



HAL
open science

Approche contrastive franco-comorienne : les séquences figées à caractère adjectival.

Abdou Abdou Djohar

► **To cite this version:**

Abdou Abdou Djohar. Approche contrastive franco-comorienne : les séquences figées à caractère adjectival.. Linguistique. Université Paris-Nord - Paris XIII, 2014. Français. NNT : 2014PA131038 . tel-01287783

HAL Id: tel-01287783

<https://theses.hal.science/tel-01287783>

Submitted on 14 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



« U.F.R. LETTRES, SCIENCES DE L'HOMME ET DES SOCIÉTÉS »



THÈSE DE DOCTORAT

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS 13

EN SCIENCES DU LANGAGE

APPROCHE CONTRASTIVE FRANCO-COMORIENNE :
LES SÉQUENCES FIGÉES À CARACTÈRE ADJECTIVAL

Présentée et soutenue publiquement par

ABDOU DJOHAR

Le 03 décembre 2014

DIRECTEUR DE THÈSE

M. Pierre-André BUVET

JURY

M. Salah MEJRI, Université Paris 13

M. Ali ABDOULHAMID, Université des Comores

M. Jan GOES, Université d'Artois

M. André DUGAS, Université du Québec à Montréal

M. Pierre-André BUVET, Université Paris 13



« U.F.R. LETTRES, SCIENCES DE L'HOMME ET DES SOCIÉTÉS »



THÈSE DE DOCTORAT

Pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS 13

EN SCIENCES DU LANGAGE

APPROCHE CONTRASTIVE FRANCO-COMORIENNE :
LES SÉQUENCES FIGÉES A CARACTÈRE ADJECTIVAL

Présentée et soutenue publiquement par

ABDOU DJOHAR

Le 03 décembre 2014

DIRECTEUR DE THÈSE

M. Pierre-André BUVET

JURY

M. Salah MEJRI, Université Paris 13

M. Ali ABDOULHAMID, Université des Comores

M. Jan GOES, Université d'Artois

M. André DUGAS, Université du Québec à Montréal

M. Pierre-André BUVET, Université Paris 13

A mes enfants, Riziki et Mourad

« N'oubliez pas que dans la vie les choses se produisent pour des raisons hors de votre contrôle. Vous devez vous rappeler que la vraie façon de vraiment s'épanouir dans la vie est de n'avoir que des attentes positives. »

Remerciements

Je sens le devoir d'adresser avant toute autre chose mes sincères remerciements à Pierre-André Buvet, mon directeur de recherche, pour avoir accepté de diriger mon travail mais aussi pour ses compétences, sa rigueur, sa probité professionnelle ainsi que sa disponibilité et ses critiques constructives nécessaires à mon travail. Soyez assuré, Monsieur Buvet, de toute mon estime et de ma profonde gratitude.

J'exprime aussi toute ma gratitude à Monsieur Salah Mejri pour avoir accepté de m'accueillir au laboratoire LDI où mes rencontres avec mes collègues, mes professeurs ont enrichi ma connaissance linguistique.

Je remercie Ahmed CHAMANGA pour ses commentaires, son aide, ses encouragements, surtout pendant ces derniers jours. Il a également contribué, par ses remarques et suggestions, à améliorer la qualité de cette thèse. Je lui en suis très reconnaissant.

Je ne pourrais passer sous silence le soutien manifeste de mes amis professeurs notamment docteur Ali Abdoulhamid, Ali Mohamed Mboreha. Ils étaient toujours à mes côtés pour m'encourager à finaliser avec succès ce travail.

Un grand merci à tous mes collègues du LDI notamment Ahmed Elchheb, Aude Grzka, Karim Chebouti, Lichao Zhu, Kangho Lee, Fatou Ndèye pour leurs précieuses aides et orientations.

Je suis très reconnaissant à mes parents, à mes frères notamment Abdillah Mohamed, Djamel Djohar, Kamardine Djohar, Ali Mroudjaé qui ont su rester à mes côtés tout au long de la réalisation pratique de cette thèse.

J'adresse mes plus fervents hommages à mon adorable femme, Halima Adam pour sa patience, ses conseils, sa confiance, son amour pour moi, pour ce travail, sans lesquelles je n'aurais pu achever cette thèse. Sois assurée de ma reconnaissance.

Je remercie mon amie, Coralie Frei pour le temps passé à lire une à une les pages de cette thèse pour son amélioration.

Je tiens à témoigner toute ma reconnaissance envers mes amis, Tourki Chanfi, Ali Abdou Elwahab, Djafare Alhamid, Ibrahim Saadi Soilihi, Ahmed Abdallah, Ali Abdou Chakour dont l'amour pour ce travail m'encourage d'un geste fort.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES SYMBOLES ET DES ABRÉVIATIONS.....	16
INTRODUCTION.....	20
CHAPITRE 1	
DESCRIPTION DU SYSTÈME LINGUISTIQUE DU COMORIEN.....	25
La langue comorienne.....	26
1.1.. Les systèmes phonétiques du comorien.....	26
1.1.1. Les voyelles.....	26
1.2. Les semi-voyelles.....	27
1.3 Les voyelles nasales.....	28
1.3.1. Les consonnes.....	28
1.3.1.1. Les affriquées.....	30
1.3.1.2. La germination ou longueur consonantique.....	31
1.3.2. La syllabe.....	31
1.3.2.1. Le système nominal.....	32
1.3.2.2. Les pré-préfixes ou articles définis.....	35
1.3.3. Les pronoms possessifs.....	36
1.3.3.1. Les pronoms démonstratifs	37
1. 3.3.2. Les pronoms démonstratifs très proches.....	38
1.4. Le système verbal.....	38
1.4.1. Les types des verbes.....	40
1.4.1.1. Les verbes d'action.....	41
1.4.1.2. Les verbes auxiliaires.....	41

1.4.2. Conjugaison.....	43
1.4.2.1. L’infinitif.....	43
1.4.2.2. La dérivation verbale	46
1.4.3. L’accompli.....	54
1.4.3.1 Le présent progressif.....	54
1.4.3.2. Le futur.....	55
1.4.3.3 L’imparfait.....	55
1.5. Le passé révolu.....	58
1.5.1. Le futur antérieur.....	60
1.5.1.1. Les emplois de <i>ukaya</i>	61
1.5.1.2 Ukaya est copule.....	61
1.5. 1.3 Emploi des morphèmes équivalents de <i>ukaya</i>	62
1.5.2. les emplois de ukana ou ukayana (avoir).....	63
1.5.2.1 Ukana comme auxiliaire du participe passé	65
1.5.2.2 Ukana comme verbe support.....	65
1.5.3 L’adjectif.....	66
1.5.3.1. L’accord de l’adjectif qualificatif.....	67
1.5.3.2. La fonction de l’adjectif.....	71
1.6. La phrase.	72
1.6.1. La phrase simple.	74
1.6.1.1. La phrase complexe.....	74
1.6.1.2. La subordonnée relative.	75
1.6.2. La subordonnée complétive	76
1.6.2.1. La subordonnée circonstancielle.	77

1.6.2.2. Le lexique	78
1.7. Le sens des mots.	86
Conclusion.....	90
 CHAPITRE 2 : ÉTAT DE CONNAISSANCE SUR LES PRÉDICATS ADJECTIVAUX EN COMORIEN ET LES PRÉDICATS ADJECTIVAUX EN FRANÇAIS.....	
2.1. Révision de la documentation existante de l’adjectif en comorien.....	91
2.2. Les adjectifs primaires.....	94
2.2.1. Les adjectifs composés.....	95
2.2.1.1. Adjectifs formés à partir d’un nom.....	95
2.2.1.2. Adjectifs formés à partir d’un verbe à l’infinitif.....	96
2.2.2. Adjectifs de nationalité.....	97
2.2.3. Adjectif et substantif.....	98
2.2.3.1. L’adjectif épithète.....	99
2.2.3.2. Antéposition de l’adjectif épithète.....	101
2.2.3.3. Postposition de l’adjectif épithète.....	102
2.2.3.4. La position attribut.....	102
2.2.3.5. La gradation.....	103
2.2.3.6. Le comparatif et le superlatif avec « rahana ».....	103
2.2.4. Les catégories de l’adjectif.....	104
2.2.5. Les adjectifs prédicatifs.....	104
2.3. La position de l’adjectif.....	104
2.3.1. Les adjectifs référentiels.....	105
2.3.1.1. Les adjectifs affectifs.....	107

2.3.1.2. Les adjectifs désignant le genre.....	107
2.3.2. Les adjectifs non prédicatifs.....	108
2.3.2.1. Les adjectifs prédicatifs invariables.....	108
Conclusion.....	109
CHPITRE 3 : ÉTUDE SUR LE FIGEMENT.....	111
3.1. Approche sémantique.....	111
3.2. Notion de figement.....	116
3.2.1. La polylexicalité.....	118
3.2.2. L'opacité sémantique.....	118
3.3. Le blocage des propriétés transformationnelles.....	120
3.3.1. La non actualisation des éléments.....	120
3.3.2. La portée du figement.....	121
3.4. Le blocage de paradigmes synonymiques.....	121
3.4.1. La non insertion.....	121
3.4.2. Le défigement.....	122
3.4.2.1. Classement des collocations.....	123
3.4.2.2. Les collocations verbales.....	123
3.4.2.3. Problèmes de délimitation.....	123
3.4.2.4. Paramètre du figement.....	125
3.5. Les compléments ne forment pas de classe.....	125
3.5.1.1. Les compléments ne sont pas actualisés.....	127
3.5.1.2. Blocage des transformations.....	129
3.5.1.3. Opacité ou transparence sémantique.....	132
3.6. Les collocations nominales.....	132

3.6.1. Délimitation.....	133
3.6.2. Paramètre du figement.....	133
3.6.2.1. Collocation de type Nom+Nom.....	134
3.6.2.2. Collocation de type Nom+Adjectif.....	135
Conclusion.....	136
CHAPITRE 4 :	
CLASSIFICATION DES ADJECTIFS COMPLEXES EN COMORIEN.....	137
4.1. Classification grammaticale.....	137
4.2. Classification syntaxique.....	139
4.2.1. Fonction épithète.....	143
4.2.2. Fonction attribut.....	143
4.2.3. Classification sémantique.....	144
4.2.4. Classification pragmatique.....	145
4.2.5. Typologie des adjectivaux.....	147
Conclusion.....	151
CHAPITRE 5 :	
ÉTUDE DU FIGEMENT DES SÉQUENCES ADJECTIVALES COMPLEXES EN COMORIEN.....	153
5.1. Catégorie grammaticale.....	154
5.2. La forme des adjectifs complexes.....	164
5.2.1. La flexion en genre.....	165
5.2.2. Gestion des variantes flexionnelles.....	167
5.2.2.1. La juxtaposition des deux ou plusieurs adjectifs.....	168
5.2.3. La dérivation impropre.....	169
5.2.4. La fonction épithète.....	169

5.2.4.1. La fonction attribut.....	170
5.2.4.2. Déterminants ou pronoms intégrés.....	171
5.2.4.2. Déterminants indéfinis.....	172
5.2.4.3. Déterminants définis.....	173
5.2.4.4. Classes sémantiques des adjectifs complexes.....	174
Conclusion.....	179
CHAPITRE 6 : ÉTUDE CONTRASTIVE FRANCO-COMORIENNE	181
6. Étude comparée des séquences adjectivales figées en comorien et en français.....	183
6.1. Isomorphisme des structures.....	193
6.2. Isomorphisme des mots.....	194
6.2.1. Isomorphisme dans les prépositions.....	196
6.2.2. Les équivalents des expressions de la qualité.....	199
6.2.2.1. Divergence relevant du régime adjectival.....	203
6.2.3. Divergences flexionnelles.....	207
6.2.4. Les trous lexicaux.....	210
Conclusion.....	212
CHAPITRE 7 :	
ÉTUDE DES ÉQUIVALENTS EN COMORIEN DES SOUS-TYPES EN N	
ET ADJECTIF COMME NOM.....	213
7.1. Les adjectifs de relation.....	217
7.2. Typologie des adjectivaux.....	230
7.2.1. Adjectifs construits sur une préposition.....	249
7.2.2. Adjectifs composés sur « hama » (comme).....	268
Conclusion.....	271

CHAPITRE 8 :

ANALYSE INTERNE DES SÉQUENCES FIGÉES À CARACTÈRE ADJECTIVAL. 272

8.1. Analyse syntaxique interne.....	274
8.2. N est à N = N à Dét N.....	305
8.2.1. N est à N = il y a Dét N dans N.....	306
8.2.2. N est à N = N V à N.....	309
8.2.3. Le verbe est à l'actif.....	311
8.2.4. Le verbe est au passif.....	312
8.2.4.1. Traits inhérents des adjectifs employés dans les comparaisons figées.....	313
8.2.4.2. Champs sémantiques des adjectifs employés dans les comparaisons idiomatiques.....	315
8.2.4.3. Une qualité physique.....	316
8.2.4. Un défaut physique.....	318
8.2.4.1. Une qualité morale.....	319
8.2.4.2. Un défaut du caractère.....	320
8.2.4.3. Une caractéristique passagère d'un individu.....	321
8.2.5. Une couleur.....	322
8.2.5.1. La comparaison idiomatique et paradigme du comparant.....	329
8.2.5.2. Les constructions épithétiques comportant « de ».....	331
8.2.6. Nom employé comme adjectif.....	332
Conclusion.....	335
CHAPITRE 9 : RÉSULTAT DE L'ÉTUDE.....	337
9.1. Résultat de la première phase.....	339
9.2. Résultat de la deuxième phase.....	347

9.3. Résultat de la troisième phase.....	370
Conclusion.....	375
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	377
BIBLIOGRAPHIE.....	383
Table des annexes	398
Annexe 1 : Les classes sémantiques.....	399
Annexe 2 : Les classes sémantques	414
Annexe 3 : Les locutions adjectivales.....	473

LISTES DES SYMBOLES ET ABRÉVIATIONS

V	verbe
N	nom
Adj	adjectif
Cl	classe
SA	séquence adjectivale
Ph	phrase
Préd	prédicat
Prép	préposition
Nhum	nom humain
N-hum	nom non humain
Npc	nom partie du corps
N0	nom en position sujet
N1	nom en position complément d'objet
Arg	argument
Adv	adverbe
hum	humain
éta	état
ex	exemple
evé	événement

Vsup	verbe support
Act	actualisateur
Mv	marqueur verbal
Modif	modificateur
Inc	inanimé concret
Loc	locution
Eds	emphatique sujet
Edv	emphatique du verbe
Inac	inaccompli
Auxil	auxiliaire
Déf	défini
Dém	démonstratif
Ani	animal
3sg	troisième personne du singulier
3spl	troisième personne du pluriel
2sg	deuxième personne du singulier
1sg	premier personne du singulier
Npréd	prédicat nominal
Préd Adj	prédicat adjectival
Préd V	prédicat verbal
*	phrase inacceptable
?	phrase ou séquence d'acceptabilité douteuse
↔	équivalence

Conj	conjonction
Pro	pronom
Poss	possessif
SV	syntagme verbal
S	sujet
O	objet
Tps	temps
TrF	traduction française
Nég	négation
+	plus
=	égal
Fam	familier
Fém	féminin
Cf	confer : impératif latin signifiant littéralement rapporte-toi à
Près	présent
Syn	synonyme
N°	numéro
Contr	contraire
Conj	conjugaison
Acc	accompli
Inf	infixe
Préf	préfixe
Pr.aut	pronom autonome
Rad	radical

Réf.suj	référence sujet
Pré-préf	pré-préfixe
Part	particule
Fr	français
Aff	affirmatif
Tr	transitif

INTRODUCTION GÉNÉRALE

En français, les adjectifs simples en emploi prédicatif se caractérisent par leurs propriétés morphologiques et syntaxiques. Les propriétés morphologiques sont les particularités flexionnelles que les adjectifs ont en commun avec les substantifs. Les propriétés syntaxiques correspondent aux positions occupées par les adjectifs dans des phrases: (i) les adjectifs constitutifs de groupes nominaux sont dits épithètes; (ii) les adjectifs dépendants de groupes nominaux, de complétives ou d'infinitives, par le biais de la copule *être*, ou l'une de ses variantes, sont dits attributs; (iii) les adjectifs encadrés de signes de ponctuation à leur droite sont dits appositifs.

Les propriétés (i), (ii) et (iii) permettent également d'identifier les locutions adjectivales en tant qu'adjectifs prédicatifs complexes. Ainsi, l'unité polylexicale *en colère* est catégorisée comme adjectif du fait qu'elle est compatible avec les positions épithète, attribut et appositive : *Cet homme en colère*, *Cet homme est en colère*, *Cet homme, en colère*, ...

Les locutions adjectivales sont des séquences figées à caractère adjectival¹. Quand il y a figement total, leur structure interne n'est pas analysée d'un point de vue syntactico-sémantique. La séquence est globalement interprétée comme une unité lexicale à part entière, en l'occurrence un prédicat du type adjectival. Lorsqu'il y a figement partiel, l'analyse de la structure interne permet d'interpréter l'élément hors de la portée de

¹ Sur le figement, cf. MEJRI Salah 1997, *Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique*, Faculté des lettres de la Manouba, Tunis.

figement comme un prédicat et les éléments dans la portée de figement comme un modifieur, un prédicat second² ou un argument.

L'interprétation des séquences figées du type adjectival ne se limite donc pas toujours à la mention de leur statut prédicatif. Dès lors qu'un élément apparaît comme la tête de la construction, il faut définir le mode de fonctionnement des autres éléments et spécifier globalement leur valeur. Différents types de valeur ont été identifiées pour ce qui est des éléments dans la portée de figement qui fonctionnent globalement comme des modifieurs. L'intensité forte (*armé jusqu'aux dents*), l'intensité faible (*sous-adapté*), la quantité (*à moitié endormi*), l'aspect terminatif (*à bout de course*), la modalité de la nécessité (*appelé à disparaître*) ; la négation (*aimable comme un bouledogue*)³.

L'analyse morphosyntaxique et l'analyse syntactico-sémantique ne donnent pas exactement les mêmes résultats. L'analyse morphosyntaxique conduit à identifier les séquences figées qui sont des adjectifs à part entière. L'analyse syntactico-sémantique distingue les séquences selon qu'elles sont totalement ou partiellement figées. Dans le second cas de figure, l'étude de la structure interne permet d'interpréter les relations entre la tête de la construction et les autres constituants. Les séquences figées ne correspondent plus alors à des adjectifs à part entière: deux éléments sont distingués. Le premier élément est un prédicat de type adjectival, voire nominal ou verbal. Le second élément est l'ensemble des constituants dans la portée de figement. Il caractérise le premier. Les

² Sur la notion de prédication seconde dans le groupe nominal, cf. BUVET Pierre-André 2002, « Le défini obligatoirement modifié » *Langages*, 145, Larousse, Paris, pp. 97-125.

³ Cf. BUVET Pierre-André 2008 "Quelle description lexicographique du figement pour le TAL ? Le cas des adjectifs à forme complexe", *Romanistik* 36, Francfort : Franz Steiner Verlag, pp. 43-54.

interprétations du second élément sont principalement fondées sur l'opposition entre la signification grammaticale et la signification lexicale⁴.

Tout comme en français, il existe en comorien un nombre important de séquences figées qui sont susceptibles d'être analysées comme des adjectifs prédicatifs. Le comorien est une langue agglutinante proche du swahili. À ce titre, les prédicats adjectivaux simples sont cooccurrents à des classes nominales. Du fait qu'ils peuvent être accordés en toutes classes (par définition), les adjectifs sont donnés sous leur forme lexicale (radical du mot sans préfixe) précédés d'un tiret qui indique qu'en énoncé, ils doivent être munis d'un préfixe de classe (celui du nom qui les régit):

-ema (gentil)

*Mwana mwema, (un enfant gentil)/ wana wema (des enfants gentil) : classe 1*⁵

Par ailleurs, il existe des prédicats adjectivaux à forme complexe. Il est notamment remarquable que les séquences adjectivales du sous-type *en N* soient communes aux deux langues, c'est-à-dire le français et le comorien. L'équivalent de *en* en comorien est **harimwa**. Dans ces langues, les deux mots suivis de substantifs donnent lieu à des séquences figées à caractère adjectival. Certaines de ces séquences sont strictement équivalentes du point de vue de la traduction⁶ :

⁴ BLANCO Xavier et Pierre-André BUVET 2004, « Verbes supports et significations grammaticales. Implications pour la traduction espagnol-français », *Linguisticae Investigationes*, 27:2, John Benjamins B.V., Amsterdam, pp. 327-342.

⁵ LAFON Michel 1983, « Compte-tendu de S. M. Zawawi, Loan Words and their effect on the Classification on Swahili Nominals », *Afrique & Langage*. Vol. 20, p. 47-67.

⁶Ici la copule *hukaya* est le morphème zéro. *Nga* est toujours suivi d'un pronom qui change en fonction du référent.

Luc nge harimwa usiu ⇔ Luc est en colère

Luc nge harimwa uvumzi ⇔ Luc est en vacances

Entsi ngiyo harimwa tranga ⇔ le pays est en deuil

L'abondance de ces séquences, l'omniprésence du figement dans tous les domaines de la langue comorienne (syntaxe, sémantique, terminologie, morphologie...), l'absence d'étude portant sur ce phénomène linguistique et le fait que le comorien n'est pas sorti de son statut oral expliquent pleinement notre choix sur ce sujet jugé innovant.

Ainsi, notre corpus sur le comorien comprend généralement des productions orales, des livres comoriens d'expression française (romans, recueils de poèmes, contes...) basés sur une enquête linguistique organisée à cet effet. À partir de sa comparaison avec le corpus en français basé sur des travaux de recherche soigneusement étudiés, nous visons à montrer la différence et la ressemblance entre le comorien, langue cible et le français, langue source.

L'objectif de notre étude est double. D'une part, il s'agit de faire un recensement exhaustif des locutions adjectivales du comorien et d'établir une typologie de ces prédicats adjectivaux en utilisant les mêmes principes que pour le français. D'autre part, nous étudierons plus spécifiquement deux sous-types de séquences figées à caractère adjectival: les équivalents comoriens des sous-types *en N* (*en retraite*) et *A comme DET N* (*bête comme ses pieds*).

Une première partie de notre travail consistera à présenter les particularités linguistiques du système comorien, notamment les différentes catégories grammaticales compatibles avec la fonction prédicative. Une deuxième partie portera sur la classification des prédicats adjectivaux complexes. Nous nous intéresserons particulièrement aux conditions de figement de ces unités polylexicales et nous étudierons leur structure interne tant du point de vue morphosyntaxique que de celui du plan syntactico-sémantique. Nous comparerons nos descriptions à celles du français. Une troisième partie de notre travail concernera

l'étude des deux sous-types de séquences figées à caractère adjectival. Lorsqu'elles sont partiellement figées, nous nous intéresserons plus particulièrement au rôle des différents constituants du point de vue du mode de fonctionnement sémantique de ces séquences.

CHAPITRE 1

DESCRIPTION DU SYSTÈME LINGUISTIQUE DU COMORIEN

Le comorien ou le shikomori appartient à la famille des langues bantoues, langues proches du swahili. Ces langues parlées dans près de la moitié du continent africain sont historiquement et géographiquement classées en groupe⁷. Les groupes vont de A à S. Le comorien, le swahili, le mwini forment le groupe Sabaki, auxquels Guthrie a donné la lettre G. Le comorien occupe donc le numéro 44 et se divise en 44a et 44b⁸.

Quatre parlers constituent le comorien: le **shingazidja** (parlé à la Grande Comore), le **shindzuani** (parlé à Anjouan), le **shimwali** (parlé à Mohéli) et le **shimaore** (parlé à Mayotte). Ces quatre parlers sont intercompréhensibles bien qu'ils présentent souvent un inventaire phonologique et morphologique un peu différent. Ils se scindent en deux groupes dialectaux: le groupe occidental formé par le **shingazidja** et le **shimwali** (Gr 1) et le groupe oriental formé par le **shimaore** et le **shindzuani** (Gr 2)⁹.

Les linguistes bantouphones et francophones se sont mis d'accord pour écrire le shikomori en caractères latins dont la lecture ne présente pas donc des difficultés pour les

⁷ Travaux de Guthrie (1948)

⁸ Travaux de Kassim. Mohamed. Soyir (2008)

⁹ M. A. Chamanga, Introduction à la grammaire structurale du comorien (2010)

francophones. Cette langue agglutinante est caractérisée par un système de classes nominales. On l’assimile souvent au swahili dont l’accord se fait par des préfixes qui varient selon les classes des noms.

Notre étude typologique de la grammaire du comorien s’articule au tour de cinq grandes parties notamment la phonétique et la phonologique, la morphologie, la syntaxe, l’énonciation et le lexique.

1.1.Le système phonétique du comorien

•L’alphabet du comorien comprend 24 lettres simples. *a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l m, n, o, p, r, s, t, u, v, w, y, z.*

Les lettres q, x, ne sont pas utilisées par les Comoriens.

Digraphes (lettres doubles): *dh, ts, dz, ny, ng, sh, th, pv, dr*, Consonnes supplémentaires: /b/ /d/ Ces deux consonnes sont des implosives.

1.1.1. Les voyelles

Comme la plupart des langues bantoues, le comorien se caractérise par une phonétique relativement simple avec un accent tonique. Cet accent repose sur l’avant-dernière syllable, sur la dernière syllable ou encore sur l’anté-pénultième. Au point de vue phonétique, le comorien ne compte que cinq voyelles. Ces voyelles à caractères latins (**a, e, i, o, u**) n’offrent aucune difficulté pour un francophone.

ECRITURE	PHONEME	EXEMPLE	Equivalent français
A, a	[a]	m̄bāba	père
E, e	[e]	Fenese	jaque
I, i	[i]	vir̄i	inactif
O, o	[o]	koko	grand-mère

U, u	[u]	lulu	perle
------	-----	------	-------

À la différence de la langue française, en comorien, deux ou trois voyelles écrites qui se suivent ne s'associent jamais entre elles pour former un son unique. Chaque voyelle conserve sa propre valeur. Autrement dit, dans un énoncé, toutes les voyelles sont prononcées.

Par exemple : **ou** se prononce « **o-ou** » et non « **hou** », **au** se prononce « **a-ou** » et non « **o** », **eu** se prononce « **e-ou** » et non « **heu** », **ai** se prononce « **a-i** » et non « **é** ».

Théoriquement, toute voyelle peut se trouver en succession avec n'importe quelle autre. Il peut y avoir amalgame à l'écrit de deux voyelles. Kodjazaya en parlant, par exemple, d'un arbre (= ka-u-dja-zaya).

Il importe de constater qu'en comorien la lettre [u] correspond au son « **ou** » comme dans le mot français « **cou** ».

De même, le signe [e] correspond au son « **é** » comme dans le mot français « **télé** ».

On rencontre aussi souvent en shingazidja, (le dialecte parlé dans l'île de la Grande Comore, comme nous l'avons déjà signalé plus haut), la même voyelle doublée. Dans ce cas, il va falloir allonger la voyelle.

Djuu (= en haut), *buu* (= baobab)

Mzee (= vieux), *fuu* (= ongle)

1.2. Les semi-consonnes

PHONEME	EXEMPLE	Equivalent Français
W, w	[w]	toi
Y, y	[y]	lui, elle

À la différence de l'alphabet du comorien proposé au temps du président Ali Soilihi, ces semi-voyelles (w,y) ne se placent pas au début d'un mot.

1.3. Les voyelles nasales

Les voyelles nasales sont en général héritées de l'arabe. Ils n'ont pas une origine bantoue. Ces voyelles s'écrivent avec un accent circonflexe. Par exemple : **î, û, â**.

î : *îdhini* « autorisation »,

û : *ûdi* « luth »

â : *âda* « coutumes, traditions »

Par ailleurs, on en rencontre dans des expressions comme "ââ!" (oui), "'â'â !" (non !), "ûûû !", "êhê !" etc.

1.3.1. Les consonnes

Les consonnes simples

Ecriture	Phoneme	Exemple	Equivalent français
B, b	[b]	mbaba	père
D, d	[d]	didi	trou, tombeau
F, f	[f]	kafa	drame, fléau
G, g	[g]	gora	chapeau
H, h	[h]	hale	conte
J, j			
K, k	[k]	koko	grand-mère
L, l	[l]	-lila	pleurer
M, m	[m]	mali	argent
N, n	[n]	unono	santé
P, p	[p]	-piha	cuisiner
R, r	[r]	rahisi	moins cher

S, s	[s]	siri	pantalon
T, t	[t]	-titi	petit, peu
V, v	[v]	voti	vote
Z, z	[z]	-zulifu	mendiant,

implosives (**b/ /d**)

occlusives (p, b, t, d, dr, tr, k, g)

bilabiales (p, b, pv, m, w)

labio-dentales (f, v)

dentales (t, d, th, dh)

alvéolaires (tr, dr, s, z, ts, dz, l, r)

vélaires (k, g)

L'écriture de ces consonnes doubles (digraphie) n'obéit pas à une règle orthographique précise. Elle relève d'une convention linguistique admise dans l'alphabet international africain. Aucune étude ne tente de donner une étude étymologique de cette réalité orthographique. On trouve ces consonnes doubles dans beaucoup de langues bantoues. En comorien, certaines de ces consonnes doubles font partie des consonnes fricatives (son et écriture).

Les fricatives sourdes: *th, sh, kh*

Les fricatives sonores: *pv, dh, gh*

Fricative bilabiale: *pv*

ny se prononce comme le **gn** français de « ignoble ». Exemple : *nyuha* (= serpent), *nyile* « cheveux ».

th se prononce comme **th** de l'anglais dans *that* ou *this*. Exemple: *thamani* (= prix, valeur)

dh correspond au [th] anglais dans le mot [there].

pv [β] n'a pas un son équivalent en français. Il s'apparente au **v** du français. Exemple: -*pvira* (= expirer), -*pvambaya* (= s'évader, s'enfuir).

kh est un mot d'origine arabe. Il correspond au son **h**. Exemple: *khairi*, *kheri* (= mieux, vaut mieux).

gh est un mot d'origine arabe. Il correspond également au son **h**. Exemple: *lugha*, *luha* (= langue).

1.3.1.1. Les affriquées

c se prononce comme le *tch* du mot français *match*. Exemple : *ngami wamice*

dj se prononce comme dans le mot français *adjectif*. Exemple. : *madji mema* « eau potable »

dz se prononce comme *Dzaoudzi* (ancienne capitale de Mayotte). Exemple: *dzaha* (= volcan)

ts correspond au son *tsé-tsé* en français. Exemple: *tsili* (= j'ai mangé), *tsongeza*

La nazale *ny* se prononce *gn* comme dans le mot *ignoble*. Exemple: *nyantsu* (= fourmi), *nyile* (= cheveu). Les semi-consonnes *w* se prononcent comme le son *ou* dans *jouer*. Exemples: *wendo* (c'est qui?), *wenefu* (=lèpre). La lettre *y* se prononce comme le *y* de *yaourt*. Exemples: *baya* (= grève), *shaya* (= doigt). Quant aux consonnes labialisées, le comorien est une langue riche en consonnes labialisées. Cela s'observe dans les différents énoncés simples et complexes en comorien. La consonne labiale se caractérise par une consonne suivie de la semi-consonne [w]. Exemple : *bw*, *cw*, *dw*, *djw*, *ndrw*, *fw*, *gw*, *hw*, *kw*, *mw*, *mbw*, *ncw*, *nfw*, *nkw*, *trw*, *ntsw*, *nw*, *pvw*, *rw*, *sw*, *tw*, *vw*, *zw*. Ces sons sont souvent prononcés par les Comoriens. Par exemple, *Idwadwai* (= gâteau traditionnel), *mwanadamu* (= un homme), *nyaswia* (= conseils). *Huhadalwa* (= être trompé), *mwangamifu* (= capricieux), *mwendza bahati* (= qui a de la chance).

1.3.1.2. La géminaton ou longueur consonantique

Ce phénomène linguistique s'observe dans des énoncés en shingazidja. Cela se présente donc dans les énoncés suivants:

Ali ngutsondzo mmwa.

Ali suce canne sucre

« *Ali suce de la canne à sucre* »

Emwana nge mmwade

L'enfant maintenant malade

« *L'enfant est malade* »

1.3.2. La syllabe

La syllabe, en tant que structure inhérente aux flux de la parole, se retrouve dans le shikomori.

mots	découpage en syllabes	traduction
maele	ma-e-le → CV-V-CV	riz
latabu	La-ta-bu → CV-CV-CV	table
faida	Fa-i-da → CV-V-CV	bénéfice
ndrovi	Ndro-vi → CV-CV	banane
mapesa	Ma-pe-sa → CV-CV-CV	argent
mlimadji	m-li-ma-dji → C-CV-CV-CV	cultivateur

En comorien, la syllabe est constituée d'une consonne et d'une voyelle. Une seule voyelle peut, à elle seule, former une syllabe. Cependant, une seule consonne ne peut être réalisée individuellement dans le flux de la parole: elle doit, pour exister, être coarticulée avec une

voyelle. La nasale *m* dans « **m**limadji » peut former une syllabe à elle seule à moins que ce préfixe occupe une fonction particulière dans le système nominal du comorien.¹⁰ Force est de constater que toutes les syllabes du comorien sont ouvertes. Elles se terminent toujours par une voyelle.

1.3.2.1. Le système nominal

Les classes nominales du comorien

En comorien, comme dans les autres langues bantoues, les catégories nominales notamment les substantifs se répartissent, non pas en genres non liés au sexe du type masculin, féminin, neutre mais en classes nominales. En termes très clairs, le comorien notamment le shingazidja qui fait l'objet de notre étude se comporte comme une véritable langue à classes. En effet, ces dernières peuvent y être définies comme un phénomène d'accord affectant toutes les unités grammaticales notamment les verbes, les noms, les adjectifs, les pronoms déterminatifs. L'accord s'opère aussi bien au niveau de l'énoncé (accord du verbe avec le sujet) qu'au niveau du syntagme (accord de l'expansion avec le noyau). Cette variante comprend 15 classes nominales dont trois classes particulières appelées classes locatives, où les substantifs, les adjectifs, les verbes s'accordent bel et bien en classes locatives. Exemples. : *iho hwema, hodahoni hundjilwa*.

Les classifieurs sont utilisés dans un discours lorsqu'on désigne ou dénombre, par exemple, un objet ou une notion abstraite.

Les classes nominales correspondent à des catégories sémantiques plus ou moins étendues. Elles se reconnaissent par leurs préfixes. En effet, il n'existe pas en comorien de genre féminin et masculin ou neutre. Si l'on désigne des personnes ou des animaux de sexe féminin ou masculin, on place après le nom les adjectifs *-she* pour le féminin et *-me* pour le masculin. (*mwanamshe* désigne une fille ; *mwanamume* désigne un garçon, un homme). Les noms qui ne désignent que des personnes de sexe masculin ou féminin sont très

¹⁰M. A. Chamanga, Introduction à la grammaire structurale du comorien, 2010.

limités, comme c'est le cas dans le vocabulaire des adjectifs relationnels (*mbaba* « père », *mdzadze* « mère », *mdjomba* « oncle »).

La plupart des noms sont regroupés deux par deux. Une classe pour le singulier et une autre pour le pluriel.

Exemple:

Classe 1 (singulier) :	classe 2 (pluriel)
mwana (enfant)	wana (enfants)
Classe 3 (singulier)	classe 4 (pluriel)
mri (arbre)	miri (arbres)
Classe 5 (singulier)	classe 6 (pluriel)
dzitso	matso (yeux)

Tableau des classes nominales étudiées et testées en comorien.

Classes	Préfixes nominaux	Exemples	Catégories sémantiques
Genre MU-/WA- préfixes			
Classe 1	M-, Mw-	mlimadji, mwandzani	Noms d'êtres humains uniquement
Classe 2	Wa-, W-	walimadji, wandzani	

Genre MU-/MI-			
Classe 3	Mu-, M-	mhono, miri	Noms d'arbres, d'objets, parties du corps. Pas de personnes.
Classe 4	Mi-, M-	mihono, miri	
Genre MA-			
Classe 5	Dzi, Ø-	dzinyo, gari	Noms d'objets, de fruits, parties du corps, personnes, noms abstraits.
Classe 6	Ma-	manyo, magari	
Genre Shi-/Zi-			
Classe 7	Shi-, Sh-	hiri, shombo	Noms d'objets, parties du corps. Noms de langues en classe 7
Classe 8	Zi-, Z-	ziri, zombo	
Genre N-			
Classe 9	N-, Ø-	nyungu, nyura	Noms d'objets, d'animaux, de personnes. Noms abstraits.
Classe 10	N-, Ø-	nyungu, nyura	
Genre U- (pas de pluriel spécifique)			
Classes 11- 14	U-	uzi, ubu	Noms d'objets concrets et notions abstraites
Classes 6 ou 10		mauzi	

Genre U- (verbes)			
Classe 15	U- (Hu-)	-Usoma (lecture)	Verbes substantivés

Cette caractéristique ne s’observe pas cependant pour les noms de liquide comme *madji* (= eau), *mafura* (= l’huile), *ndjizi* (miel, sirop de canne)...

Le concept de « genre », bien que controversé notamment en ce qui concerne la description des langues bantoues, a été introduit ici pour deux raisons essentielles :

Faciliter l’étude des classes nominales en les regroupant deux par deux dont chaque genre comporte un singulier et un pluriel.

Éviter que le même mot de « classe » désigne l’ensemble ou le sous-ensemble.

« Classes M-/WA- mais genre M-/WA- ou « classe ½.

Les numéros attribués aux différentes classes nominales dans ce tableau sont classés selon l’ordre de leur découverte au début des études bantoues.

Les propriétés du système de classes nominales se résument aux classes auxquelles appartiennent toutes les unités grammaticales¹¹ (adjectifs, démonstratifs, possessifs, verbes, etc..) soumises à l’accord de classes:

Riziki oyi mwana mwema swafi / Riziki là enfant gentil très/ « Riziki est très gentille »

Sheikombe shahe shema / la tasse sa magnifique « Sa tasse est magnifique »

*Emwana ngutsapvuh*o pvondze/ l’enfant maintenant joue « L’enfant joue »

¹¹ Nonise-shi

Emafundi pia wasomo

Les professeurs tous ont lu

« Tous les professeurs ont lu »

1.3.2.2. Les pré-préfixes ou articles définis

Ces pré-préfixes définis se placent en général devant le préfixe de classe du nom, et fonctionnent à peu près comme les articles définis français. Leur forme varie en fonction de la classe à laquelle ils sont attachés. Leur usage est plus fréquent que les articles définis français. Ils s'emploient pour désigner une personne, un animal, un objet. Pour les noms de genre *N-* (Classes 9/10), Les pré-préfixes définis permettent, pour la clarté du discours, de faire la différence entre le singulier et le pluriel. Ils jouent le rôle d'un **préfixe de classe** parce que les noms de Genre *N-* ont une forme identique au singulier et au pluriel¹². Quant aux classes locatives, elles comprennent 3 classes notamment la classe 16 (préfixe PVA-), la classe 17 et 18 dont les préfixes ne sont pas clairement définis. Seulement, elles se reconnaissent par leur valeur locative qui exprime le plus souvent un endroit plus ou moins vague.

Exemple:

Msirini/mosquée dans/ « mosquée », daho « maison », sanduku « banque ».

1.3.3. Les pronoms possessifs

Les pronoms possessifs s'accordent en classe avec les noms de l'objet possédé.

mri wahangu /arbre mon/ « mon arbre » (classe 3/4)

trunda lahangu/ orange mon/ « mon orange » (classe 5/6)

¹² nonise-shi

hiri shahangu/chaise ma/ « ma chaise » (classe 7/8)

nguo yahangu/vêtement mon/ «mon vêtement » (classe 9/10)

ahangu : mon, ma, mes le mien, la mienne, les miens, les miennes

ahaho : ton, ta, tes le tien, la tienne, les tiens, les tiennes

ahahe : sa, son, ses le sien, la sienne, les siens, les siennes

ahatru : notre, nos le nôtre, la nôtre, les nôtres

ahanyu : votre, vos le vôtre, la vôtre, les vôtres

ahawo : leur, leurs le leur, la leur, les leurs

Lorsque le possesseur est un nom humain, on emploie les pronoms *-ngu, -ho, -he, tru, -nyu, -wo*.

Emwana wahangu/l'enfant mon/ « mon enfant » ; fundi wahe/enseignant son/« son enseignant »

Les pronoms *-wo, -lo, -sho, -yo, -wo, -pvo, -zo* s'emploient avec les possesseurs non humains.

Exemple :

Lepaha linu ematso yahalo yo matiti/le chat là les yeux ses maintenant petits/« les yeux de ce chat sont petits ».

Les pronoms possessifs se placent toujours après le nom. Ils s'accordent en classe avec le nom auquel ils se rapportent. Les possessifs de 1ère et 2ème personne (*-ngu, -ho*) sont aussi déictiques. Ils confèrent au groupe nominal entier une valeur déictique:

Ninke eshiyo shahangu/ donne le livre mon/ « donne mon livre »

Ngamdjohunika eshahaho/Je te donnerai le tien/ « je donnerai le tien »

Les possessifs de la 3ème personne (-he, -wo) peuvent, comme les pronoms personnels, renvoyer à une tierce personne présente dans la situation de discours, et donc posséder une valeur déictique :

hamisi legauni laho.

Range la robe ta

« *Ranges-tu ta robe* »

1.3.3.1. Les pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs se classent en trois catégories qui sont sémantiquement différents (les démonstratifs proches, les démonstratifs lointains). Ils expriment tous une démonstration. Ils désignent, d'une part, des êtres ou des choses qui sont présents dans la situation de communication et, d'autre part, des termes qui les précèdent ou suivent dans le contexte. Ils varient selon le nom désigné.

Exemple 1 : *Emwana oyi hakaya mmwade/l'enfant cet était malade /« cet enfant était malade. »*

Exemple 2 : *Elepaha linu ngilo bwade/ Le chat ce maintenant malade « Ce chat est malade. »*

Exemple 3 : *Omri uno ngofao/ l'arbre cet fanne « cet arbre se fanne. »*

Exemple 4 : *Eshiyo shino sho muhimu/ Le livre ce maintenant important/« ce livre est important »*

Les pronoms démonstratifs s'accordent également en classe. Ils se placent toujours après le nom qu'ils déterminent.

1.3.3.2. Les pronoms démonstratifs très proches

Classes	pronoms démonstratifs	exemples
Classe 1	oyi	wana oyi , cet enfant
Classe 2	wanu	wana wanu , ces enfants

Classe 3	unu	omdri unu , l'arbre cet « cet arbre »
Classe 4	inu	emiri inu , les arbres ces/ « ces arbres »
Classe 5	linu	elepaha linu , le chat ce/ « ce chat »
Classe 6	yanu	Emapvaha yanu /les chats ces/ « ces chats »
Classe 7	shinu	eshanu shinu /l'assiette cette/ « cette assiette »
Classe 8	zinu	ezanu zinu /les assiettes ces/ « ces assiettes »
Classe 9	inu	ebirika inu /la bouilloire cette / “cette bouilloire”
Classe 10	zinu	zebirika zinu / les bouilloires ces/ “ces bouilloires”
Classe 11	unu	owubu unu / le bouilli ce/ « ce bouilli »
Classe 16	pvanu	opvahanu panu /la place cette/ « cette place »
Classe 17	hunu	hondani hunu /maison dans/ « dans cette maison »
Classe 18	munu	homahala munu , endroits ces/ « ces endroits »

Les classes 1 et 2 désignent uniquement des humains. Nous rappelons que les classes 2, 4, 6, 8, 10 forment le pluriel des classes 1, 3, 5, 7, 9. Les pronoms n'échappent pas aussi au système de classes nominales. Cela peut s'observer dans le tableau ci-dessous.

cl 1	ola
cl 2	wala
cl 3	ula
cl 4	ila
cl 5	lila
cl 6	yala
cl 7	shila
cl 8	zila
cl 9	Ila
cl 10	zila
cl 11	ula
cl 16	pvala
cl 17	Hula
cl 18	mula

Les pronoms démonstratifs *ola* et *wala* déterminent un nom propre ou commun de personne. *Ola* pour le singulier et *wala* pour le pluriel. Les autres pronoms démonstratifs déterminent notamment les animaux, les objets, les idées, les actions.

En comorien, les pronoms démonstratifs peuvent aussi déterminer des êtres ou des objets qui sont complètement absents.

Exemple 1: *Emdru ola kadjafa/L'homme là ne pas mort/ « Cet homme-là n'est pas mort ».*

Exemple 2 : *Eziyo zila kazitsuhulwa/ Les livres-là ne pas acheté « ces livres-là ne se vendent pas. »*

Les pronoms démonstratifs ne désignent pas forcément quelqu'un ou quelque chose qui est lointain. Ils déterminent parfois des êtres, des objets qui sont absents. Dans ce cas, ils doivent être suivis d'un verbe conjugué à l'accompli, au présent ou au futur.

Exemple : *Enyumba ila naiwaha ipvi/La maison que construit brûlé « La maison que j'ai construite est brûlée »*

Les pronoms démonstratifs *unu* , *oyi* , *linu* , *zinu* , *wanu* se réfèrent souvent à un objet ou à une personne présent(e) dans le discours :

Hula eshononde shinu/achète le couteau ce « achète ce couteau ». / wala omri unu/Plante l'arbre cet « plante cet arbre ». Renga emwana oyi/Prend l'enfant cet « prends cet enfant. »

1.4.Le système verbal

En comorien, le verbe se caractérise par son caractère agglutinant. Pour qu'il puisse être le noyau de la phrase, on le conjugue et on l'introduit dans une phrase. On doit lui attacher un nombre variable d'affixes: préfixes, infixes et suffixes selon les différents cas de figure. Tous ces affixes ont une place et une fonction bien précises.

1.4.1. Les types de verbes

Tout comme en français, en comorien, l'auxiliaire être *ukaya* introduisant l'attribut du sujet, est un verbe d'état, car il est considéré comme un verbe qu'indique l'« état » dans lequel le sujet se trouve. Cette étiquette sémantique pourrait être floue dans la mesure où certaines tournures attributives n'y répondent pas.

La dénomination de cette copule permet clairement de dissocier *ukaya* et les autres verbes d'état tels que *-baki*, *-redjei*, ... qui sont des copules pleines signifiant *rester*, *devenir* en français.

L'auxiliaire être *ukaya* sert à indiquer une relation à deux termes, entre le sujet et l'attribut. L'attribut est alors le pivot de la phrase.

1.4.1.1. Les verbes d'actions

Tout comme en français, en comorien, les verbes d'actions expriment une action faite ou subie par le sujet. Ils peuvent prendre de nombreuses formes selon leur temps de la conjugaison, leur structure monosyllabique (verbes formés d'une seule consonne : *-dja* = venir), leur forme dissyllabique (verbes constitués d'une consonne suivie d'une seule voyelle ou d'une voyelle suivie d'une consonne : *-rua* = se tare) ou leur forme irrégulière.

Quelques verbes monosyllabiques et dissyllabiques

Verbes à formes monosyllabiques	Verbes à formes dissyllabiques
-pva = donner	-komia = toucher
-nwa = boire	-pvea = balayer
-dja = venir	-ndjia = entrer
-la = manger	-lima = labourer

1.4.1.2. Les verbes auxiliaires

Nous considérons les verbes *hukaya* et *hukana* comme des verbes auxiliaires. Ils peuvent se conjuguer seuls. Ils peuvent servir à la conjugaison des formes composées et participent à l'accord selon la classe.

Ali ngena bahati/ Ali a chance/ « Ali a de la chance »

Owana waka wadja hunu dahoni "les enfants étaient venus à la maison"

Mais ils peuvent aussi servir d'auxiliaire aux autres verbes, les accompagner dans certaines conjugaisons ;

Ali haka hashindiha/Ali était épuisé/ « Ali avait été épuisé »

1.4.2. Conjugaison

En comorien, comme en français, le verbe est un mot qui se conjugue et qui exprime l'action faite par le sujet (**emwana ngwendo** = l'enfant marche) ou l'état dans lequel se trouve le sujet (**ngami mlemevu** = Je suis fatigué) ou encore ce que subit le sujet (**emwidzi hafugwa** = le voleur est condamné). En conjuguant un verbe, on énumère donc toutes les formes d'un verbe (mode, temps, personne, nombre). Le verbe au sein de la phrase est l'élément autour duquel gravitent les autres mots (affixes) et il s'analyse à partir de certaines **formes** bien définies. En comorien, le présentatif est exprimé par *nga pvo* (il y a). Il est formé de deux morphèmes, qui fonctionnent syntaxiquement et sémantiquement comme un seul morphème. Ainsi, on ne peut décomposer *ngapvo* en une structure du type *nga* (pronom sujet exprimant en ce moment, maintenant) + *yapvo* (adverbe de lieu). Ce présentatif résulte d'un figement de syntagme. Il ne varie pas en nombre mais supporte formellement le temps.

Exemple :

Ngapvo mwana yadanguha/Il y a enfant qui tombé/ « il y a un enfant qui est tombé. »

Ngapvo wana wadanguha/Il y a enfants qui tombé/ « il y a des enfants qui sont tombés. »

Pvwakaya mdru pvanu/Il y avait homme là « il avait un homme ici. »

Nous constatons que les phrases à tournures présentatives ne correspondent pas à la structure d'une phrase canonique sujet+pivot verbal.

1.4.2.1. L'infinitif

En français, l'infinitif est marqué par une terminaison : *ER*, *-IR*, *-OIR*, *-RE*. En comorien, l'infinitif est marqué seulement par le préfixe **hu-** placé devant le radical verbal et le suffixe **-a** placé à la fin du radical.

hu+radical+a

Exemple :

hu-roh-a « sortir », *hu-me-a* « mendier »

hu-lol-a « se marier », *hu-f-a* « mourir »

hu-buw-a « ouvrir », *hu-roh-a* « sortir »

hu-bali-a « apporter », *hu-pveh-a* « envoyer »

hu-nw-a « boire », *hu-rem-a* « frapper »

hu-vay-a « s'habiller », *hu-huz-a* « vendre »

hu-f-a « mourir », *hu-dj-a* « venir, arriver »

hu-tr-a « jeter », *hu-l-a* « manger »

hu-nw-a « boire », *hu-peny-a* « peigner »

hu-yel-a « se baigner », *hu-lim-a* « labourer »

Comme nous le voyons à travers les exemples ci-dessous, les verbes comoriens d'origine bantoue se terminent par *-a* à l'infinitif. Ces verbes se conjuguent de la même façon selon la catégorie du verbe.

Quelques verbes d'origine arabe

hu-fikir-i réfléchir *hu-amin-i* croire

hu-bak-i rester *hu-furah-i* se réjouir

hu-badil-i changer *hu-djib-u* répondre

hu-tub-u regretter *hu-samih-i* pardonner

hu-shirik-i blasphémer *hu-faul-u* compter sur (Dieu)

Les verbes du comorien d'origine arabe se terminent par **-i, -u, -a**.

Quelques verbes d'origine français

hu-telefon-e « téléphoner »

hu-pos-e « poster »

hu-vot-e « voter »

hu-djaswir-e « s'assurer »

Les verbes comoriens d'origine française se terminent par **-e** ou **i**

Quelques verbes d'origine comorienne ou arabe terminant par i

hu-kants-i “rester”, ***hu-fuwants-i*** “s’attrister”

hu-hants-i « mettre par terre », « ***hu-kants-i*** » s’asseoir

hu-hamis-i “ranger” ***hu-djihodar-i*** s’armer (verbes d'origine arabe ou persane)

hu-rants-i « arrester », ***hu-taman-i*** « choisir » (verbes d'origine arabe)

Des verbes comme **-rantsi** « laisser, abandonner », **hantsi** ou **ehantsi** « poser, mettre ont un comportement très différents des autres verbes car ce sont des verbes composés formés d'une base verbale suivie du nom **ntsi** « sol, terre ». Littéralement **kantsi** signifie « être par terre », **-rantsi** « jeter per terre, et **-hantsi** ou **-ehantsi** « poser par terre »¹³.

Quelques verbes monosyllabiques

¹³ M.A. CHAMANGA, Introduction à la grammaire structurale du comorien, 2010.

-*dja* « venir », -*fa* « mourir »

-*la* « manger », -*tswa* « se coucher »

-*pvwa* « baisser », -*nya* « déféquer »

-*tra* « jeter », -*wa* « tomber »

Nous constatons que tous ces verbes ont des radicaux formés d'une seule consonne. Ainsi, la morphologie de ces verbes dits primaires¹⁴ est différente des autres verbes¹⁵.

1.4.2.2. La dérivation verbale

En comorien, il est courant de modifier les verbes en ajoutant différents suffixes à la fin du radical. Ce phénomène de dérivation s'observe dans le shingazidja parlé à la Grande Comore. À titre de comparaison, on peut en français modifier le sens d'un verbe en lui adjoignant certains préfixes. Par exemple: *prendre*, ***comprendre***, ***apprendre***, *surprendre*, *reprandre*...

Mais ce procédé ne s'applique qu'à un petit nombre de verbes, et ne modifie en général que l'aspect lexical du verbe, sans en modifier la fonction. En comorien, la dérivation verbale vise à modifier, non seulement le sens du verbe, mais aussi son emploi grammatical dans la phrase. Cela se traduira en français par différents procédés: pronominalisation, adjonction d'un autre verbe (faire, être), ajout d'une préposition, changement de verbe (voix active, voix passive...). Un verbe dérivé se caractérise de la manière suivante:

hu+radical verbal+n.derivatifs+suffixe verbal

Les de derivatifs sont différents. Le nombre de

¹⁴ Verbes qui n'ont aucun élément de dérivation.

¹⁵ M.A. CHAMANGA, Introduction à la grammaire structurale du comorien, 2010

dérivatif varie en général de 1 à 3.

Exemples de verbes dérivés:

(1) hudjuwa (= savoir, connaître)	hu-djulwa	Passif	être connu
	hu-djuza	Causatif	informer, faire savoir
	hu-djudziwa	Caus+Ps	être informé, prévenu
	hu-djuzana	Réciproque	s'informer l'un l'autre
	hu-djulihana	Prép+Réc	faire connaissance
	hu-djuliana	Statif	être connu
2) humbiza (voir)	hu-mbiziwa	passif	faire voir
	hu-oneha	statif	se voir l'un l'autre
	hu-onana	réciproque	Se voir l'un l'autre
	hu-djiona	pronom réfléchi	se voir
	hu-onehana	statif	se voir, être visible
(3) hupvendza (aimer)	hu-pvendziwa	passif	être aimé, favoriser
	hu-pv̄endzelea	groupe prépositionnel	favoriser, avantager

	hu-pvendzelewa	passif	être favorisé
	hu-pv̄endzisa	causatif	plaire
	Hu-pv̄endzeleana	Réciproque	se favoriser

Les principaux suffixes de dérivation du shingazidja:

4) husindiha (bousculer)	husindhwa	passif	être aidé
	husaidilana	réciproque	s'entraider
	husaidia	groupe prépositionnel	aider à

<p>La forme passive suffixe -w</p> <p>Exemple type : hu-rema = frapper hu-remwa = être frappé</p>	<p>La forme pronominale passive (neutre) suffixe -iha</p> <p>Exemple type : husoma husomiha = se lire (livre)</p>
<p>La forme prépositionnelle suffixe -iz, -e</p> <p>Exemple type : hurantsi = laisser hurantsiza = laisser à, pour</p>	<p>La forme causative suffixe -is, -es, -idz, -edz, -ish, -ts</p> <p>Exemple type : hu-la = manger hulisa = nourrir, faire manger Hurora = chavirer hurotsa</p>

<p>La forme réciproque</p> <p>suffixe -an</p> <p>Exemple type :</p> <p>husaidia= aider</p> <p>husaidiana = s'entraider</p>	<p>applicatif</p> <p>suffixe -i</p> <p>Exemple type :</p> <p>hulipva = lier</p> <p>hulipvia = payer pour</p>
---	---

Double et triple dérivation :

Ces doubles ou triples dérivations s'effectuent toujours dans un ordre précis :

Prépositionnel + Passif	suffixe : -iw, -ew
Prépositionnel + Prépositionnel	suffixe : -ilia
Prépositionnel + Causatif	suffixe : -iza
Prépositionnel + Moyen neutre	suffixe : -ia
Prépositionnel + Réciproque	suffixe : -iana
Moyen-neutre+Prépositionnel	suffixe : -ia
Causatif + Prépositionnel	suffixe : -iza
Causatif + Moyen-neutre	suffixe : -iha
Causatif + Prépositionnel + Passif	suffixe : -iziwa
Causatif + Réciproque	suffixe : -ana

Causatif + Passif	suffixe : -iwa
Causatif + Prépositionnel + Passif	suffixe : -iziwa
Intensif+moyen neutre+applicatif+associatif	Suffixe : -iana

Le principe d'agglutination:

Dans une langue agglutinante, on juxtapose au radical une série de morphèmes distincts servant à exprimer les rapports grammaticaux. Dans ce type de langue, chacun des affixes (préfixes, infixes ou suffixes) est clairement analysable et identifie précisément une fonction grammaticale ou syntaxique.

Nous rappelons que **moyen-neutre** est l'équivalent d'un verbe pronominal passif comme *se vendre, se lire...*

Prépositionnel est l'équivalent de l'applicatif (laisser à, punir pour...)

En comorien, le causatif de certains verbes d'origine arabe se forme en le suffixe **ish** au radical du verbe à l'infinitif.

Exemple:

infinitif	Formes dérivées	formes
-dumu (durer)	-dum isha (faire durer)	causatif
-zidi (s'aggraver)	-zid isha (aggraver)	causatif
-baini (révéler)	-bain isha (rendre public)	causatif
-badili (changer)	-badil isha (changer)	causatif

Il existe aussi bon nombre de verbes d'origine comorienne dont les causatifs se forment en ajoutant *-tsa* au radical du verbe à l'infinitif. En général, ce sont les verbes qui se terminent par *ra*. Autrement dit, le suffixe *-tsa* remplace pratiquement la terminaison *-ra*.

Exemples:

Formes non dérivées	Formes dérivées
- pvira (=passer)	- pvitsa (= faire passer)
- mira (= être enceinte)	- mitsa (= engrosser)
- rahara (= être propre)	- rahatsa (= nettoyer)
- kura (= être rassasié)	- kutsa (= rassasier)

Malgré les causatifs morphologiques de certains verbes, le comorien possède des procédés réguliers de dérivation d'un causatif à partir d'un verbe.

Le comorien comporte donc un causatif morphologique et l'exprime par des suffixes qui se rajoutent au radical du verbe à l'infinitif.

Au sein de toutes ces phrases, nous voyons que la personne sert à préciser si le sujet de la phrase parle de lui, parle à quelqu'un ou parle de quelqu'un.

Cela s'observe par exemple dans la forme de la conjugaison du verbe **-latsa** qui signifie *jeter* en français.

Ngamlatso enyama = je jette la viande ou je suis en train de jeter la viande.

Ngolatso enyama = tu jettes la viande ou tu es en train de jeter la viande.

Halatsa enyama = il a jeté la viande.

Ngamdjo latsa enyama = je jetterai la viande

Ngudjolatsa enyama = il jettera la viande.

Il est important de constater qu'en comorien, les pronoms personnels varient dans leur forme selon le mode et le temps.

Le nombre d'un verbe fait varier sa forme suivant que le sujet de la phrase est au singulier ou au pluriel. Cela s'observe dans le cas du verbe –heza (= chanter) conjugué au présent progressif, temps équivalent du présent d'actualité en français.

ngamhezo :	je suis entrain de chanter
ngohezo :	tu es entrain de chanter
nguhezo :	il /elle est entrain de chanter
ngarihezao :	nous sommes entrain de chanter
ngamhezao :	vous êtes entrain de chanter
ngwahezao :	ils/elles sont entrain de chanter

Le mode d'un verbe sert à indiquer la manière dont l'état ou l'action est présentée (action réelle, possible, envisagée, qui dure...) : **infinitif, indicatif, subjonctif, impératif, conditionnel:**

hula , manger	infinitif
ngulo , il/elle mange	indicatif
la , mange	impératif
nale , qu'il mange	subjonctif
tsidjohula , je mangerais	conditionnel

Le mode participe n'existe pas en comorien.

En comorien, tout comme le français, le temps sert à indiquer le moment de l'action ou de l'état : présent, futur, passé.

1.4.3. L'accompli

L'accompli montre que l'action est passée, c'est-à-dire qu'il exprime une action qui a été déjà effectuée. Il est l'équivalent du passé composé en français. Sa conjugaison est caractérisée par l'adjonction au radical verbal des préfixes *tsi*, *hu*, *ha*, *ri*, *m*, *wa* et des suffixes *a*, *i*, *e*, *u* ou *o*. Ces préfixes verbaux correspondent, en français, aux pronoms personnels sujet (je, tu, il, elle, nous, vous, ils, elles). En comorien, les terminaisons varient d'un verbe à l'autre. Cette variation dépend en grande partie de la forme du verbe.

Exemples

radicaaux	exemples	terminaisons
-l- (manger)	Tsili (j'ai mangé)	i
-rem- (frapper)	Hareme (il a frappé)	e
-som- (lire)	Risomo (nous avons lu)	o
-f-a (mourir)	Wafu (ils sont morts)	u
-lal- (dormir)	Mlala (vous avez dormi)	a

L'accompli affirmatif

La forme affirmative de l'accompli se construit toujours avec tous ces préfixes verbaux (sujets de l'accompli).

Forme affirmative de l'accompli du verbe –vuna (récolter)	
Tsivunu	j'ai récolté
Huvunu	tu as récolté
Havunu	il/elle a récolté
Rivunu	nous avons récolté
Mvunu	vous avez récolté
Wavunu	ils ont récolté

Le morphème *u* est la terminaison des verbes ayant la voyelle *u* dans le radical. Cela s'observe dans les verbes comme *-vura* (= tirer), *-ruma* (= diriger), *funga* (= faire un nœud).

L'accompli négatif

La forme négative de l'accompli se construit avec le préfixe verbal *ka*. La forme de ce préfixe varie suivant la forme du verbe à conjuguer. La forme négative de l'accompli s'observe dans le cas du verbe *-vuna* (récolter).

Ndjavuna : je n'avais pas récolté

Kudjavuna : tu n'avais pas récolté

Kadjavuna : il n'avait pas récolté

Karidjavuna : nous n'avions pas récolté

Kamdjavuna : vous n'aviez pas récolté

Kwadjavuna : ils n'avaient pas récolté

Les préfixes verbaux changent dans la forme négative de l'accompli. L'accompli se construit donc par préfixation (**-ndja, kudja, kadja, karidja, kamdja, kwadja**) et par suffixation (**a**). En général, les verbes conjugués à l'accompli négatif conservent les mêmes préfixes verbaux et les mêmes terminaisons verbales.

1.4.3.1. Le présent progressif

Le présent progressif s'inscrit dans l'inaccompli. Il exprime une action qui se passe au moment où l'on parle. Il est donc l'équivalent du présent de l'indicatif. Sa conjugaison est caractérisée par l'adjonction au radical verbal des préfixes verbaux *nga, ngo, ngu, nga, nga, ngwa* (formes affirmatives) et *ntsu, hutsu, katsu, karitsu, kamtsu, kwatsu* et des terminaisons (*o, ao*).

Exemple:

Formes affirmatives		formes négatives	
ngamlo	je mange	ntsuhula	je ne mange pas
ngulo	tu manges	kutsuhula	tu ne manges pas
ngulo	il/elle mange	katsuhula	il/elle ne mange pas
ngarilao	nous mangeons	karitsuhula	nous ne mangeons pas
ngamlao	vous mangez	kamtsuhula	vous ne mangez pas
ngwalao	ils/elles mangent	kwatsuhula	ils/elles ne mangent pas

Les verbes conjugués au présent progressif à la forme affirmative ou négative gardent les mêmes préfixes verbaux et les mêmes terminaisons.

1.4.3.2. Le futur

Le futur se construit avec les sujets du présent progressif suivi de la marque du futur *djo* plus la base verbale.

Exemple. : *Ngamdjohula saladi, je mangerai de la salade. mdjomba ngudjohudja, l'oncle viendra.* Le futur qui, en shingazidja, est calqué sur le présent, se caractérise par les morphèmes suivants:

Ngu : marque du présent

djo : auxiliaire, marque du futur

hu : marque de l'infinitif qui se réalise u devant les bases polysyllabiques, hu devant les bases monosyllabiques et hw devant les bases commençants par les voyelles /e/ et /a/

Base verbale : association du radical verbal +un ou plusieurs dérivatifs+suffixe verbal de l'infinitif.

Exemple :

ngodjosoma eshiyo shahangu, « tu liras mon livre ».

1.4.3.3. L'imparfait

L'imparfait est une forme du verbe qui indique qu'une action est entrain de se faire dans le passé (aspect non accompli).

Il se construit avec l'auxiliaire **huka** suivi d'un verbe mis à l'infinitif.

Exemple:

Forme affirmative

-nwa (boire)	-wala (semer)	-lima (labourer)	-la (manger)
tsika hunwa je buvais	tsika huwala je semais	tsika hulima je labourais	tsika hula je mangeais
huka hunwa tu buvais	Huka huwala Tu semais	huka hulima tu labourais	huka hula tu mangeais
haka hunwa il/elle buvait	haka huwaha il/elle semait	haka huluma il/elle labourait	haka hula il/elle mangeait
rika hunwa nous buvions	rika huwaha nous semions	rika hulima nous labourions	rika hula nous mangions

mka hunwa vous buviez	mka huwaha vous semiez	mka hulima vous labouriez	mka hula vous mangiez
waka hunwa ils/elles buvaient	waka huwaha ils/elles semaient	waka hulima ils/elles labouraient	waka hula ils/elles mangeaient

Forme négative

-nwa (boire)	-wala (semer)	-lima (labourer)	-la (manger)
ndjaka hunwa je ne buvais pas	ndjaka huwala je ne semais pas	ndjaka hulima je ne labourais pas	ndjaka hula je ne mangeais pas
ndjaka hunwa tu ne buvais pas	kudjaka huwala tu ne semais pas	kudjaka hulima tu ne labourais pas	kudjaka hula tu ne mangeais pas
kadjaka hunwa Il/elle ne buvait pas	kadjaka huwala Il ne semait pas	kadjaka hulima Il ne labourait pas	kadjaka hula Il ne mangeait pas
<i>karidjaka hunwa</i> nous ne buvions pas	<i>karidjaka huwala</i> kous ne semions pas	<i>karidjaka hulima</i> nous ne labourions pas	<i>karidjaka hula</i> nous ne mangions pas

<i>kamdjaka hunwa</i> vous ne buvez pas	<i>kamdjaka huwala</i> vous ne semiez pas	<i>kamdjaka hulima</i> vous ne labouriez pas	<i>kamdjaka hula</i> vous ne mangiez pas
<i>kwadja hunwa</i> ils ne buvaient pas	<i>kwadjaka huwala</i> ils ne semaient pas	<i>kwadjaka hulima</i> ils ne labouraient pas	<i>kwadjaka hula</i> ils ne mangeaient pas

La conjugaison de l'imparfait négatif s'opère par la négation *ka* suivie de l'infinitif du verbe. Cette négation ne se colle jamais au verbe.

1.5. Le passé révolu

Le passé révolu est apte à rendre compte d'un fait situé dans le passé. Il indique que l'événement n'appartient pas à l'actualité de l'énonciateur. Le passé révolu présente le procès dans son déroulement, en cours d'accomplissement.

À la forme affirmative, le passé révolu se construit avec la particule *ka* suivi du verbe conjugué. Les terminaisons d'un verbe conjugué au passé révolu changent d'un verbe à l'autre.

Forme affirmative	
Exemple 1	
tsika tsidja	j'étais venu
huka hudja	tu étais venu
haka hadja	il/elle était venu (e)
rika ridja	nous étions venus

mka mdja vous étiez venus

waka wadja ils/elles étaient venus

Exemple2:

tsika tsili j'ai déjà mangé

huka huli tu as déjà mangé

haka hali il/elle a déjà mangé

rika rili nous avons déjà mangé

mka mli vous avez déjà mangé

waka wali ils/elles ont déjà mangé

Exemple 3 :

tsika tsino j'ai déjà bu

huka huno tu as déjà bu

haka hano il/elle a déjà bu

rika rino nous avons déjà bu

mka mno vous avez déjà bu

waka wano ils/elles ont déjà mange

Le passé révolu négatif

Le passé révolu négatif se construit avec la particule *-ka* suivi d'un verbe conjugué à l'accompli relatif affirmatif.

-hesa « chanter »

ndjaka naheza	je n'ai pas chanté
kudjaka waheza	tu n'as pas chanté
kadjaka yaheza	il/elle n'a pas chanté
karidjaka raheza	nous n'avons pas chanté
kamdjaka huheza	vous n'avez pas chanté
kwadjaka waheza	ils n'ont pas chanté

1.5.1. Le futur antérieur

À la forme affirmative, le futur antérieur se construit avec l'auxiliaire *-djoka* suivi d'un verbe à la forme infinitive. En comorien, le futur antérieur est l'équivalent de futur proche en français.

Forme affirmative	
<i>ngamdjoka hula</i>	j'aurai mangé
<i>ngodjoka hula</i>	tu auras mangé

<i>ngudjoka hula</i>	tu auras mangé
<i>ngaridjoka hula</i>	nous aurons mangé

<i>ngamdjoka hula</i>	vous aurez mangé
<i>ngwadjoka hula</i>	ils auront mangé

Il y a dans la forme verbale des éléments obligatoires et d'autres facultatifs. Les éléments obligatoires sont: la marque personnelle pour les premières et deuxièmes personnes du singulier et du pluriel) et le préfixe verbal pour les classes; une marque d'aspect ou de temps selon la forme utilisée et le suffixe. *ngamhezo* « je chante » (en ce moment), *nga-* est un relateur du présent. *-o-*, la marque du présent progressif, *-hez-* la racine et *-o* le préfixe.

Les emplois de *hukaya* « être » et *hukana* « avoir » dans la langue comorienne

Les verbes « *hukaya* » et « *hukana* » qui se traduisent respectivement en français par « être » et « avoir » s'emploient fréquemment dans la langue comorienne. Ils ont un statut particulier, car sur le plan morphologique ils se caractérisent, suivant les modes, le temps, les personnes, par de nombreux radicaux verbaux¹⁶.

1.5.1.1. Les emplois de *ukaya* (être)

Au présent actuel la copule *ukaya* se construit avec le focalisateur *nga* suivi des pronoms personnels autonomes courts.

Ngami mmwade/ Maintenant je malade « *Je suis malade* ».

Ali nge paha/ Ali maintenant chat « *Ali est gourmand* »

Letrama ngilo bi/ le maïs maintenant pourri « *Le maïs est pourri* »

Le verbe être *ukaya* admet sémantiquement plusieurs emplois différents.

1.5.1.2. *Ukaya* est copule

L'attribut est un adjectif

Luc hakaya mlemevu « *Luc était fatigué.*»

Yenyumba ikaya ndjema « *La maison était belle.*»

¹⁶ L'auxiliaire *être* et l'auxiliaire *avoir* n'existent pas réellement dans la langue comorienne.

Legari laho likaya dunu/la voiture ta était bonne/ « Ta voiture était bonne. »

L'attribut est un nom

Luc hakaya paha / Luc était chat/ « Luc était gourmand »

Omhogo ukaya shuma / Manioc était dur « Le manioc est dur »

Enyama ikaya mpira/ La viande était élastique « La viande s'est mangée difficilement.»

Force est de constater que le verbe *ukaya* est défectif. Il ne s'emploie pas au présent d'actualité comorien. En effet, la phrase *ngami mmwade* est constituée de *nga* (marqueur du temps présent suivi de *mi* (indice-sujet) et de *mmwade* (adjectif qualificatif). Ainsi, la copule se résume en un morphème zéro car l'usage du présent progressif en comorien ne nécessite pas l'emploi de la copule *hukaya*. La fonction attribut peut s'observer à l'imparfait, au futur simple.

Emwana hakaya mmwade « L'enfant était malade »

Lepaha likaya bwade « Le chat était malade »

Ukaya « auxiliaire de la voix passive »

Omkatre uka upihwa ni Amina/Le gâteau préparé par Amina/ « Le gâteau est préparé par Amina

Enyama ika iliwa ni paha « La viande a été mangée par un chat »

Ali haka halaumulwa ne letrengwe « Ali a été accusé par le public.» En comorien, l'emploi de l'auxiliaire *hukaya* est facultatif. Dans les phrases ci-dessus, on emploie simplement *haka*, le diminutif de *hukaya* qui peut se supprimer sans que la phrase change de sens. Ainsi, la voix passive ne se construit pas avec l'auxiliaire être.

Omkatre upihwa ni Amina « Le gâteau a été préparé par Amina »

Enyama iliwa ni paha « La viande a été mangée par le chat »

Ali halaumulwa neletregwe « Ali a été lamenté par le public »

1.5.1.3. Emploi des pronoms personnels (indice-sujet) où *ukaya* est sous-entendu.

Mi daba/ Moi sot « Je suis sot »

We mudu/ Toi noir/ « Tu es noir »

Ali ye mwema /Ali lui beau/ « Ali est beau »

Zendazi zo ndzidu = Les sourcils sont noirs

Il y a des constructions attributives ou prédicatives où l’auxiliaire *ukaya* où les pronoms personnels sujets *mi*, *we*, *ye*, *nyi*, *si*, *wo*... suivi d’un adjectif ont la valeur de l’auxiliaire être *ukaya*.

La dénomination de la copule permet clairement de dissocier *ukaya* et les autres verbes d’état tels que (*-baki*, *-redjei*, ...) qui sont des copules pleines ayant la valeur de *rester*, *devenir* en français.

Le verbe être *ukaya* sert à indiquer une relation entre deux termes ou entre le sujet et l’attribut. Ce dernier peut devenir alors le pivot de la phrase.

Ye hakaya mle swafi. Il est très grand.

Mkaya wandru warohombi « vous étiez arrogants »

Ngodjokaya mdru wasitehi « Tu sera poli »

Au passé ou au futur l’usage de la copule *hukaya* s’avère obligatoire sinon la phrase change de sens.

Nhum : Ye hakaya mle « il était long »

Nhum : We hukaya mudu « tu étais noir »

N-hum, Nhum : Lo likaya djindru « il était débile »

Nhum : Ye ngudjokaya mle « il sera long »

Nhum : We ngodjokaya mudu « tu seras noir »

N-hum, Nhum : Lo ngalidjo hukya djindru

1.5.2. Les emplois de *ukana* ou *ukayana*

Le verbe *ukana* et *ukayana* se construisent parfois avec le connectif *na* qui se place devant les pronoms personnels autonomes courts (*mi, we, nge, si, nyi, wo*). À la troisième personne du singulier, le connectif *na* se colle au marqueur de temps *nge*. Ce mécanisme s'explique par la perte de son propre pronom personnel « *ye* » et sa contraction avec le marqueur temporel *nga*.

Ngamina mali	Ngasina shiyo
Ngawena mali	Nganyinya shiyo
Ngena mali	Ngwaona shiyo

Le verbe *ukana* est la dérivation réciproque du verbe *ukaya* ou littéralement *ukaya na* (être avec) qui obtient également cette spécificité¹⁷.

***ukana* suivi d'un complément d'objet.**

Comme en français, la particule *ukana* fonctionne comme un verbe transitif direct. Il admet obligatoirement un complément d'objet direct. Ainsi, il n'existe pas des tournures phrastiques de type *Ali ngena*. La particule *ukana* est doté d'un sens plein. Il exprime bien entendu la possession. Il est important de rappeler brièvement des critères d'identification du complément d'objet direct. Ce dernier se place après la particule *ukana*. Cette fonction (COD) n'est assurée que par des noms. Le complément d'objet direct ne se pronominalise

¹⁷ Site nonise-shi

pas. La possibilité de la pronominalisation se fait dans des cas où la détermination est beaucoup plus claire et précise.

Exemple :

(12a) *Ngawena eshononde ? As-tu le couteau? Ngaminisho; je l' ai.*

La pronominalisation se fait dans les phrases interrogatives ayant un complément d'objet direct déterminé par un article défini.

Si le complément d'objet direct est indéterminé, la pronominalisation demeure impossible. Il appartient à l'interlocuteur de livrer une phrase complète comme réponse à la question posée.

Ngawena shononde? = As-tu un couteau? *Ngamina shononde.* « Oui j'ai un couteau ».

1.5.2.1. Ukana comme auxiliaire du participe passé

(13) *Embe ika ilala* « La vache était couché »

(14) *Marie haka havaya gauni/ Marie avait porté robe/* « Marie a porté une robe »

(15) *Salim haka hali sumu /Salim avait mangé du poison* « Salim avait bu du poison »

En comorien, l'auxiliaire ou la particule *ukana* ne sert obligatoirement à former ni le participe passé ni le passé composé. La capacité à l'effacement montre son caractère non obligatoire dans ces deux tournures. Sa suppression ne porte donc pas atteinte au sens de la phrase.

Exemple :

Embe ilala. = La vache avait dormi

Marie havaya gauni = Marie porte une jupe

Marie hali sumu = Marie avait bu du poison.

1.5.2.2. Ukana comme verbe support

« *Ukana* » fonctionne comme un verbe support lorsqu'il est suivi d'un verbe conjugué au passé ou d'un nom non prédicatif. Il est syntaxiquement l'équivalent d'un verbe simple.

On dit aussi que les verbes supports se combinent avec des noms prédicatifs pour former des locutions verbales.

Exemple :

Ngamina huba « j'ai envie ». Le nom *envie* est difficilement analysable comme complément d'objet direct. Il est, comme la plupart de noms en comorien, sans déterminant et n'est pas pronominalisable. Notons que *ukana* peut admettre des emplois de verbe d'état proches de ceux de *ukaya*. En effet, *ukana huba* (avoir envie) renvoie à un état mental

1.5.3. L'adjectif

L'adjectif se définit comme un mot ajouté à un nom pour apporter un complément d'information sur sa qualité, sa propriété ou son état.

En comorien, il est donné sous sa forme lexicale (radical du mot sans préfixe) précédée d'un tiret qui indique qu'en énoncé il doit être muni d'un préfixe de classe (celui du nom qui les régit). Autrement dit, l'adjectif comorien est dépourvu de classificateur propre au plan lexical, mais prend dans le discours le genre du nom qualifié, au singulier et au pluriel. Soit le cas des adjectifs *-ema, -du, -le, -tsala*.

mdru mwema → *wandru wema*

un homme gentil *des hommes gentils*

paha dzidu → *mapvaha madu*

un chat noir *des chats noirs*

mdri mle → *miri mile*

un grand arbre *de grands arbres*

mwanamshe mtsala → *wanawashe wantsala*

une fille maigre *des filles maigres*

L'adjectif qualificatif se place toujours après le nom ou l'auxiliaire être. Dans le cas contraire, il serait vide de sens.

Ali ngena usiu / Ali a colère « *Ali est furieux* ».

?*Utiu, Ali haroha ho salini* = *Furieux, Ali est sorti de la salle.*

Ye mbwa yinu ya peu = *Ce chien est méchant*

Ye mwana mshwahe ye mwema = *Sa sœur est belle.*

Wo mdri unu mle

L'adjectif peut parfois se placer avant le nom s'il y a une reprise nominale.

Wa peu ye mwana woyi = *méchant cet enfant*

Udjipva wo mhogo unu = *Délicieux ce manioc*

1.5.3.1. L'accord de l'adjectif qualificatif

L'adjectif qualificatif s'accorde en classe avec le nom auquel il se rapporte. En effet, en comorien, il n'existe pas de genre masculin et féminin.

Mwana mwema (cl.1)/ enfant gentil « *un enfant gentil* »

Wana wema (cl.2)/ enfants gentils « *des enfants gentils* »

On distingue deux grandes catégories d'adjectifs qualificatifs

1. Ceux qui prennent un préfixe de classe pour s'accorder au nom qu'ils qualifient.
2. Ceux qui restent invariables.

Nous consacrons ce chapitre à l'étude des adjectifs qui s'accordent.

Exemple 1:

EXEMPLE	TRADUCTION	TRADUCTION
Mlimadji mfarantsa	Un cultivateur français	Classe 1
Mri mwi	Mauvais arbre	Classe 2
Djuwa kali	Soleil accablant	Classe 7
Mhogo mwi	Manioc amer	Classe 3
Ndrovi yaiva	Banane mûre	Classe 6

En général, les préfixes d'accord sont identiques aux préfixes de classe des noms qu'ils qualifient. Les préfixes d'accord pour les genres **M-/WA-** (classe 1-2), **M-/MI-** (classe 3-4) sont strictement identiques à ceux des noms.

Exemple 1 : *Mdru mpvamowo/ homme gourmand « un homme gourmand »*

Exemple 2 : *Miri mile/ grands arbres « de grands arbres »*

On observe cependant quelques modifications d'ordre phonétique, surtout avec les adjectifs dont la racine commence par une voyelle.

Exemple 3 : *mwana muaminifu/ enfant honnête « un enfant honnête »*

Exemple 4 : *mdru mwema/homme gentil « un homme gentil »*

La présence d'une voyelle au début du radical de l'adjectif qualificatif entraîne parfois des modifications phonétiques.

Les adjectifs qualificatifs invariables sont la plupart du temps empruntés à l'arabe. Comme les adjectifs qui s'accordent (variables), les adjectifs qualificatifs invariables se placent toujours après le nom. Certains peuvent être à la fois nom et adjectif. C'est le cas de **masiki** et **tadjiri** qui signifient respectivement *pauvre* et *riche*.

Exemple1 : **emamasikiki** ngwataabihao/ pauvres souffrent « les pauvres souffrent »

Exemple2 : mbabahangu **emasikini**/ père mon pauvre « mon père est pauvre ».

Adjectifs invariables les plus courants :

ADJECTIF	TRADUCTION	ADJECTIF	TRADUCTION
bora	Excellent, meilleur	hai	vivant
bure	Inutile, gratuit	hodari	brave, intelligent
hali	cher	imara	Fort, uni
halali	Pur, légitime	kamili	complet, exact
haramu	Impur, illégitime	kweli	vrai
laini	Doux, lisse	maalum	spécial
maskini	pauvre	muhimu	important
rahisi	Pas cher, facile	rasmi	officiel
shiwari	Calme, clair	inswafi	uni, solidaire
sawa	égal	tayari	prêt
telele	abondant	wazi	ouvert,

Quelques exemples d'emploi:

Mdru tadjiri/ homme riche « un homme riche »

Shahula telele / repas abondant « nourriture abondante »

Msafara rasmi / voyage officiel « un voyage officiel »

Owandru piya sawa / tout le monde égal « tous les hommes sont égaux »

Ngapvo shiwari / il y a calme « il fait beau »

Zesiri ngizo hali / les pantalons sont chers « les pantalons sont chers »

Les adjectifs simples en comorien sont peu nombreux. Cependant, il existe différents procédés pour en fabriquer à partir des noms, des verbes ou d'autres mots.

Un des moyens les plus courants pour fabriquer un adjectif est de faire précéder un nom ou un verbe du connectif –A pour lui conférer une valeur adjectivale. Ce connectif s'accorde en classe avec le nom auquel il se rapporte.

Exemple :

Madji ya mdro/ eau de chaud « eau chaude »

Madji ya baridi / eau de froid « eau froide »

Mahala ya amani/ endroit de calme « un endroit calme »

Le nom ou le mot placé après le connectif –A peut prendre le préfixe de manière **ki-**, **shi-**

Djimbo la shikomori ou djimbo laki komori « chanson comorienne »

Mwana waki farantsa ou mwana waki farantsa « un enfant français »

Twabia zaki silamu ou twabia zashi silamu « conduite musulmane »

Quelques mots adjectivés courants :

-a baridi froid

-a bure gratuit

-a haki juste

-a hatwari dangereux

-a kawaida naturel, régulier

-a kweli vrai

-a mwisio dernier

-fu

-rahitswa

-babufu

-mlozi

1.5.3.2. La fonction de l'adjectif

L'adjectif qualificatif comorien peut occuper les fonctions attribut et épithète.

Fonction attribut

On parle d'un adjectif qualificatif attribut lorsqu'il est relié au sujet par l'intermédiaire du verbe être *hukaya* ou des verbes comme « *-redeha* », « *-baki* », « *-fa* »...

Emwana hakaya mwade/ enfant était malade « *L'enfant était malade* »

Ali haredeha irewe/ Ali devient handicapé « *Ali devient handicap* »

Salim hafu mwema/ Salim mort martyr « *Salim est mort en martyr* »

L'adjectif est épithète lorsqu'il se colle directement au nom.

Mdri mwema kohomo msiruni = Un bon arbre ne dure pas longtemps dans la forêt.

Oyi mdru mdziro = C'est un homme têtu.

Tsiyono mbwa nkuu = J'ai vu un grand chien.

Comme nous l'avons dit clairement en haut qu'en comorien l'adjectif se place pratiquement après le nom. L'adjectif garde toujours son sens propre.

nyumba ndjeu = maison blanche

mnashioni mwema = élève bon

mdru wapeu = homme méchant

L'adjectif antéposé se pratique dans la langue comorienne dans des cas spécifiques ou dans le superlatif absolu, dans le cas contraire l'adjectif serait vide de sens.

Tadjiri isilamu « riche musulman »

Kuu daba « grand débile »

Mdjifumoyo mwenzavuu = fou fort

1.6. La phrase

La phrase comorienne se définit comme un ensemble de mots bien ordonnés ayant un sens. Elle est l'unité de communication. Elle exprime un jugement, une pensée sur un être ou sur une chose. Elle s'organise conformément à la syntaxe. Elle est constituée de syntagme en respectant, à l'instar de la phrase en français, les règles et la norme.

À l'écrit, elle commence tout comme en français par une lettre majuscule et se termine par un point.

La phrase verbale

La phrase verbale se construit autour d'un verbe conjugué.

Exemple :

Emwana ngulo maele. « l'enfant mange du riz »

Lepaha lifu. « le chat est mort »

Tsi hulu gari. « j'ai acheté une voiture »

En première analyse, une phrase comporte trois éléments fondamentaux.

un groupe nominal sujet

— soit les pronoms: *mi, we, ye...* équivalents à *je, tu, il, elle...*

— soit un substantif, précédé le plus souvent par le défini *-e* ou autre défini, et éventuellement d'un ou plusieurs adjectifs

Exemple : *Emudiru mnyomeni hadja*. « *Le nouveau directeur est arrivé* ». La fonction sujet de ce groupe nominal est indiquée par un système de marques caractérisant le cas sujet ou nominatif (voir déclinaisons). Le noyau verbal, constitué d'une forme verbale conjuguée, c'est-à-dire portant une marque de personne (voir conjugaisons). Le reste de la phrase, qui peut comporter

— éventuellement, rien

Evuwa ngenyao. « *il pleut* »

Ngamlalo. « *je suis entrain de dormir* »

Avec certains verbes comme *-rema, -lindia, -waha* qui se traduisent respectivement par *frapper, attendre, construire*), le complément s'avère obligatoirement.

Le comorien, comme le swahili, est une langue du type SVO, c'est-à-dire les phrases suivent généralement un ordre sujet-verbe-objet.

Dans la forme SVO, l'acteur est devant, l'action de transition au milieu et le récepteur/subisseur ensuite. Ainsi, bien que le comorien soit une langue agglutinante, le verbe sépare parfois, les 2 parties nominales de la phrase, à l'image d'un graphe : acteur → relation-verbe ← patient.

Emdzadze nguliso emwanahe. « *La mère fait manger son enfant*. »

Nous avons expliqué dans le premier chapitre que les pronoms possessifs *ahangu, ahaho, ahahe, ahatru...* se collent toujours au nom auquel ils déterminent. Ils se placent toujours devant le nominal objet.

Emdzadze : « la mère » est le groupe nominal sujet (cl. 1)

Nguliso « fait manger » est le verbe transitif direct. Il s'accorde en classe avec le groupe nominal sujet *emdzadze*.

Emwanahe « son enfant » (litt. enfant son) est le groupe nominal objet.

He « son » est le pronom possessif qui s'accorde en classe avec **emdzadze**

1.6.1. La phrase simple

La phrase simple est la phrase de base. Elle ne contient, comme en français, qu'un seul verbe conjugué. Elle peut être déclarative, énonciative, active, neutre et affirmative. Elle suit en général, comme on l'a dit en haut, un ordre sujet-verbe-objet.

Owana ngwalao saladi « les enfants mangent de la salade. »

Ali hahulu nyama « Ali a acheté de la viande »

Salim nguhezo djimbo « Salim chante une chanson »

Sujet-verbe-circonstant : *Luc ngwendo shioni*. « Luc va à l'école »

Sujet-verbe-objet-circonstant : *Luc ngulo nyama holeteli* « Luc mange de la viande au restaurant. »

Sujet- verbe (phrase minimale) : *Luc handanguha*. « Luc est tombé. »

GV : *La*. « Mange. »

Néanmoins, ce n'est pas systématique. On peut trouver des phrases où le circonstant précède le sujet. Par exemple. : *Ngamhulo gari* « Maintenant, j'achète une voiture ». Cet ordre est fondamental en comorien car l'actualisateur *nga* est insupprimable.

1.6.1.1. La phrase complexe

Une phrase complexe peut être constituée d'au moins deux propositions conjointes par un signe de ponctuation ne servant pas à la délimitation entre phrases.

La relation de la juxtaposition

Deux propositions sont juxtaposées si elles sont séparées par une virgule, deux points ou point virgule. *Chakira nguhezo, nguzino.* « *Chakira chante, danse.* »

La relation de la coordination

On entend par propositions coordonnées quand la phrase complexe est constituée d'au moins deux propositions reliées par les connectifs *na* équivalent de *et*, *hau* « ou », *sha* « mais », etc. *Chakira nguhezo na huzina* « *Chakira chante et danse* ». Par conséquent, le rapport entre des propositions juxtaposées pourrait dans bon nombre de cas être exprimé par les connectifs ci-dessus mentionnés.

La relation de la subordination

La relation de subordination implique la présence d'une proposition dite principale, dont dépendent une ou plusieurs propositions subordonnées et d'un terme introducteur, qui peut être un pronom subordonnant ou une conjonction de subordination, du type *-o*, *hata*, *mpaka*, *ili*, *raha*, *eka* qui ont respectivement la valeur de *jusqu'à ce que*, *pour que*, *avant que*, *si*, etc. *Ntsina uroha pvanu raha wedjadja*, « je ne sortira pas d'ici avant que tu viennes » ou un pronom relatif¹⁸, c'est-à-dire un pronom du type *ye*, *ni* équivalent à *qui*, *que*, etc. *Enyumba ni wahao yo ndjeu.* « *La maison que je construis est blanche* ».

1.6.1.2. La subordonnée relative

La subordonnée relative a comme fonction principale de compléter le sens de son antécédent. Les pronoms relatifs connaissent des variantes morphologiques assez complexes lorsqu'ils se combinent avec les verbes.

¹⁸ En comorien, les pronoms relatifs varient en forme selon le temps auquel verbe est conjugué.

-Au présent relatif, la subordonnée relative se caractérise par l'emploi du marqueur *-o* joint généralement au verbe.

Letrunda nlao loudjipva « L'orange que je mange est délicate »

Enyama rilao yivu ndro « La viande que nous mangeons est bien cuite ».

-À l'accompli relatif, la subordonnée relative se caractérise par l'usage du marqueur *a* toujours joint au verbe conjugué à l'accompli.

Emwana ramlela nge tadjiri

Lepaha laulwawa lila lahangu

Enyama yahulwa youdjipva

Les pronoms relatifs varient en forme suivant la conjugaison du verbe.

Au présent progressif, le pronom relatif *ni* peut avoir, selon le sens de la phrase, le sens de *où* ou *que* ou *qui*

Homdjini ni liyo omakini. « Le quartier où j'habite est tranquille ».

Enyumba ni wahao yo ndjema. « La maison que je construis est belle ».

Emwana ni eshio minaye nge mnono. « L'enfant qui habite avec moi est en bonne santé ».

Ces phrases complexes peuvent être ramenées au modèle de base de la phrase simple.

1.6.2. La subordonnée complétive

La subordonnée complétive est introduite par la conjonction *-uka*

Exemple 1 : *Ngamdjuo uka ngawena haki* « je sais que tu as raison ».

Exemple 2 : *Ngari aminio uka mgu nguriono pia* « nous croyons que Dieu nous voit tous ».

Exemple 3 : *Wafikiri uka ngasi pvanu* « Ils ont pensé que nous sommes là ».

Nous rappelons que le pronom subordonnant *uka* se place toujours après le verbe. Il est invariable.

1.6.2.1. La subordonnée circonstancielle

La phrase complexe est composée d'une proposition principale et d'une proposition subordonnée. Elle exprime une relation de temps, de cause, de conséquence...

La subordonnée circonstancielle de temps

La subordonnée circonstancielle de temps est introduite par les conjonction de subordination *raha, na, hata, hata owakati*. Ces conjonctions ont respectivement la valeur de *avant que, pendant que, jusqu'à ce que, jusqu'au moment où*.

Exemple. :

Narisibirie hata owakati mama yadjohudja

Ngarilao raha mdzadze edjadja.

Naripihe na Fatima yehosa ezanu.

La subordonnée circonstancielle de cause

Elle est généralement introduite par le connectif *mana*. Il ne s'accorde pas en classe. Il est invariable.

Exemple. :

Ngamwendo hohahe twabibu mana ngami mmwade.

Ngamlo maele mahavu mana ngamina ndzaya.

Tsibuwa ledirisha mana ngapvo djotro swafi.

La subordonnée circonstancielle de conséquence

La subordonnée de la conséquence marque le résultat atteint, l'effet obtenu. Elle est introduite par le connectif *hata*. Ce connectif a la valeur sémantique de *au point que, tellement que, de sorte que...*

Tsiheza hata tsihanga ledji.

Emwidzi haremwa hata hafu.

Tout comme en français, la subordonnée de conséquence comorienne est liée à un degré d'intensité portant sur l'adjectif, le verbe, le nom...

La conséquence est liée à un degré d'intensité portant sur l'adjectif.

Ali nge mudu hata mdru katsu mrambuwa.

La conséquence est liée à un degré d'intensité portant sur le verbe.

Hali hata katsushinda hudjuha.

La conséquence est liée à un degré d'intensité portant sur le nom.

Ali ngana ndzaya hata katsushinda udjuha.

Il est important de rappeler que le connectif *hata* peut exprimer le but dans une phrase dont le verbe est conjugué au futur.

Ngamdjo tuma mali hata nike tadjiri.

Ngamdjo mwelezani hata mwelewe.

1.6.2.2. Le lexique

Le bon fonctionnement d'une langue est conditionné par un stock de vocabulaire. Cette richesse lexicale s'explique par le vocabulaire d'origine, les emprunts et le néologisme. La majorité du fond lexical comorien provient, par exemple, de la langue bantu. De nombreux

termes possèdent un doublon d'une même étymologie. Le tableau ci-après en est une illustration. Les emprunts à d'autres langues sont aussi nombreux : d'abord à l'arabe. Le français a fourni encore quelques mots. Les emprunts à d'autres langues comme l'anglais, le portugais et l'indien sont relativement faibles.

Nous rappelons qu'en comorien, le mot n'existait qu'à l'oral. Cette particularité propre au comorien n'a pas fait, malgré les dictionnaires déjà écrits, l'objet d'un travail très approfondi. Par conséquent, les comoriens restent prisonniers de leur expérience langagière, et beaucoup d'entre eux écrivent ce qu'ils ont l'habitude d'entendre.

Beaucoup de mots utilisés en comorien nous viennent de la langue swahili, de l'arabe, du français, de l'anglais, du portugais. Nous rappelons que l'usage des mots d'origine française dans la langue comorienne introduits dans le tableau ci-dessous se résume à une manifestation de la volonté d'« imiter » une langue alors sentie comme prestigieuse. Par conséquent, cet usage ne relève pas d'une recherche pour enrichir la langue comorienne.

Mots d'emprunts écrits en langue comorienne.	Traduction française	Langues d'origine des emprunts en comorien
envelupu	enveloppe	français
La poste	poste	français
mzungu	Français, Occident	swahili
nuru	lumière	arabe
adiresi	adresse	français
alkoli	alcool	français
furiapa	fruit à pain	français
beni	benne	français

asanta	(merci)	swahili
tabu	(problème)	arabe
riziki	(vital)	arabe
marahaba	(merci)	arabe
bahari	(mer)	Arabe
anvio	avion	français
valizi	valise	français
fuleshi	flèche	français
radio	radio	français
latabu	table	français
bougi,	bougie	français
bandari	port	persan
swala	(prière)	arabe
suala	question	arabe
swibira	résistance	arabe
kalma	mot, parole	arabe
hafula	en urgence	arabe
bange	chanvre indien	persan
bangili	bracelet	indien

banki	banque	français
karefuru	carrefour	français
bao	bâton	swahili
bendera	drapeau	portugais
bilingani	aubergine	swahili
hidaya	cadeau	arabe
roho	cœur, sentiment, courage	arabe
bibi	mademoiselle	swahili
bile	bleu	swahili
riba	illicite	arabe
mwanadamu	homme, femme	arabe
penya	peigne	français
kwaferi	coiffure	français
bahari	mer	arabe
mama	maman	français
kado	cadeau	français
moto	moto	français
biro	bureau	français
buruburu	rond	malgache

sitilo	stylo	français
likoli	école	français
duwa	prière	arabe
bisikileti	bicyclette	français
saridini	sardine	français
pwapwai	paye	français
frambazi	framboise	français
bwana	monsieur, maître	swahili
halali	halal	arabe
fulera	fleur	français
mdjinga	criminel	arabe
katili	mercenaire	arabe
sharia	loi	arabe
nia	intension	arabe
siri	confiance	arabe
fenesi	jaque	indien
pasima	pansement	français
kolera	choléra	français
diare	diarrhée	français

dirisha	fenêtre	swahili
dara	drap	français
dama	dame	portugais
magaza	magasin	français
bweta	boite	portugais
samaha	pardon	swahili
husaidia	aider	swahili
ulaya	Métropole	swahili
haraka	pressé	swahili
domino	domino	français
gambusi	luth	ture
gari	voiture	swahili
hufahamu	comprendre	Swahili, arabe
dunia	Monde, ici-bas	arabe
fenya	Feignant, fainéant	français
gashi	pétrole	anglais
kilo	kilo	français
gazeti	gazette	français
upesi	rapide, rapidement	swahili

karibu	vous êtes bienvenu	swahili
gato	gâteau	français
loteli	hôtel	français
lopitali	hôpital	français
gazi	gaz	français
gisi	oie	malgache
godoro	matelas	indien
guni	sac	swahili
cafe	café	français
karata	carte	portugais
karoti	carotte	français
karo	carreau	français
kotri	manteau	anglais
kuveti	cuvette	français
sio	seau	français
kulukulu	dindon	malgache
Langi-langi	l'lang-ilang	français
lakuru	cour	français
lampu	lampe	français

madji	eau	swahili
madji yabarafu	eau glacée	swahili
lasansi	essence	français
sarvisi	service	français
lavani	vanille	français
twamaya	espoir	arabe
shaka	doute	arabe
tablo	tableau	français
nyama	viande	swahili
sambusa	tarte	swahili
zeituni	olives	Swahili, arabe
pvilipvili	poivre	swahili
sungurwa	lapin	swahili
saladi	salade	français
mboga	légumes	swahili
lera	l'heure	français
mapesa	l'argent	indien
meza	table	portugais
nazi	noix	portugais

1.7. Le sens des mots

Le mot est un ensemble d'unités composant n'importe quelle langue. Ces unités correspondent aux unités de sens à traduire, les choses, les êtres, les actions de l'expérience de tout un chacun.

Quand on passe d'une langue à l'autre, on comprend que ce ne sont pas les noms des choses qui changent, mais souvent les choses elles-mêmes, ou plutôt la manière de les considérer qui change. Si l'on compare par exemple, les deux mots comoriens évoquant *hawa* « temps tempéré », à savoir *hawa* et *burda*, on découvre, en réalité, qu'ils ne correspondent point à terme entre eux. Le mot *hawa* signifie tantôt *air doux*, tantôt *climat*. Le mot *burda* signifie un passage permanent d'un *air frais*.

Un seul mot peut contenir plusieurs unités de signification. À l'inverse le groupe de mots *payalashio* « école » pourtant composé de trois mots notamment *paya* (maison) *la* (de), *shio* (école) ne présente qu'une seule unité significative.

Tout ce qui a été dit plus haut permet de penser qu'un mot ne saurait avoir un sens, mais bien une multiplicité de sens possibles, dépendant des divers contextes où il se trouve.

La connotation et la dénotation

Les Comoriens ont dans leurs réservoirs langagiers des termes qui sont pour eux seuls chargés de significations particulières, souvent liées à leurs expériences, à leurs souvenirs, à leur religion, à leurs habitudes de pensée, à des vécus communs à un groupe, c'est ce que les chercheurs ont proposé d'appeler « pouvoir de connotation ». Ce pouvoir de connotation s'ajoute à celui de dénotation qui est le signifié objectif représenté par le dictionnaire.

Ainsi le jour *mardi* n'est pas pour les uns une journée propice à celui qui veut se marier ou déménager.

Les synonymes

Deux mots sont synonymes lorsqu'ils ont un sens voisin.

-dzadze, wawe = mère

-mnamwana, mnamotro = jeune homme, jeune femme

-mdrwamararu, mwanamwari = jeune fille

-mdjizi, mwalimu = expert,

-mlezi, dhamana = responsable

L'homophonie

En comorien tout comme en français, les homophones se prononcent de la même façon mais n'ont pas le même sens.

hufuwa = orner (verbe)

hufuwa = lessiver (verbe)

dalao = médicament (nom)

dalao = prière, invocation (nom)

siri = pantalon (nom)

siri = confiance (nom)

susu = prostituée (nom)

susu = jeu d'enfant (nom)

hulowa = pêcher (verbe)

hulowa = mouiller (verbe)

trunku = maladie

trunku = plante

Les antonymes

Le comorien est une langue dont chaque mot a son sens contraire. Cela s'observe dans les exemples ci-dessous.

hundjia (entrer) ≠ *huroha* (sortir)

-du (noir) ≠ *-djeu* (blanc)

-titi (petit) ≠ *-kuu* (grand)

Les homonymes se définissent comme des mots qui, sans avoir le même sens, se prononcent et s'écrivent parfois de la même façon. En comorien, les homonymes s'écrivent souvent de la même façon. Toutefois, les adjectifs et les verbes sont, contrairement aux noms, précédés d'un tiret s'ils ne sont pas employés dans un contexte donné. *Nyama* (nom), *-nyama* (verbe) ; *la* (négation), *-la* (verbe) ; *mdu* (nom), *-du* (adjectif). Il est donc nécessaire de tenir compte du contexte pour bien éviter toute confusion.

Fatima hasaya mwana mdu. « *Fatima a accouché d'un enfant noir.* »

Fatima nge mwade omdu. « *Fatima a mal au pied.* »

Ainsi de l'adjectif *-du*, génère *udu*, *uduni*. Cela s'observe intégralement dans le verbe – *ruma*, *urumishiha*, *urumwa*. Ce mécanisme aidera à distinguer les verbes et les adjectifs des noms. Ce dernier s'écrit souvent sans être précédé d'un tiret. Les verbes et les adjectifs engendrent de leur côté leurs propres séries de dérivé. La relation qui existe entre le paradigme verbal, nominal et adjectival donne naissance aux mots des mêmes familles. Cet ensemble fini d'éléments permet d'engendrer une infinité des phrases grammaticales.

La polysémie

Comme dans beaucoup de langues, le comorien connaît certains mots qui n'ont qu'un seul sens. Ces mots s'appellent monosémiques. Ils désignent des objets ou des êtres comme *kopwa*, *tasa*, *nazi*, *ikombe*, *mtulu*, *nkuhu* etc. D'autres mots, en revanche très nombreux peuvent avoir plusieurs significations. Ils sont donc polysémiques. Ainsi, un mot banal comme *hitswa* peut désigner :

1. Tête : *Emwana ngena hitswa ititi*. « L'enfant a une petite tête. »
2. Intelligence : *Emwana ngena hitswa* « L'enfant est très intelligent. »
3. L'impolitesse: *Emwana ngena hitswa shiyi*. "L'enfant est insolent."
4. Qualité d'apprendre : *Emwana ngena hitswa shangu*. « L'enfant apprend, comprend vite. »
5. Difficulté d'apprendre : *Emwana ngena hitswa idziro*. « L'enfant a du mal à apprendre »

Cela s'observe de la même façon dans *-ndjia* (entrer).

1. *Ali handjia hodani* (entrer)
2. *Ali ngudjo ndjia dahoni maudu* (se marier, réaliser le grand mariage)
3. *Owana wandjia likoli* (commencer)
4. *Ali haheuha hanindjia* (embrasser, serrer contre son corps)
5. *Omdji undjilwa* (s'emparer, encercler)
6. *Ali handjia eyadwiyi yahe* (s'en prendre à).

Le nom *hitswa* et le verbe *-ndjia* sont des unités à large spectre lexical. Cette richesse donne lieu à comprendre que le comorien dispose de mots extrêmement riches de sens. Fort malheureusement peu de Comoriens ont du mal à utiliser le vocabulaire adapté au public. La preuve est que rares sont les Comoriens qui parlent sans avoir recours à des mots français pour la construction de leurs phrases. Faute d'apprentissage du comorien, d'une langue nationale et d'une politique de sensibilisation, les mots d'origine comorienne sont peu utilisés en parlant.

Conclusion

Le comorien, comme la plupart des langues bantoues, se distingue par trois caractères principaux :

Le premier est la division des noms en classes. Chacune de ces classes a un préfixe ou initiale propre au singulier et au pluriel. Ce système morphologique permet à tout un chacun de pouvoir distinguer les classes entre elles. Tous les noms prennent donc un préfixe. Le second est l'accord se fait par des préfixes, lesquels varient selon les classes. Le troisième est l'absence du genre. Pour indiquer les sexes, un locuteur comorien ajoute au nom les adjectifs **-me** pour le mâle, et **-she** pour la femelle dont l'accord se fait avec la classe à laquelle le nom appartient.

CHAPITRE 2

L'ADJECTIF EN COMORIEN

En tant que catégorie sémantique et morphologique, l'adjectif existe bel et bien dans la langue comorienne. En tant que catégorie syntaxique définie par une comptabilité et une fonction spécifique, l'adjectif est connu dans la plus grande partie de l'ensemble linguistique comorien. La variante où il n'est pas attesté en tant que catégorie syntaxique est le *shimwali*. Il est apte à servir d'épithète ou d'attribut. Du point de vue sémantique, l'adjectif comorien tout comme dans la plupart des langues, exprime une manière d'être, une qualité de l'être ou de la chose désignée par le nom auquel il se rapporte. Il se reconnaît par trois critères notamment la forme du préfixe, le caractère omniciasse et la dépendance syntaxique (STAPPERS, 1965: 177, MEEUSSEN, 1967: 104).

Le traitement de l'adjectif en comorien nous conduit également à nous référer aux manuels de linguistique qui traitent cette catégorie syntaxique, notamment sur le plan syntaxique, morphologique et analytique. Nous nous contentons de faire recours aux autres parties du discours, notamment le syntagme nominal pour un travail approfondi débarrassé de toute sorte de contrainte.

Avant d'entamer notre étude sur l'adjectif, nous allons procéder à une révision des corpus qui parlent spécifiquement de cette catégorie linguistique qui fait, tout au long de ce chapitre, l'objet de notre étude.

2.1. Révision de la documentation existante sur l'adjectif en comorien.

Quand on consulte les dictionnaires spécialisés ou encore les manuels de grammaires traitant la notion d'adjectif en comorien, on s'aperçoit que l'adjectif comorien est clairement établi et que son identification et sa définition ne posent aucun problème. Pourtant, quand nous examinons les critères de définition ou de différenciation qui sont donnés pour justifier la distinction entre les substantifs et les adjectifs, nous constatons que ces deux constituants de la phrase partagent certains traits identiques notamment en ce qui concerne les préfixes d'accord.

Mw-ana mw-ema, « enfant gentil »

W-ana w-ema, « enfants gentils »

L'accord des adjectifs se fait en classe et en nombre car chaque classe porte en elle son nombre.

Il est lié au nom pour exprimer la qualité de l'objet ou de l'être, ou la notion désignée par le nom ou bien encore permettre à ce nom d'être actualisé dans une phrase (adjectif déterminatif) (DUBOIS, 1973)

Le comorien, comme certaines langues bantoues, possède un nombre limité de thèmes adjectivaux. Pour Michel Lafon, les adjectifs sont donnés sous leur forme lexicale (radical du mot sans préfixe) précédé d'un tiret qui indique qu'en énoncé ils doivent être munis d'un préfixe de classe (celui du nom qui les régit).

vieux : *-duhazi* : par ex. *mdru mduhazi*, une personne vieille (cl.1). *wandru waduhazi*, des personnes vieilles (cl.2) ; *mdri mduhazi*, un vieux arbre (cl.3) ; *miri miduhazi*, de vieux arbres (cl.4).

L'adjectif est une forme nominale, dépendante du substantif avec lequel il s'accorde en classe. En clair, le substantif est composé d'un préfixe propre qui varie généralement au singulier et au pluriel, l'adjectif lui est composé d'un thème et d'un préfixe qui est dicté par le substantif (STAPPERS, 1975: 177).

Les exemples suivants paraissent confirmer cette définition puisqu'on relève une identité entre le préfixe nominal et le préfixe adjectival (PN et PA).

Cl. Subst Adj

1 *m-dru m-ntsala/ homme maigre « un homme maigre »*

2 *wa-dru wa-ntsala/ hommes maigres « des hommes maigres »*

3 *m-dri m-le/ arbre long « un grand arbre »*

4 *mi-ri mi-le/ arbres longs « de grands arbres »*

5 *bwe kuu/ pierre grande « une grande pierre »*

6 *ma-we ma-huu / pierres grands « de grandes pierres »*

7 *i-tranda i-nunu/ lit solide « un lit solide »*

8 *zi-tranda zi-nunu/ lits solides « des lits solides »*

Dans tous les cas, l'adjectif s'accorde en classe avec le nom auquel il se rapporte. Autrement dit, rien ne s'énonce en dehors de classe.

Pour Michel LAFON, en shingazidja (la variante de la Grande Comore), langue bantu en extrême-orientale, l'expression de la qualité portant sur le nom met ainsi en jeu, de façon peu originale, les catégories grammaticales majeures que sont noms et verbes, de même qu'un type d'éléments, que nous appellerons adjectifs, dont le comportement syntaxique et morphologique se révèle proche, mais non analogue, de celui des noms.

En comorien, la formation de l'adjectif exprimant la qualité portant sur des noms se caractérise par plusieurs catégories grammaticales distinctes notamment les adjectifs simples, les noms en fonction des qualifiants et les éléments issus de formes verbales. Ces catégories grammaticales ont toutes les fonctions que connaît l'adjectif qualificatif en français notamment la fonction épithète et attribut.

Les adjectifs simples non-dérivés prennent les préfixes d'accord des nominaux.

mdru wapeu « une personne méchante »

mdri mhuu « un grand arbre »

manyo mahuhuru « des dents durs »

Des noms en fonction de qualificatifs formés de deux noms dont l'un qualifie l'autre dans une structure nécessitent parfois l'emploi épithétique adjectival.

Mwanamshe djaya « une fille pute »

Mdru mduhazi « un vieux », *mwana mwari* « une fille non mariée ». Les adjectifs à forme verbale qui regroupent la fonction qualificative, sous deux modalités de nature et de comportement morphologique différents. Ces adjectifs sont formés par dérivation au moyen du suffixe adjectival **-vu/-fu**¹⁹.

Mdru mlemevu « une personne fatiguée »

Hutuba pvenufu « discours clair, détaillé »

Mare marahafu « parole éloquente »

Toutes ces différentes catégories adjectivales acceptent les fonctions épithétiques, attributives et prédicatives.

2.2. Les adjectifs primaires

En comorien, il existe un nombre limité d'adjectifs primaires. Ce sont des adjectifs non-dérivés qui s'emploient fréquemment dans la langue comorienne. Ils sont courts et monosyllabiques. Ils sont inaptes à être employés seuls. Ils acceptent parfois le processus de dérivation. Pour CREISSELS, « les adjectifs primaires sont des déterminants « satellites » du nom, définis par leur aptitude à participer à un syntagme épithétique », le

¹⁹ Michel LAFON, l'expression de la qualité en shingazidja

nom avec lequel ils sont en relation , qu'il soit exprimé ou non, régissant l'accord de classe ». Ils acceptent l'emploi épithétique.

Par exemple : *haono mdru*, il a vu une personne ; *haono mdru mfupvi*, il a vu une personne de petite taille.

2.2.1. Les adjectifs composés

Les adjectifs composés constituent le noyau de notre travail dans la mesure où ils font partie intégrante des séquences figées à caractères adjectival. L'étude des chapitres suivants sera consacrée à cette notion linguistique qui nécessite un travail cohérent pour leur traitement informatique. Nous travaillons plus particulièrement sur les locutions adjectivales plus opaques et moins opaques. Le comorien n'échappe pas à ce phénomène linguistique qui constitue également le corps de notre corpus.

Chaque locution adjectivale a sa propre structuration sémantique. Cette structuration obéit à des degrés d'opacité ou de transparence qui déterminent par la suite les degrés de figement de la séquence et les possibilités de sa traduction.²⁰

2.2.1.1. Adjectifs formés à partir d'un nom

En français comme en comorien, la formation de certains adjectifs qualificatifs se forment par dérivation à partir du nom.

Exemple :

nom	traduction	adjectif	traduction
upeu	méchanceté	-apeu	méchant
unafiki	hypocrisie	-nafiki	hypocrite

²⁰ Monia BOUALI, Opacité des locutions adjectivales

ulemevu	fatigue, faiblesse	-lemevu	paresseux, faible
wema	gentil, beauté	-ema	gentil, beau/belle
uwamivu	égoïsme	-mwamivu	égoïste
ucucu	avarice	-cucu	avare

À la différence du français, la préfixation constitue le principale procédé morphologique permettant de construire les adjectifs à base nominale en comorien.

2.2.1.2. Adjectifs formés à partir d'un verbe

Comme les adjectifs qualificatifs en français, les adjectifs verbaux en comorien précisent l'état ou la qualité des noms qu'ils complètent. Ils s'accordent en classe avec les noms qu'ils qualifient.

Exemple:

V. infinitif	traduction	adjectif	traduction
-lemewa	fatiguer	mlemevu	fatigué
-tadjirisa	enrichir	tadjiri	riche
-ilimisha	apprendre	mwalimu	compétent
-fwaria	convaincre	mfwarizi	convaincant
-nenepva	grossir	mnene	gros

Force est de constater que l'orthographe des adjectifs verbaux diffère d'une forme à l'autre. Ensuite, les différences orthographiques entre le verbe et l'adjectif sont indispensables de ne pas confondre les deux (le comorien ne connaît pas le participe

présent). Il en va pas de même pour les adjectifs à base nominale. Ils concernent plus particulièrement les humains.

2.2.2. Les adjectifs de nationalité

Il existe deux possibilités de procéder à la formation des adjectifs de nationalité en comorien.

La première possibilité est de construire par le joncteur *waki*

mwana waki farantsa

enfant class+jonc Eds3sg français

« enfant français »

wana waki farantsa

enfants class+jonc Eds3pl français

« enfants français »

mwanamshe waki maroko.

Fille class+Eds3sg marocaine

« fille marocaine »

wanawashe waki maroco

filles class+jonc Eds3sg marocaines

« filles marocaines »

mhafidhu waki marekani,

gouverneur class+jonc Eds3sg américain

« Gouverneur américain »

mamuhafidhu waki marekani

Gouverneur class + Eds3pl américains

« Gouverneurs américains »

La deuxième possibilité consiste à utiliser le joncteur « m' » qui varie d'une forme à l'autre

(cl.1) *Mwana m'farantsa*,

Enfant class+Eds3sg français

« enfant français »

mlimadji mmarecani

Cultivateur class+ Eds3sg américain

« Cultivateur américain »

Ces deux structures sont acceptables pour la formation des adjectifs de nationalité. Ils sont en position d'épithète. Ils peuvent parfois accepter la fonction attribut lorsqu'ils sont précédés par un verbe copule.

Ali nge mfaratsa

Ali+mv Edv3sg français

Ali est français

« Ali est français »

2.2.3. Adjectif et substantif

L'adjectif est une sous-classe syntaxique du nom. Il partage certains traits combinatoires et fonctionnels du substantif. En termes clairs, les préfixes d'accords des adjectifs sont identiques aux préfixes de classe des noms qu'ils qualifient.

mle "long" , *wale* (adj.) "long"

mlimadji « cultivateur », *walimadji*, « cultivateurs » (sub)

daba « débile », *malaba* « débiles » (adj.)

fundi « professeur » *mafundi* « professeurs » (sub.)

L'adjectif peut même être point de rattachement d'un complément du nom.

On se contentera ici de montrer les points communs de ces deux catégories grammaticales. Comme nous l'avons montré dans la sous-section (2.1), ces deux classes grammaticales acceptent la fonction épithète et acceptent également les mêmes préfixes d'accord de classe. L'adjectif ne s'en distingue que par la capacité qu'il a de déterminer, de qualifier un substantif. Des séquences comme:

mwana mwema, l'/un enfant gentil, *wana wema*, les/des enfants gentils

mwanadamu mdu, « l'/un homme noir », *wanadamu wadu*, « les/des hommes noirs »

paha dzidu, « le/un chat noir » *mapvaha madu*, « les/des chats noirs »

mwanadamu mlimadji, « le/un homme cultivateur », *wadamu walimadji*, des/les « hommes cultivateurs »

Nous rappelons que les adjectifs qui qualifient les noms de personnes prennent les accords de classe ½.

2.2.3.1. L'adjectif épithète

La grammaire traditionnelle attribue la fonction épithète à tout adjectif, mis en contexte, qui se lie à son qualifié sans intermédiaire. L'adjectif comorien n'échappe pas à cette fonction.

Les différentes parties du discours font que l'adjectif qualificatif épithète peut être :

1. un adjectif

ubao mle wahafani

planche long cl+prép reserve

« une longue planche de réserve »

2. Un participe passé

-hohwa

Maïs cl+grillé

Maïs grillé

« un maïs grillé »

3. Un substantif

makalima yataabu

Parole cl+ malveillantes

« Paroles malveillantes »

4. Un adverbe

Mwanadamu mwema

Homme cl+ bien

Homme bien

« **Un homme bien** »

5. Une préposition

mwendo wakinyume

démarche cl+contre

démarche de contraire

« une démarche contraire »

6. Un numéral ordinal ou cardinal

mabakia kume na maili

part cl+douzième

partie dix et deux

« douze parties »

Baadhwi ya wanazioni

Elève +certains

Certains +de + élèves

« Certains élèves »

2.2.3.2. Antéposition de l'adjectif épithète

L'adjectif qualificatif peut se placer avant le nom bien que cette antéposition ne s'emploie pas fréquemment en comorien qu'en français moderne. L'adjectif épithète antéposé exprime une sorte d'intensification.

Mradji ziungo

grand corps

« grand de taille »

Mtiti shumu

Petit taille

« Petite de taille »

Mwema swiraya

Beau visage

« Beau de visage »

L'antéposition se permet généralement dans le vocabulaire du corps. Tous les adjectifs n'acceptent pas donc l'antéposition.

2.2.3.3. Postposition de l'adjectif épithète

De manière générale l'adjectif se joint directement au nom auquel il se rapporte.

mnashioni mwema

Élève cl + intelligent

Élève bon

« Un élève intelligent »

miri mile

Arbre cl + grand

Arbres lons

« de grands arbres »

Mapvaha madu

Chat cl + noir

Chat noir

« un chat noir »

2.2.3.4. Position attribut

Est attribut tout adjectif lié au nom par un verbe copule (être ou un verbe exprimant l'état), qu'il s'agisse d'un sujet ou d'un complément. Comme nous l'avons clairement expliqué dans le premier chapitre, l'adjectif qualificatif attribut s'emploie fréquemment dans la langue comorienne.

2.2.3.5. La gradation

Le comorien ne connaît pas le degré de signification. Par conséquent, la gradation s'exprime le plus souvent par un redoublement d'un même adjectif simple employé dans une phrase verbale. Ce procédé morpho-syntaxique s'inscrivant dans le cadre de l'usage de l'intensification s'applique sur les adjectifs qualificatifs simples.

Hahulu shononde ile-ilé ho shindoni, il a acheté un coupe-coupe plus, plus long (encore plus) long au marché.

Tsiono mdru mtsala mtsala, « j'ai vu un personne très, très mince (mince, mince) »

Le redoublement peut produire des effets d'intensification ou d'atténuation selon l'objectif visé par le sujet parlant.

2.2.3.6. Le comparatif et le superlatif avec « rahana »

Habituellement, lorsque nous parlons de comparatif et de superlatif, nous pensons aux adjectifs qualificatifs. Le comorien connaît, dans le comparatif et superlatif, le terme de comparaison *rahana* « plus que » qui s'emploie avec les adjectifs, les noms et les verbes.

Exemples:

Ali ye mfupvi rahana Léa

Ali Eds3sg plus+ petit Léa

« Ali est plus petit que Léa »

Owana gwao matrobwa rahana Jean

Paul Eds3pl plus+ grands Jean

Pour le comparatif d'égalité, la construction est fort simple. Il est exprimé par **sawana**. C'est l'exact équivalent du français « égal à ». Il sert à comparer deux éléments entre eux.

Luc ye mle sawana Said,

Luc Eds3sg aussi+grand que Saïd

2.2.4. Les catégories de l'adjectif

Le comorien connaît deux catégories d'adjectifs qualificatifs. Ceux qui prennent un suffixe de classe pour s'accorder avec le nom qu'ils qualifient et ceux qui restent invariables. La plupart des adjectifs invariables sont empruntés à l'arabe.

2.2.5. Les adjectifs prédicatifs

En comorien, comme en français, les adjectifs prédicatifs sont caractérisés par l'emploi indispensable d'un verbe copule. En comorien, la plupart des adjectifs sont prédicats sans copule. Ils occupent donc la place des verbes. Mais il en existe d'autres qui ne peuvent pas exercer la fonction prédicative sans copule. On peut voir plusieurs structures où les adjectifs prédicatifs occupent tantôt la place des verbes tantôt la place des noms.

Selon l'ordre canonique de la phrase, l'adjectif prédicatif se situe entre le nom sujet et la copule. Parfois, l'adjectif prédicatif se place en début de phrase pour sa mise en valeur.

Mfuvi Salim. Udjipva fi. Mwema ye mwana.

2.3. La position de l'adjectif

L'adjectif est un mot ajouté au nom pour apporter un complément d'information sur sa qualité, sa propriété ou son état. Etant prédicat, il se met pratiquement devant un marqueur verbal.

N0 mv Adj

Ali nge mle

Ali Edv3sg long

« Ali est grand »

Ye mafundi wahakaya walemevu

Professeur class+dét Edv3pl fatigués

« Les professeurs étaient fatigués »

Toutefois, la place de l'adjectif qualificatif diffère selon les types d'adjectifs ou le sens à donner à la phrase.

2.3.1. Les adjectifs référentiels

Les adjectifs référentiels s'emploient pratiquement dans la langue comorienne bien qu'aucune étude n'ait été faite. Ils servent, comme le terme l'indique, à construire la référence du nom auquel ils se rapportent. Ils se reconnaissent par leur valeur temporelle dont le sens dérivé estompe parfois leur valeur référentielle.

D'autres adjectifs se réfèrent au temps d'une autre manière. Ils décrivent des noms désignant des intervalles de temps mesurables, généralement utilisés comme unité de compte.²¹

Du point de vue syntaxique, les adjectifs référentiels acceptent la fonction épithétique. Ils ne sont pas aptes à servir d'attribut. Ils sont soumis à des contraintes d'ordre syntaxiques dans la mesure où leur propriété reste le refus de la gradation, la pronominalisation et l'effacement.

Waziri mzamani

Ministre cl+ancien

« ancien ministre »

Mwaha djana

Année + dernier

²¹ André Borillo, quelques adjectifs de référence temporelle du français

« l'année dernière »

Refus de la fonction attribut

*Waziri nge mzamani

Ministre cl+mv Eds3sg ancien

« *le ministre est ancien »

*Mwaha nguo mwahadjana

Année cl+mv Eds3sg dernier

« *l'année est dernière »

Refus de la gradation

*Waziri nge mhale swafi

Ministre cl+mv Eds3sg ancien très

« *le ministre est très ancien »

Mwaha djana swafi

Année class+dernier très

«* l'année très dernière »

Refus de la nominalisation

*Ouzamani wa ministre

« *L'ancienneté ministérielle »

*Oumwahadjana wa mwaha

« *l'ancienne année »

Non effacement

*Waziri

*mwaha

2.3.1.1. Les adjectifs affectifs

Les linguistes s'accordent à définir que les adjectifs affectifs impliquent un engagement affectif du sujet parlant vis-à-vis de l'objet qualifié. En général, il s'agit des adjectifs simples qui se distinguent des autres adjectifs par leur sens émotionnel.

Exemple:

2.3.1.2. Les adjectifs désignant le genre

L'adjectif comorien ne connaît pas le genre masculin et féminin. « Les noms qui se réfèrent à des femelles ne sont jamais de genre masculin, tout comme ceux qui se réfèrent à des mâles ne sont jamais de genre féminin ».

Mwanamshe mwema (cl.1), une belle fille, *wanawashe wema* (cl.2), de belles filles.

Mdri mle (cl.3), un grand arbre, *miri mile* (cl.4), de longs arbres.

En général, le classifieur *me* est utilisé pour désigner le mâle et le classifieur *she* est utilisé pour désigner la femelle.

Mwana mume = un garçon ; *mwanamshe* = une fille

(nom+masculin) ; (nom+féminin)

Mbuzi she = une chèvre ; *mbuzidume* = un taureau

En comorien, comme dans toutes les langues bantoues, les substantifs sont rangés dans des classes sémantiques correspondant chacun à une classe sémantique différente.

Contrairement à la langue française qui a de genre grammatical (masculin, féminin, neutre).

2.3.2. Les adjectifs non prédicatifs

Pour étudier clairement la situation de ces adjectifs, on doit nécessairement se baser sur la classification des adjectifs non prédicatifs décrit par G. Gross. Le comorien admet sans contrainte les critères définis (les noms en fonction d'épithète, les adjectifs arguments, les adjectifs fonctionnant par couple, les adjectifs locatifs, les adjectifs géographiques).

2.3.2.1. Les adjectifs prédicatifs invariables

Comme les adjectifs prédicatifs qui s'accordent, les adjectifs prédicatifs invariables se placent après le nom. Certains peuvent être à la fois noms et adjectifs. C'est le cas de **maskini** (pauvre) et de **tadjiri** (ma-) (riche). Comme nous l'avons dit dans la sous-section (2.2.5), ils peuvent occuper la fonction prédicative et la fonction épithétique.

Bora = excellent : *maecha bora*, une vie excellent

Bure = gratuit : *hazi ya bure*, un travail gratuit

Peu = méchant : *mdru wa peu*, un homme méchant

Hai = vivant : *ngami hai*, je suis vivant

Haramu = illicite : *chahula shaharamu*, repas illicite

Halali = licite : *nyama ya halali*, viande licite

Maalum = spécial : *hadisi maalumu*, histoire spéciale

Kweli = vrai, meilleur : *maecha ya kweli*, une vie meilleure

Kamili = complet : *fi ya kamili*, un poisson complet

Imara = fort : *ngasi imara*, nous sommes forts

Hodari = brave, intelligent : *Ye goli nge mhodari*, le gardien est intelligent

Le nombre des adjectifs prédicatifs invariables est très limité. Car la plupart de ces adjectifs sont empruntés à l'arabe, plus rarement à d'autres sources, alors que les adjectifs ordinaires, à une ou deux exceptions près, sont endogènes.²²

Conclusion

L'analyse adoptée par quelques spécialistes de la langue comorienne, les méthodes existant en français pour procéder à la typologie de l'adjectif qualificatif nous permettent de constater que cette question n'est ni compliquée ni difficile à définir à l'aide de quelques règles précises. En effet, l'adjectif qualificatif n'est pas énigmatique puisqu'il a sa propre place dans le discours. Étant constituant dépendant, il ne fonctionne qu'en référence au nom, c'est-à-dire comme une qualité pure dont l'actualisation dépend entièrement de son support.

On peut rencontrer beaucoup d'adjectif en antéposition aussi bien qu'en postposition. Mais le choix de la place suscite parfois de contrainte sur le plan syntaxique et sémantique dans la mesure où le choix de la place de l'adjectif n'est ni libre ni arbitraire.

Les adjectifs simples de type **-ema** (gentil, beau), **-le** (grand), **-huu** (grand), **-nene** (gros) sont habituellement postposés, c'est-à-dire qu'ils le sont dans la majorité des cas. Ce sont le plus souvent des adjectifs qui s'emploient fréquemment dans la langue comorienne et qui expriment une valeur morale ou esthétique. Ils acceptent la fonction prédicative. Mais ils attirent une attention toute particulière lorsqu'ils sont antéposés.

Le choix de la place pour les adjectifs prédicatifs est beaucoup plus libre et ne provoque pas un changement de sens. Ils dénotent des états, des propriétés. Ils sont attribués dans des classes sémantiques en suivant le modèle des classes d'objet (G.Gross, 1995) en fonction de leur comportement syntaxique. Cette démarche permet de lever les ambiguïtés des constructions prédicatives et rend possible l'attribution d'un équivalent de traduction (G.Gross, 1999; Blanco, 2001). L'analyse et la représentation sémantique de ces adjectifs

²² Michel LAFON, L'expression de la qualité en shingazidja

deviennent une tâche assez délicate, mais aussi d'une grande importance pour le traitement automatique des langues naturelles.

CHAPITRE 3

ÉTUDE SUR LE FIGEMENT

Tous les linguistes s'accordent à dire que le figement est un phénomène linguistique qui concerne toutes les langues naturelles. Il touche également tous les domaines de la langue plus particulièrement la syntaxe et la sémantique. Ainsi, le comorien ne peut y échapper. Toutefois, cette notion linguistique n'a pas encore, à notre connaissance, fait l'objet d'une étude linguistique particulière dans la langue comorienne. Par conséquent, à l'état actuel de notre recherche, il nous est impossible de répondre à toutes les questions relatives à ce phénomène « qui ne cesse d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherche ».

Notre analyse sémantique s'appuie généralement sur les travaux réalisés au LDI dans le cadre du traitement automatique des langues en se basant considérablement sur les critères décrits par G. Gross. Ceux-ci vont nous permettre de mettre en évidence le fait que le français et le comorien révèlent plusieurs points de rapprochement. Nous montrerons comment le figement se situe, se lit dans la langue comorienne. Il s'agit d'expliquer son mode de fonctionnement du point de vue de la constitution des structures de sa relation entre lui et le discours dans lequel il est utilisé. Ce travail nous oblige d'effectuer un corpus qui avoisine plus de 3000 expressions figées réparties dans toutes les catégories (proverbes, dictons, collocations, noms composés...).

3.1. Approche sémantique

« Les expressions figées participent au phénomène général de la polysémie, la solidarité lexicale les rapproche des collocations et en fin, la fixité morphosyntaxique est présente dans beaucoup de phrases figées qui sont des routines conventionnelles et même en partie dans la syntaxe dite libre. »

« Le figement possède un sens global soit compositionnel, soit figuré, habituel dans tous les domaines de la langue, mais ils sont aussi porteurs d'un troisième niveau sémantique qui correspond au sens opaque. Celui-ci entraîne un degré supplémentaire de difficulté pour le décodage, parce qu'on ne peut pas le déduire de celui des formatifs. Le cas d'opacité, plus limités, ont dépassé l'arbitraire premier des signes ou sens littéral, ainsi que la motivation du sens figuré, pour devenir démotivés, tout en étant aptes à une nouvelle remotivassions. »

« Le figement a fait l'objet d'un intérêt relativement récent en linguistique mais il est désormais un sujet d'actualité,²³ qui se présente comme un domaine très hétérogène qui ne cesse d'ouvrir de nouvelles perspectives de recherche ».

Les études sur le figement sont traditionnellement indiquées avec le terme phraséologie. Ce terme, qui a longtemps gardé une connotation péjorative,²⁴ est polysémique, du moment qu'il peut indiquer (González Rey 2002: 33):

1. une discipline autonome, dotée d'un objet d'étude et d'une méthodologie ;
2. l'objet d'étude de cette discipline, c'est-à-dire les combinaisons lexicales fixes dans une langue donnée ;

²³ La publication de plusieurs ouvrages collectifs consacrés au figement dans les vingt dernières années est révélatrice pour un intérêt croissant, pour ce phénomène linguistique : nous nous référons Balibar-Mrabti et Vaguer(eds) 2006, Blumenthal et Mejri (eds) 2008, Cosme et al (esd), 2005, Danlos(ed) 1988, Fiala et al (eds) 1997, François et Mejri (eds) 2006, Gréciano (ed.) 1989, Gréciano (ed.) 2000, Iglesias Overjos (ed.) 2000et 2002, Martin-Baltar (ed.) 1995 et 1997, Mejri et al. (eds) 1998, Mejri (ed.) 2003, 2004a, 2004b, 2008

²⁴ Il était rattaché dans les esprits à un niveau de langue très soutenu et pompeux, ou bien les locutions apparaissaient vidées de sens parce que trop fréquemment employées ; enfin, on les jugeait hermétiques et trompeuses à cause de leur opacité sémantique.

3. une aire terminologique déterminée, également appelée jargon ou langue de spécialité (LSP) : il indique alors l'ensemble de termes propres à un milieu, à une activité, et coïncide avec terminologie. »

Ferdinand de Saussure constate « qu'il existe un grand nombre d'expressions qui appartiennent à la langue ; ce sont les locutions toutes faites, auxquelles l'usage interdit de ne rien changer, même si on peut y distinguer, à la réflexion, des parties significatives (cf. *A quoi bon ? Allons donc !* etc.) Il en est de même, bien qu'à un moindre degré, des expressions telles que *prendre la mouche, forcer la main à quelqu'un, rompre une lance ou encore avoir mal* (à la tête, etc.), à force de (soins, etc.), que vous semble-t-il? Point n'est besoin de... etc., dont le caractère usuel ressort des particularités de leur signification ou de leur syntaxe. Ces tours ne peuvent pas être improvisés, ils sont fournis par la tradition » (Saussure, 1972 : 172).

N'ayant aucune étude faite sur les expressions figées en comorien, nous essaierons de présenter dans cette sous-section les différents points de vue relatifs aux approches sémantiques réalisées par les linguistes français afin de montrer les raisons qui nous poussent à opter pour les séquences figées à caractère adjectival.

L'approche de Mel'cuk est purement sémantique. Il juge nécessaire de dénombrer dans la description d'une langue les unités qu'il appelle *phrasèmes* et qu'il définit ainsi « *un phrasème* de la langue L est une expression multilexémique de L qui ne peut pas être produite, à partir d'une situation donnée ou un sens donné, selon un dictionnaire des mots de L et à partir des règles générales standard de L » (Mel'cuk, 1993 : 83).

L'opacité est alors définie (Gonzales Ray, 2002 : 57) comme l'effacement du sens premier du syntagme qui est à l'origine de la séquence figée que l'on finit par oublier. Les unités phraséologiques donnent souvent une impression d'archaïcité, parce que les coutumes et les sociétés dans lesquelles elles sont nées ont disparu (ou trop éloignées géographiquement dans le cas des unités phraséologiques empruntées). L'icône, trop éloignée dans le temps et l'espace, s'obscurcit, même un locuteur natif ne saisit pas bien le sens, il utilise donc machinalement ces expressions qu'il a apprises par cœur. Cela est d'autant plus vrai pour un locuteur étranger: si l'image ne lui est pas familière, parce

qu'elle est trop éloignée dans le temps et dans l'espace, l'opacité peut être un obstacle dans la compréhension, parce qu'il ne possède aucun indice qui l'aide dans la déduction du sens.

Gaston Gross (1996) montre qu'il existe une possibilité des deux types de lecture relative aux expressions figées notamment la lecture transparente (compositionnelle) qui conduit à découvrir le sens direct et la lecture opaque (non compositionnelle) qui se base sur la synthèse sémantique et qui permet également de parvenir au sens figuré.

Cela s'observe pratiquement dans l'expression *tsili kawi bitsi*. À travers la lecture transparente nous arrivons au sens direct qui signifie *tsili hindru itsondisho* (= j'ai mangé une chose qui m'est inhabituelle), tandis que la lecture opaque révèle le sens figuré tel que *tsihundrana na taabu* (je suis confronté à un problème).

En comorien tout comme en français, nombreuses sont les expressions figées qui rejettent leurs interprétations littérales. Dans ce cas, la lecture compositionnelle ne se pratique pas. C'est par exemple le cas de l'expression *hali wombibo* (= il a mangé l'anacardier) qui ne se prête qu'à la lecture opaque dévoilant uniquement le sens figuré.

D'après D. Butler (1982) sur le plan de phraséologisme, nous parlons du sens structural direct, compositionnel et littéral, sens réel (sens figuré, métaphorique ou idiomatique).

« Les expressions qui sont figées du point de vue sémantique accusent un certain nombre de degré d'analogie par rapport aux lexèmes. Cette ressemblance est justifiée naturellement par l'unicité du signifié mais reste perturbée par le caractère polylexical du signifiant. Pourtant, à l'instar des lexèmes, les expressions figées ouvrent la porte à l'analyse du sens. »

Très souvent la nature significative des expressions figées se caractérise par la double structure sémantique (dualité du sens). Cette dualité sémantique correspond en fait à la dichotomie traditionnelle entre sens propre et sens figuré. Elle est soutenue également par les paires d'opposition répandues sur les pages des études phraséologiques, telles que par exemple le sens littéral et le sens opaque, le sens compositionnel et non compositionnel, le sens analytique et idiomatique.

Pour exprimer la double signification des expressions figées, G.Permiakov (1988) parle de deux niveaux sémantiques. Le niveau sémantique superficiel reflétant le sens direct et le niveau sémantique profond recouvrant le sens figuré étant essentiel pour les expressions figées.

Il existe un très grand nombre de locutions verbales qui ne mettent pas en jeu un emploi spécifique d'un verbe. C'est le cas d'une phrase telle que :

« *Ali hali irobwe* » (= Ali s'est trompé)

« *Ali hali eshahula sha Salim* » (= Ali a mangé le repas de Salim)

Il est important de constater que le verbe *-li* utilisé dans ces deux phrases n'a pas la même signification.

M. Gross a précisé qu'« ignorer ces constructions revient à ignorer une bonne partie du langage »

Dans son premier ouvrage intitulé « *Phylosophy and grammar* » (1924), Otto Jespersen a su découvrir pour la première fois le principe de la liberté combinatoire et le figement. Cette remarque constitue une étape importante notamment en ce qui concerne le caractère essentiel au processus de figement.

Weinrich (1969) donne une valeur importante aux expressions figées. Pour lui « ce qui avait longtemps été considéré comme un phénomène marginal, comme une série d'exceptions, se révèle être en fait caractéristique des langues humaines naturelles ». Gaston Gross (1987) va plus loin dans ses remarques en attribuant une ampleur importante à ce phénomène linguistique qui attire une attention particulière au niveau du traitement automatique des langues.

Henri Frei parle dans « *la grammaire des fautes* » (1969) de brachysémie (figement) étant synonyme de brièveté sémantique.

« Le mécanisme de la brachysémie ou brièveté sémantique est le figement d'un syntagme, c'est-à-dire un agencement de deux ou plusieurs signes en un signe simple. La brachysémie, brièveté sémantique se distingue de la brachylogie, brièveté formelle).

Dans l'ouvrage intitulé « Introduction à la lexicologie, sémantique et morphologie » (LEHMAN Alise et MARTIN-BERTHET Françoise, 2000) annoncent plus particulièrement un critère sémantique nous permettant de distinguer les syntagmes libres des syntagmes figés. Ce critère d'ordre sémantique accepte ce mécanisme, qui fait remarquer que le sens composé n'est pas compositionnel. Mais il s'avère contestable par le fait qu'il est des exemples composés dont le sens paraît compositionnel. Cela s'observe dans l'expression *hali kawi bitsi* ou *faire chou blanc*. Les éléments constituants ne gardent pas leurs sens. La compositionnalité du sens n'existe donc pas. Par contre dans un syntagme nominal tel que *mna motro* (petit), *mvura-msi* (fumeur), ils nous permettent d'apercevoir le sens général du syntagme grâce aux mots constituants. « C'est l'ajout d'autres sens que ceux des composants qui confère au syntagme le statut de composé, autrement dit de syntagme figé.»

Notre approche sémantique se résume à une observation générale sur toutes les expressions figées existant plus particulièrement en comorien notamment les locutions adjectivales, verbales, adverbiales, des phrases figées, proverbes, dictons, maximes etc. Ces unités figées acceptent tous les critères d'identification décrits par Gaston Gross pour distinguer les séquences figées des séquences libres dans un discours donné.

3.2. La notion du figement

Malgré les nombreuses publications sur le figement, le nombre de colloques récents consacrés aux expressions figées, cette notion linguistique reste un concept flou. Autrement dit, le phénomène du figement n'a guère reçu une définition univoque. La boutade de R. Martin (1997) : « Nous sommes nombreux à trouver que c'est un thème admirable, sans savoir avec netteté ce que c'est ».

Les linguistes partagent quelques points communs en s'accordant à dire que le figement constitue un phénomène central du langage (M. Gross, 1988, Hausman, 1997, Klein, 2007).

Comme le montre également Salah Mejri (2000 : 60), le figement est une notion obscure, et par définition il est englobant. C'est un phénomène complexe qui concerne tous les domaines de la langue notamment en ce qui concerne la syntaxe, la sémantique, la morphologie, la phonétique, la prosodie, le lexique, le discours (Mejri, 1997 : 23,73).

Toutefois, les linguistes tombent d'accord que le figement n'est pas un phénomène absolu. Il s'agit au contraire d'un continuum, à décrire en termes de degré (Mejri, 2006 : 7, Gaston Gross, 1996, Lamiroy, 2003), au sens qualitatif comme au sens quantitatif. La notion de figement paraît, du point de vue cognitif, inhérent au langage naturel.

Pour G. Gross (1996 : 154) « une séquence est figée du point de vue syntaxique quand elle refuse toutes les possibilités combinatoires ou transformationnelles qui caractérisent habituellement une suite de ce type. Elle est figée sémantiquement quand le sens est opaque ou non-compositionnel, c'est-à-dire quand elle ne peut être déduite du sens des éléments composants. Le figement peut être partiel si la contrainte qui pèse sur une séquence donnée n'est pas absolue, s'il existe des degrés de liberté. »

La notion du figement comprend des structures fixes, dont les constituants sont privés de liberté, c'est-à-dire qu'on ne peut pas modifier l'ordre, supprimer un mot, ou remplacer un mot par des mots de sens équivalent (synonyme). Les éléments qui constituent le groupe de mots perdent leur sens propre. Par exemple l'expression *hanireme mare marahafu* qui signifie *hani rai* (= il m'a séduit par des paroles convaincantes).

L'existence des séquences figées dans toutes les langues naturelles ne suscite aucun doute. Mais pouvoir les reconnaître, les répertorier dans le discours ne facilite pas la tâche des locuteurs étrangers. C'est pour cette raison que G. Gross a su décrire certains critères d'identification définissant les séquences figées. On peut retenir notamment :

I. La polylexicalité

II. L'opacité sémantique

III. Le blocage des propriétés transformationnelles

IV. La non-actualisation des éléments : la notion des locutions adjectivales

V. La portée de figement

VI. Le degré de figement

VII. La non-insertion

XI. Le défigement

Il est à rappeler que notre étude sur les séquences figées à caractère adjectif se basera sur ces critères qui couvrent les différents types d'expressions figées qui ne se comprennent pas facilement lorsqu'elles sont employées dans un discours.

3.2.1. La polylexicalité

La polylexicalité est un critère nécessaire permettant de parler du figement. Elle se caractérise par la présence d'un ensemble de mots privés de leur existence habituelle autonome mais qui, ensemble, portent un sens. Ils forment une unité et se reconnaissent par le trait d'union *mna shifwi-shifwi*, l'apostrophe *ndeze nyambo*, *nde kutsu*, le blanc *trunda la binguni*, *mnunu wa mgu*, *mbe nene*. Ils peuvent, le plus souvent, s'écrire en un seul mot *mnamdji*, *mbence*, *hirizamani*, *mwanadjeshi*. Ainsi, les mots simples ne peuvent pas faire l'objet du figement (G. Gross, 1996: 9-10, 48-49).

3.2.2. L'opacité sémantique

Une séquence est dite figée lorsqu'il est impossible d'envisager son sens à partir de ses composants. On définit, du point de vue sémantique, une séquence figée comme un tout. Par contre, dans une séquence dite libre, le sens de la séquence est le produit de celui de ses constituants. Prenons à titre d'illustration l'exemple de cette phrase *emwana hali eshahula* (= l'enfant a mangé le repas). Le sens de cette phrase est conditionné par la combinaison de sens respectif de *emwana*, *hali* et *eshahula* selon les règles de la syntaxe. Nous disons donc qu'une séquence libre accepte la lecture compositionnelle.

Par contre, une séquence figée rejette catégoriquement ce genre de lecture, qui se heurte à une véritable opacité sémantique. Le sens de la séquence *Salim hali wombibo*, c'est-à-dire *Salim nge harimwa hawa ndziro* (il est dans une situation embarrassante) n'est pas le

produit du sens de *hali* et celui de *mbibo*. Cette séquence ne relève donc pas d'une lecture compositionnelle. Cette dernière « est possible soit quand une suite figée se trouve isolée, soit dans un contexte produisant une allusion, suivant des buts humoristique ou littéraires. Or le cas dernier fait déjà partie du phénomène du défigement sémantique dont parlera plus tard » (G. Gross, 1996: 10-11).

Tout un individu est apte à apprendre, à comprendre sa langue maternelle tout en connaissant le sens des mots qui la constitue à l'instar d'une personne qui assimile une langue qui lui est étrangère.

Pourtant, il n'existe pas de règles montrant que chaque séquence figée a un sens opaque. L'opacité sémantique est un phénomène scalaire: elle peut être totale *trunda la binguni*, *trunda tamu* ou partiel *hukaya idukuni* et sert à identifier le degré de figement (G. Gross, 1996: 11).

Les collocations adverbiales

Collocations adverbiales	Emploi adverbial	Emploi adjectival
<i>Haudziro</i> (avec difficultés)	<i>Ngulo haudziro</i> (il mange difficilement)	<i>Ehawa ngio haudziro</i> (la situation est difficile)
Haupole (doucement)	<i>Zendrongowo ngazendao hapvapvi</i> (les choses vont lentement)	<i>Ehawa ngiyo haupole</i> (le climat est stable)

Dans le premier exemple, le mot *-dziro* est un adjectif qualificatif attaché au mot *hau*. Il ne garde pas son sens propre. Dans l'exemple 2, le mot *hapvapvi* est le diminutif du mot *hapvapvihapvapvi* qui signifie lentement. Ce mot garde, par contre, son premier sens.

3.3. Le blocage des propriétés transformationnelles

Il est bien évident que les transformations syntaxiques notamment le passage de la voix active à la voix passive ne s'opère pas dans une séquence figée verbale sinon la séquence resterait plus opaque et vide de sens. Nous envisageons les transformations suivantes :

La passivation : **wombibo uliwa ni salim*

Extraction : **unu ndo mbibo Salim ya hala*

Pronominalisation : **Salim hauli wo mbibo*

Détachement : **wo mbibo, Salim hauli*

Relativisation : **wombibo Salim ya hala*

Interrogation : **ye Salim hauli ?*

Les séquences figées ne supportent pas les transformations syntaxiques habituelles. Ces dernières sont impossibles pour les noms composés et les séquences figées en général (G. Gross, 1996 :13).

3.3.1. La non actualisation des éléments

L'actualisation « désigne l'intégration d'un monème dans un énoncé quelconque où elle exerce, de ce fait, une fonction précise. L'actualisation syntaxique résulte des procédés comme la position, l'autonomie ou l'utilisation des phonèmes spéciaux (de, dans, sur, que...). Ainsi, le monème « piste » est actualisé comme expansion (ou complément) grâce à sa position dans « le pilote aperçoit la piste », et grâce au monème dans « l'appareil se pose sur la piste. » (Mounin, 1974: 9)

Les éléments grammaticaux qui constituent une séquence figée n'admettent pas une actualisation dans la mesure où chacun d'eux a déjà perdu son autonomie. Cette remarque s'observe dans *Ali hapara trama*. Il est clair que la lecture compositionnelle se pratique sur le mot aliment: **Ali hapara (le, -lahe, -laho, -linu) –trama*. Il est important de constater

qu'il n'est pas possible de procéder à l'actualisation par un déterminant puisque le sens du mot *trama* n'a rien avoir avec un aliment.

3.3.2. La porté du figement

Il n'est pas rare que le figement puisse affecter, du point de vue syntaxique et sémantique, la totalité d'une locution (figement total) ou une partie d'une séquence (figement partiel). Le figement total qui, sans doute, touche tous les constituants de la locution ne tolère aucune modification. Cela concerne en particulier les proverbes où tous les éléments embrassent les critères du figement. Prenons à titre d'exemple *mbe kali mbe* (= une vache ne mange pas une vache). En comorien, le figement partiel ne constitue pas le cas de la majorité même s'il s'emploie fréquemment plutôt à l'oral. Tout comme en français, il supporte les modifications nécessaires ; *ngampveho womhono watranga wa hangu* (= je lui présente toutes mes condoléances), *hampveshea womhono watranga wahe* (= il lui a présenté toutes ses condoléances), *pveha womhono wa tranga waho* (présente-lui toutes tes condoléances).

3.4. Le blocage des paradigmes synonymiques

La substitution d'un mot par un de ses synonymes demeure une opération impossible dans une séquence figée totale. Cette restriction qui s'inscrit dans le côté sémantique d'une locution figée concerne en general les séquences figées. En clair, il est impossible de remplacer *-huu* (grand) par *-le* (long) ou *-radji* (costaud) par *trobwa* (corpulent) dans une suite figée comme *mdru mhuu* (grand notable) car *mhuu* ne se réfère ni à une taille, ni à une stature mais à un titre honorifique, de même que *-ema* (bon) par *-rahafu* (beau, magnifique) dans l'expression *hitswa shema* (bonne tête).

3.4.1. La non-insertion

Certaines séquences figées ne se heurtent pas à la non-insertion de nouveaux éléments. Autrement dit, introduire un mot dans une suite figée ne s'avère pas interdit même si le champ n'est pas totalement libre.

Mbaba hangu hahulu mbe nene

Mon père class+dét Edv3sg vache absolument inféconde

« Mon père a acheté une vache absolument inféconde »

On insère un adjectif

Mbaba hangu hahulu mbe nene ndjema

Mon père class+dét Edv3sg mbe nene énorme

« Mon père a acheté une énorme vache inféconde »

On peut insérer également un intensifieur

?*Mbaba hangu hahulu mbe nene swafi*

Mon père class+dét Edv3sg vache absolument inféconde

« Mon père a acheté une vache absolument inféconde »

L'insertion des éléments nouveaux est une opération très restreinte qui se pratique en général dans une locution qui relève du figement partiel. Autrement dit, les séquences figées totale se heurtent à cette opération jugée très réduite. Cette observation montre que l'insertion n'est pas le critère absolu pour parler du figement. Les suites telles que *manywahwili* (patrimoine familial), *manywahurwa* (dents douloureuses), *trenge mbedi* (groupe séparatiste) ne supportent aucune insertion.

3.4.2. Le défigement

L'insertion d'un mot dans une séquence figée ou la substitution de cette dernière donne naissance au défigement. En effet, une séquence figée s'avère unique et irremplaçable. Le défigement qui relève du jeu de mots utilisés plus particulièrement dans la presse écrite pour attirer l'attention du lecteur « désigne le dépassement des contraintes qui constituent une locution figée ». Ce mécanisme s'opère pratiquement le plus souvent dans les proverbes. Les modifications dues à cette insertion n'est pas considérée comme une faute de français car elle est considérée comme un jeu de mots qui « met en évidence l'importance du figement dans les langues. (Gaston Gross, 1996 :21)

3.4.2.1. Classement des collocations

Le classement des collocations s'observe dans la description des expressions figées en français par G. Gross (1996).

2.4.2.2. Les collocations verbales

3.4.2.3. Problèmes de délimitation

Une locution verbale se définit comme une suite verbale dont les groupes nominaux sont semi-figés et qui « s'opposent à une suite libre verbe+complément, c'est-à-dire, qui n'est contrainte que par le domaine d'arguments du verbe et qui a toutes les transformations potentielles. » (G. Gross, 1996 : 70)

En clair, une suite libre telle que : *Abdou hali saladi* (= Abdou a mangé de la salade) se permet toutes les transformations habituelles.

Formation relative

Lesaladi Abdou yahala

Dét+salade+cl Abdou +Pro+ manger

« La salade que Abdou a mangée »

Interrogation en *ye*

Ye lesaladi Abdou yahala ?

Qu'est-ce que Edc3sg Abdou manger

« Qu'est-ce que Abdou a mangé ? »

Emphatique du sujet :

Abdou ndea hala lesaladi

Abdou Eds3sg manger dét+salade

« C'est Abdou qui a mangé de la salade »

Alorsqu'une locution verbale se caractérise par des critères bien décrit et elle ne se heurte pas à cette définition : « une suite verbale+complément est une locution verbale si l'assemblage verbe-complément n'est pas compositionnel ou les groupes nominaux sont figés (c'est-à-dire qu'on ne peut les modifier d'aucune manière : les déterminants sont fixes et les modifieurs sont interdits)...Le complément ne doit pas être un prédicat nominal. Une locution verbale a une distribution de verbe, ou dans le cas de figements moindres, de groupe verbal. Il faut ajouter aussi que contrairement aux noms composés, qui peuvent avoir une structure interne totalement différente de celle des groupes nominaux ordinaires, aucune locution verbale n'a de structure interne spécifique. » (G. Gross, 1996: 69-70)

Une locution verbale ne supporte pas toutes les modifications habituelles notamment, en ce qui concerne la formation relative, interrogative et l'emphatique du sujet. Cela s'observe dans la locution verbale telle qu'*Ali hanu madji* « Ali s'est trompé »

**Emadji Ali ya hanwa*

Eau cl+dét Ali bu

« L'eau que Abdou a bu »

**Ye Abdou hanu hindri ?*

Qu'est-ce qu'Abdou Edc3sg bu

« Qu'est-ce que Abdou a bu ? »

**Abdou ndeahanwa emadji*

Abdou Eds3sg boire+dét

« C'est Abdou qui a bu de l'eau »

Le blocage des transformations syntaxiques notamment la passivation, l'extraction, le détachement, la pronominalisation s'observe dans les locutions verbales. Il faut noter qu'il

Il y a les locutions qui sont totalement figées et celles qui sont partiellement figées, ce qui fait que toutes les locutions n'ont pas le même degré de signification.

3.4.2.4. Le paramètre du figement

Le traitement informatique des locutions verbales nécessite une sérieuse étude mettant en relief les ressemblances et les différences qu'ont les locutions verbales par rapport aux suites verbales libres.

Ces deux notions linguistiques ne se différencient pas au niveau de la morphosyntaxe. Toutes les deux partagent la même structure syntaxique dans la mesure où les locutions verbales se construisent avec un complément d'objet direct *hanu madji* (il a bu de l'eau), *hanika mbuzi ya dalao*. Si le figement affecte toute la séquence, comme dans le cas d'un proverbe, la conjugaison est très limitée mais les désinences peuvent être similaires au niveau de la morphosyntaxe.

Hanu madji (séquence figée), *hanu vinyo* (suite libre)

La structure interne qui s'observe dans ces exemples montre qu'il existe bel et bien une vraie similitude entre les locutions verbales et les groupes verbaux libres. En clair, notre observation sur le paramètre du figement détermine qu'il y a un continuum entre les suites verbales libres, les collocations verbales et les suites verbales totalement affectées par le figement dans la mesure où les locutions ne sont ni complètement figées, ni complètement libres.

3.5. Les compléments ne forment pas une classe

Gaston Gross (1994 : 18) a signalé que les différents emplois des prédicats sont exprimés par la notion des classes d'objets. Cette description rigoureuse s'observe uniquement dans les constructions libres. De cette constatation, Gaston Gross a su montrer qu'on traite le problème de la polysémie grâce à cette description des classes d'objets. Nous prenons comme exemple la classe des vêtements (*kotri, shatri, nkandu...*) sélectionnée par le verbe *-vaya* (porter). Le verbe *-andziha* (écrire) appartient à la classe des textes (compte rendu, courrier, rapport d'activité, carte de visite...). Ainsi, Gaston Gross dénombre 8 traits

syntaxiques (humain, animal, inanimé concret, inanimé abstrait, végétal, locatif, temps, événement) pour décrire avec précision certains prédicats.

Les collocations verbales n'adoptent pas cependant ce genre de comportement dans la mesure où elles souffrent de l'absence des classes d'objets.

Les quatre situations décrites par Gaston Gross (1996) s'observent de la manière suivante :

L' « élément bloqué » peut être en position d'objet direct sans complément second.

No V N1 : *Hahana ulime wawadjwa* /il a langue soignée.

« il est éloquent »

No V N1 : *Hali hitima*

« Il est victime d' une punition divine »

Le premier complément est libre tandis que le second est bloqué

No V Prép N Prép N *Ngena twamaya yandze na mdjini*

« Il est armé d'espoir »

Nhum V N N *Havaya vao laki fadhwahaya*

« Il porte de bons habits »

Le premier complément est libre et le second figé

Nhum V Nhum N *Ali halola mwanamshe mdrwamararu*

« Ali a épousé une jeune fille »

Nhum V N Prép N *Ali ngena mbuzi ya dalao*

« Ali a une chèvre-remède »

Les deux compléments sont figés

Nhum V N N *Owana ngwao hama mbasi na hanale*

« Les enfants ne s'aiment pas »

NN Ndo wingu ne sheipvande shandzi

« Très grande différence »

3.5.1.1. Les compléments ne sont pas actualisés

Le déterminant est un mot-outil variable dont la fonction syntaxique est d'actualiser un argument ou un substantif prédicatif. Nous donnons, à titre d'exemple, le support – *amdrisha* (intimer un ordre) et le substantif *mbeye* (gifle) dont la détermination paraît sans doute libre : *-rema (dzima, zindji, mbili...) mbeye* « donner (un, des, deux) gifles ».

Ce même substantif ne se construit pas cependant avec les déterminants possessifs, définis, démonstratifs. Prenons, à titre d'exemples, les séquences suivantes : **-rema mbeye yahe* (*donner sa gifle), **-rema embeye* (*donner la gifle), **-rema mbeye inu* (*donner cette gifle).

Cette même remarque s'observe dans l'emploi du prédicat *nyura* (soif) actualisé par l'auxiliaire *hukana* (avoir).

déterminant zéro

Ali ngena nyura

Ali Edv3sg avoir soif

« Ali a soif »

Déterminant *kavu*-modif :

Ali ngena nyura kavu

Ali Edv3sg avoir soif sèche

« Ali a une soif sèche »

Article *-zama*-modif

Ali ngena zenyura zinu randzi zama

Ali Edv3sg avoir soif depuis longtemps

« Ali a cette soif depuis longtemps »

Le prédicat *nyura* rejette le défini *-e*

**Ali ngena enyura*

Ali Edv3sg avoir soif+ class

« *Ali a la douleur »

Possessif

**Ali ngena nyura zahe*

Ali Edv3sg avoir douleur + poss

« *Ali a sa soif »

Démonstratif

**Ali ngena zenyura zinu*

Ali Edv3sg avoir soif cl+dém

« Ali a cette soif »

Les collocations ne rejettent pas catégoriquement la détermination. Cette dernière s'y observe de façon très variée.

Déterminant zéro

Roho mbi

Cœur répugnant

« Il est arrogant »

Article indéfini

-la zindru

« être victime d' une punition divine »

Averbe

Huka mlehuni

« Etre dans un état de somnolence »

3.5.1.2. Blocage des transformations

Les collocations verbales et les constructions verbales libres ne s'identifient pas facilement dans un discours. Ces deux suites partagent certains points communs notamment leur structure interne. Leur distinction par un locuteur nécessite une analyse plus approfondie qui doit tenir compte de la transformation syntaxique, qui se base sur la passivation, la pronominalisation, le détachement, l'extraction ou la relativation. À la différence des locutions verbales, une suite libre peut supporter toutes ces transformations syntaxiques. Prenons à titre d'exemple l'expression *hanu madji*. Cette expression, dans sa lecture compositionnelle ou sémantiquement transparente signifie simplement « il a bu de l'eau ». La lecture figée ou sémantiquement opaque montre que cette expression a le sens de *se tromper*.

Nos observations se basent sur les propriétés transformationnelles de la construction libre et de la construction figée. Nous livrons comme exemple les deux phrases suivantes:

1. *Ali hanu dziwa* (= Ali a bu du lait). Cette construction est libre : le substantif *madji* est remplacé par le substantif *dziwa* pour mettre en évidence les différences entre la construction libre et la construction figée.

2. *Ali hanu madji* (= Ali a bu de l'eau). Cette construction est figée et signifie *Ali hadji danganya* (= Ali s'est trompé).

Phrase 1 : <i>Ali hanu eledziwa lahe</i>	
Transformations syntaxiques :	
Passivation :	Ledziwa lahe linulwa ni Ali
Pronominalisation :	Ali ha linu
Détachement :	Ledziwa lahe, Ali halinu
Extraction :	ilonlo dziwa lahe ndilo Ali yahanwa
Relativation :	ledziwa Ali yahanwa

Ayant une lecture transparente, la phrase 1 tolère toutes les transformations syntaxiques. Un certain nombre de transformations ou de changements tel que que la passivation, la pronominalisation, le détachement, l'extraction et la relativation sont pratiquement rendues impossibles dans une séquence figée. Les exemples suivants en sont une belle illustration.

Ali hanu madji (Ali hadjinasa) « Ali s'est trompé »

Transformations syntaxiques	Structures
Passivation	*Emadji yanulwa niye
Pronominalisation	*Ali hayanu
Détachement	*Emadji Ali hayanu
Extraction	*Yao ndemadji Ali yahanwa
Relativation	*Emadji Ali yahanwa

Le signe (*) montre, du point de vue sémantique, que toutes ces phrases ne sont pas correctes. Mais leurs structures sont grammaticales dans la mesure où elles obéissent aux structures syntaxiques communes. Ces dernières ne permettent pas cependant la lecture figée : seule la lecture compositionnelle est possible.

Force est de constater qu'en français tout comme en comorien certaines constructions se heurtent à des transformations syntaxiques alors que ces constructions ne sont pas figées. Cette observation est clairement mise en évidence par G. Gross en prenant comme exemple le mot *regarder* ayant comme synonyme *concerner* pour défendre cette notion linguistique. Il a enfin donné les exemples suivants :

« Concerner »	actif	Cette affaire nous concerne tous		
	passif	Nous sommes tous concernés par cette affaire		
« Regarder »	actif	Cette affaire nous regarde tous		
	passif	*Nous sommes tous regardés par cette affaire		

En comorien, ces mêmes exemples s'observent typiquement sur les verbes synonymes « -*husu* » et -*sababisha* (= concerner).

Gaston Gross met en parallèle ces deux constructions dont les verbes sont synonymes. Nous constatons que le verbe *regarder* ne tolère pas le passage de la voix active en voix passive alors qu'il s'agit d'une construction libre. Gaston Gross a fini par conclure que

« l'opacité sémantique et les restrictions syntaxiques vont de pair ». Ces critères ne doivent pas être traités séparément.

3.5.1.3. L'opacité ou transparence sémantique

Dans cette sous section, nous sommes soumis à la réflexion des deux lectures possibles notamment la lecture d'une construction libre et la lecture figée. Ainsi, Gaston Gross a proposé l'opacité sémantique comme l'un des critères nous permettant de distinguer les séquences figées des séquences libres. Une suite est dite opaque quand le sens n'est pas compositionnel et, à l'inverse, une suite est dite transparente quand le sens est compositionnel. Grâce à ce critère, on arrive à apercevoir la différence entre une suite libre et les collocations.

On constate que, malgré les nombreuses études faites sur les collocations verbales, le problème est loin d'être résolu dans la mesure où il existe des collocations opaques, des collocations transparentes et des collocations régulières (Tutin et Grossmann, 2002). Dans les collocations opaques, le collocatif est imprédictible et démotivé sémantiquement *hadjipishia embitsi* (il se met en danger), *hapara trama* (il est triste). Dans les collocations transparentes, le collocatif est motivé mais imprédictible *hahea beani* (il a rejoint une classe sociale), *hafu mnamdji* (il est mort jeune). Les collocations « régulières » se rapprochent des combinaisons libres et contiennent des mots dont le sens est déductible et semble prédictible *hali mkatrasinia* (il a mangé un gâteau), *haono uwade* (il était très malade) (Fatou Ndèye, 2013).

3.6. Les collocations nominales

Les collocations nominales se définissent comme un phénomène d'ordre lexicologique dans la mesure où elles forment des unités lexicales à proprement parler. Elles se construisent du point de vue syntaxique sur la base de N+N et N+adjectif.

3.6.1. Délimitation

Les collocations nominales se distinguent des groupes nominaux libres par la combinabilité restreinte des mots combinés. À la différence de la combinaison libre, les collocations mettent en jeu deux éléments linguistiques sémantiquement pleins dont le statut est parfois inégal.

3.6.2. Paramètre du figement

On distingue deux sortes de détermination : une détermination autonome qui s'observe uniquement dans les groupes nominaux libres et la détermination globale qu'ont les collocations nominales. Cette observation est illustrée dans les exemples suivants :

Détermination autonome :

Eshahula sha mtsana

Déf+cl+alimment Prép+jour

« Le repas de midi »

Eshahula sha pvanu mtsana

Dét+cl+aliment Démo+jour

« Le repas de cet après midi »

emwana wa mfaume

Dét+hum Prép+chef

« Le fils du chef »

Détermination globale

Emwanamshe mrwamararu

Dét+hum Prép+class

« Une jeune fille »

Mwana mwari

Déf+hum Prép aujourd'hui

« Une célibataire »

Toutes les collocations ne peuvent pas forcément avoir une fonction prédicative. Cela se voit dans *Linu dalao mazubutu* (c'est un remède efficace) est une prédication par le fait qu'on peut dire *Ledalao linu lomazubutu* (ce remède est efficace). Tandis qu'on ne parle pas d'une prédication dans la collocation: *mwana zidakani* (une fille enfermée).

3.6.2.1. Collocations de type N+N

Nous observons dans cette sous section les constructions comme : N+N (*maele yamafuu, trunda labinguni, andwi-nkodo...*). Du point de vue sémantique, nous sommes soumis à la réflexion de deux types de noms composés: les noms composés dont le degré de figement sémantique est faible (le sens est transparent) et ceux dont le sens est opaque. Dans la locution *nkodo yamare* « guerre de salive », on peut pas deviner son sens selon ses constituants. Il est impossible de substituer dans ce syntagme un mot par un autre. Il y a un blocage : on ne dit pas **nkodo yaulemevu* (guerre de fatigue). On ne doit pas non plus insérer un mot (**nkodo nde yamare, *nkodo yamare swafi* (une longue guerre de salive ; très longue guerre de salive). Par contre, si nous prenons un exemple de collocation dont le sens est opaque telle que *mwana shama*, nous constatons que le sens de ses composantes ne correspond pas à la signification existante dans la langue comorienne: « une personne membre d'une association).

3.6.2.2. Collocations de type Nom+Ajectif

Les constructions du type Nom+Adjectif sont des collocations dont le sens de l'adjectif reste parfaitement clair et contribue pleinement au sens de l'expression, alors que le nom, généralement un objet naturel, sert à préciser la nuance de la couleur, du goût et agit sur le plan syntaxique comme un modifieur de la comparaison. On privilégie à titre d'exemple quelques associations qui s'utilisent fréquemment en comorien.

Trunda tamu (orange douce)

Hitswa shiyi (têtu, impoli)

Mbe nene (vache improductive)

Les collocations du type N+A sont bien entendu beaucoup moins productives dans la langue comorienne. Dans ce cas, il est question de savoir si l'adjectif peut être le prédicat du substantif ou non. Pour livrer une réponse à cette question, Gaston Gross a décrit des critères sur lesquels on s'appuie pour mettre fin aux contraintes et au doute.

À la différence d'une collocation, une construction libre peut avoir une fonction prédicative. Ainsi, une construction libre comme *mwanadamu waankili* (un homme d'une grande intelligence) peut avoir cette fonction par le fait qu'on peut l'actualiser: *emwanadamu oyi ngena ankili* « cet homme est intelligent ». Par contre, l'adjectif *-nene* employé dans la collocation *mbe nene* ne peut pas être prédicat. Car cette collocation ne tolère aucune transformation syntaxique.

La deuxième raison c'est que, pour Gaston Gross, la lecture d'une suite libre comme *emwana nge mhuu* (l'enfant est grand) est compositionnelle, ce qui ne s'opère pas dans une collocation comme *mdri mzungu* (arbre français) dans laquelle l'adjectif ne tolère pas aussi aucune transformation syntaxique habituelle.

La troisième raison montre qu'une construction libre ayant un adjectif peut bien entendu subir la nominalisation. Nous prenons à titre d'illustration le cas de la suite libre *zendrabo za Salim* dont la nominalisation s'opère de la manière suivante:

Salim yena ndrabo (= Salim est un menteur).

Les collocations représentent une source de difficulté primordiale pour l'apprentissage d'une langue étrangère comme le comorien, pour la traduction mais aussi pour le traitement automatique des langues naturelles. C'est pour cette raison que les phénomènes scalaires qui se situent « entre liberté et figement, langue et discours, règles et variation stylistique (S. Mejri, 2011 : 93) font l'objet de notre étude dans ce chapitre consacré à l'étude de figement dans la langue comorienne.

Conclusion

Le figement est un phénomène linguistique universel. En clair, il est omniprésent dans toutes les langues. Dans ce chapitre, on a expliqué, étudié, vu qu'il constitue le cœur de notre travail, sa structure, sa position syntaxique, son sens, son fonctionnement syntactico-sémantique dans la langue comorien. À notre connaissance, après une étude attentive, nous avons constaté que le français et le comorien partagent incontestablement les mêmes critères décrits par G. Gross pour parler du figement dans un discours donné.

CHAPITRE 4

CLASSIFICATION DES ADJECTIFS COMPLEXES EN COMORIEN

D'une manière générale, la catégorie de l'adjectif est définie du point de vue sémantique comme « *un mot que l'on joint à un nom pour exprimer une qualité de l'être ou de l'objet nommé ou pour introduire un mot dans le discours* » (Grevisse dans Gross, 1996 : 89). Les adjectifs sont, du point de vue syntaxique, des mots « qui figurent, en position d'attribut, à droite du verbe être, et peuvent être nominalisés par le pronom invariable *le* ». (Gross, 1996 : 90). Compte tenu de ces critères, l'adjectif peut, dans une phrase simple en particulier, avoir le statut d'un prédicat ayant des arguments. Cette définition convient bien entendu aux adjectifs à forme complexe qui font plus particulièrement l'objet de notre étude. Il suffit qu'on ajoute la propriété de la polylexicalité.

Les adjectifs complexes se définissent comme, tout comme les adjectifs simples, une forme nominale dépendant du substantif avec lequel ils s'accordent en genre (classe) et en nombre. Ils ont un comportement morphologique très varié. Leur comportement syntaxique s'apparente au nom bien qu'une étude morphosyntaxique les distingue.

4.1. Classification grammaticale

En tant que classe sémantico-pragmatique, les adjectifs à forme complexe recouvrent tout comme l'attribut, l'activité relationnelle du sujet et la spécification de l'être ou de l'objet sur lequel cette activité s'exerce. Ils recouvrent également l'information physique et fonctionnelle qui caractérise un individu ou un objet. Ils deviennent enfin un élément prédicatif de base dont le sens peut être soit opaque ou transparent. Cette caractérisation préliminaire prendra en compte l'emploi logique des adjectifs à forme complexe. Afin de

poser le problème de leur classification grammaticale, il nous semble important de dégager rapidement certaines de ces contraintes. Nous rappelons également que la classification grammaticale de ces adjectifs à forme complexe nous permet de connaître, d'identifier leur caractère flou, mais aussi de les distinguer des substantifs dont la ressemblance et le fonctionnement syntaxique semblent difficile pour un locuteur non natif.

En comorien, tout comme en français, les adjectifs à forme complexe relèvent des différentes classes grammaticales. Celles-ci se construisent le plus souvent avec des prépositions *harimwa* « dans, à... » (*harimwa shida, harimwa raha, harimwa duwa...*), des substantifs « convertis » en séquence d'élément ou noms joints au locatif *ni* (*idani, swalani, fikirani, trobweni, tabirini...*), *ntsini* « sous » (*ntsinimweze amdri...*), avec un adjectif (*daba dziro*), un nom (*mnono wa mgu*), un verbe (*mra-mgu*), un adverbe (*ndjema zamwana*), un suffixe (*uzadedjuu*), un participe (*-capa calamu*), une phrase (*kafu hambu*), avec *hama* « comme » (*hama fumanga*) mais aussi avec des adjectifs inanalysables (*mna shifwi shifwi, malamafu...*).

Ces adjectifs se caractérisent par la graduation que leur sémantisme inscrit « sur une échelle » qui tente de représenter des propriétés ontologiques telles que l'intensité, la dimension, la force et même l'engagement.

Il est important de constater que les adjectifs composés et le complément du nom peuvent parfois avoir une même forme. Pour les distinguer, Gaston Gross propose qu'on procède à la preuve de la nominalisation par *le* comme expliqué en début de chapitre sur la définition de l'adjectif. En clair, le complément du nom ne se nominalise pas par *le*. Ce mécanisme s'applique en comorien sur les adjectifs à forme complexe ou les adjectifs monolexicaux.

Ali ngena uhayati « Ali a une vie »

uhayati wa Ali « la vie d'Ali »

? *Ali ngena*

Ali nge hayati « Ali est en vie »

Naye pvahe « Il l'est aussi »

Complément du nom : *Linu dziwa lamadjni* « c'est du lait de djinn »

Adjectif complexe: *ledziwa likaya djuzoni* « le lait était en vente »

Cette classification grammaticale que nous avons examinée met en relief le caractère syntaxico-sémantique du comportement des adjectifs à forme complexe, qui se construisent le plus souvent avec le présent progressif. Cette classification nous a permis également de constater que ces adjectifs sont l'expression des propriétés alors que les substantifs désignent les classes d'objet. Cette différence sépare les adjectifs à forme complexe de l'ensemble des constituants de la phrase notamment le nom dont la référence est posée par les déterminants en leur attribuant un sens.

4.2. Classification syntaxique

Notre étude sur les adjectifs à forme complexe en comorien nécessite, pour fournir à la machine des descripteurs formels et opérationnels, une classification syntaxique. Ce dernier se définit comme une opération nécessaire à l'étude interne et externe des prépositions sans lesquelles on ne parlerait pas d'adjectifs à forme complexe du sous-type *harima+N* ayant comme équivalent en français en **N** ou **PREP W**.

Tout comme en français, la structure des adjectifs à forme complexe en comorien sont souvent introduite par des prépositions qui ne prennent pas la même forme dans la phrase. Ils se distinguent des uns des autres par quatre formes différentes dont la classification nous permet de découvrir quatre types aussi différents :

<i>harimwa+N</i>	substantif suffixé	<i>hama</i> Adj	divers
<i>harimwa uvumzi</i>	<i>kongowoni</i>	<i>hama izinga</i>	<i>mnunu wa mgu</i>

Nous rappelons que nous nous intéressons à l'étude dans cette sous-section des sous-types *harimwa N* « en N » et *kongowoni* « dans GN ». Ces deux séquences se ressemblent sémantiquement bien qu'elles soient morphologiquement différentes. Le chapitre suivant

se fixe comme objectif d'effectuer une comparaison de ces suites relatives aux deux langues à savoir le français et le comorien.

En comorien, les prépositions forment une classe grammaticale dont le sens varie selon contexte, selon le domaine du vocabulaire. Tel est le cas de la préposition *harimwa*. Sa particularité et son mode de fonctionnement s'éclaircissent dans les adjectifs à forme complexe où il n'a pas de concurrent, c'est-à-dire elle est la seule et unique préposition introduite dans les séquences à caractère adjectivale. Elle y joue toute seule le rôle de « sur », « dans », « sous ». Elle peut donc avoir une interprétation spatiale (*eisimu yahe ngio harimwa elebuku* « son nom est sûr le cahier ») ou temporelle (*tsili ndro harimwa emashuhuli yaho* « j'ai bien mangé lors de ton mariage »). L'interprétation causale se construit difficilement en comorien. On peut également examiner une observation sur les structures du sous-type **harima N** et le **substantif joint au locatif ni**. Du point de vue sémantique, les suites suivantes véhiculent une même information même si elles se différencient morphologiquement.

Structures	exemples
Harimwa N/Noms+locatif	<p><i>Nge harimwa kongowo/ nge kongowoni</i></p> <p><i>Nge harimwa mswiba/nge mswibani</i></p> <p><i>Nge harimwa ida/nge idani</i></p> <p><i>Nge harimwa trengwe/ ngetregweni</i></p> <p><i>Nge harmwa ndola/nge ndolani</i></p> <p><i>Nge harimwa fikira/ nge fikirani</i></p> <p><i>Nge harimwa mashaka/nge mswibani</i></p> <p><i>Nge harimwa tranga/ nge trangani</i></p>

	<p><i>Nge harimwa mashaka/nge masha kani</i></p> <p><i>Nge harimwa tabiri/nge tabirini</i></p> <p><i>Nge harimwa djunduo/ngedjunduoni</i></p> <p><i>Nge harimwa mahaba/nge mahabani</i></p> <p><i>Nge harimwa tsumu/nge tsumuni</i></p> <p><i>Ngami harimwa djendo/ ngami djendoni</i></p>
Constructions diverses	<p><i>Nge harimwa raha/ngena raha</i></p> <p><i>Nge harimwa dawa/ngena dawa</i></p> <p><i>Nge harimwa hamu/gena hamu</i></p> <p><i>Nge harimwa swibira/ngena swibira</i></p> <p><i>Nge harimwa twamaya/ngena twamaya</i></p> <p><i>Nge harimwa malezi/ngena malezi</i></p>

Force est de constater que les parallèles **harimwa N/Noms en ni** varient sémantiquement mais personne ne sera surpris de voir qu'ils sont synonymes. La préposition *harimwa* se substitue le plus souvent par le substantif en *ni*. À la différence de la séquence *harimwa taabu*, les adjectifs complexes qui se construisent avec la préposition *ni* rejettent le défini *e* (*nge etsumuni; *nge etabirini; *nge fikirani). Ces séquences acceptent difficilement l'adverbe intensif *swafi* (*nge ndolani swafi, ?nge tsumuni swafi ; nge mswibani swafi). L'autre difficulté tient notamment à la variété sémantique. Il est bien évident que cette instabilité sémantique contribue aux difficultés de la construction des séquences figées à

caractères adjectivales introduites par les substantives joints au locatif *ni*. Ce qui est particulièrement clair, c'est que ces adjectifs complexes se caractérisent le plus souvent par le locatif *ni* ajouté au nom.

La syntaxe externe des suites introduites par la préposition *harimwa* et le locatif *ni* sont catégorisés comme des adjectifs prédicatifs complexes dans la mesure où ils adoptent la position attribut et la pronominalisation. Prenons à titre d'exemple les suites suivantes:

Entsi ngio harimwa mswiba na Bushini tsena « Le pays est en deuil et Madagascar aussi » (sous-type *harimwa N*) ; *Ali nge harimwa mtihani. Hata Salami tsena* « Ali est en examen. Salami l'est aussi » (sous-type *harimwa N*) ; *Enyumba ngio harimwa hifadhwi. Nane yahangu tsena* « La maison est en sécurité ; ma maison l'est aussi » (sous-type *PREP N*) ; *Ngami swalani ; Hata Salim pvahe* « Je suis en prière ; Salim l'est aussi » ; *Embe ngio biasharani. Hata embe yahangu pvayo* « La vache est en vente ; Ma vache l'est aussi » (*PREP N*).

En comorien, la reprise nominale ou plutôt la pronominalisation en *le* varie selon la classe. En clair, la reprise nominale se fait au moyen des pronoms possessifs ou des indices-objets qui s'accordent en classe.

Salim nge kongowoni, na Mohamed pvahe « Salim est dans le coma et Mohamed aussi » ; *Enyumbahe ngio rahani, ne nyumbaho pvaho* « Sa maison est en gage ; Ta maison l'est aussi ». Il existe plusieurs possibilités de pratiquer la nominalisation en *le* en comorien, notamment l'emploi de l'adverbe *tsena*. Cet adverbe qui établit la comparaison est invariable.

Salim ngo magobani na Soilihi tsena « Salim est en prison et Soilihi l'est aussi » ; *Ngasi rukuni, nanyi tsena* « nous sommes en sommeil et vous l'êtes aussi ». La position épithète de ces adjectifs prédicatifs s'observe également dans des suites telles que *nyumba yarahani* « une maison en gage », *mbe yadjuzo* « une vache en vente », *gari latumo* « une voiture commerciale ».

Effectuer une analyse interne de ces adjectifs à forme complexe contribue à mesurer le degré de figement de ces séquences dont le recensement s'effectue en termes d'opacité sémantique et de paradigme synonymique.

Les différentes observations que nous avons déjà examinées nous permettent de constater que les séquences adjectivales qui se construisent avec *harimwa* et *ni* ont la même caractéristique sémantique. Elles s'interprètent donc de la même façon car *harimwa* peut avoir le sens de « dans », « sur », « en ». Les substantifs en *ni* catégorisés comme prédicats complexes peuvent également être un nom locatif simple tels que *swalani* , *trangani*, *twamayani* qui se traduisent respectivement par *en prière*, *en deuil*, *dans l'espoir*.

4.2.1. Fonction épithète

Les adjectifs à forme complexe peuvent, tout comme les adjectifs simples, avoir la fonction épithète. Mais la position épithète des adjectifs à forme complexe s'emploie difficilement dans la langue comorienne.

4.2.2. Fonction attribut

Les adjectifs à forme complexe ont les propriétés fonctionnelles des adjectifs qualificatifs simples par le fait qu'ils peuvent incontestablement être attributs. Certaines locutions telles que *kongowoni*, *houwadeni*, *hotrambaoni*, *hounanyileni* sont mêmes gradables :

Ali haka hounanyileni

Tsi huhundru hounanyileni

Ali, hounanyileni, hakaya mwema

Emakati yawo hukaya hounanyileni swafi

Des locutions introduites par la préposition *harimwa* rejettent la fonction épithète, apposition. En conséquence, elles ne sont pas gradables :

Enyumba ngio harimwa djuzo « la maison est en vente »

**Enyumba ngio harimwa djuzo swafi*

*Harimwa djuzo, enyumba ngio.

Ces exemples rappellent que certains verbes supports peuvent être locutionnels comme par exemple :

Trobweni « dans l'embarras » *ekabila inu ngio trobweni* « cette famille est dans l'embarras »

Ipvilipvilidjuu « en danger » *Ngawe ipvili pvili djuu* « tu es en danger »

Hiridju mwadalao « en mariage », *Nge hiridjuu mwadalao* « il annonce son mariage »

Toutes les locutions prépositionnelles peuvent avoir la fonction attribut.

Harimwa raha « dans la joie »

Harmwa taabu « dans la douleur »

Harimwa rewa « dans un rêve »

Harimwa mashuhuli « en fête »

Harimwa mashindano « en discussion »

Harimwa djuzo « en vente »

Harimwa amani « en paix »

Harimwa nkodo « en guerre »

Harimwa mashaka « en difficulté »

Harimwa hifadhi « en sécurité »

Les locutions de forme **en N A** (en bonne santé) ne sont pas productives en comorien.

Dans la langue comorienne, les adjectifs complexes se reconnaissent par le locatif *ni* qui s'ajoute au nom et par la préposition *harimwa* qui se met devant le nom.

4.2.3. Classification sémantique

Notre étude sur ces adjectifs complexes en comorien nous offre davantage la particularité possible de classer dans le tableau suivant les adjectifs à forme complexe en quatre catégories :

Catégorie 1	Catégorie 2	Catégorie 3	Catégorie 4
AConjN	A+N	Prép+N	Nom composé
mudu hama hidza « blanc comme la nuit »	trobwalamdru« grand stature »	Harimwa madjitso « dans le regret »	Mnunu wa mngu « débile »

La première catégorie est formée d'un adjectif qualificatif suivie d'un élément précédé par la conjonction *hama*. La deuxième catégorie est formée d'un adjectif qualificatif suivi d'un nom. La troisième catégorie est formée d'une préposition suivie d'un nom. La quatrième catégorie regroupe tous les noms composés dont le sens relève d'un adjectif qualificatif. Cette classification sémantique nous permet de reconnaître facilement les adjectifs complexes mais aussi leurs différences une fois employés dans un discours.

4.2.4. Classification pragmatique

Cette classification s'avère importante dans la mesure où elle s'inscrit dans le discours notamment dans le cadre de l'énonciation. Pour mieux illustrer notre travail sur la classification pragmatique des adjectifs complexes en comorien, nous nous référons à la classification de Kerbrat-Orecchioni qui classe les adjectifs en plusieurs catégories. Nous tenons compte des catégories d'adjectifs dont les critères sont relatifs à ceux qui sont déjà étudiés en comorien. Kerbrat-Orecchioni constate qu'il existe des adjectifs objectifs et des adjectifs subjectifs. Les adjectifs subjectifs se divisent à leur tour en adjectifs affectifs et en adjectifs évaluatifs. Ces derniers se divisent en adjectifs axiologiques et en adjectifs non axiologiques. Toutes ces catégories s'observent sur le comportement des adjectifs complexes en comorien. Force est de constater que, tout comme les adjectifs affectifs

simples, les adjectifs à forme complexe impliquent une réaction émotionnelle du locuteur. Ils donnent encore un sentiment du narrateur sur une personne, un objet. Ils impliquent une appréciation.

Mdzadze hakaya harimwa maesha bora

Enfant V Prép N Adj

« L'enfant était dans une belle vie »

Certains adjectifs affectifs à forme complexe peuvent être antéposés.

Mkudu swafi emdru uwo.

Adj N DetN Pron

« Très blanc cet homme là »

Les adjectifs à forme complexe non axiologiques « impliquent une évaluation qualitative ou quantitative de l'objet, sans énoncer de jugement de valeur ni d'engagement affectif du locuteur ». Prenons à titre d'exemples les adjectifs *mcapa kalamu* « talentueux », « *mwalimu dunia* ».

Les adjectifs objectifs, « si on les définit par rapport à l'acte d'énonciation, se constituent de propriétés (par exemple : *bile* « vert », *mdrutsutsu* « bleu », *ndjeu* « blanc » définissables indépendamment de toute énonciation particulière ». On les utilise le plus souvent pour donner des informations sur une couleur, une forme, un motif, une matière ou encore un groupe social.

Unu mkatre mkudu (couleur)

Pron N Adj

« C'est un gâteau rouge »

Mdji wa mabwana (groupe social)

N Prép Adj

« Un village de bourgeois »

Ngeharimwa nyumba yantsi (matière)

Pron Prép N Prép N

« Il est dans une maison en terre »

Emwana gena uso wankorwa (forme)

N V N Prép N

« Cet enfant a un visage en rond »

Les détails de ces adjectifs n'appartiennent pas au jugement du narrateur.

4.2.5. Typologie des adjectivaux

Cette typologie repose sur l'analyse de la structure des adjectifs à formes complexe notamment ceux qui se distinguent difficilement des noms. Elle est donc d'ordre morphologique. La caractérisation de types morphologiques s'avère importante dans le cadre du traitement automatique des langues naturelles en particulier le comorien qui n'est pas sorti, malgré les études faites, de son statut oral. Certains adjectifs à forme complexe se caractérisent par une forme variable des unités lexicales en fonction des valeurs grammaticales associées. À la différence des adjectifs en français, ces valeurs grammaticales sont représentées par des segments distincts (des affixes, suffixes ou préfixes) qui s'agglutinent les uns aux autres. Le comportement grammatical des adjectifs complexes comoriens ressemble à celui des noms. En clair, ces adjectifs ont les mêmes caractéristiques morphologiques que les noms. Ils portent les mêmes marques de genre (classe) et de nombre.

M'mwadahamili « une femme enceinte ». Il fonctionne prédicativement tout en faisant recours à une copule.

N0 être Adj. *Emwanamshe oyi nge mmwadahamili*

« Cette fille est enceinte »

Cet adjectif peut également être substantivé.

N V N. *Hassani hareme mmwadahamili*

« Hassani a frappé une femme enceinte »

Mwendza bahati « chanceux ». Cet adjectif s'emploie sans une copule. Il peut se contruire avec le présent progressif.

Pron Adj. *We mwendza bahati*

« Tu es chanceux »

En général, les adjectifs à forme complexe s'emploient sans qu'ils nécessitent de copule. Ils sont gradables.

Pron Adj. *We mwendza bahati swafi*

« Tu es très chanceux »

Les adjectifs à forme complexe qui s'apparentent au nom s'accordent tout comme les adjectifs simples en genre, c'est-à-dire en classe avec le nom ou pronom auquel ils sont liés.

Mais une possibilité de distinction morphologique entre ces adjectifs complexes et les noms existe déjà dans les langues à classes nominales comme le comorien. En effet, la possibilité de délimiter une classe d'adjectifs se caractérise de la manière suivante :

La variation en genre des noms s'exprime de façon très limitée, tandis que la variation en genre des adjectifs s'avère illimitée. En plus, nous constatons que le substantif peut à lui seul former un groupe nominal alors que l'adjectif ne peut le faire que s'il renvoie à un référent qui a été effacé par une opération de réduction. (Jean BAKA)

En comorien, il y a des cas où il faut, fautes d'adjectifs appropriés, avoir recours à des phrases pour qualifier une personne ou exprimer sa manière d'être, son état. Ces phrases

qui s'emploient adjectivement ne se construisent pas avec une copule et ils ne se construisent pas avec le présent d'actualité.

Mdjanaheri « porte-bonheur »

Oyi mdjanaheri « c'est un porte-bonheur »

Mlanonilila « pessimiste »

Ces adjectifs ont également des emplois substantivés où on les interprète comme des modifiants.

Il existe des éléments qui peuvent également acquérir le statut d'adjectifs qualificatifs à forme complexe grâce au phénomène de transfert appelé communément en français dérivation impropre.

Hila « trouble », *mwendza hila* « troublant »

Shonga « poisse », *mwendza shonga* « capricieux »

Adabu « politesse », *mwendza adabu* « poli »

Usiu « colère », *mwendza usiu* « coléreux »

Ankili « intelligence », *mwendza ankili* « intelligent »

La variation de forme de ces adjectifs dénotant des traits humains se fait uniquement sur l'élément *mwendza* qui s'accorde en classe et en nombre.

Classe 1 : *Mwana mwendza hila* « un enfant troublant »

Classe 2 : *wana wendza hila* « des enfants troublants »

Les adjectifs déverbaux font partie de ces catégories d'adjectifs.

Mresadji mpira « arbitre du match »

Mrampira « joueur »

Ces adjectifs s'emploient soit comme nom, soit comme adjectif. Ils sont appropriés à des noms de personnes.

Subst : *emresadji mpira haulwawa* « l'arbitre a été abattu »

Adj : *ngami mresadji mpira lelo* « Je suis arbitre aujourd'hui »

Les adjectifs complexes peuvent être formés des deux noms séparés par le connectif *wa* collé généralement au nom.

N Prép N. *Mdru wadini* « pieux »

N Prép N. *Mdru wapwapywa* (vaniteux »

N Prép N. *Mdru wandrabo* « menteur »

N Prép N. *Mdru wasitehi* « poli »

N Prép N. *Mdru washeo* « homme prestigieux »

N Prép N. *Mdru wazibwata* « indécis »

Ces types d'adjectifs ne fonctionnent pas comme des adjectifs épithètes voir attributs. Ils ont le plus souvent la valeur des attributs de complément d'objet direct en français.

Tsi huparisa mdru wasitehi « je t'ai trouvé poli »

Tsi hupvimisa mdru waankili « je t'ai jugé intelligent »

Ils peuvent s'employer avec une copule en fonctionnant comme attribut.

Ngami mdru wandrabo « Je suis menteur »

Ngawe mdru wahila « Tu es troublant »

En comorien, on peut exploiter ces séquences à caractère adjectival pour établir une classe d'adjectifs dont le comportement syntaxique les distingue des noms.

On peut rencontrer de nombreuses formes d'adjectifs formés à partir de deux adjectifs ou d'un nom suivi d'un adjectif. Les exemples suivants recensés lors d'une enquête paraissent confirmer le comportement morphologique de ces adjectifs complexes.

Adj+Adj : *Motro mtiti* « petit »

Adj+Adj: *Mdrwadingoni sumbwi* « idiot »

Nom+Adj : *Mfaume hanithi* « chef indécis »

N+Adj : *Paha lamatsaha* « chat campagnard »

N+Adj : *Mdru mduhazi* « vieux »

N+Adj : *Mdru mhuu* « notable »

N+Adj : *Maele meu* « riz blanc »

N+Adj : *Mdru mmatsaha* « imbécile »

Il faut souligner que les adjectifs de ce genre peuvent jouer tout comme les noms séparés par le connectif *wa* le rôle d'un attribut de complément d'objet direct. Ils se construisent généralement avec les verbes *-hundra* « trouver », *-ona* « voir », *-pvimisa* « juger »...

L'emploi de certains adjectifs complexes formés à partir du diminutif *mna* font partie des adjectifs cités ci-dessus. Ils s'utilisent souvent en comorien bien que le nombre soit très limité.

Il n'existe pas un nombre important d'adjectifs qualificatifs simples en comorien. Ainsi, les linguistes bantouphones s'accordent à montrer qu'il y a différents moyens morphosyntaxiques permettant de fabriquer des adjectifs complexes à partir de noms, de verbes et d'autres mots pour combler cette lacune.

Conclusion

Il est bien évident qu'il existe plusieurs structures ambiguës relatives à la formation des adjectifs complexes en comorien. La variation morphologique de ces adjectifs rend leur

comportement morphosyntaxique difficile à les distinguer des noms voire des phrases. L'étude sémantique déjà faite sur ces adjectifs nous semble insuffisante pour remédier à ce problème. Raisons pour laquelle une typologie morphologique de ces adjectifs nous semble primordiale dans la mesure où elle nous permet de délimiter une classe d'adjectifs mais aussi de décrire leur classe sémantique sans lesquelles nous aurions du mal à distinguer ces deux notions linguistiques qui s'apparentent morphologiquement.

Cette typologie qui s'inscrit dans le cadre du lexique-grammaire (M. Gross, 2007) contribue à organiser des entrées lexicales des adjectifs complexes. Nous rappelons également que cette classification qui s'inscrivent dans des propriétés non seulement sémantique mais encore formelle ou syntaxique contribue également à décrire ces adjectifs de façon utilisable dans le traitement automatique des langues naturelles.

Nous rappelons que dans ce chapitre, notre étude se résume à la classification des adjectifs complexes en comorien dont le figement sera traité dans le chapitre suivant.

CHAPITRE 5

ÉTUDE DU FIGEMENT DES SÉQUENCES ADJECTIVALES COMPLEXES EN COMORIEN

En comorien, le figement ou plutôt les séquences figées à caractère adjectival sont pratiquement ignorées. Elles s'utilisent uniquement à l'oral, et elles n'ont jamais fait l'objet d'études. Pour cette raison, aucun traitement informatisé des adjectifs n'est concevable si les séquences figées à caractère adjectival ne sont pas clairement identifiées, ce qui suppose d'abord un recensement très large et une description minutieuse.

Dans notre travail, nous tenterons d'esquisser une typologie nous permettant de comprendre dans un premier temps comment les séquences figées à caractère adjectival en comorien notamment les adjectifs complexes sont construites tant sur le plan syntaxique que sur le plan sémantique. Nous procéderons à une typologie rendant compte du degré du figement de ces unités fonctionnelles qui contribuent au fonctionnement de la langue comorienne.

Une description rigoureuse s'impose car, comme pour toutes les autres les langues, le comorien n'échappe pas à ce phénomène linguistique dont l'opacité sémantique devient une vraie source de défaillance au niveau de la compréhension, de l'apprentissage et de la maîtrise de la langue.

En français, cette notion linguistique a fait l'objet de nombreuses études de manière à répondre aux interrogations qu'elle pose sur le plan pratique dans le cadre des travaux menés au LDI où elle est explicitée notamment par (Gaston Gross, 1996) et (S. Mejri, 1997).

Nous nous intéressons dans ce chapitre aux séquences adjectivales entre le plus opaque et le moins opaque. Pour commencer, nous prenons à titre d'exemple la collocation adjectivale *djaya lamadzi* « prostitué », *mnono wa mgu* « idiot ». Il est difficile voire impossible qu'une personne non native puisse connaître le sens de ces séquences. Il est question de savoir pourquoi? Qu'est ce qui fait défaut? Est-ce l'association particulière du nom *djaya* au complément du nom *lamadzi*? On constate que ces locutions adjectivales sont employées au sens figuré. En conséquence, leur sens n'est pas transparent. Est-ce par rapport à sa structure syntaxique? Ou encore dû à son mécanisme sémantique? Une étude approfondie sera menée tout au long de ce chapitre pour donner une réponse à ces questions dont l'étude de figement demeure le seul moyen nécessaire à la résolution de ce problème linguistique.

Afin de mener à bien notre analyse sur le figement des adjectifs complexes en comorien, nous partons de la définition d'une séquence adjectivale, qui se définit comme un groupe de mots adjectivaux auxquels la syntaxe donne à ces groupes le caractère d'une expression figée et qui correspondent à des mots uniques. Ces adjectifs complexes répondent aux critères d'adjectifs simples. Notre étude sera centrée dans ce cadre et nous comptons éclaircir ce point de vue en décrivant, analysant les adjectifs à forme complexe dont les critères définitoires s'inscrivent dans certaines notions comme l'opacité, la transparence, la compositionnalité, la non-compositionnalité.

5.1. Catégorie grammaticale

La catégorie grammaticale est le résultat d'un classement de différents types d'adjectifs complexes dont la syntaxe est particulière pour définir le figement. Dans ce cadre, nous allons étudier surtout les contraintes qui pèsent sur l'insertion des noms abstraits dans la construction *hukaya harimwa N*. Rendre compte des contrastes tels que *hukaya harimwa msafara* « être en voyage » vs **hukaya harimwa ufu*, ou *hukaya harimwa tabuni* vs *hukaya harimwa*.

La matière sur laquelle nous nous sommes basés pour la rédaction de cette sous-section est un corpus de productions personnelles. Ce choix est mûrement réfléchi dans la mesure où ce serait une erreur de travailler sur un sujet comme le nôtre sans se baser sur un corpus.

La construction des locutions adjectivales opaques et moins opaques s'observe dans la langue comorienne en particulier dans les suites adjectivales figées. Ce phénomène linguistique touche essentiellement la structure et la sémantique des séquences adjectivales. Nous livrons quelques exemples où la locution-même pourrait avoir le comportement d'un prédicat *nge harimwa ranarenga* « il est dans le doute », ou un argument *ngena usiu* « il est en colère » ou un argument *ngena madjitso madziro* « il est au regret suprême ». Ce genre de travail a fait l'objet de nombreuses études au LDI dans le cadre du traitement automatique des langues.

Avant de procéder à l'étude de la notion d'opacité, nous allons analyser les contraintes et les contrastes des constructions de type *harimwa mswiba* « en deuil », vs **harimwa udhuri* « occupé ». Force est de constater que ces deux séquences partagent des points communs dans la mesure où ils ont la même surface:

N Pron V Gpe Prép : *edjirani wahangu nge harimwa mswiba* (= mon voisin est en deuil)

N Pron V Gpe Prép : **edjirani wahangu nge harimwa udhuri* « *mon voisin est occupé »

Nous avons clairement dit dans le chapitre précédent qu'il y a deux manières, tout comme en français, d'exprimer, de présenter les suites figées à caractère adjectival en comorien :

La construction avec l'auxiliaire *hukaya* équivalent de l'auxiliaire *être* en français (*hukaya mswibani* « être en deuil ») et l'auxiliaire *hukana* (avoir) ayant parfois le sens de *être*.

Le nom abstrait *mswiba* se construit avec *hukaya* ou *hukana* ou sans la préposition *harimwa* :

N Pron V Gpe Prép : *Edjirani wahangu nge harimwa mswiba* « mon voisin est en deuil ».

N Pron V N : *Edjirani wahangu ngena mswiba* « mon voisin a un deuil/ « mon voisni est en deuil ».

N Pron V N en *ni* : *edjirani wahangu nge mswibani* « mon voisin est deuil ».

Par contre le nom abstrait *udhuri* se construit uniquement avec l'auxiliaire *hukana* et non avec *hukaya*. Ainsi, nous constatons que certaines suites figées qui se construisent avec

L'auxiliaire *hukana* « avoir » suivie des noms abstraits ont le plus souvent le sens de l'auxiliaire être en français. *hukana udhuri*, *hukana furaha*, *hukanana fidjo* se traduisent littéralement en «* j'ai occupé», «* j'ai content», «* j'ai pressé» qui signifient respectivement « je suis occupé », « je suis content », « je suis pressé ».

L'auxiliaire *hukana* pourrait être introduit dans des phrases dont le sens ne relève pas du sens de l'auxiliaire être mais de l'auxiliaire avoir. Examinons les exemples suivants:

Ngamina twamaya « j'ai l'espoir »

Ngamina fikira « j'ai une idée »

Ngamina ndrasi « j'ai une solution »

Ngamina msomo « j'ai une connaissance »

Ces phrases sont exclues de notre étude.

Les caractéristiques des séquences adjectivales opaques sont identifiables dans des constructions où la formation de la classe sémantique du constituant nominal s'avère impossible. Cette remarque s'observe dans le tableau suivant:

Séquences adjectivales	Classe sémantique de la séquence adjectivale	Classe sémantique du constituant nominal
<i>harimwa</i> <i>ranarenga</i>	<Doute> <i>Ali nge harimwa ranarenga</i>	∅
<i>trobweni</i>	<Emotion> <i>Ngawe trombweni</i>	∅
<i>ipvilipvilidjuu</i>	<i>Etwamaya ngio ipvilipvilidjuu</i>	∅
<i>Hiridjuu</i>	<Cérémonie>	∅

<i>mwadalao</i>	<i>Nge hiridjuu mwadalao</i>	
<i>djamani</i>	<Affect> <i>Ngami djamani</i>	∅
<i>trengweni</i>	<Vie sociale> <i>Nge trengweni</i>	∅
<i>trambaoni</i>	< Naissance > <i>Emwana nge trambaoni</i>	∅

Par contre, les classes sémantiques des séquences figées transparentes s'apparentent tout comme en français à celles des constituants nominaux.

Séquences adjectivales transparentes	Classe sémantique de la séquence adjectivale	Classes sémantiques du constituant nominal
<i>Harimwa swala</i>	<PRIERE> <i>Fundi nge harimwa swala</i>	<PRIERE> <i>Fundi harantsi eswala</i>
<i>Harimwa baya</i>	<GUERRE> <i>Ali nge harimwa baya</i>	<GUERRE> <i>Ali halimi baya</i>
<i>Harimwa nafasi</i>	<JOIE> <i>Ali nge harimwa nafasi</i>	<GUERRE> <i>Ali ngena nafasi</i>
<i>Harimwa uzade</i>	< EMOTION > <i>Maria nge harimwa uzade</i>	<EMOTON> <i>Maria habalia uzade</i>

<i>Harimwa mashuhuli</i>	<JOIE> <i>Ngami harimwa mashuhuli</i>	<JOIE> <i>Nga mfanyo mashuhuli</i>
<i>Harimwa biashara</i>	<COMMERCE> <i>Ngio harima biashara</i>	<COMMERCE> <i>Ngu djuo ebiashara</i>
<i>Harimwa tranga</i>	<EMOTION> <i>Ngawe harimwa tranga</i>	<EMOTION> <i>Habala tranga</i>
<i>Harimwa msomo</i>	<APPRENTISSAGE> <i>Ngami harimwa msomo</i>	<APPRENTISSAGE> <i>Nga mrengo msomo</i>
<i>Harimwa fikira</i>	<MEDITATION> <i>Nge harimwa fikira</i>	<MEDITATION> <i>Hatowa fikira</i>
<i>Harimwa djendo</i>	<COURSE> <i>Nge harimwa djendo</i>	<COURSE> <i>Harantsi ledjendo</i>

Rappelons que cette sous-section se veut également un champ de réflexion qui permet de rendre compte des constituants des différentes séquences à caractère adjectival. Ainsi, il nous est important de jeter un coup d'œil sur la structure de N Prép N, les adjectifs complexes dont la catégorie grammaticale s'identifie difficilement. Ainsi, les adjectifs dont la caractérisation est de nature relationnelle ou introduite notamment par le connectif *wa*, s'apparentent à des compléments de nom.

N Prép N : *Mdrumwa wa mngu* « sot »

N+Adj : *Mbe nene* « vache improductive »

N Prép N : *Mwana wa shama* « membre »

N Prép N : *hitswa daho* « gérant »

Il y a lieu de signaler que ces adjectifs complexes et le complément du nom ont la même structure de surface.

N Prép N : *Emwana wa Ali* « l'enfant de Ali »

N Prép N : *Mkatre wa sinia* « gâteau »

N Prép N : *nyugu ya dongo* « récipient »

Les adjectifs complexes remplissent les conditions requises pour que l'on puisse parler du figement. En conséquence, on ne peut pas varier, modifier, transformer les adjectifs ci-dessous mentionnés.

Mnono wa mgu, **ounono wa he* "sa santé"

Mbe nene, **embe yahe* "sa vache"

Mwana wa shama, **emwana hangu* "son enfant"

Hitswadaho, *Eshehitswadaho shahe* "son gérant"

Cette classification grammaticale nous permet de montrer que ces adjectifs ayant le statut des adjectifs qualificatifs épithètes peuvent être interprétés comme des adjectifs prédicatifs. Autrement dit, à la différence des compléments du nom, les adjectifs complexes sont susceptibles de figurer en position d'attribut.

Nhukaya mmatsaha

Pron V Adj

« Tu étais imbécile »

Ngaridjo hukaya wadru waduhazi

Pron V Adj

« Nous serons vieux »

Mkaya wadru wahuu

Pron V Adj

« Vous étiez de grands notables »

Notre étude sur ces séquences figées nécessite qu'on parle de la notion d'opacité. Cette dernière s'avère comme un critère définitoire de certaines séquences figées jugées sémantiquement différentes de la notion de transparence.

Gaston Gross a expliqué de façon explicite ces deux notions en montrant qu'une séquence donnée pourrait avoir deux lectures possibles, l'une transparence et l'autre opaque. Ainsi, on tirera l'attention sur ces deux notions qui se confondent avec la notion de compositionnalité et non-compositionnalité. Nous nous contentons de définir qu'une suite figée est dite opaque « lorsque son sens global ne correspond pas à la résultante des éléments qui la composent. » Cela s'affirme dans les séquences adjectivales suivantes.

Ntsahaya nkavu

Entsi ngio harimwa ntsahaya nkavu

Det N V Prép Loc adj

« Le pays souffre de la sécheresse »

Madji maleni

Ali nge harimwa madji madziro

Nhum V Prép Loc adj

« Ali est dans une situation difficile »

Swafa na marwa

Emwana nge harimwa swafa na maruwa

Dét N V Prép Loc

« L'enfant est en exercice difficile »

Le sens des mots qui composent la séquence *emwana nge harimwa swafa na maruwa* ne nous permet pas de conclure que « l'enfant est dans une situation difficile ». Il va de même pour la séquence *entsi ngio harimwa ntsahaya nkavu* dont le sens opaque signifie respectivement *emwana nge harimwa hali ndziro* « l'enfant est en exercice difficile », *Entsi ngiyona tabu ya madji* « le pays souffre de la sécheresse ». Le sens de ces séquences n'est pas transparent. Nous sommes en présence d'une opacité sémantique définie par Gaston Gross comme un phénomène scalaire. Par contre, les locutions adjectivales telles que *harimwa maha flani*, *harimwa owakati* n'ont pas plusieurs lectures. Ils s'emploient, tout comme en français, comme des adjectifs qualificatifs épithètes. Ils sont donc considérés adjectifs prédicatifs.

Tsimpaka mdru wa maha kadha « il n'est obligé qu'il soit un homme d'un certain âge »

Hahulu shatri laho wakati « il a acheté une chemise à la mode »

La construction de ces locutions adjectivales avec la copule *hukaya* semble possible. Mais il n'existe pas un nombre important des locutions prédicatifs en comorien.

Emdru oyi wamaha kadha « cet homme est d'un certain âge »

Eleshatri ngilo lahowati « cette chemise est à la mode »

Ces locutions se distinguent des compléments de nom considérés comme adjectifs qualificatifs épithètes par la structure de surface, autrement dit, ces deux locutions n'ont pas la même structure de surface.

Il existe en comorien des locutions adjectivales non-prédicatives dont la structure rejette l'emploi de la préposition *harimwa*. Le nombre de ces locutions est très limité.

Telele

Farantsa emapomu yo telele « En France, il y a des pommes à gogo »

Hahafula

Eshahula shipihwa hahafula « Le repas est préparé vite fait »

Hataratibu

Narende hataratibu/ Hamwemweu « On va tout doucement »

Hasheo

Tsirengwa hasheo « je suis accueilli à bras ouvert »

Ces locutions adjectivales non-prédicatives ne se construisent pas fondamentalement avec des prépositions lorsqu'elles précèdent un verbe. Leur sens s'approche à celui des adverbes de manière. Ils actualisent toujours les prédicats verbaux. Ils se construisent avec des prépositions lorsqu'ils actualisent les adjectifs prédicatifs simples.

Tsiono mwana mwema washeo « j'ai vu un bel enfant respectable »

Harongowa makalima mema yafaswaha « il a dit de bonnes paroles éloquentes »

Ces locutions qui actualisent les classes d'objets sont nombreux en comorien.

<arme> *mbaya wa shuma* « houe »

<bâtiment> *bwe labrike* « brique »

<vêtement> *shatri la mihono ya kamili* « chemise à manches longues »

<aliment> *mkatre wa djungu* « gâteau traditionnel »

<maladie> *uwade wa roho* « maladie de cœur »

<boisson> *madji yabarafu* « eau froide »

<appareil> *mashini yamhono* « machine à coudre »

En observant toutes ces classes d'objet, on constate qu'il n'y a aucun actualisateur qui puisse former tout seul des sous-classes comme l'actualisateur *à air* en français. Cet actualisateur nous permet de former en français plusieurs sous-classes d'objets notamment une sous-classe d'instruments de musique, une sous-classe d'armes, une sous-classe d'appareils.

<Instrument de musique> : trompette à air, sifflet à air

<Appareils> : appareil à air, fifre à air, pompe à air

<Armes> : pistolet à air, armes à air, carabines à air

Il est important de retenir que ces locutions adjectivales en comorien ne sont pas des compléments du nom bien qu'elles aient une même structure de surface avec le complément du nom.

De l'opacité structurelle de ces locutions adjectivales vient également une opacité sémantique. Cette opacité sémantique touche à la fois les locutions adjectivales prédicatives et les locutions non prédicatives dans la mesure où elles sortent du cadre déductif habituel et que leur sens nécessite qu'on les mémorise. En effet, il est important de savoir que le sens global d'une séquence figée n'équivaut pas à la somme des sens individuels.

Locutions adjectivales opaques	Signification en comorien	Traduction
harimwa ranarenga	harimwa harara	être dans le doute
harimwa taabu na mashaka	harimwa uhayati ndziro	dans une vie difficile
ukaya mvulini	ukaya harimwa maesha mema	être dans une vie en rose

Harimwa maesha bora	Ukaya harimwa raha	Mener une belle vie
---------------------	--------------------	---------------------

Nous pourrions croire à priori que ces locutions adjectivales prédicatives représentent un cas d'exception par la non compositionnalité du sens. Étant figées, ces locutions sont singulières sur le plan syntaxique et sémantique.

5.2. La forme des adjectifs complexes

En comorien, les adjectifs dits simples sont donnés sous leur forme lexicale précédés d'un tiret qui indique qu'en énoncé, ils doivent être munis d'un préfixe de classe.

-titi « petit »

Ngamina mwana mtiti « j'ai un petit enfant »

Par ailleurs, il existe des prédicats adjectivaux à forme complexe. Ces prédicats adjectivaux dont les formes sont diversifiées partagent tous les traits combinatoires et fonctionnels du substantif. Ils portent les marques de :

Classe : *mdru waheri* « un homme pacifique », *wandru waheri* « des hommes pacifiques »

Ce type de N Prép N s'accorde en genre, c'est-à-dire en classe mais le connectif *wa* reste invariable. On relève donc différentes formes d'adjectifs complexes figés en comorien :

N Prép N : *mdru wadini* « un homme pieux », *mnunu wa mgu* « un idiot »

Prép N : *Harimwa ipvilipvilidjuu* « dans l'embarras », *harimwa tranga* « en deuil »

Nom en *ni* : *fikirani* « en méditation », *tabirini* « en rêve »

Une phrase : *mdru mwendza matso mai* « envieux »

Locution adjectivale : *ranarenga* « dans le doute »

En comorien, les adjectifs figés à forme complexe se construisent avec la copule *hukaya*. En conséquence, ces adjectifs, qui se caractérisent par les critères morphologiques et

syntaxiques, sont considérés adjectifs prédicatifs. Il n'y a pas d'irrégularité au niveau de la syntaxe. En clair la combinaison des mots ne demeure pas une ressource de défaillance pour la maîtrise du comorien. L'élément prédicatif n'est pas absent au niveau de la formation de ces séquences figées même si la classification n'est pas toujours aisée. Il est intéressant d'observer que les locutions adjectivales sont relativement peu fréquentes dans la langue comorienne. Cela s'illustre dans le travail sur le corpus où la formation des adjectifs complexes en *ni* s'avère abondante. Le travail que nous avons présenté s'inscrit dans le cadre du lexique dont l'objectif est de lexicaliser ces suites figées transparentes et proches des séquences libres.

5.2.1. La flexion en genre

Les flexions de la langue comorienne se font, comme les langues agglutinantes telles que les langues bantoues, par affixation. L'adjectif comorien est composé, comme le verbe, d'une racine à laquelle on ajoute le plus souvent un ou plusieurs affixes pour indiquer la classe à laquelle il appartient.

-du « noir »

Bwe dzidu « pierre noire »

Mawe madu « des pierres noires »

-kudu « blanc, claire de peau »

Emwana yemkudu (cl.1) « l'enfant est clair de peau »

Owana owankudu (cl.2) « les enfants sont clairs de peau »

-le « grand »

Tsihulu mri mle (cl.3) « j'ai acheté un grand arbre »

Tsihulu miri mile (cl.4) « j'ai acheté de grands arbres »

L'adjectif comorien n'a pas de genre féminin et masculin.

Mdru wadini « un homme / une femme pieuse »

Mdru maswilaha « un homme pacifique/ une femme pacifique »

Mdruwapeu « un homme méchant/une femme méchante »

L'opposition de genre se fait parfois par des substantifs d'origine différente.

Mwana mume « un garçon » ≠ *mwanamshe* « une fille »

Mdrumume « un homme » ≠ *mdrumshé* « une femme »

Mdrwamararu « une jeune fille » ≠ *mnamdji* « jeune homme »

Nkuhunce « une poule » ≠ *kudume* « un coq »

Mbuzice « une chèvre » ≠ *mbuzindume* « un bouc »

Mbence « une vache » ≠ *mbedume* « un bœuf »

Il existe un affixe qui concerne notamment les adjectifs complexes. C'est le cas du locatif **ni** collé inséparablement au nom. C'est un affixe interne.

Hakaya tabirini « Il était en rêve »

Tsikaya udjenini « j'étais à l'étranger »

Wakaya fikirani « Ils étaient en méditation »

Selon leur place par rapport au radical, les affixes se subdivisent en plusieurs types.

-Les préfixes

-Les suffixes

-Les prépréfixes

Les affixes peuvent s'ajouter les uns les autres. Cela s'observe dans le mot **mkaondro**. Il est impératif qu'on traite un sujet sur les flexions en genre car aucun traitement informatisé

n'est concevable si les unités lexicales ne sont pas clairement identifiées. Ainsi, le traitement automatique des langues naturelles exige une reconnaissance de toutes les formes lexicales. Le codage morphologique des adjectifs simples repose sur les mêmes principes fondamentaux que celui des adjectifs complexes.

5.2.2. Gestion des variantes flexionnelles

Rappelons que, pour des raisons sémantiques et syntaxiques, nombreux sont les adjectifs comoriens qui ne sont pas fléchis en genre. Il nous appartient donc de décrire de manière précise les codages des flexions. Il existe, selon notre étude sur les flexions en genre, trois types de flexions:

L'absence des flexions qui s'observe dans les adjectifs figés opaques.

Hiridjuu mwadalao

Ali nge hiridjuu mwadalao

Nhum présent progressif Loc Adj

« Ali est en mariage »

Omdji ukaya ipvilipvilidjuu

Ninc V Loc Adj

« Le village était en difficulté »

La flexion en genre et en nombre ne s'opère pas sur certains adjectifs qualificatifs invariables.

Endrovi ngio hali « la viande coûte chère », *zendrovi gizo hali*

Il y a également l'absence des flexions qui s'opère au niveau des adjectifs figés dont le sens est transparent. Dans ce cas, le groupe prépositionnel reste invariable.

Ngami harimwa duwa « Je suis en prière »,

Nganyi harimwa duwa « Nous sommes en prière »

La flexion se pratique en comorien sur les adjectifs composés tels que *mnunu wa mngu*, *wanunu wa mngu*.

La flexion s'opère au niveau des préfixes de classes. Cette flexion ne fonctionne pas par ajout ou par changement de morphème mais par changement phonétique du radical lui-même.

5.2.2.1. La juxtaposition des deux ou plusieurs adjectifs

En comorien, la juxtaposition de deux ou plusieurs adjectifs semble possible. Elle s'utilise le plus souvent sans la médiation d'un mot-outil, c'est-à-dire sans un mot coordonnant.

Halola mwanamshe mwema mtsala « Il a épousé une belle fille mince »

Hazaya mnamwanamshe mwema mkudu « elle a accouché d'une jolie petite fille blanche »

Tsi hulu mri mhuu mwema « J'ai acheté un grand arbre magnifique »

Tsiono paha dzidu bwidzi « j'ai vu un chat noir, voleur »

La juxtaposition des deux ou plusieurs adjectifs épithètes se met toujours après le nom. Ce comportement syntaxique se pratique rarement en français.

La juxtaposition peut s'employer avec le connectif *na*. Ce dernier peut être dans certains emplois l'équivalent en français de *et* conjonction de coordination.

Ngasi harimwa heri na usalama « nous sommes en paix et en harmonie »

Omdji nguo harimwa hasara na madjitso « Le village est en perdition et au regret »

Entsi ngio harimwa taabu na mashaka « Le pays est plongé dans une situation difficile et dégoûtante. La juxtaposition par coordination s'emploie le plus souvent au niveau des adjectifs complexes. Elle s'emploie également à l'écrit et à l'oral avec ou sans un mot-outil. Le but de ce travail est d'examiner l'ordre de plusieurs adjectifs épithètes dans le discours. L'ordre dans lequel deux ou plusieurs adjectifs se combinent entre eux.

5.2.3. La dérivation impropre

La dérivation impropre des adjectifs s'observe plus particulièrement dans l'emploi des adjectifs complexes en *ni*. Il s'agit des noms qui, grâce à l'adjonction de ce connectif *ni*, se transforment en groupes prépositionnels.

Tranga « deuil », *trangani* « en deuil »

Mbwana « combat », *mbwanani* « dans un combat »

Swala « prière », *swalani* « en prière »

Ndola « mariage », *ndolani* « en mariage »

Taabu « difficulté », *taabuni* « en difficulté »

Furaha « joie », *furahani* « dans la joie »

La dérivation impropre des adjectifs favorise la formation des adjectifs complexes en comorien. Ce mécanisme change catégoriquement la classe grammaticale des noms.

5.2.4. La fonction épithète

Nous traitons l'adjectif en deux sections selon sa place dans le discours : l'adjectif épithète, l'adjectif attribut. En effet, en français les adjectifs prédicatifs simples se caractérisent par leurs propriétés morphologiques et syntaxiques. Les propriétés morphologiques sont les particularités flexionnelles que les adjectifs ont en commun avec les substantifs. Les propriétés syntaxiques correspondent à la position occupée par les adjectifs dans les phrases. Les adjectifs constitutifs de groupes nominaux sont dits épithètes.

Le comportement syntaxique et morphologique de l'adjectif prédicatif français s'observe sur l'adjectif prédicatif comorien.

Tsi hulu shatri djema « J'ai acheté une belle chemise »

Ngena hitswa iwade « Il a une tête malade »

Hatowa makalima mai « Il a tenu de mauvais propos »

Les adjectifs complexes en comorien se collent au verbe sans un connectif.

Tsiono mdru wadini

Pron V Adj

« J'ai vu un homme pieux »

Hareme mdru washeo

Pron V Adj

« Il a frappé un homme respectable »

Ces propriétés nous permettent d'identifier les locutions adjectivales en tant qu'adjectifs prédicatifs complexes. Ainsi, l'unité polylexicale *wausiu* « en colère » est catégorisée comme adjectif du fait qu'elle est compatible avec la position épithète.

Emwanadamu wausiu oyi katsuhudja ndeyenasi « cet homme en colère ne vient pas avec nous ». Force est de constater que la séquence *mwanadame wausiu* a deux lectures différentes:

Mwanadamu wausiu signifie coléreux. Le deuxième sens signifie *un homme en colère* ou *un homme coléreux*. En comorien l'unité polylexicale *mwanadamu wausu* est considérée comme un nom composé catégorisé comme adjectif prédicatif complexe.

5.2.4.1. L'attribut

L'adjectif complexe comorien ne rejete pas la fonction attribut. En effet, l'unité lexicale *harimwa usiu* est également catégorisée comme adjectif prédicatif du fait qu'elle peut occuper tout comme d'autres adjectifs complexes la position attribut par le biais de la copule *hakaya*.

Emwana hakaya harimwa usiu « L'enfant est en colère ».

Tsikaya harimwa madjitso « J'étais dans un regret »

Hakaya harimwa taabiri « Il est dans un rêve »

Nous constatons qu'il y a deux possibilités de construire les adjectifs à forme complexe en comorien. On peut les construire soit avec la préposition **harimwa** suivi d'un nom, soit par un nom joint au connectif *ni*.

Rikaya harimwa usalama « Nous étions en paix »

Hakaya udjenini « Il était en voyage »

5.2.4.2. Déterminants ou pronoms intégrés

Les études faites dans le cadre du traitement automatique des langues ne touchent pas suffisamment la détermination du point de vue contrastif alors que la description de ces actualisateurs est nécessaire à l'informatisation d'une langue.

Nous travaillons sur les séquences figées en comorien plus particulièrement sur les adjectifs complexes où l'emploi des déterminants ne se soumet pas à une obligation. En effet, dans la langue comorienne, le plus souvent, on n'emploie pas de déterminants. Il y a toujours l'absence des déterminants indéfinis devant le nom. Dans la phrase, les noms non déterminés restent donc inchangés. L'emploi des adjectifs à forme complexe dans le tableau suivant en est une illustration.

Suites polylexicale	Traduction littérale	Significaton
---------------------	----------------------	--------------

<i>Karitsi harimwa taabu</i>	Nous ne pas dans misère	Nous ne sommes pas dans la misère.
<i>Ngami harimwa hulindia</i>	Maintenanant, moi dans attente	Je suis dans l'attente
<i>Nge harimwa raha</i>	Maintenant, il dans joie	Il/elle dans la joie

Les pronoms intégrés dans les suites figées à caractère adjectival pour éviter, par exemple la répétition d'une même phrase, sont catégorisés comme des indices-sujets bien qu'ils soient différents morphologiquement et sémantiquement des déterminants définis et indéfinis.

Ali hakaya mdru mwema « Ali était gentil », *nana Said pvaha* « Said l'était aussi »

ahangu, ahaho, ahahe, ahatru, ahanyu, ahao sont des pronoms démonstratifs qui peuvent s'employer dans des phrases dont le verbe est au présent progressif. Ce dernier ne se construit pas avec la copule *hukaya*. En clair, l'auxiliaire être *hukaya* est quasiment absent dans le présent progressif.

5.2.4.3. Déterminants indéfinis

En comorien, les substantifs sont, nous l'avons dit plus haut, dépourvus des déterminants indéfinis. Nous allons jusqu'à dire que les déterminants indéfinis tels que **un, une, des** voire partitifs n'existent pas en comorien. Ils sont sous-entendus. Cela s'observe dans l'emploi des séquences catégorisées comme adjectifs complexes épithètes.

Ali nge mdru mwema swafi /Ali maintenant homme gentil très/ « Ali est un homme gentil »

Ali ye mdru wadini / Ali, lui homme pieux/ « Ali est un homme pieux »

Ali ye mdru wa amani / Ali, lui homme pacifique/ « Ali est un homme pacifique »

Ces exemples montrent que l'absence des déterminants indéfinis devant un nom est un phénomène typique à la langue comorienne écrite et orale. Les adjectif à forme complexe *mdru mwema*, *mdru wadini*, *mdru wa amani* peuvent morphologiquement s'employer sans déterminant indéfini notamment.

5.2.4.4. Déterminants définis

Le comorien connaît des définis qui s'emploient occasionnellement dans des cas spécifiques. Autrement dit, l'insertion des définis semble facultative.

Nge harimwa ezerehema za mgu « il est dans l'harmonie divine »

Nge harimwa rehema « il est dans l'harmonie »

Ngasi harimwa nkodo ndziro « Nous sommes dans une guerre difficile »

Ngasi harimwa enkodo ndziro « Nous sommes dans une guerre difficile »

On trouve d'autres cas où les définis s'emploient obligatoirement dans des phrases dont le substantif commence la phrase, tellement que l'absence des définis rend la phrase insensée.

Emwana nge madji maleni « l'enfant est en difficulté »

**Mwana nge madji maleni* « *enfant est en difficulté »

Enyumba ngio harimwa djuzo « La maison est en vente »

Nyumba ngio harimwa djuzo « Maison est vente »

En comorien, les définis se reconnaissent, au singulier et au pluriel, par l'emploi de la morphème *e* placée toujours devant le nom. Nous rappelons que les définis ne montrent pas le genre masculin ou féminin mais plutôt le singulier et le pluriel. En effet, le genre masculin et féminin n'existe pas en comorien. Le genre ou les classes s'expriment donc en classes sémantiques.

Le défini *e* précède obligatoirement les noms prédicatifs catégorisés comme adjectifs prédicatifs à forme complexe.

Tsiono emwanadamu mwema ola « J'ai vu l'homme gentil là »

Halolwa nemdru wa zibwata wanonesae « elle s'est mariée avec l'homme difficile que tu m'as montré. »

Haremwa nemwana mfudhuli wa Ali « il est frappé par l'enfant insolent d'Ali »

Dans ce cas, il ne s'agit pas d'une simple présence d'un déterminant dans les phrases introduites par les adjectifs complexes. Car son absence suscite beaucoup de contraintes. Mais il est bien évident qu'en comorien l'emploi des déterminants se résume à une opération assez complexe mais il est notoire qu'on rappelle quelques traits relatifs à l'usage des déterminants inhérents aux séquences figées à caractère adjectival.

5.2.4.5. Classes sémantiques des adjectifs complexes

Puisqu'on se donne comme objectif de décrire le comorien en se basant sur les séquences figées à caractères adjectival dont les adjectifs prédicatifs complexes constituent le corps de notre travail, il est important, pour être capable de reconnaître et générer quelques emplois, qu'on fasse une typologie sémantique de ces unités linguistiques. En effet, le comorien qui fait l'objet de notre étude a besoin d'être informatisée pour son traitement automatique mais aussi pour l'élaboration des dictionnaires électroniques. Tel est l'objectif des travaux menés au LDI. Il s'agit ici des classes sémantiques construites à partir des critères d'ordre sémantiques et syntaxiques. Cette étude intervient au moment où les adjectifs complexes ne doivent pas être traités comme des unités isolées.

Nous verrons tout au long de cette sous partie les différents emplois de chaque adjectif en nous servant du mécanisme des classes d'objets dont les prédicats sélectionnent les grandes classes relatives aux traits syntactico-sémantiques : humain (*mdru wapeu* « méchant » ; animal (*paha lamatsaha* « chat campagnard ») ; végétal (*sandze marashi* « plante aromatique ») ; inanimé concret (*ndrabo ndjeu* « propos mensongers ». Il faut noter que parmi ces adjectifs il y a ceux dont la structure de surface est beaucoup plus restreinte et que leur description s'avère moins précise.

Les classes sémantiques se révèlent importantes dans la mesure où elles nous permettent de déterminer la nature, la classe et le nombre d'arguments qu'un prédicat adjectival peut

sélectionner. Ce phénomène sémantique est mûrement réfléchi dans la mesure où il s'apprête à lever les ambiguïtés dues à l'emploi des adjectifs en comorien.

Il est important de préciser que les adjectifs complexes en comorien sont souvent hétérogènes du point de vue sens. On décrit ces adjectifs selon le principe de la suite la plus longue des arguments. Par exemple.:

Ali mdru mhodari

« Ali est bon, meilleur »

Ali mdru mhodari washifarantsa

« Ali est bon en français »

La manière dont les adjectifs sont décrits dans les dictionnaires comoriens s'avère très insuffisant sur le plan sémantique et syntaxique. Par conséquent, nous nous contenterons de faire une typologie de ces adjectifs dont les informations nécessaires doivent être claires. Cette typologie sera illustrée par les différentes classes sémantiques des adjectifs complexes dont la description sémantique s'observe d'abord sur les adjectifs de comportement relatif à l'attitude morale.

X mdru waroho mbi

Nhum Adj

« X est arrogant »

X mdru warohombi hosonimowandru pia

N0hum Adj Prép N1hum

« X est arrogant envers tout le monde »

X mdru wahila

N0hum Adj

« X est brutal »

X mdru wahila hosonimwaho

Nhum Adj Prép Pron

« X est brutal envers toi »

X mdru wafikira

Nhum Adj

« X est visionnaire »

X mdru wafikira ndjema

Nhum Adj Adj

« X est un visionnaire important »

Les adjectifs d'état moral et physique étudiés ici expriment une manière d'être, de la personne, de l'animal ou de la chose représentée par le nom. À ces adjectifs d'état, nous ajoutons d'autres adjectifs dont l'apport sémantique nous semble pertinent en particulier les adjectifs de « maladie ».

Le très petit nombre d'adjectifs récoltés dans les dictionnaires de la langue comorienne et les articles écrits sur la langue et ainsi que les lacunes constatées dans chacune des classes sémantiques précédemment citées nous ont poussés à nous adresser à des locuteurs natifs du comorien résidant aux Comores et en France pour enrichir notre corpus.

Comme dans la plupart des langues, en comorien, les adjectifs de « maladie » ne font pas référence aux noms des choses mais plutôt aux personnes et aux animaux. Ces adjectifs se construisent en général avec l'auxiliaire *hukaya* ayant la valeur de l'auxiliaire avoir en français. Les classes d'objets de « maladie » répondent à la question *engena uwade hindri* ? De quoi il/ elle souffre ? (N0 hum).

Efulani nge m'mwada hindri?

X ngena ndrerema, hitswa shahurwa, nkohowa

X Edv3sg fièvre+maux de tête+toux

« X souffre de la fièvre+maux de tête+toux »

Elesungurwa ngilona uwade hindri ? Elesungurwa lirende ?

Lesungurwa ngilona madodo+mpvuwa+ mba nkuu

DétN Edv3sg+coryza+mpvuwa+mba nkuu

« Le lapin souffre du coryza+de la diarrhée+du gros ventre »

Pour reconnaître les adjectifs de « maladie », on pose les questions :

Efulani nge m'mwada hindri ? Efulani harende ? , Elesungurwa ngilom'mwada hindri ?

La plupart des adjectifs du nom « maladie » ne se construisent pas avec l'auxiliaire être – *hukaya*. Ils se construisent plutôt avec *hukana* catégorisé comme auxiliaire avoir en comorien. Et les adjectifs du nom « maladie » sont parfois formés de deux noms sémantiquement différents.

Emwana harende ? Emwana nge mmwade wa hindri ?

Emwana ngena matso mawade

Dét N V3sg N N

« De quoi l'enfant souffre-t-il »

« L'enfant a mal aux yeux »

L'auxiliaire être s'utilise occasionnellement.

Ye Ali harende ?

Ali hakaya mtsutsuvu roho+mnono wa mgu+mcanfu mabanguzi

Ali Edv3sg +fou+débile+délaissé

« Ali est fou+délaissé+débile »

Il s'avère que la plupart des adjectifs du nom « maladie » sont formés sur la base d'un nom.

Ye Ali nge mmwade wa hindri ?

Ali ngena ntsungu

Ali Edv3sg N

« Ali est lépreux »

Ye Ali nge mmwade wa hindri ?

Ali ngena nkoma

Ali Edv3sg N

« Ali est constipé »

Force est de constater que les adjectifs du nom « maladie » peuvent être sous catégorisés en adjectif de « maladie physique », en adjectif de « maladie psychique ». Toutes ces catégories d'adjectifs sont relativement liées au corps et à l'esprit humain.

Les adjectifs du nom « maladie » sont aussi formés sur la base d'un nom et d'un adjectif. On les considère comme des noms composés mais catégorisés comme adjectifs qualificatifs.

Ye nge mmwade wa hindri?

Ngena uwade wapeu

Pron V3sg N Adj

“Il est tuberculeux”

Ils peuvent également être formés sur la base d'un nom et d'un adjectif qualificatif simple.

Ye nge mmwade wa hindri ?

Ngena uwade waroho

PronV3sg N N

Il est agoraphobe

Il est important de rappeler que les adjectifs engendrés par le nom « maladie » sont aussi gradables et peuvent être soumis à d'autres modificateurs.

Ngena uwade wapeu swafi

PronV3sg N Adj Très

Ngena uwade wapeu mdziro

PronV3sg N Adj Adv

Conclusion

En comorien, comme en français, les adjectifs se répartissent non pas en genres grammaticaux du type féminin, masculin ou neutre, qui n'existent pas d'ailleurs en comorien, mais en classes sémantiques. C'est pourquoi nous avons fini par dégager une typologie de ces classes sémantiques d'adjectifs (< adjectifs de maladie physique>, < adjectifs de maladie psychique>) dont une typologie plus approfondie sera abordée dans le chapitre 8. Nous avons individualisé chaque classe par un certain nombre de propriétés syntactico-sémantiques.

Pour s'adapter à la réalité, compléter et enrichir le vocabulaire comorien²⁵, la langue comorienne se doit fabriquer des noms catégorisés comme adjectifs dont la plupart font

²⁵ En comorien, les adjectifs sont relativement peu nombreux.

l'objet de notre étude, car nous les considérons également comme des adjectifs complexes. Ces adjectifs n'ont pas la même construction de base (on l'a vu plus haut). Certains se construisent sur la base de l'auxiliaire être *hukaya* alors que certains se construisent sur la base de l'auxiliaire avoir *hukana*. Les adjectifs fabriqués et catégorisés comme adjectifs complexes ne se placent pas après le nom mais après la copule. Il y a ceux qui prennent un préfixe de classe pour qualifier le nom auquel ils se rapportent et ceux qui restent invariables.

CHAPITRE 6

ÉTUDE CONTRASTIVE FRANCO-COMORIENNE

Notre étude sur le figement se résume à une étude contrastive de deux systèmes linguistiques différents le comorien et le français. Cette étude permet d'abord de faciliter le passage d'une langue à l'autre. Il s'agit d'une comparaison rigoureuse et systématique de ces deux langues, surtout leurs différentes structures, de leur ressemblance pour permettre de réaliser des méthodes mieux adaptées au traitement automatique. Exprimer le même contenu sémantique dans plusieurs langues est une opération linguistique incontestable et incontournable consistant à encourager la capacité de l'être humain à produire des énoncés cohérents, fiables, compréhensibles et grammaticalement corrects. Le traitement de ce langage humain par la machine est le souhait de tout un chacun. En effet, il offre une base solide pour l'apprentissage des langues naturelles. C'est pourquoi l'étude contrastive des séquences figées à caractère adjectival relatives à ces deux langues est de nature à mieux à éclairer certains aspects propres à l'une ou à l'autre notamment les suites figées basées sur la copule suivie d'un adjectif ou d'un groupe prépositionnel équivalent à un adjectif qualificatif ou catégorisé comme adjectif qualificatif. Une telle étude permettrait d'apporter des descriptions nécessaires au traitement automatique de ces deux langues jugées très différentes sur le plan morphologique. Notre travail s'est ainsi construit autour de ce mécanisme. Nous examinerons à travers ces éléments définitoires ce que signifient les adjectifs complexes dont les structures peuvent se schématiser de la manière suivante.

N0 être Adj : *Ali hakaya harimwa izingiri*

N0 être PrépN : *Ali hakaya harimwa mswiba*

N0 être N Adj : *Ali hakaya mdru wadini*

N0 être N suffixé : *Ali hakaya swalani*

N0 être N Prép N : *Ali hakaya mdru wadjendo*

N0 être loc Adj : *Ali hakaya harimwa ranarenga*

Ces suites figées font l'objet de notre étude. Nous ne les mettrons pas de côté car elles ne revêtent pas d'ambiguïté importante. Elles ont parfois des équivalents en français. C'est la raison pour laquelle ce travail nécessite une étude contrastive dont la traduction devrait être très originale.

Cette étude contrastive sera également élaborée dans un souci de lexicaliser d'abord les adjectifs complexes en comorien et en français. Ainsi, nous avons effectué en long et en large une étude beaucoup plus approfondie sur la grammaire du comorien afin d'offrir une vue d'ensemble nous permettant de bien répondre à cette question. Cette étude sur la grammaire du comorien intervient à un moment où cette dernière est peu écrite et décrite alors que la réussite de notre travail nécessite une description linguistique de cette langue qui n'est pas sortie de son statut oral. Il va falloir une grammaire écrite, correcte et formalisée qui puisse servir de base. Ce choix favorise bien entendu notre étude contrastive sur les séquences figées à caractère adjectival.

Ce chapitre a également pour but d'offrir une vue d'ensemble des relations syntaxiques entre les séquences figées existant en comorien et en français et de mener également une étude contrastive de constructions ci-dessus mentionnées, ainsi que leurs équivalents dans une interface syntactico-sémantique bilingue franco-comorien où nous devons faire connaître les aspects qui doivent être pris en considération pour une étude contrastive bien réussie. Nous allons d'abord offrir une description des séquences figées à caractère adjectival en comorien et en français relatives au cadre choisi dont l'objectif est de voir les solutions nous permettant de gommer si nécessaire les points de divergences entre ces deux langues.

6. Étude comparée des séquences adjectivales figées en comorien et en français.

Le comorien, comme toutes les langues naturelles, possède des règles syntaxiques, morphologiques régissant la bonne formation des phrases (règles syntaxiques) et la bonne formation des mots (règles morphologiques). Étant un phénomène linguistique incontournable, le figement touche tous ces domaines linguistiques et s'introduit dans la construction des phrases. C'est pourquoi une telle étude nous semble pertinente et innovante dans la mesure où elle n'a jamais été menée dans la langue comorienne. La réalité est qu'il existe, dans la langue comorienne comme dans la langue française, une structure d'organisation entre les mots de la phrase et qu'il est possible que cette même phrase résulte de plusieurs structures.

Amina nge harimwa ntranga lahe mwanaha « Amina est en deuil de son fils »

La représentation syntaxique de cette séquence introduite par l'adjectif complexe figé *harimwa tranga* équivaut à un adjectif soulève plusieurs points :

- 1) Elle détermine la tête de la phrase (N0hum) sélectionnée par l'adjectif complexe *harimwa tranga*.
- 2) Elle détermine les arguments du prédicat adjectival : un prédicat peut avoir deux ou plusieurs arguments.
- 3) Elle précise les trois fonctions primaires notamment les arguments, le prédicat et les actualisateurs.
- 4) Elle indique une règle d'ordre : le *N0* se place avant le prédicat, le *NI* se place après.

Cette description révèle la bonne formation de la suite figée et l'ordre des constituants qui ne revêtent pas d'ambiguïté.

Mais il est important de constater qu'une suite figée introduite par un prédicat adjectival ne contient pas obligatoirement plusieurs arguments. Ce qui fait que dans cette séquence figée, l'emploi du *NIhum* est facultatif.

Amina nge harimwa tranga ⇔ Amina est en deuil.

Le prédicat adjectival *harimwa tranga* n'a pas besoin de sélectionner un *NI*. Un prédicat adjectival, tout comme certains verbes transitifs indirect (tomber, pleuvoir...) ne sélectionne pas nécessairement deux arguments. C'est le cas des suites suivantes :

N0hum (présent progressif) Préd. : *Ali nge swalani*

N0hum (présent progressif) Préd. : *Fundi nge harimwa uvumzi*

N0hum (présent progressif) Préd. : *Kokwahangu nge harimwa tsumu*

N0hum (présent progressif) Préd. : *Mdjombahangu nge harimwa matembezi* « mon oncle est en voyage »

N0inc (*présent progressif*) Préd : *Enyumba ngio harimwa hazi* « La maison est en construction »

N0 *V.être* Préd : *Embe ikaya harimwa djuzo* « La vache est en vente »

« Dans le cadre méthodologique des classes d'objets du LDI, la description du lexique dans la perspective du traitement automatique des langues est centrée sur l'étude de la phrase élémentaire, c'est-à-dire sur l'étude d'un prédicat, de ses arguments et de ses actualisateurs. Dans cette perspective, la description de toute unité lexicale se basera sur l'identification et la reconnaissance de sa fonction primaire en tant qu'argument, prédicat ou actualisateur dans un emploi bien spécifique. »

Dans cette sous-section, nous voulons faire d'abord une description et une analyse sur les différents types de séquences figées à caractère adjectival les plus utilisées en comorien en particulier les séquences formées de la préposition *harimwa* suivie d'un substantif du sous-type *harimwa N* : *Ali nge harimwa uvumzi* « Ali est en vacances ») et les séquences formées sur une copule suivie d'un substantif joint au connectif *ni* catégorisé comme un syntagme prépositionnel du sous-type *hukaya mswibani*. Ce choix est lié au fait que la formation de ces séquences constitue un point important sur notre travail. En plus, ce phénomène est très productif et de grande ampleur dans la langue comorienne. Leur multiplicité (on a recensé plus de 500 types des séquences figées à caractère adjectival basées sur cette construction) a pour effet de rendre compte, dans le détail, de la structure

morphologique de ces suites figées. L'objectif est de faciliter l'analyse des procédés compositionnels et permettre le saisi et le traitement automatique des classes formelles homogènes. Nous donnons ici un petit extrait de ces différentes typologies.

N0 V. être Prép N :	<i>Ali hakaya harimwa nkodo</i>
N0 V. être Prép N:	<i>Amina hakaya harimwa mashaka</i>
N0 V. être Prép N :	<i>Ngudjokaya harimwa mashuhuli</i>
N0 V. être PrépN :	<i>hakaya harimwa msafara</i>
N0 V.être Prép N :	<i>hakaya harimwa doleo</i>
N0 V. être Prép N:	<i>hakaya harimwa taabiri</i>
N0 V. être Prép N :	<i>rikaya harimwa mahadisi</i>
N0 V. être Prép N :	<i>Sarah hakaya harimwa mtwalan</i>
N0 V. être Prép N :	<i>Rikaya harimwa madjitso</i>
N0 V. être Prép N :	<i>hakaya harimwa ibada</i>
N0 V. être Prép N :	<i>Ethahabu ikaya harimwa dene</i>

L'identification morphologique de ces séquences, qui sont les plus productives en comorien, ne pose aucun problème au niveau de la syntaxe. Mais il est important d'établir toutes les descriptions systématiques de ces séquences afin de les intégrer dans les dictionnaires conçus pour le traitement automatique des langues.

N0 V. être N :	<i>Luc hakaya nkodoni</i>
N0 V. être N :	<i>Fundi hakaya mashakani</i>

N0 V. être N : <i>Ali hakaya mashuhulini</i>
N0 V. être N : <i>Ali hakaya doleoni</i>
N0 V. être N : <i>Paul hakaya tabirini</i>
N0 V. être N : <i>Paul hakaya mahadisini</i>
N0 V. être N : <i>Sarah hakaya mtwalani</i>
N0 V. être N : <i>Salim hayaya ibadani</i>
N0 V. être N : <i>Ali ngudjokaya hazini</i>
N0 V. être N : <i>Ali hakaya mbioni</i>
N0 V. être N : <i>Ali hakaya bundjilioni</i>

Luc nge harimwa nkodo/ Luc nge nkodoni sont deux séquences qui sont morphologiquement différentes mais ont le même sens. La préposition *harimwa* peut être tombée à la place du substantif en *ni* catégorisé dans notre étude comme adjectif prédicatif complexe.

Luc nge harimwa nkodo « Luc est en guerre »

Luc nge nkodoni « Luc est en guerre »

Ces deux séquences sont synonymes car exprimant la même chose. L'étude de la prédication adjectivale de ces séquences figées n'est pas négligeable dans la mesure où elle constitue une donnée fondamentale et un vrai obstacle pour tout apprenant étranger.

Comme les adjectifs prédicatifs simples, ces deux séquences prédicatives ont les mêmes critères d'identification, c'est-à-dire elles peuvent être actualisées par le verbe support basique **hukaya** et pronominalisables par les pronoms correspondants. En effet, en

comorien, la pronominalisation par le pronom personnel invariable *le* existe sous forme différente. Elle génère donc plusieurs pronoms morphologiquement différents.

Ali nge harimwa mswiba « Ali est en deuil », *Nami pvangu* « Je le suis aussi »

Ngami harimwa mswiba « Je suis en deuil », *Nae pvahe* « Il l'est aussi »

Ngasi harimwa feti « Nous sommes en fête », *Nao pvao* « ils le sont aussi »

Ngwao swalani « Ils sont en prière », *Nasi pvatru* « nous le sommes aussi »

Ngwao furahani « Ils sont dans la joie », *Nawe pvaho* « tu l'es aussi ».

La pronominalisation s'opère en comorien. Les pronoms possessifs qui s'utilisent dans cette opération s'accorde en classe.

Nous constatons que le figement des séquences ci-dessus mentionnées est d'ordre syntaxique et sémantique. Certaines d'entre eux comme *mcafu mabanguzi* refusent syntaxiquement les transformations suivantes :

- Le changement de l'ordre des mots

**nge mabanguzi mcafu*

- la substitution synonymique

**nge mcafu mmwade*

- l'insertion d'autres éléments dans la locution

**Nge mcafu mabanguzi swafi*

**Nge mcafu mabanguzi hozungoni*

**Nge mcafu mabanguzi halisi*

Le figement qui touche le prédicat adjectival touche également les arguments sélectionnés par le prédicat. Autrement dit une phrase élémentaire est composée d'un prédicat et de ses

arguments. Ces derniers peuvent être des unités lexicales monolexicales ou polylexicales. Cela s'examine dans les exemples suivants :

Emwana mtiti nge kongowoni ⇔ L'enfant est dans le coma

Omwaha unu, **emitihani yamwiso** ngio midziro « cette année, les examens finaux sont difficiles »

Le prédicat adjectival *kongowoni* a un argument sujet *emwana mtiti*. Ce dernier est, certes, une unité polylexicale dont la syntaxe est correcte. Cet argument suscite également des contraintes qui s'expliquent par son sens jugé global « bébé ou enfant » et par des contraintes combinatoires.

De même, la locution nominale argumentale *emitihani yamwiso* ne doit pas subir une transformation syntaxique ou sémantique.

**Emitihani ngio yamwiso*

**Emitihani ngio yamwiso swafi*

**Emitihani yamwiso halisi*

**Zemwisizoni zahemitihani*

Ainsi, le figement semble être un phénomène général qui touche parfois les trois fonctions primaires notamment le prédicat, les arguments et les actualisateurs.

La détermination prédicative ou argumentale figée présente en comorien quelques spécificités qui peuvent être observés dans des phrases où elle actualise les prédicats nominaux ou verbaux. En clair, les déterminants complexes ne s'emploient pas avec les adjectifs complexes en comorien.

« Les actualisateurs monolexicaux et les actualisateurs polylexicaux permettent d'inscrire les prédicats dans les catégories grammaticales générales en leur apportant des informations sur le temps, l'aspect, le nombre, le genre, la voix etc. »

Notre étude du figement relative aux trois fonctions primaires dont le but s'inscrit dans l'étude de la description du lexique pour le traitement automatique des langues nécessite qu'on fasse une brève analyse syntactico-sémantique des verbes supports complexes en comorien. En effet, tout comme en français, « les verbes supports complexes « conjuguent » les prédicats et les inscrivent non seulement dans le temps mais également dans le cadre des catégories grammaticales [comme notamment] la voix, l'intensité et l'aspect ».

La voix

Ali nge harimwa usiu ⇔ Ali est sous l'entreprise de la colère

Ali nge harimwa laana zahowandzani wahe ⇔ Ali a été l'objet de critiques de la part de ses amis

Amina nge harimwa hawa yangoma ndziro « Amina est en proie aux horreur de la jalousie »

L'intensité

Luc nge harimwa kongowo

Luc nge harimwa usiu wenda mno ⇔ Luc est bouillonnant de rage

L'aspect progressif

Ebavu yahangu ngio harimwa maendeleo ⇔ Ma région est en voie de développement”

L'aspect terminatif

Salim nge harimwa eswala yamwiso ⇔ Salim est à la fin de sa prière »

L'aspect inchoatif

Salim nge homwisoni hahe swala ⇔ Salim est à la fin de sa prière.

L'utilisation, l'identification des verbes supports complexes dans les suites figées à caractère adjectival nous permet de distinguer ce dernier des verbes supports simples. Grâce à cette étude nous permettant de reconnaître la combinatoire interne des verbes supports complexes, on arrive à savoir qu'il y a différent degré de figement et qu'il y a également une réciprocité entre la combinatoire interne syntaxique et sémantique. Il y a donc un continuum de degré de figement de ces verbes supports complexes.

hukaya harimwa usiu wenda mno

Actualisation temporelle + actualisation aspectuelle intensive

hukaya harimwa maendeleo

actualisation temporelle + actualisation aspectuelle

Il est important de constater que le statut des verbes supports complexes utilisés dans cette sous-section est plutôt « discontinu ».

Hukaya harimwa usiu wenda mno

Hukaya harimwa mahaba madziro

Les verbes supports complexes qui actualisent les prédicats adjectivaux construits avec la copule *hukaya* peuvent être effacés.

Harimwa usiu wenda mno

Harimwa mahaba madziro

Ces verbes supports figés n'ont pas le même degré de figement. Ils présentent un continuum.

Toutes les constructions retenues pour le comorien ont leur équivalent en français. Nous retenons à titre d'exemple, pour effectuer notre étude contrastive entre le comorien et le français, à titre d'exemple, les constructions suivantes :

Le train est à la proche

Le dossier est en attente

Luc est dans le coma

Paul est sous l'emprise de la colère

Léa est en vacances

Léa est sur le point de partir

Il est de retour

Paul est en bon santé

Ces exemples sont riches et variés sur le plan syntaxique. Mais la structure de la surface est la même. En effet, les adjectifs complexes sont formés sur la base d'une copule suivie d'un groupe prépositionnel.

En N : en vacances

En A N : en bon santé

Prép N : à la proche

Sur N : sur le point de partir

Sous N : sous l'emprise

Force est de constater que toutes ces séquences adjectivales sont communes aux deux langues, et que certaines de leurs séquences sont strictement équivalentes du point de vue de la traduction.

Luc nge harimwa usiu ⇔ *Luc est en colère*

Luc nge harimwa uvumzi ⇔ *Luc est en vacances*

Esharia ngisho mtwani ⇔ *la loi est en étude*

Ainsi, ces séquences en français et en comorien ont les mêmes critères d'identification. Elles peuvent être actualisées par les copules **être** et **-kaya**.

L'étude de la prédication du point de vue de figement dans une phrase élémentaire adjectivale relative à ces deux langues s'inscrit dans le cadre d'une phrase simple. Tout comme en comorien, la description faite sur les séquences figées à caractère adjectival en français nous permet de constater qu'il y a des degrés différents au niveau de la combinatoire interne de ces suites polylexicales figées.

Paul est sous l'autorité de son chef.

Paul est à l'article de la mort.

Paul est au seuil de la dépression.

Paul est à deux doigts de l'accident.

L'observation faite sur ces unités polylexicales nous permet également de reconnaître le comportement syntactico-sémantiques des verbes support complexes en français dont la différence entre ces deux langues soumises à notre réflexion s'observe seulement sur la structure et non sur le sens. Une étude contrastive sur l'introduction des prépositions dans les séquences figées à caractère adjectival relatives à ces deux langues sera faite dans le paragraphe suivant. Elle nous permettra de savoir pourquoi la différence de ces deux langues s'observe au niveau de la morphologie mais pas au niveau du sens.

—————→ **est sous l'autorité de**

—————→ **est à l'article de**

—————→ **est au seuil de la mort**

Force est de constater que le sens métaphorique de ces suites figées participe également à l'emploi des verbes supports complexes.

« Il en résulte que le continuum des verbes supports complexes est tributaire de leur formation, de leur polylexicalité, de leur degré de figement interne et de la relation qu'ils entretiennent avec les noms prédicatifs qu'ils actualisent ».

L'étude des verbes supports complexes nous paraît nécessaire dans la mesure où elle permet de les distinguer également des constructions figées.

6.1. Isomorphisme des structures

On appelle isomorphisme une relation existant entre deux langues ou deux structures linguistiques quand elles présentent toutes deux les mêmes types combinatoires.

(Dictionnaire de français, La Rousse)

Concrètement, il nous semble important que nous utilisions dans cette étude contrastive le terme isomorphisme dans la mesure où la typologie faite sur le comorien et le français laisse à penser qu'il y a des structures qui sont communes entre ces deux langues. En clair, chaque élément d'une structure du comorien correspond à un élément d'une structure du français. C'est le cas par exemple des séquences figées qui se rapportent à des groupes prépositionnels.

N0 V. être Prép N → *Ali hakaya harimwa tranga.*

N0 V. être Prép N → *Salim hakaya harmwa kongowo.*

Pron V. être Prép N → *Wao hakaya harimwa mashindano.*

N0 V. être N → *Omsafara ukaya karibu.*

Pron V. être N Prép → *Rikaya holatabuni.*

Les séquences ci-dessus mentionnées ont structurellement d'équivalent en français.

N0 V. être Prép N → Ali est en deuil.

N0 V. être Prép N → Salim est dans le coma.

Pron V. être Prép N → Ils sont en discussion.

N0 V. être Prép N → Le voyage est à la proche.

Pron V. être Prép N → Nous sommes à table.

La différence syntaxique entre ces deux structures isomorphes s'observe notamment dans la deuxième et dernière séquence en comorien lorsqu'on respecte l'ordre syntaxique (formation) relatif aux séquences figées en comorien et en français. En effet, nous constatons après la traduction non littérale en français des séquences figées en comorien que le groupe prépositionnel catégorisé comme adjectif complexe *harimwa kongowo* est dépourvu de déterminant (déterminant zéro) alors que ce dernier s'invite obligatoirement lorsqu'on traduit cette séquence en français. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le français est une langue à déterminant alors que le comorien est une langue qui, le plus souvent, ne comporte pas des déterminants. Dans la séquence comme *rikaya holatabuni*, le connectif *ni* se colle toujours au nom. Il est l'équivalent en français de **à, dans**. En français, ces prépositions précèdent ou se lient également au nom. Il s'agit ici de rendre compte de la compréhension et du caractère de ces suites isomorphes dont les points communs sont significatifs. En clair, il n'y a pas de différence fondamentale entre les séquences figées en comorien et en français. L'objectif d'une telle étude est de réduire l'écart entre ces deux langues naturelles en appliquant la sémantique qui s'inscrit dans le traitement automatique des langues naturelles, d'uniformiser le traitement sémantique sans lequel il n'y aurait pas un traitement automatique. En effet, le traitement de la sémantique permettrait une interprétation dont l'enjeu est d'éviter une ambiguïté lexicale et syntaxique.

Les séquences figées à caractère adjectival en comorien jouent vis-à-vis de la préposition *harimwa* le même rôle que les séquences figées à caractère adjectival en français introduites par les prépositions *en, à, dans, sur, de* dont une étude sera abordée dans la sous-section suivante.

6.2. Isomorphismes des mots

Il est structurellement difficile de pouvoir établir une équivalence exacte des mots émanant de ces deux langues. Mais puisque nous travaillons sur elles notamment sur la phrase simple et que le prédicat adjectival de celle-ci n'est pas thématique, l'isomorphisme des mots relatifs à ces deux langues peuvent y paraître et cela se voit dans les suites suivantes :

Pron V. être Prép N → *Hakaya harimwa mahadisi.*

Pron V. être Prép N → *Rikaya harimwa mtwalan.*

N être Prép N → *Ali hakaya harimwa nkodo.*

Force est de constater qu'on rencontrera la même structure dans la langue française.

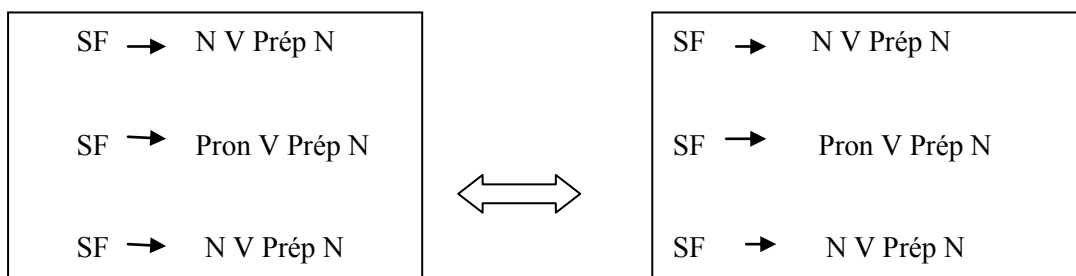
Pron V. être Prép N → Il est en discussion.

Pron V. être Prép N → Nous sommes en cours.

N. V. être Prép N → Ali est en guerre.

Dans cette démarche, on ne compare pas la morphologie qui peut être un peu différente mais la structures sémantique et les faits de la structure de surface. Ces deux langues sont apparentées sur le plan de la structure des séquences figées catégorisées comme adjectif. La similitude structurale s'observe également au niveau de la syntaxe, de la construction des séquences de ces deux langues. En clair, les séquences figées émanant des deux langues ci-dessus mentionnées ont, comme on peut le voir, les mêmes constituants. Il y a donc une convergence typologique bien que le comorien et le français ne soient pas génétiquement apparentés. Toutefois, si nous prêtons attention aux formes de suites figées des deux langues, on observe une variation formelle mais pas structurale. Autrement dit, la forme des pronoms personnels, des verbes, des prépositions, des noms qui constituent les séquences figées à caractère adjectival en comorien ne conduit pas à penser qu'il y a un air certain de famille entre le comorien et le français.

Mais l'hétérogénéité qui s'observe au niveau de la forme ne nous empêche pas de trouver des équivalences structurales. C'est d'abord le cas des structures syntaxiques. Les deux tableaux suivants nous révèlent un parallélisme rigoureux dans l'ordre des mots.



Toutefois, en français, la structure d'une suite figée à caractère adjectival varie d'une suite à l'autre.

SF → **en A N** : Paul est en bon santé

SF → **en A N** : Paul est en plein campagne

SF → **en A N** : Les mots sont bon ordre

Il n'y a pas, à notre connaissance, des séquences figées de sous-type **en A N** en comorien.

6.2.1. Isomorphisme dans les prépositions

Une préposition est une partie du discours invariable qui, placé devant un élément à valeur nominale, le lie dans un rapport sémantique donné (approche, éloignement, intériorité, privation...) en le subordonnant à un autre élément de la phrase ou à la phrase entière; mot ou locution appartient à cette partie du discours. (Trésor de Langue Française informatisée)

L'usage des prépositions dans la langue comorienne favorise la construction des syntagmes prépositionnels catégorisés comme des séquences figées à caractère adjectival. Toutefois, il n'existe pas un grand nombre de prépositions en comorien.

Emwana nge harimwa ililo ⇔ l'enfant est en pleurs.

Marie nge harimwa kandilio ⇔ Marie est en traitement.

Edhababu ngio rahani ⇔ L'or est en gage.

Notre étude sur les séquences figées à caractère adjectival nécessite qu'on étudie la préposition **harimwa** et le connectif *ni*. Ces deux unités sont corrélatives et synonymes.

Paul nge harimwa tranga ⇔ *Paul nge trangani*

« Paul est en deuil » ⇔ « Paul est dans un deuil »

Ces unités qui s'emploient fréquemment dans la langue comorienne notamment dans les groupes prépositionnels catégorisés comme adjectif ont des valeurs et des nuances très variés. Ces unités n'ont pas la même syntaxe. Autrement dit, la fonction grammaticale de *ni* et **harimwa** varie et cela dépend du contexte dans lequel il est employé. Ces unités contribuent à la formation des adjectifs complexes où elles sont l'équivalentes de plusieurs prépositions en français.

Ni ⇔ **en** : *Salim nge nkodoni* « Salim est en guerre »

Ni ⇔ **sur** : *Salim ngo holatabuni* « Salim est à table »

Ni ⇔ **dans** : *Salim ngo kongowoni* « Salim est dans le coma »

Ni ⇔ **à** : *Salim nge shioni* « Salim est à l'école »

Cette préposition joue également plusieurs rôles lorsqu'elle est précédée d'un prédicat verbal.

N1 Préd V N2 → *Ha pviri hondrayani* : Il est passé par la fenêtre. (complément circonstanciel de lieu)

N1 Préd V N2 → *Salim halawa duniani* : Salim a quitté ce bas-monde (complément d'objet direct).

N1 Préd V N2 → *Salim hadjuha homasihuni* : Salim s'est levé la nuit (complément circonstanciel de temps).

Les séquences figées introduites par la préposition **harimwa** sont très productives en comorien. La fonction de **harimwa** varie d'une séquence à l'autre. Elle est donc l'équivalent de plusieurs prépositions françaises.

harimwa ⇔ **sur**

Eshononde ngisho harimwa elatabu ⇔ Le couteau est sur la table

Leshatri ngilo harimwa letriho lahe nyumba ⇔ La chemise est sur le toit de la maison.

Ngeharimwa elisti ⇔ Il est sur la liste

harimwa ⇔ **en**

Ngami harimwa mtwalâ ⇔ Je suis en cours

Ali nge harimwa budjilio ⇔ Ali est en réunion

Ali nge harimwa doleo ⇔ Ali est en méditation

harimwa ⇔ **dans**

Ngami harimwa tabu ⇔ Je suis dans une souffrance

Ngasi harimwa tabiri ⇔ Nous sommes dans un rêve

Salim nge harimwa trwaramowo ⇔ Salim est dans un doute

harimwa ⇔ **à**

Ali nge **harimwa** madjitso ⇔ Ali est au regret.

Embuzi ngio **harimwa** hifadhwi ⇔ Le cabri est à l'abri.

Salim nge **harimwa** hazi ⇔ Salim est au travail.

harimwa ⇔ **sous**

Tsikaya harimwa amdri

Les études faites sur l'usage de la préposition *harimwa* et le connectif *ni* dans les séquences figées à caractère adjectival montrent que ces deux unités sont corrélatives et synonymes.

La préposition *harimwa* est parmi, dans la langue comorienne, tout comme la préposition **en** dans langue française, une préposition « abstraites ». Elle se prête à un grand nombre d'emplois. C'est la raison pour laquelle son étude est beaucoup plus privilégiée surtout lorsqu'on aborde la notion des adjectives à forme complexe en comorien. Pour une étude très approfondie, nous nous contentons de travailler sur trois corpus différents notamment

L'expression de la qualité en shingazidja, Michel Lafond ; Question de grammaire pour les concours, Frédéric CLAS et Nathalie ROSSI ; Opacté, idiomaticité, traduction (Rencontres Méditerranéennes), Pedro Mogorron Huerta et Salah Mejri (dirs.).

6.2.2. Les équivalents des expressions de la qualité

Les équivalents des expressions de la qualité renvoient directement à l'adjectif qualificatif comorien et français qui s'inscrit dans les séquences figées dont la structure de la surface est la suivante :

N0 V. être Adj —————> *Ali ngodjokaya mdru mwema* « Ali est gentil »

N0 V. être Adj —————> *Ali hakaya mdru wadini* « Ali est pieux »

N0 Présent progressif Adj —————> *Ali ye mnono wamgyu* « Ali est débile »

Les expressions de la qualité participent à la formation des séquences figées à caractère adjectival. Elles présentent la particularité de pouvoir se former avec deux noms catégorisés comme adjectif qualificatif. Cette méthode appliquée à la langue comorienne est due au manque d'adjectifs qualificatifs. Le deuxième nom apportant une précision sur le sens s'ajoute toujours au nom *mdru*.

Mdru wahila « troublant » ou « un homme troublant »

Mdru maswilaha « pacifique » ou « un homme pacifique »

Mdru mdjewiri « insolent » ou « un homme insolent »

Ces syntagmes nominaux ayant la valeur de **N de N** en français catégorisés ou considérés en comorien comme adjectif sont inaptes à être employés seuls.

* *Mdru wahila*.

* *Mdru mafitsi*.

Nous rappelons qu'en comorien, une expression locutionnelle peut faire partie d'un paradigme transformationnel. Autrement dit, le sens véhiculé par le verbe avoir peut être

l'équivalent de celui de l'auxiliaire être dans des phrases où ces deux auxiliaires sont considérés comme des verbes supports. Par conséquent, l'expression ou la séquence *ngamina furaha* est sur le même paradigme transformationnel que la séquence *ngami harimwa furaha*. Cela s'applique dans les exemples ci-dessous.

Ali ngena uwade « Ali a une maladie » \Leftrightarrow *Ali nge mmwade* « Ali est malade »

Fatima ngena doroso « Fatima a une fiançailles » \Leftrightarrow *Fatima nge harimwa doroso* « Fatima est en fiançailles ».

auxiliaire avoir	auxiliaire être	Verbes correspondant
<i>Ali ngena utadjiri</i>	<i>Ali nge harimwa utadjiri</i>	<i>Ali hatadjiriha</i>
<i>Ali ngena wafati</i>	<i>Ali nge harimwa wafati</i>	<i>Ali hafitiwa</i>
<i>Ali ngena nema</i>	<i>Ali nge harimwa neema</i>	<i>Ali hanemishiha</i>
<i>Ali ngana fitina</i>	<i>Ali nge harimwa fitina</i>	<i>Ali hafitiniha</i>

Cette manière de dire plusieurs fois pour signifier la même chose nous rappellent bien entendu qu'on peut former plusieurs prédicats (nominal, adjectival, verbal) à partir d'un seul prédicat. Cela s'observe par exemple dans le cas du verbe *désirer* en français :

Je désire voyager \Leftrightarrow *j'ai le désir de voyager* \Leftrightarrow *je suis désireux de voyager*. Ces trois discours sont sur le même paradigme transformationnel.

Notre étude classe, tout comme les adjectifs qualificatifs simples en français, comme expression de la qualité tous les adjectifs figés qui indiquent une qualité, une propriété essentielle ou accidentelle de l'objet désigné par le nom sur lequel ils portent.

Comme le nom, ces adjectifs peuvent varier en genre, c'est-à-dire en classe. En clair, les exemples suivants montrent que les substantifs sont composés des préfixes propres qui varient généralement au singulier et au pluriel.

Mdru mwema —→ *wandru wema*

Mdru mdjinga —→ *wandru wadjinga*

Mdru wasitehi —→ *wandru wasitehi*

En comorien, les équivalents des expressions de la qualité concernent les noms humains, les animaux et les objets. Ils s'inscrivent dans la notion des classes nominales dans lesquelles les adjectifs ci-dessus mentionnés participent à la formation de la première classe et de la deuxième classe. Leur nombre se reconnaît de cette façon : la deuxième classe est le pluriel de la première classe, la quatrième classe est le pluriel de la troisième classe, la sixième classe est le pluriel de la cinquième classe ainsi de suite. L'ensemble de ces adjectifs forment, par exemple, les classes 1-2 (cl.1 et cl.2). Comme modificateur facultatif à l'intérieur d'une phrase, les adjectifs ci-dessous mentionnés s'emploient généralement comme adjectif qualificatif épithète mais n'excluent pas aussi la fonction attribut.

Rihelelea *mdru mwema* hoshindoni (On a rencontré une personne gentille au marché).

Ngamstaho *madji yamdro* « Je voudrais du thé »

Tsihulu mbuzi nce « J'ai acheté une chèvre »

Ces adjectifs en italiques ne peuvent être ni détachés, ni apposés.

**Mwema*, *mdru hadja*.

**Mdro*, *madji yanulwa*.

**Nce*, *mbuzi ifu*.

Ils ne se pronominalisent pas mais peuvent parfois varier en degré.

Tsihelelea mdru mwema kabisa

Tsinu madji mendji

**Tsihulu mbuzi nce* (halisi, kabisa, swafi)

L'ensemble de ces propriétés syntaxiques définit le figement de ces séquences adjectivales dont la copule qui se met généralement au milieu de *NO et l'Adj* peut être remplacée par le présent progressif.

En français, le terme adjectif, par son étymologie latine, signifie « qui s'ajoute ». Il s'ajoute à un autre mot auquel il porte une précision de sens.

Une séquence figée à caractère adjectival du sous type *NO V Adj* n'est pas très productif. Les équivalents des séquences adjectivales en français ci-dessous mentionnées sont les séquences du sous-type **en N**, **en A N** ou **PREP W**.

Séquences en N

Elle est en transe.

Luc est en fureur.

Le dossier est en attente.

Séquences du sous type en A N :

Paul est plein délire

Elle est en bonne santé

Le marché français est en forte baisse.

Séquences du sous type PREP W.

Le train est à la proche.

Elle est sous mes ordres.

Nous sommes dans l'embarras.

Toutes ces suites sont considérées comme adjectifs prédicatifs. Ils admettent dans ces phrases la position attribut.

L'étude faite sur les prépositions en comorien nous nous amène à penser que les prépositions dont le sens est objectif ne sont pas nombreuses, et sans doute, la raison pour laquelle la préposition *harimwa* s'emploie fréquemment dans les séquences adjectivales. Elle fait, par conséquent, l'objet de nombreuses interprétations. Elle est déjà l'équivalent de la préposition **en** employé dans les séquences adjectivales. Pour valider notre hypothèse, il nous appartient d'examiner les séquences adjectivales du sous-type **en N/ en A N** décrites ci-dessus en comorien et en français dans lesquelles les études faites sur les prépositions pour ces deux langues, français et comorien, ont montré que la préposition *en* est corrélatrice à *dans*. La différence s'observe au niveau de la syntaxe. En effet, *en* est, dans une séquence adjectivale, toujours suivi d'un substantif ou d'un adjectif.

Les dossiers sont en attente. Luc est en bonne santé. Luc est en voyage.

Par contre la préposition *dans* est suivi généralement d'un groupe nominal :

Ce sorcier est dans le coma. Paul est dans l'embarras. Marie est dans des difficultés financières. Nous rappelons qu'il existe en français un nombre important d'adjectifs complexes formés sur la base de ces prépositions (en, dans, sur, à ...). Ces adjectifs à forme complexe étant sémantiquement transparents peuvent être lexicalisés afin d'être reconnus par la machine. Tel est l'objectif de cette étude. La particularité de ces séquences s'observe également dans la divergence relevant du régime adjectival.

6.2.2.1. Divergence relevant du régime adjectival

En comorien, l'adjectif est sous forme nominal et il est dépendant du substantif avec lequel il s'accorde en classe. Il est composé d'un thème et d'un préfixe qui sont dictés par ce substantif. Toutefois, il ne connaît pas la marque du genre (masculin/singulier, neutre). Il ne peut être ni détaché du nom, ni mis en tête de la phrase. Ces critères concernent plus particulièrement les adjectifs simples et les adjectifs à forme complexe en comorien.

**Salim, mdru mwiyi, kanahudja hobundjilioni.*

**Ngena usiu, haroha hondani.*

La mise en apposition de l'adjectif est possible en comorien mais s'opère rarement et difficilement.

Exemple. :

Mdu mwiyi Salim. « méchant, ce Salim ». *Mwana mwema Salim.* « gentil, Salim ». **Mdjinga** Salim « ignorant, Salim ». *Mtrazi emnashioni oyi.* « Très absent, cet élève ». *mtiti shumu* « il est de petite taille/ou il a une petite taille ». Ce sont des phrases normales et complètes ayant un sens en comorien. Toutefois, nous précisons que le comportement syntaxique de ces adjectifs nécessite qu'on place le nom en fin de phrase sinon cette dernière serait vide de sens.

Par contre, en français, on ne dit pas tout court : **méchant Salim. *Gentil, Salim. *Ignorant, Salim.* On dit plutôt : *Méchant, Salim n'aime pas son frère. Très gentil, Salim aide les gens à trouver un emploi. Ignorant, ce jeune homme ne sait ni lire, ni écrire.*

En comorien, les adjectifs apposés n'admettent pas être suivis d'une phrase verbale.

**Mwiyi, Salim ekandza mamahe* « Méchant, Salim n'aime pas sa mère ».

**Mwema, Salim ehusaidia wandru wahundru hazi* « Très gentil, Salim aide les gens à trouver un emploi ». **Mdjinga, Salim ekadju soma ekadju andziha* « Ignorant, Salim ne sait ni lire, ni écrire ».

En comorien, la divergence est moins grande au niveau de quelques adjectifs complexes dont une grande partie des séquences figées est sémantiquement transparente.

Ali nge harimwa ndola « Ali est en mariage », *harimwa ndola...*

Embe ngio harimwa djuzo « La vache est en vente » *harimwa djuzo...*

Legari ngilo harimwa mawadjara « La voiture est en location » *harimwa mawadjara...*

Les adjectifs complexes en *ni* n'admettent pas la mise en apposition. **Trangani...*

**mashuhulini..., *tsumuni...*

Il est bien évident que nous nous intéressons aux locutions adjectivales entre les moins opaques et les plus opaques. Les séquences *harimwa ranarenga*, *harimwa hiridjuu mwadalao*, *harimwa rewa*, *harimwa itriso* n'acceptent pas, comme elles sont totalement figées, la mise en apposition. Nous rappelons que Monia BOUALI a traité sémantiquement un sujet sur *L'opacité des locutions adjectivales* où le figement total et partiel se reconnaît grâce à une méthode qu'elle a entreprise.

En français, on réserve l'appellation d'adjectif à la seule catégorie de mots variables en genre et en nombre. Autrement dit, l'adjectif français s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte. Les adjectifs simples tels que *gentil*, *méchant*, *bon* ont les mêmes critères syntaxiques que les adjectifs à forme complexe (en pétard, en attente, dans l'embarras...). Tout comme les adjectifs simples, les adjectifs à forme complexe admettent la liberté de position. C'est-à-dire, ils peuvent être attributs, épithètes et apposés.

Luc est en colère. Luc, en colère..., En colère, Luc...

Ils peuvent également être gardables :

Luc est très en colère. Luc est en soins intensifs.

Les séquences adjectivales dont le sens est opaque (figement total) ou formées de la préposition *dans* suivie d'un groupe nominal n'admettent pas l'insertion d'un adverbe.

**Luc est très en pétard.*

**Luc est très dans le coma*

**Luc est très dans l'embarras*

Il est important de constater que la séquence *en pétard* répond aux critères définitoires d'une séquence figée (l'opacité sémantique, la non-compositionalité...) cf. BUVET, 2001.

Toutefois, il faut préciser que la structure syntactico-sémantique d'un groupe prépositionnel (GP) est assez ambiguë.

Occupant la position attribut, les adjectifs à forme complexe acceptent la pronominalisation en *le*.

Luc est dans le coma → *Salim l'est aussi*.

Luc est en colère → *je le suis aussi*.

Luc est en voyage → *nous le sommes aussi*. Ils peuvent être actualisés en être (Luc est en colère). Ces deux critères à savoir la pronominalisation et l'actualisation de ces séquences permettent de distinguer les adjectifs prédicatifs des adjectifs non prédicatifs. Cette remarque se vérifie dans les séquences à *gogo*, *dans la misère*, *à volonté*, *en danger*...

Les séquences *dans la misère*, *en danger* sont des adjectifs prédicatifs dans la mesure où elles répondent aux critères définitoires d'un adjectif simple, c'est-à-dire elles sont aptes à servir d'épithète, d'attribut ou en apposition. Par contre, ces critères syntaxiques ne s'appliquent pas aux séquences à *gogo*, *à volonté* car il est agrammatical de dire **le riz est à gogo*, ** le chocolat est à volonté*. Ces locutions ne sont pas donc des adjectives prédicatives. Ils sont catégorisés comme des actualisateurs dans la mesure où ils peuvent actualiser des noms.

« *J'entre au bistro pour boire du whisky à gogo* » (Boris Vian, *j'suis snob*, 1955)

« *Il a de l'argent à gogo* » (*Furetière*)

Un ressort qui joue *à volonté*. « Un buffet à libre service est un buffet où l'on peut servir à volonté ». Je me propose de converser *à discrétion* avec ce brave homme pour peu qu'il soit loquace (*Jules Verne, Claudius Bombarnac, Hetzel, 1892, chap. 5*).

Ces exemples rappellent que ces locutions sont incontestablement non prédicatives même si elles s'apparentent à des adjectifs prédicatifs locutionnels tels que : *à la mode*, *en forme*, *à la page*, *en colère* qui sont gradables. Nous rappelons également que certains de ces syntagmes prépositionnels catégorisés, grâce aux verbes supports, comme prédicats adjectivaux se classent parmi les séquences qui sont sémantiquement figés. Cela s'observe

dans leur comportement syntactico-sémantique ou lorsqu'elles sont employées dans des phrases où elles sont actualisées par un verbe support.

Des séquences comme *Paul est à la page. Cette robe est à la mode. Les enfants sont au parfum* se distinguent des séquences adjectivales telles que : *en vacances, en voyage, dans le coma* par le fait que ces dernières sont sémantiquement transparentes.

Il va de soi que les verbes supports qui conjuguent ces adjectifs complexes « ne servent pas qu'à porter les flexions de temps, aspect, mode et personne. Ils peuvent en outre porter des informations aspectuelles (être/devenir courageux), être un opérateur causatif (être/rendre malade) »

Nous rappelons que les verbes supports sont si nombreux en français et jouent toujours le rôle d'actualisateur. En clair, ils actualisent le prédicat nominal et le prédicat adjectival. Le verbe support *être* actualise toujours les prédicats nominaux et adjectivaux. Il n'actualise jamais un prédicat verbal. Notre étude est centrée sur toutes les séquences figées ou moins figées qui se construisent avec ce verbe support et qui peut également être ou non figé.

6.2.3. Divergence flexionnelle

Le comorien est une langue agglutinante qui se caractérise, comme le français, par une forme variable des unités lexicales en fonction des valeurs grammaticales associées, mais à la différence du français, ces valeurs grammaticales sont représentées par des segments distincts (affixes, préfixes, suffixes) qui s'agglutinent les uns aux autres.

La flexion nominale

Itranda = singulier + lit

Zitranda = pluriel + lit

Mwana = singulier + enfant

Wana = pluriel + enfant

Mhogo = singulier + manioc

Mihogo = pluriel + manioc

Les préfixes exprimant le singulier et le pluriel se collent inséparablement au nom qu'ils déterminent.

La flexion adjectivale

Mdji mtiti

Midji mititi

Mdru wapeu

Wandru wapeu

En comorien, l'adjectif ne s'emploie pas tout seul. La flexion adjectivale n'exprime pas le masculin et le féminin mais elle exprime plutôt le singulier et le pluriel grâce aux classes nominales.

La flexion verbale

Contrairement aux flexions nominales et adjectivales, les flexions verbales se placent à la fin du verbe. Elles permettent d'indiquer le temps, la modalité, la personne et la voix. Toutefois, nous précisons que nous n'étudions pas ici la manière dont on peut les utiliser dans un discours. Nous parlons de leur comportement morphosyntaxique dans le discours.

Présent progressif → *Ngarilao maele* " nous mangeons du riz"

Futur → *Ngaridjohula maele* "Nous mangerons du riz"

Accompli → *Rili maele* "nous avons mangé du riz"

Le nom et le verbe se séparent. Mais souvent les indices-sujets et la flexion verbale s'agglutinent. Cela s'applique dans tous les temps de la conjugaison.

L'agglutination touche toutes les parties du discours (nom, verbe, adjectif, préposition...)

Ngami (= maintenant moi) *harimwa* (= dans) *unai* (= misère)

Ngami harimwa unai « Je suis dans la misère »

Nge mswibani « Il est en deuil »

Emdru tadjiri « Il est un homme riche »

Certains mots sont cependant invariables :

Nganu « farine » *Rihulu madjunia ya nganu* « Nous avons acheté des sacs de farine.

Mtsanga « sable » *Rihulu mtsanga* « Nous avons acheté des sables »

Madji « eau » *Rihulu madji* « Nous avons acheté de l'eau »

Les deux langues étudiées ici présentent des flexions différentes.

En effet, le français est une langue dans laquelle les mots changent de forme selon le rapport grammatical aux autres mots. Dans cette langue, certains mots sont cependant invariables. Certains mots modifient même la prononciation. Les mots variables subissent le jeu de la flexion et l'ensemble de formes différentes d'un même mot fléchi forment son paradigme. La flexion s'opère au niveau des traits grammaticaux (genre, nombre, fonction, nature) et ces traits s'opposent au singulier contre pluriel, masculin contre neutre, première personne du singulier contre première personne du pluriel etc). La flexion s'explique également par les désinences qui se rajoutent au radical. *Chantez* est composé d'un radical (*chant*) + désinence (*ez*). Le changement qui s'opère au niveau grammatical touche toutes parties du discours (verbe, nom, adjectif...).

Temps/personne	genre	nombre	préfixe	suffixe	infix e
mange	neuf/neuve	journal/journaux	apolitique	possibilité	tapoter
mangeras	gentille	jeu/jeux	impossible	attentivement	
mangions	institutrice	clou/clous	réexpliquer	lavage	

mangeraient	ancienne		illisible	lavable	
-------------	----------	--	-----------	---------	--

Nous remarquons également qu'en français, la flexion relève de la conjugaison, de la morphologie et de la morphosyntaxe. Autrement dit, le nom, le pronom, l'adjectif, le verbe subissent ce changement de forme. Ce dernier est très important en français dans mesure où il constitue le départ de la tâche relative à l'apprentissage du français. En clair, la maîtrise de la langue française nécessite une bonne maîtrise de la flexion.

Un mot français peut avoir trois parties différentes notamment la racine, le radical et la terminaison.

6.2.4. Les trous lexicaux

L'absence des déterminants définis, indéfinis, partitifs ou contractés devant un nom est un phénomène très productif en comorien. Cela s'opère dans les exemples suivants :

Hiri → Tsihulu hiri → *J'ai acheté chaise « J'ai acheté une chaise »

Nyama → Ngulo nyama → *Il mange viande « Il mange de la viande »

Mbe → *Tsiono mbe* → *j'ai vu vache « J'ai vu une vache ». Ce critère syntaxique qui s'explique par ce manque d'article n'est pas donc utile pour repérer le caractère figé d'une séquence adjectivale, verbale ou nominale. Nous évoquons cela car nombreux sont les linguistes qui proposent que l'absence d'article peut contribuer au figement. Cette raison convoquée et qui s'applique pour définir le figement ne se pratique pas dans la langue comorienne dont l'absence des déterminants devant le nom se résume à un phénomène très récurrent. Les exemples ci-dessus mentionnés en sont une illustration. En clair, l'article se met rarement devant un nom. Ainsi, le déterminant zéro n'est pas, dans la langue comorienne, un critère définitoire sûr des expressions figées. Nous avons bien montré dans les chapitres précédents que les articles s'utilisent rarement dans des phrases dont le champ sémantique est très réduit ou dans des séquences sémantiquement transparentes.

Nge harimwa elekongowo dziro ilo « Il est dans cette souffrance là ». *Ngasi harimwa emaesha madziro yanu* « Nous sommes dans cette vie difficile ». Cela va de soi que la présence d'un déterminant devant un nom n'est pas cependant une faute en comorien.

Par contre, en français, l'absence d'un déterminant ou plutôt d'un article contribue à la formation des séquences figées (SF) car l'article est obligatoire en français. On ne dit pas **il est dans coma*, mais *il est dans le coma*, **le train est à proche*, mais *le train est à la proche*, **il est dans embarras*, mais *il est dans l'embarras* non plus **donner stylo*, mais *donner un/ou le stylo*. Maria Helena Svensson a étudié ce phénomène linguistique sous l'étiquette des critères de figement. Pour des raisons littéraires ou stylistiques, certains noms s'emploient tout seul sans déterminant. Cela se pratique dans des expressions telles que *prêter serment*, *remuer ciel et terre*, *chercher refuge*, *voir rouge*, *livrer bataille*...L'absence des déterminant se trouve surtout dans les expressions figées. Le nombre des expressions figées ou des proverbes introduit par un déterminant zéro est important (*la nuit porte conseil*, *Pierre qui roule n'amasse pas mousse*, *chercher noise*. Encore pour des raisons de pertinence, certains noms s'emploient sans déterminant : *on invite hommes et femmes à assister à cette réunion*, *cela ne me fera ni chaud, ni froid*....

L'auteur des critères de figement, Maria Helena Svensson a cité un nombre important de syntagmes nominaux qui s'emploient sans déterminant notamment : *plier bagage*, *fermer boutique*, *porter chance*, *perdre contenance*, *déclarer forfait*, *ne pas souffler mot*, *baisser pavillon*, *menacer ruine*, *refaire surface*, *montrer patte blanche*, *donner carte blanche*, *payer rubis sur l'ongle*, *prendre fait et cause*, *rebrousser chemin*, *mener grand train et être bonne poire*. La liste est assez longue.

Nous pouvons enfin dire que les trous lexicaux existent différemment dans les deux langues et cela s'observe notamment dans l'emploi des déterminants indéfinis, contractés ou partitifs. En comorien, les déterminants s'emploient occasionnellement. Leur absence devant un nom se résume à un phénomène langagier spécifique et correspond également à l'usage réel de la langue. Par contre, en français, les déterminants sont inhérents au discours et leur absence devant un nom rend parfois la phrase ou le discours vide de sens. Ils s'emploient à la fois à l'oral et à l'écrit car le sens de certains mots est conditionné par l'emploi des déterminants. Les trous lexicaux observés dans les deux langues (français et

comorien) n'est pas une faute grammaticale ou d'inattention mais un phénomène linguistique dont l'analyse mérite une étude beaucoup plus approfondie.

Conclusion

Le comorien et le français s'accordent sur une même structure syntaxique et sémantique. En effet, d'une manière générale, chaque emploi adjectival, séquence figée à caractère adjectival, de la langue comorienne correspond à un emploi adjectival de la langue française. La traduction des séquences figées étudiées en comorien consiste à mettre en équivalence les phrases adjectivales comoriennes avec les phrases adjectivales françaises du point de vue à la fois syntaxique et lexical. La question d'équivalence reste centrale dans l'étude contrastive de ces deux langues. Elle prend différents noms (équivalence formelle, dynamique, fonctionnelle, etc.) selon l'optique sous laquelle elle se place (structure, sémantique, pragmatique, etc.). Dans notre étude, nous adoptons comme beaucoup de linguistes la distinction faite par Nenopoukou (2001) entre équivalence directe (isomorphisme de forme syntaxique et contenu sémantique) et équivalence indirecte (dissymétrie qui fait intervenir des modalités aspectuelles et stylistiques). Ainsi, nous précisons que toutes les notions d'équivalences s'effectuent au niveau de la syntaxe mais non au niveau des termes lexicaux.

CHAPITRE 7

ÉTUDE DES ÉQUIVALENTS EN COMORIEN

DES SOUS TYPES EN N ET ADJECTIF

COMME NOM

La langue comorienne connaît, comme la langue française, un grand nombre d'adjectifs, de noms, de verbes, de suites figées qui font d'elle une langue foisonnante dont la syntaxe, la morphologie et la sémantique nécessitent une étude beaucoup plus approfondie pour son entrée dans le dictionnaire électronique réalisé par le biais du traitement automatique des langues naturelles. Toutefois, toutes ces parties du discours notamment les expressions figées à caractère adjectival n'ont pas fait l'objet d'étude en matière du traitement automatique des langues naturelles. C'est la raison pour laquelle une telle étude s'avère aujourd'hui à la fois innovante et primordiale.

D'abord, les expressions figées en comorien du sous-type **harimwa N** équivalentes de **en N** est un syntagme prépositionnel formé de la préposition simple **harimwa** suivie d'un nom. Elles ont la même structure de surface que les suites **en N**. Ces séquences catégorisées comme adjectif complexe (on l'a vu dans le chapitre précédent) conservent sa signification et sa syntaxe et répond aux critères définitoires d'une suite figée. Son étude dans ce chapitre exclu les syntagmes des sous-types *N+NI* (**trangani**), **mdru+Adj** (*mdru mwema*) et les syntagmes dont la préposition *harimwa* n'est pas l'équivalent de *en* en français. Une typologie relative à la structure de cette suite sera abordée dans ce chapitre.

Quant aux suites figées en comorien équivalentes du sous-type **A comme DET N** (maigre comme un clou) en français, leur étude constitue la suite logique des séquences figées à caractères adjectivale étudiés également dans les chapitres précédents. Cependant, la

question centrale de ce chapitre est le rapport entre ces suites figées introduites par l’outil de comparaison *hama* équivalent de *comme* en français avec les groupes prépositionnels catégorisés comme des suites adjectivales figées (*en colère, dans le coma, au septième ciel...*). Nous essayons de montrer également quels rapports il peut y avoir entre l’emploi de **A comme DET N** et **A hama N**. La typologie de ces deux suites figées nous amènera à observer ce qui est commun à ces suites figées relevant de ces deux langues à savoir le français et le comorien soumises tout au long de cette thèse à notre réflexion. Notre étude nous conduit à tenir les paramètres suivants : l’ordre des mots dans ces suites figées, la relation sémantique, l’étude de figement.

Étudier l’ordre des mots s’avère un point important par le fait que le français et le comorien sont deux langues différentes sur le plan syntaxique, sémantique et morphologique. La preuve est que le français est d’abord une langue flexionnelle dont les déterminants jouent un rôle important pour son bon fonctionnement. Par contre, le comorien est une langue agglutinante dont les déterminants ou plutôt les particules notamment définies ne s’emploient pas ou s’emploient occasionnellement. Commençons par observer les exemples suivants :

Ali emudu hama sharibo / Ali est noir comme charbon/ « Ali est noir comme un charbon »

Ali emle hama mnazi / Ali est long comme cocotier/ « Ali est long comme un cocotier »

Fatima eudjisa hama fumanga/ Fatima est belle comme plante/ « Fatima est belle comme une plante ». Il existe en français un grand nombre important du sous-type **A comme DET N** dont une typologie nécessite une classification syntaxique voir sémantique.

Fatima est rouge comme une tomate.

Il est bête comme ses pieds.

Il est brave comme un pape.

Les expressions figées en comorien ci-dessus mentionnées diffèrent les expressions figées en français du point de vue de son comportement syntaxique. Ceci est visible dans le cas de l’absence des déterminants définis et indéfinis dans ces expressions comme : *Fatima*

emhali hama itsangu/ Fatima est irritant comme une ortie « Fatima est impudente », Fatima nge mle hama mnazi /Fatima est longue comme cocotier « Fatima est longue comme un cocotier ». Le moins que l'on puisse dire c'est que, contrairement aux séquences figées en français, le déterminant ne s'introduit pas dans les séquences en comorien du sous-type *A hama N*. Nous rappelons que les séquences figées obéissant à cette structure est foisonnante en comorien. En clair, le nombre n'est pas très limité. Toutefois, il existe en comorien une autre façon d'exprimer cette comparaison dont l'adjectif est toujours au centre de toute communication. Prenons le cas des suites suivantes:

Hama Adj → Hama daba

Hama Adj → hama mdjifumowo

Hama Adj → hama mdru utsina roho

Hama Adj → hama mnatrengweni

Hama Adj → hama mdrwadingoni

Hama Adj → hama mmatsaha

La structure de ces suites qui sont très fréquentes en comorien nécessitent parfois que l'adjectif soit sous-entendu dans la phrase. Nous constatons cependant qu'elles échappent à une classification très homogène dans la mesure où leur comportement sémantique s'avère très complexe. Il va de soi que l'étude relative à leur caractère figé se propose de remplir certaines lacunes constatées. Mais la conséquence due à leur emploi est incohérente car elle peut donner lieu à des interprétations diverses. En effet, le comparé est sous-entendu et qu'il peut être un verbe ou un adjectif. Telle est la complexité de ces séquences dont les variations morphosyntaxiques sont, puis qu'elles sont figées, restreintes.

Une relation sémantique entre ces expressions figées du sous-type *A comme DET N* et les groupes prépositionnels catégorisés comme adjectif complexe (*aux anges, en voyage, en prière...*) se précise et s'explique par la position relative de l'adjectif dont le comportement syntactico-sémantique serait à considérer comme décisif pour l'identification de figement. L'adjectif est omniprésent et son caractère figé touche à la fois

son comportement syntaxique et sémantique. Reste maintenant à examiner le statut des éléments qui se construisent avec cet adjectif notamment l'outil de comparaison *hama* introduit dans des séquences telles que *-udu hama hidza shalowa* « noir comme une nuit mouillée », *mwema hama mwarabu* « beau/belle comme un(e) arabe » ou comme, son équivalent en français introduit dans *rapide comme l'éclair*, *brave comme un pape*, *heureux comme un poisson dans l'eau*. Mais il n'est pas possible qu'on fasse une étude de l'adjectif utilisé dans ces séquences indépendamment de celle de l'outil de comparaison et du comparant. En effet, le figement peut être partiel ou total. En clair, les équivalences du sous-type *A hama N* ou *A comme DET N* sont relativement figées car elles refusent plusieurs activités syntaxiques notamment l'insertion, la non-actualisation des éléments...

**Mudu hama izinga* (noir comme une braise) **hama daba kuu*. Ce refus s'observe également dans les expressions figées en français.

**Bête comme son pied droit*, **adroit comme un singe sauvage*, **noir comme un corbeau bleu*. Les adjectifs employés dans les séquences du sous-type *A comme DET N* ou *A comme N* ont un rôle très particulier car ils dénotent obligatoirement une comparaison figée.

Le linguiste, Gaston Gross a su montrer dans son article qui s'intitule « *La notion de figement* » (1996 : 9) les propriétés communes au figement notamment:

1 *La polylexicalité*

2. *L'opacité sémantique*

3. *Le blocage des propriétés transformationnelles*

4. *La non-actualisation des éléments : la notion de locution*

5. *La portée de figement*

6. *Le degré de figement*

7. *Le blocage des paradigmes synonymiques*

8. La non-insertion

9. Le défigement

10. L'étymologie

Toutes les études menées sur la notion de figement s'articulent autour de ces caractéristiques pertinentes et utiles à la reconnaissance d'une expression figée. Cela est encore valable à toutes les langues. Nous rappelons que toutes ces propriétés ne s'appliquent au même degré, à toutes les catégories figées. On aura l'occasion plus tard de revenir sur les détails de ces propriétés qui s'appliquent notamment aux séquences adjectivales du sous-type en N.

7.1. Les adjectifs de relation

L'adjectif de relation est un procédé syntaxique qui s'emploie dans la langue comorienne. Il se caractérise par son comportement morphologique invariable dans la phrase. **N+ADJ**. Il s'emploie en fonction épithète. *Mwana isilam* « enfant musulman », *mdri-mzungu* (plante fragile), *mwana-mdjeni* (enfant étranger). L'adjectif de relation reste également invariable. Il est, comme en français, en général postposé au nom. Il indique une relation comme le nom l'indique. Les adjectifs de relation moins figés ou qui n'ont pas le statut de nom composé peuvent varier en degré. *Mwana islam* (*swafi*, *hakuu*, *halisi*) tandis que les adjectifs relationnels figés ne peuvent pas varier en degré avec le référent du nom dont ils sont « dérivés ». *Mdri-mzungu* (**swafi*, **halisi*, **hakuu*), *mwana-mdjeni* (**swafi*, **halisi*, **hakuu*). Cette relation dépend du sémantisme de leur nom recteur :

N → **ADJ** *Mdri-mzungu* ↔ *mdri waki zungu*.

N → **ADJ** *Mwana isilamu* ↔ *mwana waki silamu*

N → **ADJ** *Mwana-mfaume* ↔ *mwana waki faume*

Les adjectifs ci-dessus sont formés d'un nom et d'un adjectif où le connectif wafi s'introduit automatiquement. Cela se schématise ainsi. **N+Adj Rel**. Ces adjectifs en *ki*²⁶ équivalent syntaxiquement et sémantiquement à un complément du nom. *Mwana mkomori* « enfant comorien), *mwana waki komori* (enfant des Comores). Le connectif *-ki* est à peu près l'équivalent syntaxique et sémantique de la préposition *de* en français. Force est de constater que l'adjectif de relation est morphologiquement identique au nom. Nous pouvons encore observer une deuxième structure de l'adjectif de la relation. Celui-ci est formé d'un nom prädicatif suivi d'un adjectif de relation.

Npréd+Adj Rel : *maneno macanfu* « parole ignoble »

Npréd+Adj Rel : *Fikira zaki djinga* « idée abjecte »

Npréd+Adj Rel : *monano waki silamu* « rencontre religieuse »

Les deux formes qu'ont les adjectifs de relation en comorien s'observent également en français. Toutefois, quelques adjectifs de relation en comorien peuvent occasionnellement s'employer en fonction d'attribut. Nous pouvons observer les exemples suivants ;

Tsika harimwa usilamu. « J'étais dans une cérémonie religieuse »

Harendeha isilamu. « Il devient musulman »

Tsikaya harimwa ufaume « J'étais dans une loyauté »

Ils se pronominalisent :

Tsikaya harimwa usilamu, hata nami.

Ngodjokaya mwana isilamu, Nanawe pvaho

Ngamdjoka harimwa ufaume, Nanyi pvanyu.

²⁶ En comorien, les noms en *-ki* peuvent avoir notamment la signification d'un complément du nom ou la signification d'un adjectif de relation.

Nous rappelons que les pronoms personnels en gras ayant la valeur de *le*, pronom personnel attribut en français varient en forme. Cette variation dépend du pronom personnel sujet auquel il est attaché. Nous précisons qu'il n'y a pas une variation morphologique importante qui s'opère lors de la transformation du nom en adjectif de relation. Pour toutes ces raisons, quelques adjectifs relationnels peuvent être catégorisés comme adjectif prédicatif.

L'adjectif de relation peut, tout comme en français, être l'argument d'un nom prédicatif :

hatuwa yaki daula « décision gouvernementale ». Cette séquence est l'équivalent ou la réduction de *edaula irenge hatuwa* « le gouvernement a pris une décision » où *hatuwa* devient substantif prédicatif actualisé par le verbe support *irenge*. Il serait difficile de pouvoir déterminer la fonction de l'adjectif de relation *yaki daula* sans qu'on fasse une phrase verbale à partir de laquelle on saurait le rôle du prédicat nominal *hatuwa*. À partir de cette analyse, nous pouvons constater que l'adjectif de relation peut se construire avec un nom prédicatif. Il est nécessaire de constater que la forme verbale donnée *edaula irenge hatuwa* ne se produit pas sur la base du prédicat nominal *hatuwa*. En effet, ce substantif prédicatif n'est pas un nom verbal. Puisqu'il ne l'est pas, il ne se nominalise pas, et il ne se transforme pas en prédicat verbal comme le substantif prédicatif français *décision* qui peut subir plusieurs variations :

La décision du président → le président décide → le président a pris une décision.

Toutefois, ce prédicat nominal *hatuwa* accepte la relativisation :

Ehatuwa ya rengwa nedaula « la décision que le gouvernement a prise ». Ce prédicat nominal peut être actualisé par d'autres verbes supports : *ehatuwa ya* (+*trwamhono*, +*shaishiwa*, -*rumilwa*...). Ces verbes pourront être à un autre temps : *ehatuwa idjoka hutramhono*, *ehatuwa rishaishio*, *ehatuwa rirumiao*...

Ainsi, la différence entre l'adjectif de relation en comorien et l'adjectif de relation en français est fondée notamment sur la morphologie.

En effet, en français, on observe une variation au niveau du nom à partir duquel on forme l'adjectif de relation, qui s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se

rapporte. En termes très clairs, les adjectifs de relations sont formés sur une base nominale en ajoutant à ce nom un suffixe d'adjectif. Nous parlons d'une dérivation morphologique qui s'opère de la manière suivante:

L'armée des Comores ⇔ *l'armée comorienne*

La décision du gouvernement ⇔ *la décision gouvernementale*

Un bateau de France ⇔ *un bateau français*

Un arrêté de la préfecture ⇔ *un arrêté préfectoral*

La réponse du ministre ⇔ *Réponse ministérielle*

Les adjectifs de relations représentent une syntaxe et un sens lexical foisonnants où une étude sur la syntaxe, la morphologie et la sémantique s'annonce importante dans notre travail. En effet, sa position relative dans la phrase est un peu complexe dans la mesure où il est parfois en position d'attribut alors qu'il n'a pas cette fonction. À la différence des adjectifs simples et complexes soigneusement étudiés dans les chapitres précédents, les adjectifs de relation sont des adjectifs qui ne changent pas de sens au cours de la dérivation. Ils définissent une relation et non une qualification, et ils peuvent être remplacés par un complément du nom. *Le voyage présidentiel* est « *le voyage du président* », tandis qu'on dit *une voiture rapide* et non* *une voiture de la rapidité*. Ensuite, contrairement aux adjectifs qualificatifs ou complexes, les adjectifs de relation ne sont pas gradables. **Ce voyage est très présidentiel*. On a vu dans les chapitres précédents qu'on peut intensifier les adjectifs simples et complexes. *Très rapide, très en colère*. Toutefois, cette gradation ne s'applique pas à tous les adjectifs complexes : **Très en voyage, *très en vacances, *très dans le coma, *très sous son autorité*.

Force est de reconnaître également que les adjectifs de relation « sont l'occasion de nombreuses figures style » notamment le *zeugma* :

« *La tribune était présidentielle et pleine à craquer* ». Le *zeugma* ou le *zeugme* s'explique par l'emploi d'un même mot (*tribune*) régissant deux types d'adjectifs différents à savoir l'adjectif classifiant *présidentiel* et l'adjectif qualifiant *pleine*. Autrement dit, ces adjectifs

sont mis sur le même plan syntaxique alors qu'ils appartiennent à des registres sémantiques différents. Tous ces critères définitoires des adjectifs de relations se résument à leur définition sans laquelle leur comportement syntaxique serait difficile à décrire.

L'étude de point de vue syntaxique et sémantique est privilégiée dans ce travail dont l'objectif est d'effectuer une description relative au lexique-grammaire utile au traitement automatique des langues naturelles. En français, les adjectifs relationnels se scindent en trois catégories notamment les adjectifs formés d'un nom et d'un adjectifs et les adjectifs relationnels figés et les adjectifs relationnels formés d'un nom prädicatif suivi, tout comme en comorien, d'un adjectif de relation. Ces trois catégories sont très productives en français qu'en comorien. La première catégorie se schématise ainsi :

- $N+AdjR \longrightarrow$ *parti républicain* \Leftrightarrow *parti de la république*
- $N+AdjR \longrightarrow$ *ville française* \Leftrightarrow *ville de France*
- $N+AdjR \longrightarrow$ *palais présidentiel* \Leftrightarrow *palais du président*
- $N+AdjR \longrightarrow$ *université française* \Leftrightarrow *université de France*
- $N+AdjR \longrightarrow$ *coupe mondiale* \Leftrightarrow *coupe du monde*
- $N+AdjR \longrightarrow$ *l'armée italienne* \Leftrightarrow *l'armée de l'Italie*
- $N+AdjR \longrightarrow$ *hymne national* \Leftrightarrow *hymne de la nation*
- $N+AdjR \longrightarrow$ *autorités comoriennes* \Leftrightarrow *autorités des Comores*
- $N+AdjR \longrightarrow$ *étudiant sorbonnard* \Leftrightarrow *étudiante de la Sorbonne*
- $N+AdjR \longrightarrow$ *vie estudiantine* \Leftrightarrow *vie de l'étudiant*
- $N+Adj \longrightarrow$ *produit chinois* \Leftrightarrow *produit de chine*
- $N+AdjR \longrightarrow$ *régime alimentaire* \Leftrightarrow *régime d'aliment*
- $N+AdjR \longrightarrow$ *bureau administratif* \Leftrightarrow *bureau de l'administration*

N+AdjR → *vaccination infantile* ↔ *vaccination des enfants*

N+AdjR → *compte bancaire* ↔ *compte de banque*

N+AdjR → *caisse nationale* ↔ *caisse de la nation*

N+AdjR → *pharmacie villageoise* ↔ *pharmacie du village*

N+AdjR → *situation africaine* ↔ *situation de l'Afrique*

N+AdjR → *Séisme politique* ↔ *séisme politique*

N+AdjR → *Association satanique* ↔ *association satanique*

La classification syntaxique de ces adjectifs de relation nous permet de constater qu'ils partagent une morphologie commune. Cette morphologie s'avère utile pour écrire et reconnaître un grand nombre d'adjectifs relationnels, qui se placent toujours après le nom. Nous rappelons que la parenté morphologique ici constatée nous permet également de distinguer les adjectifs ci-dessus mentionnés des adjectifs relationnels figés où la parenté morphologique ne s'observe pas. Tel est le cas des adjectifs suivants:

Quartier latin

Ville fleurie

Commerce triangulaire

Poésie universelle

Travail forcé

Allocation chômage

Travail saisonnier

Travail temporaire

Exercice individuel

Visite médicale

Ecole doctorale

Commerce international

Sécurité sociale

Café littéraire

Sourire diplomatique

Ces adjectifs ne désignent pas directement un rapport avec les noms auxquels ils font référence. Les compléments du nom seront difficiles à construire, c'est-à-dire ils ne sont pas paraphrasables. En effet, on ne dit pas **quartier de latin*, **ville de fleur*, **idée de l'univers*, **allocation de chômeur*, **commerce de triangle*.

Les adjectifs formés d'un nom prédicatif et d'un adjectif relationnel (**Npréd+AdjR**) sont également très productifs en français.

rencontre littéraire —> *N1 effectue une rencontre*

décision préfectorale —> *N1 a pris une décision*

hémorragie cérébrale —> *N1 a fait une hémorragie*

voyage présidentiel —> *N1 est en voyage*

envergure nationale —> *N1 a une envergure nationale*

naissance infantile —> *N1 donne naissance N2*

paiement mensuel —> *N1 effectue un paiement*

visite médicale —> *N1 effectue une visite*

maladie vaginale —> *N1 a une maladie*

désir corporel —> *N1 a le désir*

exercice musculaire → *NI est en exercice*

préparation scolaire → *NI est en préparation*

cours magistral → *NI est en cours*

production cotonnière → *NI produit N2*

communication téléphonique → *NI est en communication*

dépense annuelle → *NI fait une dépense*

intuition féminine → *NI a une intuition*

la fatigue humaine → *NI a une fatigue*

La classe est hétérogène. Les noms-têtes considérés comme des prédicats établissent une relation sémantique avec les adjectifs relationnels. Ces prédicats ont des classes sémantiques différentes. Nous entendons par classes sémantique l'ensemble de mots partageant les mêmes propriétés sémantiques. Le but de la création de cette classe a été le traitement de la polysémie. En termes très clairs, puisque le prédicat change de sens selon les arguments, il a été nécessaire qu'un tel système linguistique puisse apparaître afin de décrire de façon cohérente les classes d'objets. Ceux-ci diffèrent de la notion du domaine qui traite aussi la polysémie. Ainsi, une pertinence relationnelle pourrait être née grâce à cette notion linguistique qui fait que les noms, les verbes, les adjectifs s'emploient sans contrainte sémantique aucune. La notion de domaine prend une valeur très proche de classes d'objets. Dans notre travail relatif notamment aux adjectifs relationnels, il est question de spécifier le domaine d'argument pour une description beaucoup plus cohérente en matière du traitement automatique des langues.

Instrument → *communication téléphonique*

Locatif → *maladie cérébrale*

Temps → *dépense annuelle*

Les domaines ci-dessus définis, déterminés, conçus jouent un rôle déterminant, parallèlement aux classes, dans le traitement de la polysémie (BUVET, 1996).

Si on paraphrase certains adjectifs de relation, on trouve que les noms-têtes deviennent prédicats nominaux, verbaux ou adjectivaux. Cela s'illustre dans les exemples suivants.

[Prédicats adjectivaux]

Npréd+AdjR : *Voyage présidentiel*

N de N : *le voyage du président*

Det N0 Vsup Préd Aj

Le président est en voyage

Npréd+AdjR : *maladie vaginale*

N de N : *la maladie du vagin*

Det N Vsup Préd Adj

Le vagin est malade.

[Prédicats verbal]

Npréd +AdjR : *fatigue humaine*

N de N : *La fatigue de l'homme*

Det N0 PrédV Det N1

La fatigue caractérise l'homme

[Prédicat nominal]

Npréd+AdjR : *intuition féminine*

N de N : *l'intuition de la femme*

N0 Vsup Det Npréd

La femme a une intuition

Nous pouvons encore ajouter une classe dans laquelle l'adjectif relationnel s'avère modifieur.

*[Visite **médicale**].*

N0 Vsup Npréd médicale

*Luc effectue une visite **médicale**.*

*[Envergure **nationale**]*

N0 Vsup NPréd nationale

*Luc a une envergure **nationale**.*

*[Collecte **alimentaire**]*

N0 V sup Det Npréd almmmentaire

*Ils ont fait une collecte **alimentaire***

*[Inscription **universitaire**]*

N0 Vsup Det Npréd universitaire

*Luc a fait une inscription **universitaire***

N0 Vsup Det Npréd linguistique

*Luc a une maîtrise **linguistique***

*[adaptaton **théatrale**]*

N0 Vsup Det Npréd théatrale

*Cet auteur a fait une adaptation **théâtrale** (+de son roman).*

Ces adjectifs relationnels jouent aussi un rôle important dans des phrases à verbe support dans la mesure où ils établissent une relation forte avec les noms prédicatifs. On ne peut pas donc les effacer car ils précisent et complètent ces prédicats nominaux actualisés toujours par les verbes supports dont la suppression ne porte pas atteinte au sens de la phrase. Cette relation est régulière en français. Elle s'avère aussi importante pour définir bel et bien les verbes supports et les prédicats nominaux. Ces derniers ont besoin qu'ils se construisent avec un adjectif relationnel afin qu'ils soient beaucoup plus compréhensibles.

? *Luc effectue une visite.*

? *Luc a une envergure.*

? *Luc a une maîtrise.*

? *Il a fait une collecte.*

Toute classification des adjectifs relationnels qui s'oriente vers une typologie visant à mettre le prédicat nominal en tête serait pertinente pour voir en grand la place et le rôle des adjectifs relationnels dans la langue française.

Cursus universitaire

Communication gouvernementale

Réussite scolaire

Réunion ministérielle

Cette classification lexicale montre que les adjectifs relationnels ne sont pas régulièrement paraphrasables par un complément du nom²⁷.

Nous pouvons former une classe où certains adjectifs relationnels participent à la création de quelques figures de style notamment l'hyperbole²⁸. Ces adjectifs relationnels participant

²⁷ Les adjectifs de relation, complémentation et sous-classification, Anne MONCEAU, 1997.

à la création de cette figure de style ne se paraphrasent pas aussi. Syntactiquement, ils ne sont pas l'équivalent d'un complément du nom.

Pluie torrentielle → * *Pluie de torrent*

Hémorragie monétaire → **Hémorragie de monnaie*

Vent glacial → **vent de glace*

Film hyperréaliste → **film de réaliste*

Nous rappelons que les adjectifs de relations en comorien et en français décrits, analysés dans cette sous-section sont sélectionnés sur des critères syntaxiques, morphologiques et sémantiques pour leur traitement informatique. Notre observation linguistique, notre analyse sur ces adjectifs évitent d'abord qu'on les confonde avec les adjectifs simples, complexes prédicatifs. Cette sous-section est destinée surtout à illustrer le comportement syntaxique des adjectifs de relation employés dans ces deux langues dont la différence s'observe notamment sur la variation morphologique qui s'opère en français. Par contre, les adjectifs de relation en français et en comorien ont en commun un comportement syntaxique non négligeable. Les propriétés linguistiques qu'ils ont en commun se résument dans le tableau ci-dessous.

Propriétés linguistiques	
(« ils n'acceptent pas d'adverbes de degré » (*voyage très présidentiel, sauf cas très particulier) (Dubois et Dubois Charlier, 1999). Les adjectifs relationnels <i>refusent la gradation en général</i> , et « très », en particulier » (Goes, 1999).
(Ils ne peuvent pas être antéposés (*le présidentiel voyage).
(« ils ne sont pas susceptibles d'adverbialisations » (*présidentiellement), ni de

²⁸ Figure de style qui consiste à exprimer une idée ou un sentiment de façon exagérée.

	nominalisation (*la présidentialité).
	« Ils ne s’emploient pas en fonction d’attribut » (*ce voyage est présidentiel, sauf cas particulier).
	« La coordination d’un adjectif relationnel avec un adjectif qualificatif est impossible ».
	« Ils ne forment généralement pas une série antonymes ».
Propriétés opérationnelles	
	Les suffixes des adjectifs relationnels : - <i>ique</i> , - <i>aire</i> , - <i>eux</i> , - <i>ier</i> , - <i>ien</i> , - <i>ois</i> , - <i>ain</i> , - <i>al</i> , - <i>el</i> , - <i>estre</i> , - <i>il</i> , - <i>in</i> , - <i>esque</i> , - <i>é</i> , - <i>if</i> .
	« il existe des paraphrases dans un corpus monolingue de la forme [X PREP DET ? N’] : : [X AdjR] (ex : cancer du poumon) : : (cancer pulmonaire) ; où X est un nom, N est le nom de base de <i>AdjR</i> . (PREP signifie préposition, DET signifie déterminant. Signifie que DET peut apparaître une ou zéro fois).
	Dans les syntagmes de la forme [N Adj1 Adj2] (ex : rupture <u>capsulaire ganglionnaire</u>), si Adj2 est un adjectif relationnel, Adj1 est relationnel également.
	Dans les syntagmes de la forme [N Adj1 et/ ou Adj2] (ex : facteurs <u>environnementaux</u> ou <u>génétiques</u>), si Adj2 est un adjectif relationnel, Adj1 est relationnel également.
	Ils peuvent être préfixés par les préfixes : <i>post-</i> , <i>trans-</i> , <i>uni-</i> , <i>tri-</i> , <i>pré-</i>
	Ils peuvent être préfixés par des racines gréco-latines : <i>micro-</i> , <i>radio-</i> , <i>séro-</i> etc.

Force est de reconnaître que toutes ces propriétés décrites dans ce tableaux se partagent également dans la langue comorienne où le connectif *ki* ne subit pas une variation

morphologique, c'est-à-dire elle est invariable car elle ne s'accorde pas en classe comme les adjectifs, les noms et les verbes etc.

Il faut noter également que ces critères énumérés dans ce tableau plafonnent et soumettent ces deux langues à une limite bien que les adjectifs de relation étudiés s'écartent de toute forme d'homogénéité. Mais il est intéressant de constater que certains problèmes sont d'un point de vue informatique analogue à ceux que pose notamment le comorien qui est d'un type agglutinatif absent du travail sur le traitement des langues naturelles, et qu'une étude linguistique n'est pas aussi en voie d'amélioration.

7.2. Typologie des adjectivaux

Cette sous-section se propose de faire une typologie des adjectifs qui s'emploient dans les expressions figées dont le sens diffère des adjectifs simples. Ce travail n'exclut pas les adjectifs complexes tels que *être sur l'étiquette*, *être aux âges* mais notre typologie serait plutôt consacré à l'usage des adjectifs qui s'emploient dans les comparaisons figées en comorien et en français tels que *-udu hama izinga*, *-kudu hama irasi*, *-tsala hama unyungo* ou *bête comme ses pieds*, *brave comme un pape*, *sage comme une image...*

Cette typologie des adjectivaux se résume à une classification syntaxique de ces séquences figées adjectivales. C'est un travail qui s'avère important dans la mesure où les propriétés syntaxiques relatives aux adjectivaux comoriens et français favorisent et facilitent leur traitement informatique par la machine d'où la naissance d'une interface innovante. Nous allons classer ces adjectifs suivant des conventions syntaxiques. L'objectif ne se propose pas d'examiner seulement une correspondance régulière et systématique entre la forme et le sens de ces adjectifs mais aussi de les décoder, de confronter tous les emplois de leur emploi afin qu'ils soient délimités et reconnus par la machine.

Les adjectivaux soumis à notre réflexion n'ont pas la même structure syntaxique, ils s'inspirent de formes diverses, c'est la raison pour laquelle ils se scindent en plusieurs classes. Nous pouvons schématiser la première classe des adjectivaux comoriens de la manière suivante :

Adj +hama +subst

Adj comme subst : -du hama izinga

Adj comme subst : -du hama sharibo

Adj comme subst : -ema hama dhahabu

Adj comme subst : -kevu hama hamadji

Adj comme subst : -le hama mnazi

Adj comme subst : -weu hama dziwa

Adj hmama subst : -hali hama itsangu

Adj hama subst : -kudu hama irasi

Adj hama subst : -fupvi hama kulimba

Adj hama subst : -ledjevu hama binda

Adj hama subst : -kudu hama ina

Adj hama subst : -du hama misizi

Adj hama subst : -radji hama mwango

Adj hama subst : -tsala hama mkandra

Adj hama subst : -ndji hama bahari

Adj hama subst : -relesa hama ntsidawe

Adj hama subst : - relesa hama ure

Adj hama subst : -djipva hama ndjizi

Adj hama subst : -risa hama nkima

Adj hama subst : - djipva hama sukari

Adj hama subst : -relesa hama mafura

Adj hama subst : -huhuru hama ntsidawe

Adj hama subst: -havu hama nganu

Adj hama subst: -nyongo hama sibiri

Adj hama subst : -tsala hama uzi

Adj hama subst : -peu hama inyama

Étant figées, ces locutions adjectivales refusent qu'on les substitue par une séquence ou par un mot appartenant à la même classe sémantique qu'elles. Ce critère définitoire du figement permet de distinguer ces séquences figées des séquences libres. Ainsi, il est impossible de remplacer le nom *ntsidawe* (pierre) par le nom *bwe* (pierre) dans l'expression *-relesa hama ntsidawe* (*glissant comme une pierre*) alors que *ntsidawe* est synonyme de *bwe* dans le *shingazidja*²⁹.

Le caractère figé de ces séquences s'annonce incontestable par le fait qu'elles ne rejettent pas les caractéristiques définitoires du figement. Nous envisageons les caractéristiques suivantes :

La non-insertion

On est dans l'impossibilité d'insérer un mot dans ces locutions adjectivales :

-djipva hama ndjizi (*délicieux comme le miel*).

-djipva hama ndjizi ya mmwa* (délicieux comme le sirop de canne à sucre*).

-risa hama nkima (*laid comme un maki*).

²⁹ Dialecte parlé dans la Grande Comores qui fait, tout au long de notre travail en comorien, l'objet de notre étude.

*-risa hama nkima ya hondze (laid comme un maki campagnard)

-ndji hama bahari (large comme la mer)

*-ndji ndziro hama bahari (large et lourd comme la mer)

Le blocage de paradigmes synonymiques

Remplacer une séquence figée par un mot ou par une séquence ayant/ou non apparemment le même sens se heurte à un refus :

-eu hama dziwa « blanc comme le lait » → * -eu hama ndelebingu.

-dziro hama ntsidawe « lourd comme une pierre » → * -dziro hama bwe.

-havu hama nganu « sec comme la farine » → * -havu hama unga

La non-actualisation des éléments constitutifs de l'expression.

Actualiser une locution adjectivale du sous-type *Adj hama N* est une opération qui cependant s'avère possible même si celle-ci n'est pas jugée plus libre syntaxiquement. Cette possibilité s'explique par la transparence sémantique de ces locutions. En clair, le caractère figé de ces locutions est plutôt syntaxique.

Nous rappelons que les locutions adjectivales, tout comme les prédicats adjectivaux simples et les prédicats adjectivaux complexes, sont actualisées par la copule *hukaya* équivalent de *être* en français. Pour cette raison, on la considère comme un verbe support (Vsup).

Omhogo unu ukaya mhavu hama nganu « ce manioc est sec comme une farine ». Cette comparaison figée dont le verbe support est au présent progressif peut s'actualiser à d'autres temps comme le futur simple : *omhogo unu ngodjoukaya mhavu hama nganu* « ce manioc sera sec comme la farine », *omhogo unu ukaya mhavu hama nganu* (accompli) « ce manioc était sec comme la farine ».

-du hama izinga « noir comme une braise »

Salim nge mudu hama izinga. « Salim est noir comme braise. »

Salim ngudjokaya mudu hama izinga. « Salim serait noir comme une braise. »

Salim haredeha mudu hama izinga. « Salim reste noir comme une braise. »

Salim hakaya mudu hama izinga. « Salim était noir comme une braise. »

Salim hadja mudu hama izinga. « Salim devient noir comme une braise. »

-ema hama mwarabu « beau/belle comme un/une arabe

Fatima emwama hama mwarabu « Fatima est belle comme une arabe »

Fatima ngudjoka mwema hama mwarabu « Fatima serait belle comme une arabe. »

Fatima haredeha mwema hama mwarabu « Fatima reste belle comme une arabe. »

Fatima hakaya mwema hama mwarabu « Fatima était belle comme une arabe. »

Fatima ngudjokaya mwema hama mwarabu « serait belle comme une arabe. »

Il est important de remarquer que ces adjectivaux ne se nominalisent pas, ce qui les distingue des suites adjectivales libres :

**Oudu wa Salima wa izinga*

**Owema wa Fatima wa mwarabu*

Toutefois, dans *Salim emudu wa falaska*³⁰, l'adjectif *-du* peut subir la nominalisation :

Oudu wa Salim wa falasika.

³⁰ Cette séquence ne se traduit pas littéralement.

La possibilité d'actualiser une locution paraît possible en français dans les locutions adjectivales ayant la structure *Nhum+Adjcoul+comme+N* dont une analyse sémantico-syntaxique sera faite de façon beaucoup plus approfondie dans le chapitre chap. 8.

Il est rouge comme un coq peut s'actualiser en *Ali reste rouge comme un coq*. *Ali devient rouge comme un coq*. *Ali cesse d'être rouge comme un coq*.

Opacité sémantique

En ce qui concerne l'opacité sémantique, nous avons vu que cette propriété est souvent mentionnée comme critère définitoire d'une expression figée. C'est une condition nécessaire et pertinente pour le traitement la polysémie, notion qui pose de problème au niveau du traitement informatique des langues naturelles. Ainsi, le sens des locutions du type *-djipva hama ndjizi*, *-radji hama mlango*, *-le hama mnazi* sont sémantiquement transparentes car elles sont compréhensibles pour les sujets natifs et non-natifs. Il n'est pas nécessaire qu'on réexplique ces locutions pour qu'elles soient très compréhensibles. En effet, comparer un *Nhum* qui est *-radji* avec *mlango* (*une porte assez large*) répond à une question objective qui ne pose aucun problème de compréhension par le fait que *-radji* signifie large (la largeur ou la corpulence de la personne dont on parle) et que *mlango* « porte » a un aspect physique assez grand par rapport à la hauteur et à la taille, d'où l'expression *Ali emradji hama mlango* « *Ali est large comme une porte* ». Ainsi, nous supposons que des expressions telles que *-du hama hidza*, *-le hama mnazi*, *-tsala hama uzi* sont transparentes pour les locuteurs non natifs. Il suffit qu'ils comprennent le sens de chaque mot qui compose l'expression afin de pouvoir interpréter sans contrainte le sens de l'expression.

Par contre le sens des locutions telles que *-ledjevu hama binda*, *-ndji hama bahari*, *fupvi hama kulimba* sont opaques pour les Comoriens eux-mêmes car ces locutions adjectivales sont difficiles à interpréter. Mais il faut souligner que l'opacité sémantique de ces séquences figées ne nous suffit pas pour dire qu'elles sont totalement figées. En effet, les insertions ne s'interdisent pas dans ces expressions.

Salim emfupvi halisi hama kulimba

Salim emledjevu kabisa hama binda

Salim emwindji nanamnayautosha hama bahari

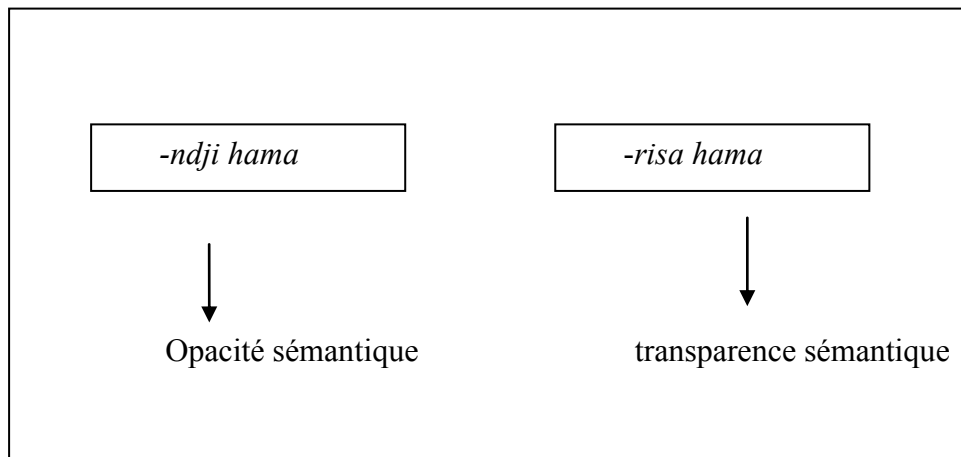
Le tableau ci-dessus énumère les différents critères définitoires du figement appropriés aux comparaisons figées.

Critères principaux	
	Opacité sémantique
	Blocage de propriétés transformationnelles
	Non-actualisation des éléments constitutifs de l'expression
	Substitution synonymique impossible
	Non-insertion d'éléments nouveaux

Ces différentes caractéristiques ci-dessus présentées brièvement pour la reconnaissance de l'expression figée sont communes à tous les types de structure *Adj+hama+substantif*.

Toutefois, le figement ici étudié est plutôt syntaxique. Le figement sémantique de ces locutions adjectivales n'est pas aussi négligeable et cela nécessite une analyse beaucoup plus sérieuse car une grande partie des locutions du sous-type *Adj+hama+subst* est transparente. Cela s'observe dans les locutions *-tsala hama uzi*, *-udu hama izinga*, *-eu hama dziwa* toutes ces comparaisons se comprennent facilement car on exprime d'abord ce qui est très important dans le contexte plus particulièrement les adjectifs qualificatifs – *tsala*, *-udu*, *-eu*. On assigne à ces locutions le sens de *mstala swafi*, *mudu swafi*, *mweu swafi* qui se traduisent respectivement par (*très mince*, *très noir*, *très clair*). Par conséquent, ces locutions sont sémantiquement transparentes. Par analogie, nous pouvons encore élucider les locutions *-radji hama mlango*, *-risa hama nkima*, *-ema hama dhahabu* comme signifiant *mradi swafi* (très large), *urisa swafi* (très laid), *mwema swafi* (très beau/ très bel). Le sens de ces adjectifs est encore transparent. Certaines de ces locutions

s'emploient au sens figuré, c'est-à-dire leur sens n'est pas motivé: *-hali hama itsangu*, *-ledjevu hama madji*, *-indji hama bahari*. La compréhension de ces comparaisons nécessite des explications pour le sujet non natif. En effet, *-hali hama itsangu* ne veut pas dire *-wawa* (irritant ou piquant) mais *-fudhuli*, *mdjabari*, *-tsovu adabu* (impudent, insolent, impoli). La même chose pour *-ledjevu* qui ne veut pas dire *-mbavu* (léger, moins dur) mais *makini* (tranquille, calme,) ou *-trulivu* (timide) ; *-ndji* qui ne veut pas dire abondant ou beaucoup mais *omniprésent*, *omniscient*³¹. Le sens de ces locutions est donc opaque.



³¹ Certains mots comoriens n'ont pas de mots de sens équivalent en comorien, c'est-à-dire ils n'ont pas de mots synonymes.

Nous entendons par opacité sémantique quand le sens de la locution adjectivale présenté ci-dessus, par exemple, est non compositionnel et à l'inverse, elle a une transparence sémantique quand le sens est compositionnel.

Il y a lieu de préciser qu'en comorien, il existe une deuxième catégorie³² des locutions qui se schématisent ainsi : *hama+Adj* considérées comme locutions adjectivales dans la mesure où l'adjectif, qui fait l'objet de notre étude, occupe une place centrale non négligeable. Ces locutions n'ont pas la même structure de surface avec les locutions adjectivales du sous-type **Adj hama N**.

Exemple. :

Hama+Adj : hama daba la Badjini

Hama +adj: hama mdru utsinaroho

Hama+ Adj: hama mdjinga

Hama+Adj : hama djudju

Hama+Adj : hama mtsovwaradhi

Hama+Adj : hama mwendza-shonga

Hama+Adj : hama mdru wadini

Hama+Adj : hama mdru utsina roho

Hama+Adj : hama mwendza roho bi

Hama+Adj: hama masikini siki

Hama+Adj: hama mnai mmahandeni

³² Une manière pour les Comoriens d'exprimer la comparaison sans le comparant.

Hama+Adj : hama bubu

Hama+Adj : hama mfumatso

Hama+Adj : hama mdru wadjitihadi

Hama+Adj : hama mlevi madzi

Hama+Adj : hama irewe shandani

Hama+Adj: hama djaya lamadzi

Hama+Adj: hama kafiri dhunubi

Les comparés ne sont pas exprimés. Ces locutions peuvent se définir comme le résultat provenant d'un contexte ou d'un discours donné pouvant avoir le sens ou la signification d'un comparés. En clair, ces locutions dépendent des conditions dans lesquelles le locuteur les tient et surtout du point de vue auquel il se place. Il y a environ une centaine de locutions adjectivales qui fonctionnent de cette manière.

Tsiono Ali havaya siri ndzidu yanambuha hama mdjifumoyo « j'ai vu Ali s'habiller d'un pantalon noir rapiécé. Tel un fou/ on dirait un fou. Cela sous-entend ou s'interprète: *Ali est maladroît comme un fou.*

Ali ngulatso hama daba « *Ali est incontrôlé comme un idiot.* »

En outre, le fait d'employer ces locutions s'expliquent par plusieurs raisons. D'abord, elles peuvent être, soit que le comparant est absent, soit que qu'il existe dans l'imagination. Par conséquent, la tournure de ces adjectivaux a des explications diverses.

Ces adjectivaux visiblement employés comme comparant peuvent s'employer comme argument (on les catégorise donc comme adjectifs-arguments), c'est-à-dire ils peuvent se substantiver :

N0hum PrédV N1hum où **mlevi** = *N1hum* → *Tsiono mlevi.* « *J'ai vu un ivre.* »

N0hum PrédV NIhum où N0hum = mlevi : → emlevi oyi hakaya wapeu « cet ivre est méchant ».

Ces adjectivaux peuvent parfois ne pas accepter le facteur d'intensité.

?Hama masikini swafi

?Hama daba la Badjini swafi

Toutefois l'insertion d'un mot s'avère impossible dans ces locutions adjectivales.

**Hama djudju dziro « on dirait un idiot difficile »*

**Hama daba la Badjini ya Pimba³³ « on dirait un idiot de Badjini dans la région de Pimba »*

**Hama kafiri dhunubi lamaka « on dirait un infidèle mecquois ».*

Nous rappelons que la classification des locutions adjectivales en comorien ci-dessus décrites est loin d'être exhaustive, mais elle donne cependant une idée sur la diversité de ces adjectivaux qui n'ont jamais fait l'objet d'une telle étude. Nous constatons qu'au regard des critères que nous avons déjà énumérés leur comportement sémantico-syntaxique répond à certains critères définitoires du figement.

Nous rappelons également que l'étude sur ces locutions adjectivales en comorien n'échappe pas également à la notion de degré du figement. En effet, ce dernier peut intervenir dans la description des locutions adjectivales ci-dessus mentionnées. Dans le « **Figement lexical, 1997** », Salah Mejri, auteur de cet ouvrage constate que le figement s'inscrit dans un continuum puisque le passage des séquences libres (S.L) « s'opère d'une manière graduelle et imperceptible aux séquences figées (S.F). Pour toutes ces raisons, il

³³ Dans la grande Comores, la région de Badjini est composée de quatre parties nommées Itsahidi (Badjini Sud), Ngongwe (Badjini Ouest), Pimba (Badjini Est), Domba (Badjini Nord).

est important de souligner qu'une locution adjectivale n'est pas obligatoirement synonyme d'une séquence figée, et qu'aucune de ces locutions n'est totalement figée. Les séquences à noyau adjectival illustrent cette remarque. Nombreuses sont ceux qui se pronominalisent. *Loulou eurisa hama nkima, hata emwanahe tsena* (Loulou est laide comme un maki, son fils l'est aussi). *Emnashioni oyi enankili hama sungurwa, hata fundiwahe* « cet élève est intelligent, son enseignant l'est aussi ».

Pour compléter et enrichir le vocabulaire du comorien, certains verbes ou phrases s'emploient comme adjectifs :

Mwendza-shonga (capricieux, mal chanceux), *mwandza-zio* (gourmand), *mrehuri* (libérateur). Ces adjectifs feront l'objet de vérification pendant que nous décrivons, interprétons, analysons les adjectifs composés en comorien afin de livrer des réponses satisfaisantes à notre question principale. Ces adjectifs remplissent toutes les conditions pour figurer parmi les adjectifs composés. En effet, ils peuvent être en position épithète: *mwana mwendza-shonga* ; attribut : *emwana hakaya mwendza-shonga*. Ils se pronominalisent: *Ali nge mwendza-shonga, hata emwandzani wahe*. En conséquence, nous pouvons les catégoriser comme adjectifs prédicatifs.

Le comportement des adjectivaux comoriens dont le nom recteurs ne prennent pas un déterminant ne s'inscrit pas dans le cadre de la notion du figement. Autrement dit, l'absence de déterminant ou le déterminant zéro n'est pas, en comorien, un critère définitoire du figement. En effet, les déterminants ou les particules catégorisées comme déterminant s'emploient occasionnellement. C'est un comportement syntaxique typique à la langue comorienne. Ce phénomène linguistique (le déterminant zéro), peut s'observer dans la troisième classe des locutions adjectivales en français montrée ci-dessous : *blanc comme neige, rouge comme carotte, amer comme chicotin...*

Notre travail sur ces locutions adjectivales mérite une description rigoureuse relative à ces deux langues, car il s'agit d'un phénomène qui est très productif en comorien et en français et qu'il devient parfois une source de nombreuses contraintes au niveau de la compréhension, de l'apprentissage et de la maîtrise de ces deux langues qui font l'objet de notre étude tout au long de notre travail. En conséquence, une telle description apparaît a

priori comme une nécessité. Un sujet non natif ne peut pas, par exemple, prédire le sens de *-hali hama itsangu*, *-ledjevu hama binda*, *-kevu hama madji* ou *bête comme ses pieds*, *con comme un balai*, *con comme la lune*. Une classification syntaxique de ces locutions adjectivales s'avère, nous semble-t-il, pertinente pour délimiter ces adjectifs prédicatifs. Et selon Gaston Gross les flexions (féminin pluriel) ne sont pas les mêmes selon que l'on a affaire à tel ou tel type de composition, le recensement s'effectue plus facilement si la recherche se fait dans des cadres bien définis. En plus, informatiquement, un composé ne peut être reconnu que si sa structure figure au préalable dans un lexique. Nous présentons ici une partie des locutions adjectivales que nous avons recensées pour la construction de notre corpus. Notre corpus en français comprend plus de 260 locutions adjectivales dont une description syntactico-sémantique s'effectuera dans le chapitre 8 de notre travail.

Adj comme Det N

Adj comme Poss N : bête comme ses pieds

Adj comme un N : brave comme un pape

Adj comme un N : rouge comme une tomate

Adj comme un N : gai comme un pinson

Adj comme un N : vivant comme un dieu

Adj comme un N : beau comme un astre

Adj comme un N : fort comme un lion

Adj comme un N : pur comme un astre

Adj comme le N : clair comme de l'eau de roche

Adj comme la N : con comme la lune

Adj comme la N : triste comme la pluie

Adj comme les N : malheureux comme les pierres

<i>Adj comme un N :</i>	<i>rusé comme un renard</i>
<i>Adj comme un N :</i>	<i>con comme un manche</i>
<i>Adj comme un N :</i>	<i>mince comme un fil</i>
<i>Adj comme un N :</i>	<i>bêtes comme un chou</i>
<i>Adj comme un N :</i>	<i>con comme un balai</i>
<i>Adj comme Poss N :</i>	<i>con comme ses pieds</i>
<i>Adj comme du N :</i>	<i>blanc comme du lait</i>
<i>Adj comme une N :</i>	<i>blanc comme une colombe</i>
<i>Adj comme la N :</i>	<i>blanc comme la cire des cierges</i>
<i>Adj comme un N :</i>	<i>bête comme un dindon</i>
<i>Adj comme un N :</i>	<i>bête comme un mouton</i>
<i>Adj comme un N :</i>	<i>bête comme un panier</i>
<i>Adj comme un N :</i>	<i>bête comme une buche</i>
<i>Adj comme un N :</i>	<i>bête comme une cruche</i>
<i>Adj comme un N :</i>	<i>bête comme un pot</i>
<i>Adj comme un N :</i>	<i>bête comme une bûcheje</i>
<i>Adj comme une N :</i>	<i>bête comme une oie</i>
<i>Adj comme un N :</i>	<i>bête comme un âne</i>
<i>Adj comme un N :</i>	<i>froid comme un marbre</i>
<i>Adj comme un N :</i>	<i>bête comme bonjour et bonsoir</i>

<i>Adj comme une N :</i>	<i>bavard comme une pie</i>
<i>Adj comme un N :</i>	<i>beau comme un le jour</i>
<i>Adj comme le N :</i>	<i>clair comme le jour</i>
<i>Adj comme le N :</i>	<i>bon comme le bon Dieu</i>
<i>Adj comme un N :</i>	<i>courageux comme un lion</i>
<i>Adj comme un N :</i>	<i>doux comme un mouton</i>
<i>Adj comme un N :</i>	<i>droit comme un piquet</i>
<i>Adj comme le N :</i>	<i>dur comme l'acier</i>
<i>Adj comme la N :</i>	<i>embêtant comme la pluie</i>
<i>Adj comme un N :</i>	<i>faux comme un jeton</i>
<i>Adj comme une N :</i>	<i>fin comme une mouche</i>
<i>Adj comme le N :</i>	<i>grand comme le monde</i>
<i>Adj comme un N :</i>	<i>heureux comme un roi</i>
<i>Adj comme une N :</i>	<i>insolent comme une porte cochère</i>
<i>Adj comme un N :</i>	<i>jaune comme un citron</i>
<i>Adj comme un N :</i>	<i>lourd comme un plomb</i>
<i>Adj comme un N :</i>	<i>malade comme un chien</i>
<i>Adj comme une N :</i>	<i>mou comme une chiffre</i>
<i>Adj comme un N :</i>	<i>pâle comme un mort</i>
<i>Adj comme la N</i>	<i>nu comme la main</i>

Adj comme une N : plate comme une planche

Adj comme un N : rouge comme un coq

Adj comme une N : têtu comme une mule

Adj comme un N : vilain comme un singe

Adj comme un N : sourd comme un pot

Adj comme un N : sérieux comme un pape

Adj comme un N : laid comme un pou

Adj comme un N : fier comme un pou

Les structures de type *Adj comme Det N* sont très productives en français. Toutes les locutions adjectivales construites sur cette base « sont étroitement appropriées à un adjectif: *sale comme un cochon, fort comme un turc, bête comme ses pieds* ». Ces prédicats adjectivaux s'avoisinent à des adverbes d'intensité. Ils se dégradent donc de la manière suivante: *Luc est très bête comme ses pieds. Luc est très fort comme un Turc*. Cet indicateur d'intensité se pratique dans beaucoup des locutions adjectivales du sous-type *Adj comme N*. Il est important de constater que ces locutions sélectionnées par les adjectifs *sale, bête, fort* « ne font pas parties de l'expression locutionnelle ».

Ces locutions adjectivales n'échappent, bien qu'elles acceptent la gradation, au phénomène du figement. Cela s'illustre dans le tableau ci-dessous.

synonymes	Loc. adjectivales	substitutions
camion, poids lourd	beau comme un camion	*beau comme un poids lourd
bête, idiot, con	bête comme ses pieds	*idiot/con comme ses pieds
Mince, maigre,	mince comme un fil	*maigre comme un fil

Sale, crasseux,	sale comme un cochon	*crasseux comme un cochon
-----------------	----------------------	---------------------------

Il existe cependant des variantes diverses mais cette variation ne porte pas par exemple atteinte au sens de la locution de base. On dirait *sale comme un cochon, un peigne, un porc, con comme (la lune, un balai, une valise), triste comme la mort, un bonnet de nuit, blanc comme (neige, symbole), soûl comme (une grive, une bourrique, un cochon)*. Ces débuts de paradigmes, les coréférences qui s'opèrent occasionnellement (*bête comme mes, tes, ses pieds*) n'empêchent pas de dire que les locutions adjectivales du sous-type *Adj comme N* ne sont pas figées. Nous précisons qu'elles sont syntaxiquement et sémantiquement figées. Les critères définitoires d'une séquence figée s'appliquent, sauf cas particulier, à ces locutions adjectivales. Ces dernières sont polylexicales par le fait qu'elles sont composées de plusieurs mots (adjectif, outil de comparaison, GN) où l'opération consistant à remplacer une de ces parties du discours par un mot synonyme se heurte à l'impossible. En effet, on ne dit pas **Luc est beau comme un poids à lourd* mais *Luc est beau comme un camion*, on ne dit pas **il est crasseux comme un cochon* mais *sale comme un cochon*. L'insertion d'un mot se heurte également à un refus. On ne dit pas **je le trouvais con comme un balai électrique* mais *je le trouvais con comme un balai*. On ne dit pas **mince comme un fil de fer* mais *mince comme un fil*. Ces locutions se construisent avec des éléments qui ne s'actualisent pas entre lesquels s'opère le blocage de propriétés transformationnelles.

Les comparaisons sont des adjectifs prédicatifs. Elles se pronominalisent par *le*, pronom personnel. *Il est con comme la lune. Luc l'est également. Luc est brave comme un pape. Je le suis aussi*. La comparaison n'est pas évidente. Elle paraît moins motivée et l'on peut parler d'opacité relative ou complète de la relation, ce qui est la définition du figement sémantique (Gaston Gross, 1996) :

Con comme un balai

Fort comme un Turc

Fier comme un petit banc

Triste comme un bonnet de nuit

Con comme une valise

Notre analyse sur ces locutions nécessite évidemment que nous observions également leur dissymétrie.

Bête comme ses pieds mais con comme la lune

Mince comme un fil mais maigre comme un clou

Triste comme la pluie mais malheureux comme les pierres

Malin comme un singe mais rusé comme un renard

Des locutions comme *bronzé comme un cachet d'aspirine*, *aimable comme porte de prison* relèvent par leur motivation de l'antiphrase.

Dans notre typologie des locutions adjectivales figurent plusieurs classes parmi lesquelles les locutions constituées d'un adjectif, d'un outil de comparaison suivie d'un nom propre. On peut le schématiser de la manière suivante :

Adj comme Npropre

Adj comme Npropre : vieux comme Matbusalem

Adj comme Npropre : soûl comme Artaban

Adj comme Npropre : vieux comme Hérode

Adj comme Npropre : pauvre comme Jacob

Adj comme Npropre : riche comme Crésus

Adj comme Npropre : sage comme Montaigne

Adj comme Npropre : sensible comme Mozart

Adj comme Npropre : gueux comme Job

Adj comme Npropre : tranquille comme Baptiste

Adj comme Npropre : vieux comme Hérob

Adj comme Npropre : fort comme Hercule

Adj comme Npropre : blond comme Phoebus

Certaines de ces locutions font références à des situations, à des croyances ou à des pratiques périmées ou encore à des illusions religieuses, littéraires. Telles que *soûl comme un Polonais, fier comme Artaban...*

Quelques adjectifs relationnels peuvent s'employer sans que les noms avec lesquels ils sont mis en relation prennent un déterminant.

Adj comme subst

Adj comme N : bête comme chou

Adj comme N : amer comme chicotin

Adj comme N : blanc comme neig

Adj comme N : blanc comme symbole

Adj comme N : roué comme potence

Adj comme N : rouge comme carotte

Adj comme N : barbu comme chèvre

Adj comme N : chaud comme braise

Adj comme N : doux comme miel

Adj comme N : vert comme pré

Certaines de ces comparaisons ne s'interprètent pas littéralement. Elles apportent à la phrase une contribution stylistique et intensive. Tel est le cas des locutions *amer comme*

chicotin (métaphore, Zola, *L'Assommoir*, 1877, p. 695), *blanc comme symbole* (métaphore).

7.2.1. Adjectifs construits sur une préposition

L'étude des adjectifs construits sur une préposition se résume à une construction complexe dont l'étude a exclu les adjectifs simple et les adjectivaux de sous-type *Adj hama N et Adj comme N*. nous entendons par préposition une partie du discours invariable qui, placé devant un élément à valeur nominale (subst. pour Léa; pron. pour moi ; adj. Capable de réussir ; adv. pour ce soir ; syntagme inf. pour le chercher, prop. conj. pour qu'il aille dans le bon sens), le lie dans un rapport sémantique (approche, éloignement, intériorité, privation...) en le subordonnant à un autre élément de la phrase (subst. la robe de Léa ; adj. capable de gagner ; adv. loin de lui, verbe. douter de qqc) ou à la phrase entière (à vrai dire, il) ; mot ou locution qui appartient à cette partie du discours³⁴. Cette définition est valable à la langue comorienne et à la langue française. Seulement, en comorien, la préposition n'est pas une partie du discours assez riche car il n'existe pas, à notre connaissance, une variété importante relative à cet élément linguistique qui joue un rôle indubitable dans la langue française. Nous rappelons que quelque soit le comportement syntaxique (adjectif simple, adjectif composé) ou la position de l'adjectif (attribut, épithète, détaché) dans la phrase, cette partie du discours (l'adjectif) peut, selon Gaston Gross, être soumis à des différents degrés de comparaison et pronominalisé en *le*.

La complexité des adjectifs construits sur une préposition s'explique d'abord par leur comportement lexical (ces adjectivaux sont polylexicaux) et par le fait que certaines prépositions sont eux-mêmes de nature prédicative. De ces prépositions prédicatives, on extrait des adjectifs prédicatifs composés tels que *mon stylo est en vente, je suis pour cette équipe*. Ces prédicats adjectivaux peuvent se pronominaliser en *le*, ce qui les distingue des prédicats nominaux comme *décision, gifle, courage...*Ce critère est une illustration évidente, nécessaire à entretenir la typologie de ces adjectivaux dans cette sous-section. La

³⁴ Le TLFI, (Trésor de la Langue Française Informatisée).

troisième raison relative à la construction complexe de ces adjectivaux c'est que certains d'entre eux proviennent du passage de la voix active à la voix passive : *Luc abandonne ses enfant, les enfants de Luc sont à l'abandon*. Les variantes sont diverses et nécessitent une description très détaillée. Puisque nous avons étudié en détail ces types d'adjectifs en montrant pourquoi ils sont à la fois transparents et opaques, c'est-à-dire leurs caractères figés dans les chapitres précédents, nous allons faire une typologie de ces adjectivaux en leur attribuant des classes syntaxiques sans lesquelles il serait difficile qu'elles soient reconnues par la machine. Ce choix syntaxique est lié à l'origine, à la création et à la structure des adjectifs construits sur une préposition.

En comorien, l'étude de ces adjectifs construits sur une préposition s'inscrit dans un cadre de fonctionnement difficile à mettre en œuvre dans la mesure où les prépositions remontent à des formes diversifiées non stables dont le sens varie d'une phrase à l'autre. En plus, elles ont un comportement syntaxique irrégulier et font parties des homophones grammaticaux. Prenons les exemples suivants où le connectif *ni* catégorisé comme une préposition collée toujours au nom peut être l'équivalent de *dans*. *lekotri lahangu ngilo hobironi*, *Ngami homsirini*, *en. Ngami tsumuni*. Le comportement syntaxique de ces prépositions a fait que le comorien ne connaît pas un nombre important de prépositions qui forment des adjectivaux. Nous classons les différentes constructions sur une préposition.

Adjectifs construits sur une préposition.

être+NPrép : hukaya ipvilipvilidju

être+NPrép : hukaya hiridjuu mwadalao

être+NPrép : hukaya fukatredjuu

être+NPrép : hukaya trambaoni

être+NPrép : hukaya madji maleni

être+NPrép : hukaya udjenini

être+NPrép : hukaya swalani

être+NPrép : hukaya mikoni

être+NPrép : hukaya madjimaleni

La réalité est que le comorien connaît un très grand nombre d'adjectivaux construits notamment sur une préposition locative. C'est-à-dire la fonction attribuée à ces prépositions, qui se collent le plus souvent au nom, est celle d'introduire un complément de lieu. Ces prépositions conditionnent la formation des adjectivaux qui comprennent plusieurs catégories à savoir les adjectivaux construits sur une locution prépositive, les adjectivaux construits sur une préposition provenant d'un verbe mis notamment à la voix passive, les adjectivaux construits sur une préposition prédicative.

Les prédicats construits sur une locution prépositive

Les adjectivaux construits sur une locution prépositive ne sont pas nombreux. Ils ne se défigent pas. Leur comportement sémantico-syntaxique ne rejettent aucun critère définitoire du figement. Ils se construisent sur la base d'un nom suivi d'un connectif attachée à ce nom : *ipvilipvilidjuu*, *hiridjuu mwadalao*, *fukatredjuu*. Le connectif *-u* collée toujours à la fin du nom est catégorisée comme préposition. Son sens varie d'une séquence à l'autre. Elle peut être l'équivalent de *sur* ou *en* en français.

La non-actualisation des éléments

Ces adjectivaux ne s'actualisent pas individuellement :

**Ali nge hiridjuu mwadalao swafi, halisi, halisi*

**Ali nge fukatredjuu swafi, halisi, kabisa*

**Ali nge hiridjuu mwadalao shema*

La non-insertion

Ces adjectivaux refusent toutes les possibilités combinatoires ou transformationnelles. C'est-à-dire l'impossibilité d'ajouter des éléments lexicaux à l'intérieur de ces adjectivaux ne se heurte pas à un refus.

Le défigement

Le blocage des propriétés transformationnelles. Ces adjectivaux ne tolèrent pas le défigement.

**Ali nge hiridjuu shaki faume.*

? Entsi ngio harimwa ipvilipvilidju

L'opacité sémantique

Le sens de ces adjectivaux est opaque. En effet, le sens n'est pas le produit de la somme des sens des éléments lexicaux individuels. Les expressions *hiridjuu mwadalao*, *fukatredjuu*, *ipvilipvilidju* ne sont pas du tout compréhensibles. Leur figement se situe au niveau de la syntaxe et de la sémantique. Chacune de ces suites figées a sa propre structure. Dans *hiridjuu mwadalao* le mot *hiri* n'est pas synonyme de chaise. Il n'y a aucun rapport de sens avec chaise bien que *hiri* signifie *chaise* en française. Il en est de même pour *dalao* ne signifiant pas *remède* ou *prière*. La relation entre *hiri* et *dalao* est inanalysable. Cette expression s'emploie pour exprimer l'état dans lequel une personne pourrait se trouver. Les deux autres adjectivaux acceptent cette même analyse. Ainsi, ils sont totalement opaques, totalement figées.

Le blocage des paradigmes synonymiques

Ces suites figées ne se remplacent pas par un mot ou par une séquence ayant le même sens, c'est-à-dire les constituants de ces séquences ci-dessous refusent la substitution ou la permutation avec un autre mot ou une locution provenant de la même classe

*Ali hakaya (hiridjuu mwadalao + *badjuu mwadalao, + *badjuu yadowa)*

*Ali nge (fukatredjuu + *umbizadjuu)*

*Entsi ngedjoukaya (ipvilipvilidjuu + *adjalidjuu)*

Il est important de reconnaître que la relation du nom avec la préposition *-u* qui signifie *sur* ne s'analyse pas car cette même préposition est sémantiquement figée. Son sens est

totallement opaque. En plus, les noms auxquels elle est attachée (*hiri, fukatre, -pvilipvili*) s'emploient tous au sens figuré.

Étymologie

Chacune de ces locutions adjectivales a d'abord un sens ancien et un sens actuel. Elles s'utilisent dans des périodes de temps distinctes:

Ipvilipvilidju signifie s'approcher du danger (sens ancien) car sous arbre *mpvilipvili* reposent des djinns envoutants.

Ipvilipvilidju a le sens actuel de *hukaya harimwa hawa ndziro* « être sur le point de sombrer ».

Fukatredjuu signifie consommer son mariage (sens ancien).

Fukatredjuu a le sens actuel de *hukaya harimwa maesha bora* « être dans une vie en rose ».

Hiridjuu mwadalao : *ukaya harimwa usuri* « être en discrétion » (sens ancien).

Hiridjuu mwadalao a le sens actuel de « être en traitement, être sur le point de réaliser le grand mariage ».

Selon Pierre-André BUVET, il s'agit de « séquences structurellement stables et globalement invariantes ».

C'est à peu près l'équivalent de l'exemple qu'il a donné en français en guise d'illustration. Il nous a soumis l'exemple de *à cent mille balles* comme locution complètement opaque dans la mesure où aucun de ses constituants n'accepte la substitution ou la permutation avec un autre qui relève de la même classe:

*une question (à + *de + *en + *sous + *sur) balles.*

*une question à (cent + *dix + *mille) balles*

*une question à cent (balles + *euros + *franc)*

Sa relation avec le nom question reste inanalysable³⁵ :

**cette question coûte cent balles*

**cette question vaut cent balles*

**le prix de cette question est de cent balles.*

Adjectifs complexes construits sur une base verbale.

Il existe tout comme en français un très un grand nombre d'adjectifs complexes construits à partir des verbes notamment conjugués à la voix passive. On les formalise ainsi: **Prép N.**

Ali halapvwa : *Ali nge malapveni/ Ali nge harimwa malapvo*

Ali est abandonné : *Ali est à l'abandon*

Ali ngumbiziwa: *Ali nge harimwa mambizo*

Emwana ngutwabibiwa: *Emwana nge harimwa utwabibu*

Emwana ngutsapvusiwa: *Emwana nge harimwa ntsapvuho*

Fatima ngusomisiwa: *Fatima hakaya harimwa ntsapvuho*

Ngani fanyo bundjilo: *Ngami harimwa bundjilio*

Salim ngurumwa: *Salim nge harimwa urumwa*

Fatima ngulolwa: *Fatima nge harimwa ndola*

Ali nguombo duwa: *Ali nge harmwa duwa*

Ali nguswaliziwa: *Ali nge harimwa swala*

³⁵ Mona BOUALI

<i>Ali ngutwaliziwa:</i>	<i>Ali nge harimwa mtwalaan</i>
<i>Ali ngudjingisiwa:</i>	<i>Ali nge harimwa udjinga</i>
<i>Ali ngubaziziwa:</i>	<i>Ali nge harimwa ubazizi</i>
<i>Ali ngudhulumulwa:</i>	<i>Ali nge harimwa dhuluma</i>
<i>Ali nguhimidio:</i>	<i>Ali nge harimwa himda</i>
<i>Ali nguzungulwa:</i>	<i>Ali nge harimwa dzunguo</i>

Il faut signaler qu'il n'est pas toujours possible que tous les verbes à la voix passive puissent donner naissance à un adjectif complexe formé d'une préposition suivie d'un nom. Observons par exemples les formes verbales passives suivantes:

Emwana ngunusiwa: **emwana nge harimwa manuso*

Emwana nguvaziwa: **emwana nge harimwa vazi*

Tsilatsiwa : ** ngami harimwa malatso*

Parfois la relation sémantique entre les constructions passives et les groupes prépositionnels ne correspond pas. En clair, il n'est pas toujours possible que le sujet de l'adjectif complexe subisse l'action.

Ali nguremwa ≠ *Ali nge harimwa maremo*

Ali ngushukuriwa ≠ *Ali nge harimwa shukura*

Ali nguhimidiwa ≠ *Ali nge harimwa himda*

Ces suites sont compréhensives. Elles sont donc transparentes par le fait qu'ils sont, contrairement aux locutions adjectivales décrites en haut, compositionnelles. En effet, dans *Ali nge harimwa himda*, *Ali nge harima shukura*, *Ali nge harimwa dhuluma*, il n'y a que les groupes prépositionnels *harima himda*, *harimwa shukura*, *harimwa dhuluma* qui sont figées.

Les prédicats prépositionnels.

Les prédicats prépositionnels ne sont pas généralement nombreux en comorien. Ils sont limités à leur apport syntactico-sémantique. Comme le nom l'indique, ils remontent d'une préposition qui est lui-même le noyau, le prédicat de la phrase. Ils se construisent avec l'auxiliaire *hukaya*. Cette copule, comme elle joue le rôle d'un verbe support, les actualisent.

Ngami kinyume nemaensha yanu « je suis contre cette vie ». *Eshahula ngisho pvolatabudjuu* « le repas est sur la table ». *Ngami hosonimwa Fatima* « Je suis devant Fatima ». *Zenkabwa zaho ngizo hontsinmwe latabu* « tes chaussures sont sous la table ». Dans *Ali nge kinyume nemaesha yanu*, nous constatons que tous ces prédicats prépositionnels sont actualisés par l'auxiliaire être *hukaya*. Ce phénomène propre aux prédicats adjectivaux simples et complexes a fait que les prédicats prépositionnels en question et les prédicats adjectivaux étudiés en haut ont un comportement syntaxiquement non négligeable qu'ils partagent en commun. En plus, le rôle que joue le prédicat adjectival peut être joué par la préposition prédicat. Par exemple, la préposition *kinyume* sélectionne soigneusement, tout comme un prédicat adjectival, les arguments *N0 : Nhum (Ali) et N1 : N-hum (maesha)*. Il en est de même pour les prépositions locatives *hontsini, -djuu* qui acceptent qu'on les paraphrase³⁶ dans ce but : effacer le verbe support qui ne joue pas un rôle déterminant dans la phrase à prédicat nominal ou adjectival:

Hontsinimwe latabu, ngapvo zenkabwa zaho.

Ngapvo shahula pvolatabudjuu.

Dans *ngami kinyume nemaesha yanu*, la préposition prédicative *kinyume* « contre » peut être remplacé par le verbe *-nda kinyume* qui a le même comportement syntaxique et sémantique qu'elle. Syntaxique, parce que *kinyume* et *-ndakinyume* ont les mêmes

³⁶ La pratique de la mise en apposition dans la langue comorienne s'opère occasionnellement car elle favorise l'incompréhensibilité de la phrase.

arguments, sémantique parce que ces deux suites ont le même sens. Une grande partie de ces prédicats prépositionnels se dégrade. Par exemple on peut dire *ngami kinyume nemaesha yanu halisi, zekabwa zaho ngizo hontsinimwelatabu swafi, ngami hosonimwa Ali swafi*. Mais ils ne se nominalisent pas.³⁷

Nous rappelons que les prépositions locatives *hontsinimwa, -djuu* nécessitent que leurs arguments se formalisent ainsi : *N0* soit un *Nhum* et *NI* soit un *N-hum*. La distinction des adjectifs prédicatifs et prépositionnels s'observent concrètement en français où les adjectifs complexes ou composés abondent et remontent tout comme en comorien de plusieurs origines, de plusieurs catégories.

Le français connaît un très grand nombre d'adjectifs construits sur une préposition. La grammaire traditionnelle les catégorise comme des groupes prépositionnels ayant les fonctions de complément d'objet indirects, des compléments circonstanciels de lieu, de temps, de manière, de cause. Toutefois, la linguistique rejette cette tendance en catégorisant ces suites figées et moins figées comme locutions adjectivales ou adjectifs complexes pour les raisons que nous connaissons tous et énumérées dans les chapitres précédents. En français comme en comorien, la construction de ces adjectivaux est assez complexe. Mais pour les délimiter, nous nous contentons de les classer, décrire compte tenu de leur origine. En effet, leur formation ne provient pas d'une même base syntaxique. Ces séquences adjectivales se scindent du point de vue formel en trois catégories différentes notamment les locutions prépositionnelles, les groupes prépositionnels provenant des verbes à la voix passives, les prédicats prépositifs. Ces adjectivaux se construisent généralement avec *l'auxiliaire être*. Employée dans ces suites, cette copule conjugue ces adjectivaux.

Les locutions prépositives sont des adjectifs complexes. Leur construction n'est pas énigmatique mais leur sens est opaque. La clarté de la syntaxe s'explique par le fait que

³⁷ La non-nominalisation des prédicats adjectivaux est une chose typique à la langue comorienne.

leur tournure ne désobéit pas à l'ordre syntaxique de la phrase française. Ce sont des phrases simples comprenant donc un seul prédicat.

Etre + aux N : être aux anges

Etre + au N : être au septième ciel

Etre + sous N : être sous bonne garde

Etre + à N : être sous l'ombre de

Etre + en N : être en perte de vitesse

Etre + sur N : être sur l'article de la mort

Etre + en N : être en arrêt

Etre + à Adv : être à la dernière extrémité

Il n'est pas si important, puisque nous avons déjà constitué un corpus, de continuer à établir une liste comprenant toutes les locutions adjectivales en français recensées pour la construction de notre corpus. D'ailleurs la liste déjà établie est exhaustive. Il nous incombe par contre d'effectuer un classement de construction à partir duquel nous saurons les différentes catégories des adjectifs complexes construits sur une préposition, séquences les plus opaques et le moins opaques, les constructions qui nécessitent un sujet humain ou non humain pour une construction efficace du lexique-grammaire. Nous sommes convaincus que le travail d'un tel classement est une clarification qui vise à sélectionner et à hiérarchiser ces adjectivaux dont le comportement syntactico-sémantique et morphologique est différent. L'étude de figement de ce type de catégorie d'adjectif s'avère nécessaire dans la mesure où leur comportement est assez spécifique. D'abord, ces locutions adjectivales sont opaques car idiomatiques. Prenons par exemple les séquences *être aux anges*, *être au septième ciel*. Elles sont « incompréhensibles » pour un étranger même si il connaît le sens de chaque mot composant chacune de ces séquences. L'opacité sémantique de ces suites figées s'explique par le fait que le sens global de ces expressions ne correspond à la résultante des éléments qui les composent. Cette notion d'opacité

s'explique aussi par les difficultés de les traduire. Par exemple, dans *être aux anges*, se pose déjà le problème de donner une traduction littérale. En plus, la rigidité structurale de ces suites figées qu'on les intensifie en insérant l'adverbe *très*. En effet, on ne dit pas **je suis très aux anges*, **je suis très au septième ciel*, **il est très sur l'article de la mort*, **Paul est très en perte de vitesse*... En conséquence, ces suites composées de l'auxiliaire être suivies d'un groupe prépositionnel sont totalement figées. Leur structure est différente de, par exemple, *à la mode*, *d'un certain âge* qui tolèrent qu'on les insère dans des phrases à prédicat verbal où ils s'emploient comme des adjectifs épithètes :

J'ai acheté une voiture à la mode —————> *cette voiture est à la mode.*

J'ai vu un homme d'un certain âge —————> *cet homme est d'un certain âge.*

L'emploi des locutions prépositives ne nécessite pas l'emploi de l'auxiliaire être. Car dans *être à la mode* et *être d'un certain âge* le figement ne touche pas l'auxiliaire *être* mais ils touchent uniquement les locutions *à la mode*, *d'un certain âge*. Il y a donc la possibilité d'effacer la copule *être* car elle n'apparaît pas nécessairement en surface. En conséquence, le figement est partiel dans *être à la mode*, *être d'un certain âge*, *être dans le coma*. Alors que dans *être sur l'article de la mort*, *être aux anges* le figement est total car il touche toutes les locutions toutes entières y compris l'auxiliaire *être*. Ces suites adjectivales se construisent obligatoirement avec l'auxiliaire *être*. De cette remarque vient la différence entre les expressions idiomatiques construites sur *être* et les locutions prépositives où l'emploi de *être* est facultatif. Nous considérons comme idiomatique: toute lexie complexe saisie comme une seule signification formée par des éléments lexicaux soudés. Est idiomatique à l'intérieur de la chaîne syntagmatique, tout segment de plusieurs éléments lexicaux à signifié unique, par la cohésion indestructible de toutes les unités. (A. Negrenuds Cash. Lexicol, 1975, n° 27, p. 118). Les suites idiomatiques construites sur la copule *être* ont la même structure de surface avec les adjectifs complexes ou avec les locutions prépositives à valeur prédicatives:

Être Dét N : est à la mode.

Être Dét N : est sur l'article de la mort

Être Dét N : est d'un certain âge

Être Dét N : être la cinquième roue de la charrette

Être Dét N : être sous l'ombre de

Etre Prép N : être en faute

Etre Prép N : être du bâtiment

Etre Prép N : être aux antipodes

Etre prép N : être à la botte

Etre Prép N : être à la bourre

Etre Prép N : être sur la braise

Etre Prép N : être à la cape

Toutefois, elles n'ont pas le même degré de figement. Tel est le cas de *être sur l'article de la mort* et *être aux anges*. En effet, dans *être sur l'article de la mort* l'auxiliaire *être* et le groupe prépositionnel *sur l'article de la mort* forment un couple inséparable, c'est-à-dire on se trouve dans l'impossibilité de remplacer l'auxiliaire *être* par un verbe ou une séquence de même sens (l'auxiliaire *être* est insupprimable).

La deuxième catégorie des adjectifs complexes ce sont les adjectifs construits sur un verbe conjugué à la voix passive :

Luc est abandonné/Luc est à l'abandon.

Ce train est retardé/Ce train est en retard.

Ce repas est traîné/Ce repas est à la traîne.

Ce livre se vend/Ce livre est en vente.

Léa est libérée/Léa est en liberté.

Luc est mis en prison/Luc est en prison.

Léa est fiancée/Léa est en fiançailles.

Léa est mariée/Léa est en mariage

Le dossier est attendu/Le dossier est en attente.

Léa couche/Léa est en accouchement

Quelques verbes à la voix active peuvent également se périphraser en adjectif complexe :

Le président voyage/Le président est en voyage.

Luc prie/Luc est en prière.

Luc a pris une pause/ Luc est en pause.

Luc travaille/Luc est au travail.

De même certains prédicats nominaux peuvent être transformés en adjectifs complexes :

Luc assiste à une formation/Luc est en formation.

Luc donne des cours/Luc est en cours.

Luc effectue un stage/Luc est en stage.

Reconnaître les différentes structures de ces prédicats adjectivaux enrichit, clarifie notre recherche sur le comorien et le français. En effet, parler différemment la même chose se résume à une bonne maîtrise de la langue donnée. Ajoutons que CHOMSKY 1975 montre que la paraphrase est la manifestation du concept de performance. En plus, cette méthode de classement s'inscrit dans le cadre d'extraction d'information où la phrase simple constitue une base importante pour l'analyse des séquences figées à caractère adjectival. Nous précisons encore une fois qu'une telle étude permet par exemple des rapprochements avec les formes à verbe support *être prép* (L. Doulos, 1980).

Il est important souligner que « la vraisemblance d'occurrence est une caractéristique des mots en rapport avec leurs contraintes distributionnelles. Toutes les relations avec les mots ne sont pas équipotentes puisque certaines sont plus congruentes que d'autres, cf. HARRIS 1988 ».

Osons dire que tous les verbes français peuvent accepter toutes sortes de transformation où le groupe prépositionnel est en position d'attribut comme dans *se vendre/en vente ; se préparer/en préparation ; est libéré/en liberté ; prier/en prière*. La réponse est non car tous les verbes français n'ont pas le même comportement syntaxico-sémantique. La preuve est qu'il y ait des verbes pronominaux de sens passifs, des verbes d'action, des verbes d'état qui se heurtent à la paraphrase, c'est-à-dire ils s'apprêtent pas à donner naissance à des groupes prépositionnels catégorisés comme adjectifs complexes. Prenons à titre d'exemple le cas de: *se manger/en manger, se lever, écrire, couper, devenir, rester*.

Le caractère figé de ces adjectifs complexes construits sur des verbes se diffère de celui des expressions construites nécessairement avec l'auxiliaire *être* décrites en haut. Nous le considérons comme des suites inventives, c'est-à-dire elles ne sont pas propres à la langue française. Leur emploi est facultatif. Toutes ces suites adjectivales ci-dessus mentionnées peuvent être remplacées par des verbes de sens équivalents: *Luc est en prière/ Luc prie. Luc est au travail/Luc travaille. Lu est en liberté/Luc est libre*. Le sens ces suites adjectivales est loin d'être opaque car le sens compositionnel donne le sens de l'ensemble de la séquence. Leur structure syntaxique tolère parfois une insertion d'un mot, c'est-à-dire on y observe la liberté combinatoire :

Insertion :

*Luc est en formation continue, le président est en voyage culturelle, Luc est en **cours de français**.*

Pronominalisation :

Elles se pronominalisent en *le*. Prenons par exemple les séquences *le président est en voyage, il l'est, je le suis aussi. Luc est en cours de français, nous le sommes aussi. Luc est en stage, ma sœur l'est aussi*.

Substitution :

Luc est au (travail, boulot, travaille)

Luc est (abandonné, à l'abandon)

Coordination :

Le travail de Luc sur le figement et sur le défigement

La formation de Luc sur la création d'un site et sur le traitement des données informatiques.

Effacement

Le travail de Luc

Le stage de Luc

La formation de Luc

Le figement ces suites compositionnelles normales est partiel car elles ne refusent pas les possibilités combinatoires et transformationnelles. Le figement s'observe au niveau des groupes prépositionnel tels que *en liberté, en attente, en formation, en cours...* Elles sont donc des prédicats adjectivaux actualisés par la copule *être*.

La troisième catégorie d'adjectifs ce sont les prépositions prädicatives. Nous pouvons faire les mêmes remarques que pour les autres catégories d'adjectifs. Elles peuvent, comme les adjectifs simples et les adjectifs complexes, être en position d'attribut, d'épithète. Prenons à titre d'illustration l'exemple des prépositions prädicatives traduisant la localisation telles que *sur, sous* dont le sens de la copule qui les actualise peut être l'équivalent de *se trouver*.³⁸

³⁸ Gaston Gross, Manuel d'analyse linguistique.

Le stylo est sur la table —————> *le stylo se trouve la table.*

Ta règle est sous la table —————> *Ta règle se trouve sous la table*

Les séquences figées à caractère adjectival ne sont pas toutes figées au même degré, tellement qu'il y a, comme l'a fait remarquer Gaston Gross sur le paramètre du figement, un continuum entre les adjectifs complexes les moins opaques et les adjectifs complexes les plus opaques. Cette différence est plutôt sémantique. La différence syntaxique apparaît lorsqu'on détache une de ces suites adjectivales au nom auquel elles se rapportent. Il paraît que seules les séquences figées à caractère adjectival les moins opaques acceptent comme les adjectifs simples cette mise en apposition. Cette méthode permettant encore de distinguer les séquences figées les moins opaques et les séquences figées les plus opaques peuvent s'opérer dans les exemples suivants :

Luc est en vacances/ En vacances, Luc s'amuse à lire.

Luc est en colère/ En colère, Luc donne une tape brutale à son fils.

Luc est dans le coma/Dans le coma, Luc respire difficilement.

Puisque le figement n'affecte pas toute la séquence, il y a la possibilité d'effacer la copule *être* qui actualise les prédicats adjectivaux figés *en vacances, en colère et dans le coma*.

Par contre les séquences figées les plus opaques se heurtent à la mise en apposition. La possibilité d'effacer la copule *être* s'avère intolérable car celle-ci ne s'échappe pas au figement. Les groupes prépositionnels *aux anges, dans la limonade, au trente-sixième dessous* ne se détachent de l'auxiliaire qui joue malgré tout le rôle d'un verbe support.

*Luc est aux anges/*Aux anges, Luc voit les choses en grand.*

*Luc est dans la limonade/*Dans la limonade, Luc s'amuse à prier.*

*Luc est au trente-sixième dessous/*Etre au trente-sixième dessous, Luc se calme.*

Ces suites figées sont de nature polylexicale. Nous rappelons que la notion de la polylexicalité est la première condition du figement, cf. MEJRI 1997 et 2003. Étant figée,

chacune de ces séquence a un sens plus opaque dont la valeur n'est déductible ni celle de la copule ni celle du groupe prépositionnel³⁹. Elles se heurtent également à la substitution et à l'insertion d'un élément.

Il est fort possible qu'on confonde parfois les adjectifs simples avec les adjectifs composés. Pour lever ce doute, Gaston Gross propose une méthode selon laquelle les adjectifs simples « prennent *rendre* : *être anxieux, rendre anxieux ; être malheureux, rendre malheureux ; être triste, rendre triste*....Par contre les adjectifs composés ne prennent pas *rendre* mais plutôt l'opérateur *mettre* : *être à la mode, mettre à la mode ; être en forme, mettre en forme, être en colère, mettre en colère*...

Les adjectifs complexes sous ses différentes formes donnent naissances à des prédicats appropriés. L'analyse de ces derniers s'avère fondamentale pour l'élaboration des classes d'arguments (Gross G., 1995a et 1995b).

Les prédicats de < disposition d'esprit >, par exemple *en colère*

Luc est en colère.

Luc est dans le coma.

Léa est dans tous ses états.

Paul est dans la gêne.

Paul est dans le désarroi.

Les prédicats de < comportement >, par exemple *sous l'emprise de*

Luc est sous l'emprise de sa femme.

Cet employé est à la merci de son patron.

³⁹ Une grande partie des adjectifs composés est constitué d'un Préposition et d'un déterminant suivis d'un substantif (Prép Dét N).

Luc est en retard.

Les prédicats de <sentiment>, par exemple être d'avis avec

Luc est d'avis avec moi.

Les Comores sont sous l'influence du français

Léa est d'accord avec son mari.

Le but de notre travail est de faire une description linguistique des prédicats adjectivaux remontant à tous les domaines appropriés à ces adjectivaux (disposition d'esprit, sentiment, comportement, affect...) afin d'en dégager une modélisation adaptée au traitement automatique du comorien et du français. Il faut rappeler que la description de ces prédicats adjectivaux voir des classes d'arguments « doit se prêter à la formalisation et être entièrement explicite, l'ordinateur n'ayant pas d'intuition susceptible de compenser les manques d'un programme de reconnaissance ou de génération qu'on lui fournit ».

Nous précisons que les caractéristiques de tous les domaines relatifs à ces prédicats et les sous-classes des prédicats de sentiment (la peur, la joie, la tristesse...) seront étudiées dans les annexes.

Nous précisons également que la notion de classes d'objets s'applique à ces suites adjectivales figées où les prédicats adjectivaux sélectionnent tous seuls explicitement les arguments avec lesquels ils se construisent. Ces arguments n'appartiennent pas aux mêmes classes sémantiques. Ainsi, la notion des classes d'objets intervient et s'impose comme nécessaire à l'élaboration des classes sémantiques homogènes. Nous entendons par classes d'objets une méthode linguistique « conçue comme un dispositif théorique qui permet de traiter la polysémie, la synonymie et le figement à partir des relations d'appropriation ». Ainsi, la locution prépositionnelle *à la mode* ne tolère qu'elle appartienne à toutes les classes. Elle est notamment appropriée aux classes de vêtement.

<N0= N-hum>, *à la mode* : *Ta robe est à la mode.*

<N0 = N-hum>, *à la mode* : *Ta veste est à la mode.*

<N0 = N-hum>, à la mode : tes chaussures sont à la mode.

<N0 = N-hum>, à la mode : ta montre est à la mode.

<N0 = Nhum>, Ton manteau est à la mode.

<N0 = Npc>, *Tes pieds sont à la mode.

<N0 = N-hum> ? Le ciel est à la mode.

Nombreux sont les adjectifs complexes qui sélectionnent des sujet humains <N0 = Nhum> (classe des humains).

<N0 = Nhum>, en entretien : Luc est en entretien.

<N0 = Nhum>, en vacances : Luc est en vacances.

<N0 = Nhum>, aux anges : Léa est aux anges.

<N0 = Nhum>, dans le coma, Marie est dans le coma.

<N0 = N-hum >:

<N0 = Nhum>, en attente : Le dossier est en attente.

<N0 = Nhum>, en activité : Le volcan est en activité aux Comores.

<N0 = Nhum>, en vente : Cette voiture est en vente.

Au-delà des classes que nous avons décrites, on pourrait appliquer dans le chapitre suivant le même type de réflexion à la formation des sous-classes (classe de transport, de boisson, de maladie, des écrits...) du sous-type **Prép N** et d'une autre classe qui se nomme les prédicats de couleurs du sous-type **Adj comme N**). La formation de ces prédicats adjectivaux notamment de couleur s'ouvre aussi à plusieurs classes notamment **blancs, rouge, jaune, noir, rose**. Chaque couleur forme une classe. Cette classification sémantique joue également un rôle déterminant pour la formation du vocabulaire des couleurs dont le comportement syntaxique a recours à des arguments (*Nhum, N-hum, Npc*). Une grande

partie de ces locutions adjectivales sera extraite des autres classes déjà établies. Ce choix est plus pertinent dans la mesure où « les prédicats de couleurs du sous-type *Adj comme N* représentent eux aussi un ensemble parfaitement normalisé, dans le cadre des séquences figées à caractère adjectival: *rouge comme carotte, blanc comme neige, jaune comme un citron, noir comme du cirage, vert comme un rayon d'Aldébaran*.

7.2.2. Adjectifs composés sur *hama* « comme »

Les adjectifs composés sur *hama* est une partie composante du discours. Il y a deux manières possibles de construire ces adjectifs selon le contexte. Nous rappelons qu'il ne s'agit pas de faire ici une redondance sur la notion de l'adjectif en comorien dont une étude syntaxico-morpho-sémantique a été faite dans les chapitres précédents. Ici, il est question de montrer, de toucher la particularité signifiante de cette partie du discours dont la variation du sens se prête à une confusion qui se résout difficilement. En effet, en comorien, certains verbes s'emploient, on l'a vu en haut, comme adjectif dans des comparaisons figées et qu'il serait très difficile de faire une distinction absolue entre ces deux parties du discours, c'est-à-dire le verbe et l'adjectif. Prenons par exemple le cas de – *wawa, -djipva, -runga*. Chacun de ces mots a à la fois une valeur verbale et une valeur adjectivale.

Leputu ngaliwawao. Cette phrase comme toutes les phrases ci-dessous mentionnées donne lieu à deux interprétations différentes: *-uwawa hama putu* « *piquant comme le piment* » ou « *pique comme le piment* ». Il en est de même pour *-runga*: *-runga hama shiba* « *piquant comme l'épine* » ou « *sentir comme l'épine* ».

Leputu ngaliwawao → *adjectif*

Leputu ngaliwawao → *verbe*

Letrunku linu ngalirungao → *adjectif*

Letrunku linu ngalirungao → *verbe*

Cette manière d'exprimer l'adjectif en comorien composé sur *hama* présente deux constructions différentes. La première construction se résume à une suite ayant à la fois un

prédicat verbal dont le sens est transparent suivi d'une comparaison figée introduite par l'adjectif: *omtuzi ngowawao hama putu* « la sauce est piquante comme du piment ». Dans cette comparaison, l'outil de comparaison *hama* est encadré par un adjectif et un nom (A hama N). En clair, l'adjectif est antéposé. Nous précisons que l'antéposition de l'adjectif est une caractéristique qui s'opère rarement en comorien. Nombreux sont les adjectifs simples qui rejettent cette tournure: **mwema mwana*, ** mtsala mdri*, **mnene mdru*, **mdu mdru*. L'antéposition de l'adjectif s'observe donc dans les comparaisons figées à caractère adjectival. Dans cette première construction, l'adjectif est supprimable car il échappe au figement. On peut dire tout simplement *hama putu* sans pour autant prononcer le comparé⁴⁰. Il n'y a que *hama putu* qui est figé. La deuxième construction de l'adjectif composé sur *hama* incarne une structure dans laquelle l'adjectif en question et la comparaison sont totalement

figés. Par exemple: *-du hama izinga*, *-le hama mnazi*, *-titi hama kulimba*, *-havu hama nganu*. *-hali hama itsangu*.

Si l'on procède à établir une comparaison entre ces deux structures adjectivales, sur le plan linguistique, nous pourrions dégager les critères classés dans le tableau ci-dessous. Nous y mettons au clair l'intermédiaire (copule), les critères distributionnels et l'accord en classe, l'opacité sémantique (transparent, opaque).

Première structure

critères	attribut	épithète	transparent	opaque
Intermédiaire (copule)	+	-	+	-
Place (distribution)	+	-	+	-

⁴⁰ La possibilité de cette construction typique notamment au shingazidja, dialecte parlé à la grande Comore, langue de notre thèse, s'explique par le fait que le shikomori (le comorien) est une langue à vocation orale.

accord	+	+	+	-
opacité	-	-	+	-

Deuxième structure

critères	attribut	épithète	transparent	opaque
Intermédiaire (copule)	+	-	-	+
Place (distribution)	Après	Après	-	±
accord	+	+	+	+
opacité	+	+	-	+

Nous pouvons clairement remarquer que dans la première structure, l'emploi de l'adjectif attribut est facultatif alors que dans la deuxième structure l'attribut est un élément essentiel pour la comparaison figée.

Position attribut

Fatima hakaya mhali hama itsangu

Position épithète liée

Fatima mhali hama itsangu.

Épithète détachée

**Fatima mhali hama itsangu, ngurideo.*

Apposition

**Mhali hama itsangu Fatima ngurideo.*

Toutes ces caractéristiques relatives à la position de l'adjectif sont communes aux deux structures. Mais il faut constater que la différence s'observe plus particulièrement sur le plan sémantique où la notion de transparence est seulement appropriée à la première structure dont la copule peut s'effacer sans que cet effacement porte atteinte au sens de la séquence.

Conclusion

Ce travail sur les adjectifs complexes du sous-type *Prép N* et sur la comparaison figée du sous-type *Adj comme N* dont l'adjectif occupe la place la plus importante s'intéresse au développement des expressions figées ignorées dans le milieu linguistique comorien et sérieusement étudiée en français. Cette étude fait état de plusieurs raisons qui justifient l'importance de recenser, lexicaliser, décrire et analyser ces séquences adjectivales en comorien et en français afin qu'elles soient reconnues par la machine. En effet, l'habileté à informatiser ces deux langues notamment le comorien constitue une grande réussite en communication.

CHAPITRE 8

ANALYSE INTERNE DES SÉQUENCES FIGÉES À CARACTÈRE ADJECTIVAL

Nous nous limitons dans notre travail au cas des expressions figées à base adjectivale, excluant d'emblée les proverbes. Ces séquences considérées par les linguistes comme le reflet du patrimoine culturel d'une communauté, un phénomène central du langage ont fait l'objet de nombreuses études en français notamment. Fort malheureusement les définitions ne sont pas univoques. R. Martin affirme en 2007: « Nous sommes nombreux à trouver que c'est un thème admirable, sans savoir avec netteté ce que c'est ». Nous entendons par séquence figée à caractère adjectival toute suite de nature polylexicale (une séquence qui a plusieurs mots ayant ou non une existence autonome) ayant les caractéristiques d'un adjectif qualificatif simple dont le sens de ses constituants n'est pas compositionnel. Ces suites sont généralement composées dans les premiers chapitres de notre travail, on les a vues notamment dans le chapitre 7, d'une préposition suivie d'un substantif. Cette structure syntaxique convainc les linguistes notamment P-A. BUVET, G. Gross à les catégoriser comme adjectifs complexes ou composés. Les arguments linguistiques qu'ils ont avancés figurent bel et bien dans leurs écrits « nous considérons *à la mode, de bonne humeur, à l'abandon et en perte de vitesse* comme des suites adjectivales complexes, puisqu'elles ont les mêmes propriétés que les adjectifs simples : *cette fille est (belle, à la mode), une fille (belle, à la mode) attire tous les regards, cette fille est (belle, à la mode) et sa sœur l'est aussi* ». Pierre-André BUVET accorde aussi une grande importance à cette catégorisation attribuée à ces suites plus ou moins figées appelées dans la grammaire traditionnelle syntagmes prépositionnels « Nous étudions des séquences lexicalisées plus au moins figées introduites par la préposition *en* catégorisées comme adjectifs (*il est en chute libre, il est en*

retard) ». Nous, Après avoir étudié leur caractère plus ou moins figé dans le chapitre 7, il nous incombe de faire leur taxonomie dans ce chapitre afin d'entreprendre leur étude syntaxique interne sans laquelle on aurait une complication liée à leur règle grammaticale. En effet, ces séquences doivent figurer dans un dictionnaire électronique avec les mêmes informations que ces adjectifs qualificatifs simples qui acceptent notamment la position attribut, épithète, le détachement, la prise anaphorique, la pronominalisation, l'effacement. Nous précisons que nous devons nous baser nécessairement sur ces critères afin de tenir le bon bout. Dans le cas contraire, nous aurons du mal à connaître le chemin par lequel il faut passer pour aborder l'analyser interne de ces adjectifs composés dont les prépositions jouent aussi un rôle majeur. Nous rappelons encore une fois que cette analyse syntaxique interne concerne uniquement les adjectifs complexes en français et en comorien. Puisque ce chapitre est la suite logique du chapitre 7, nous allons établir une classification en fonction des prépositions mais aussi en fonction de surface des catégories adjectivales dans laquelle nous montrerons comment les prépositions *harimwa, ni, ou à, dans, sur, sous...* sont seulement incidents à un nom et non à un verbe ou à une phrase. Toutefois, nous rappelons que cette énumération est loin d'être exhaustive. Cette typologie a cependant un sens car elle donne lieu à comprendre la diversité et les différentes structures de ces adjectifs complexes qui relèvent de ces deux langues. Ces syntagmes prépositionnels sont en outre susceptibles d'entretenir diverses relations syntaxiques dans la phrase simple. Ils peuvent selon la grammaire traditionnelle avoir la fonction d'un complément circonstanciel de manière, de lieu, de temps, de cause... Ces morphèmes grammaticaux ne sont pas donc cantonnés à une seule fonction grammaticale. En conséquence, nous ne les voyons pas dans notre travail comme des simples intermédiaires parce qu'elles peuvent, on a vu plus haut, être en emploi prédicatif actualisés le plus souvent par les copules de ces deux langues. Leur complicité s'explique d'abord par leur structure syntaxique et leur sens plus ou moins opaque.

Contrairement aux prépositons de la langue comorienne, « il est maintenant largement admis que, d'un point de vue numérique, dans la langue française, les prépositions, n'appartiennent pas à une classe fermée et que leur nombre est susceptible d'augmenter en particulier grâce à des procédés morphologiques comme le transfert, *côté* dans *côté jardin*,

ou la composition, à côté de. D'un point de vue relationnel, en revanche, les prépositions sont diversement considérées ».

8.1. Analyse syntaxique interne

Les syntagmes prépositionnels en comorien s'emploient uniquement en oral. Ils n'ont jamais fait l'objet d'étude qu'il soit dans le milieu informatique ou linguistique comorien. Étudier leurs procédés morphologiques, leur place dans la phrase s'avère donc nécessaire et innovent pour leur traitement informatique par la machine.

Dans notre étude sur les séquences figées à caractère adjectival, nous avons reconnu dans la langue comorienne deux types de syntagmes prépositionnels⁴¹ : les syntagmes prépositionnels composés de la préposition *harimwa* vue comme une simple préposition suivi d'un substantif, *harimwa raha*, *harimwa wafati*, *harimwa swala* et un deuxième syntagme prépositionnel composé du connectif *ni* soudé au nom qui le précède, *hotrangani*, *hoswalani*. Ils ne fonctionnent pas différemment dans le discours. En effet, ces deux prépositions exercent la même fonction et véhiculent, on l'a vu plus haut, la même information même si elles se différencient sur le plan morphologique. Dans cette conception, le noyau du syntagme introduit par les prépositions *harimwa*, *ni* est le nom.

Pour délimiter le recensement, nous avons procédé à la relevée, dans notre corpus, des syntagmes prépositionnels qui se construisent avec *harimwa* et *ni* qui peuvent être actualisés par la copule *hukaya* ou qui peuvent se construire avec le présent progressif. Nous nous limitons dans ce chapitre à l'analyse syntaxique de ces suites plus ou moins figées étant en emploi prédicatif. En conséquence, nous excluons dans notre travail les syntagmes prépositions qui ne répondent pas à cette caractéristique telles que *harimwa pandza*, *harimwa mapesa*, *harimwa ilimu*, *dzahani*, *harimwa dzaha*, *baoni*, *bweni*... Ils ne s'emploient pas dans des phrases simples ou complexes comme adjectifs qualificatifs simples ou complexes. Nous prenons par exemples les phrases suivantes :

⁴¹ Il peut y avoir plusieurs syntagmes prépositionnels en comorien mais on a retenu ceux dont les critères syntaxiques répondent aux critères des séquences figées à caractère adjectival.

<Harimwa pandza>

<Nhum = N0>, *harimwa pandza* : * *Ali nge harimwa pandza*

<N-hum = N0>, *harimwa pandza*: * *Eshehiri ngisho harimwa pandza...*

<Npc = N0>, *harimwa pandza*: * *Ledzitso ngilo harimwa pandza...*

<Bweni>

<Nhum = N0>, *bweni*: * *Ali nge bweni*

<N-hum = N0>, *bweni* : * *Embuzi ngio bweni*

<Npc = N0>, *bweni*: * *Omkoba nguo bweni*

<Unanyileni>

<Nhum = N0>, *unanyileni* : ? *Ali nge unanyileni*

<N-hum = N0>, *unanyileni* : ? *embe ngio unanyileni.*

<Npc = N0>, *unanyileni*: **omhono nguo unanyileni.*

Les prépositions *harimwa* et *ni* sont généralement incidentes à un nom. Elles sont incolores. En effet, elles offrent des emplois tellement diversifiés. Il est difficile de leur trouver une valeur unitaire, comme en témoignent les classements syntactico-sémantiques des syntagmes prépositions ci-dessus où elles sont ineffaçables. Nous rappelons que nous faisons connaître ces différents emplois engendrés sur la base de ces prépositions en classant méthodiquement les différents syntagmes dans lesquels ces prépositions contribuent, pour la formation des adjectivaux, au développement syntactico-sémantique de notre analyse interne et externe. Ces classements nous semblent constituer une entrée pertinente pour l'étude des adjectifs à forme complexe et des locutions prépositionnelles notamment en comorien. Telle est l'analyse syntaxique interne que nous envisageons. Il est donc nécessaire que nous procédions au recensement méthodique de ces adjectivaux dont l'étude n'a jamais aussi été faite. Cela va encore permettre aux linguistes spécialisés dans le traitement automatique des langues naturelles de bien mener leurs recherches dans un

cadre bien défini « un composé ne peut être reconnu que si sa structure figure dans un lexique ».

Adjectivaux en emploi prédicatif composé sur la préposition *harimwa* équivalent à *dans*

harimwa N : harimwa umani

harimwa N : harimwa taabu

harimwa N : harimwa raha

harimwa N: harimwa maesha bora

harimwa N: harimwa izingiri

harimwa N : harimwa mahaba

harimwa N: harimwa mbwana

harimwa N : harimwa msada

harimwa N: harimwa utsandzi

harimwa N: harimwa ntsapvuho

harimwa N : harimwa bangano

harimwa N: harimwa utsimbuzi

harimwa N : harimwa uhadazi

harimwa N : harimwa udjasusu

harimwa N: harimwa madziho

harimwa N : harimwa mharabati

harimwa N: harimwa laha

harimwa N : harimwa adjali

harimwa N: harimwa twamaya

harimwa N : harimwa mhimu

harimwa N: harimwa gori

harimwa N: harimwa hidza

harimwa N: harimwa rewa

harimwa N: harimwa haki

harimwa N: harimwa twauni

harimwa N: harimwa utadjiri

harimwa N: harimwa unafasi

harimwa N: harimwa umasikini

harimwa N: harimwa madjandidi

harimwa N: harimwa ufukara

harimwa N: harimwa harara

harimwa N: harimwa hali ndziro

harimwa N: harimwa eyezi

harimwa N: harimwa udjinga

harimwa N: harimwa unafiki

harimwa N: harimwa umalishama

harimwa N: harimwa ididi

Nous mesurons le progrès et l'inachèvement de ces adjectivaux introduits par la préposition *harimwa* équivalente à *dans* en français. Nous parlons du progrès car le recensement de ces syntagmes prépositionnels est le fruit de notre recherche personnelle. Nous parlons de l'inachèvement car la liste comprenant ces adjectivaux est exhaustive. Ce constat s'observe dans l'emploi des autres prépositions où elles sont toutes incidentes à un nom. Nous rappelons qu'une préposition et un nom peuvent former un couple qui reste immobile s'il est actualisé par la copule *hukaya*, c'est-à-dire s'il occupe la fonction d'un adjectif.

Ali hakaya harimwa gori « *Ali était dans le brouillard* »

**Harimwa gori, Ali nge.*

Le syntagme prépositionnel n'est pas donc facultatif dans les séquences figées à caractère adjectival. Par contre, il peut être mobile voir facultatif s'il s'emploie dans des phrases où il peut occuper d'autres fonctions.

Pvatsoha mfaume harimwa bea.

harimwa bea, pvatsoha mfaume.

Ngapvo heri harimwa taabu.

harimwa taabu, ngapvo heri.

Ngapvo heri.

Le syntagme prépositionnel *harimwa adjali* peut même être remplacé par une expression de même sens ou de sens équivalent.

Mohamed hafu harimwa adjali yagari \Leftrightarrow *Mohamed hafu ha adjali yagari.*

Ali nguenshi harimwa msada.

Ali nguenshi harimwa msada \Leftrightarrow *Ali nguensi hamsada.*

Ali nguenshi.

harimwa = à

harimwa emambizo

harimwa endola

harimwa ousukani

Adjectivaux en emploi prédicatif composés sur la préposition *harimwa* équivalent à *en*

harimwa N : harimwa piriho

harimwa N : harimwa fikira

harimwa N : harimwa msomo

harimwa N: harimwa zifungo

harimwa N: harimwa monano

harimwa N: harimwa wafati

harimwa N: harimwa mtihani

harimwa N: harimwa mashindano

harimwa N: harimwa madombowo

harimwa N: harimwa duwa

harimwa N: harimwa uvumzi

harimwa N: harimwa djuzo

harimwa N: harimwa uvumzi

harimwa N: harimwa ndola

harimwa N: harimwa hifadhwi

harimwa N: harimwa laha

harimwa N: harimwa tabiri

harimwa N: harimwa rewa

harimwa N: harimwa matembezi

harimwa N : harimwa trindrindra

harimwa N : harimwa djazba

harimwa N: harimwa tsumu

harimwa N: harimwa ibada

harimwa N: harimwa mtwalaa

harimwa N: harimwa siri

harimwa N: harimwa mbambandrano

harimwa N : harimwa madjadidiliano

harimwa N: harimwa dowa

La valeur de la préposition *harimwa* ayant la valeur de *en* en français est stable. Il a le même comportement syntaxique que *harimwa* équivalent à *dans*. Le syntagme prépositionnel composé sur cette préposition peut être l'équivalent aux syntagmes prépositionnels composés sur la base du connectif *ni*. Nous pouvons observer par exemple le cas des suites ci-dessous mentionnées.

Adjectivaux en emploi prédicatif composés sur la préposition *harimwa* équivalent à *sous*

harimwa N : harimwa amdri

harimwa N : harimwa idhini

harimwa N : harimwa dhwamana

Il n'existe pas un nombre important d'adjectifs composés sur la base de cette préposition bien qu'elle ait un rôle syntaxique et sémantique non négligeable dans les adjectifs composés où la préposition *harimwa* indique, comme en français, qu'une chose ou une personne est située très bas ou en position inférieure par rapport à une autre.

Adjectivaux en emploi prédicatif composés sur la préposition *harimwa* équivalente à *sur*

harimwa N : harimwa elatabu

harimwa N : harimwa eshiwandza

harimwa N : harimwa elebuku

harimwa N : harimwa endzia yahufa

harimwa N : harimwa endzia

Les syntagmes prépositionnels composés sur *harimwa* équivalents à *sur* en français sont introduits généralement par le défini *e* placé généralement avant le nom. C'est le caractère le plus marquant de ce syntagme prépositionnel dont la préposition *harimwa* a une valeur locative.

Adjectivaux en emploi prédicatif composés sur la préposition *ni* équivalent à *dans*

Nni : uwadeni

Nni : furahani

Nni : kongowoni

Nni : mashashini

Nni : fikirani

Nni : mashakani

Nni : adjalini

Nni : undrwadingoni

Nni : unatrengweni

Nni : deneni

Nni : trobweni

Nni : twamaani

Nni : hadisini

Nni : tabirini

Nni : mtsangoni

Adjectivaux en emploi prédicatif composés sur la préposition *ni* équivalent à *sous*

Nni : mvulini

Nni : mbioni

Nni : idukuni

Adjectivaux en emploi prédicatif composés sur la préposition *ni* équivalent à *en*

Nni : djendoni

Nni : mswibani

Nni : mbwanani

Nni : trangani

Nni : ndolani

Nni : rahani

Nni : malengoni

Nni : mahaulioni

Nni : idani

Nni : biyasharani

Nni : djuzoni

Nni : pvinguni

Nni : mashindanoni

Nni : mtwalani

Adjectivaux en emploi prédicatif composés sur le connectif *ni* équivalent de à

Nni : udjenini

Nni : mtangoni

Nni : ndimani

Nni : malapveni

Nni : uzadeni

Nni : halitaabani

Nni : fidjoni

Nni : trambaoni

Force est de reconnaître que tous ces syntagmes prépositionnels catégorisés comme adjectifs complexes peuvent être actualisés par la copule *hukaya* qui, malgré son statut syntaxique, (verbe support) est effaçable. Ce critère s'avère pertinent dans la mesure où il nous rassure que tous les syntagmes prépositionnels composés sur *harimwa* et *ni* ne sont pas candidats aux prédicats adjectivaux. En effet, beaucoup de syntagmes prépositionnels

ne répondent pas à ce critère qui fait qu'on conserve les syntagmes prépositionnels utiles et appropriés dont le comportement syntaxique est similaire à celui des adjectifs qualificatifs simples.

Ainsi, ce classement est fondamental en traitement automatique. En effet, l'usage des prépositions dans la langue comorienne nécessite une méthode de classification de ces prépositions grâce auxquelles on saurait l'emploi spécifique des adjectifs à forme complexe. Ce mécanisme va nous permettre d'éviter la désambiguïisation lexicale. Il nous a également permis de transformer ce langage oral en langage écrit et évolué en une suite élémentaire exécutable par la machine. Il nous a permis de montrer de manière plus détaillée la structure des syntagmes prépositionnels en comorien généralement construits sur la base des prépositions *harimwa* et *ni* dont le comportement sémantique s'inscrit dans la notion de la polysémie. Nous rappelons que chacune de ces prépositions est polysémique. Elles s'inscrivent dans la liste des mots à large spectre lexical. Cela nous ramène à penser qu'il est fort possible de voir en grand l'usage de ces prédicats adjectivaux dans la langue comorienne et dans le contexte où ils occupent explicitement, syntaxiquement et sémantiquement la place d'un adjectif qualificatif. Nous nous reportons, à titre d'exemple, aux cas des séquences décrites dans le chapitre 6. Ainsi, nous constatons que l'analyse syntaxique interne a suscité le développement de très nombreux emplois de ces prépositions. Notre but n'est pas de donner ici toutes les techniques permettant de décrire ces syntagmes prépositionnels mais plutôt de manipuler d'abord ces deux prépositions, qui se présentent sous forme d'un thème, en plusieurs formes bien structurées adaptées à un traitement efficace.

Nous avons préféré passer sous silence un commentaire sur les variations sémantiques de la préposition *ni*. En effet, la variation de son sens est proche de celui de la préposition *harimwa*. Cet objectif n'est pas explicatif mais théorique dans la mesure où il offre une réflexion sur la notion du sens multiple de cette préposition qui est inhérent au nom.

Notre analyse syntaxique interne se transforme vite en une typologie des syntagmes prépositionnels en sens multiple. Peut-être qu'il serait une faute linguistique grave de passer sous silence cette notion linguistique (la polysémie) par le fait que le comportement polysémique des *harimwa* et *ni* a fait que ce phénomène s'impose peu à peu et reste

également au cœur de notre analyse interne, où ces mêmes prépositions s'avèrent comme élément de base pour la tournure des séquences figées à caractère adjectival. Ainsi, notre analyse interne reconnaît à ces divers adjectivaux les valeurs suivantes :

Valeur émotionnelle.

Ali hakaya harimwa furaha. « *Ali était dans la joie* ».

Valeur temporelle

Ngasi harimwa makati madziro. « *Nous sommes dans une période difficile* ».

Nous avons relevé dans notre corpus les syntagmes composés sur les particule *-u* et *ni* dont on n'arrive pas à identifier la fonction.

hunikadjuu

trobweni

fukatredjuu

hiridjuu

djandodjuu

madji maleni

madjakani

Nous rappelons que nous prenons en compte, non plus la préposition, mais le syntagme prépositionnel dont elle participe.

Il existe également de milliers de syntagmes prépositionnels en français appartenant à un système riche et ouvert où une grande partie de ces adjectifs à forme complexe est incidente à un nom. Rappelons très schématiquement les principales caractéristiques de ces adjectivaux que l'on admettra ici : ils expriment une propriété. Ils sont en position

d'adjectif et encore en emploi prédicatif et se scindent, en plus, différemment en classes sémantiques:

Prép N : en colère → *Luc est en colère* (classe d'affect)

Prép N : en copie → *Luc est en copie de ton message* (classe de communication)

Prép N : à la proche → *Le train est à la proche* (classe de transport)

Prép N : en préparation → *Le café est en préparation* (classe de boisson)

Prép N : à table → *Le repas est à table* (classe de nourriture)

Prép N : à l'écrit → *Le devoir est à l'écrit* (classe des écrits)

Nous rappelons que nous sommes toujours dans l'obligation d'avoir recours à cette batterie de tests nous permettant de délimiter notre travail car elle distingue les séquences figées en position d'adjectif des séquences figées n'ayant pas ce statut telles que *au fur et à mesure*, *en la matière*, *en grosso modo*, *en revue*⁴²...

Toutefois, notre analyse syntaxe interne ne se résume pas seulement à l'identification des classes sémantiques, notion qui serait abordée dans les annexes. Notre objectif est notamment de proposer, structurer et tester des indices s'appêtant à être reconnaissables par la machine. Ce mécanisme va nous permettre de pouvoir distinguer différents degrés d'autonomie de ces adjectifs complexes. Pour atteindre ce but, il va falloir, comme l'a constaté Gaston Gross dans son manuel linguistique qui s'intitule *Manuel d'analyse linguistique*, que nous montrions comment ces adjectifs composés se structurent dans un contexte où ils sont précédés des prépositions des fonctions différentes. Parmi les

⁴² Nous avons montré la méthode dans le chapitre 7 la méthode syntactico-sémantique nous permettant de recenser et reconnaître ces adjectivaux en comorien et en français.

syntagmes prépositionnels en emploi prédicatif qui se produisent quantitativement en français, nous avons relevé dans notre corpus ceux qui sont précédés de *en*, de *dans*, de *à*, de *sous*, de *sur*, de *de*. Cette relevée méthodique et syntaxique va nous permettre de définir une mesure spécifique de productivité, qui permettrait également d'évaluer la régularité entre l'association de la préposition et le nom recteur dans l'adjectif complexe. Le choix de cette méthode très efficace dans la tâche de désambiguïsation s'avère prometteur pour mettre en évidence différents types d'emplois prépositionnels. Les types de classement sont aussi très divers car ces adjectifs à forme complexe sont formés des prépositions de fonctions et objectifs différents. Le but est de développer des méthodes d'analyses linguistiques pouvant générer des classes sémantiques différentes. C'est un axe fort du traitement du figement et de la polysémie depuis les travaux de Gaston Gross sur la notion des classes d'objet, P.A. BUVET sur les trois fonctions primaires et de Salah Mejri sur le figement lexical.

De nombreuses pages seront consacrées, pour repartir du bon pied, à la construction des adjectivaux qui se construisent sur le même modèle que les adjectivaux comoriens car nombreuses sont les prépositions qui sont incidentes à un nom. Les variations d'usage de ces prépositions françaises sont diverses. Chaque préposition notamment *en*, *à*, *dans* constitue un corpus suffisamment volumineux. Notre corpus comprend plus de 450 adjectivaux construits sur la base de la préposition *à*. Nous comptons cependant être brefs en les décrivant dans ce chapitre. Nous prenons en compte les prépositions qui introduisent un complément d'adjectif. Il va falloir que ce dernier soit actualisé, conjugué par la copule *être*.

Notre analyse syntaxique interne sur ces adjectifs à forme complexe nous permet de dresser une grande liste qui se scinde, grâce aux différentes valeurs sémantiques des prépositions, en plusieurs parties à l'intérieur de laquelle chacune des prépositions françaises donne naissance à une liste exhaustive des séquences plus ou moins figées en emploi prédicatif.

Adjectivaux en emploi prédicatif composés sur la préposition *en*.

en N : *en vacances, en voyage, en attente*

en N : en position, en liberté, en cours, en gage

en N : en joie, en liesse, en colère, en lice

en Adj N : en totale confiance, en bonne santé

en N : en proie, en défaut, en train de, en faute

en N : en nage, en finale, en phase, en danger

en N : en reste, en porte à feux, en osmose, en forme, en tête

en N : en butte à, en administration devant, en carafe, en rade

en N : en communication, en entretien, en arrêt devant, en promotion

en N : en transe, en vente, en coupe du monde, en construction

en N : en activité, en mouvement, en commun accord, en érection

en N : en rapport, en règle, en avance, en visite, en discussion

en Adj et Adj N : en bonne et due forme

en N : en sortie, en guerre, en marche, en concurrence

en Adj N : en plein milieu du réveillon, en plein cours, en bonne voix

en N : en panne, en odeur de sainteté, en discrétion,

en Adj Adj : en plein jaune

en N : en prise directe, en peine, en stage, en voyage, en solde

en Adj N : en bons termes, en plein campagne, en plein guerre

en N : en berne, deuil, en alerte, en adhésion, en contact

en N Adj : en chute libre, en mi majeur, en situation régulière

en Adj N : en bon état, en bonne posture, en bon ordre

en N de N : en arc de cercle, en bois de cèdre, en costume d'Adam, en match d'élimination

en N : en équilibre, en évidence, en éveil, en partenariat, en deuil, en collaboration

en Dnum N : en cinq actes, en deux parties,

en Adv N : en demi-deuil, en demi finale

en N de N : en quart de finale

en N à N : en garde à vue

en Dnum card : en huitièmes de finale

en Adj N : en flagrant délit

en N de N : en bras de chemise, en bras de fer

en N : en jeûne, en correction, en litige, en péril de mort

en le N : en l'occurrence de, en l'air, à l'église, en l'espace de

en N : en larmes, en réponse à, en présence de, en scène

en N Pé : en liberté surveillée, en vase clos

en N Adj : en sens inverse, en liberté provisoire

en Adj et Adj : en noir et blanc

en N : en selle, en croupe, en doctorat, en permanence, en détente

en N : en veine, en chance, en bleu de nuit, en corrélation avec

en Adj N : en grande hâte, en totale confiance

en Adv : en sus, en tendem, en decà de, en dessus, en dehors de

en N : en duvet de canard, en fonte, en terre, en récréation,

en Adv : en dedans de, en travers de,

en N : en concentration, en position de, en apposition, en vrac

en N Adj : en raison inverse de, en rapport inverse, en proportion inverse de

en N : en droit, en froid, en abondance, en société, en santé

en Adj N : en plein essor, en bas âge, en pleine maturité

en N : en amitié, en chômage, en disgrâce, en divorce, en surnombre

en N : en quarantaine,

Force est de constater encore une fois que nous avons choisi, pour l'analyse syntaxique interne des adjectivaux en emploi prédicatif, d'utiliser davantage les prépositions qui s'apprêtent à relier un nom à un autre nom, et qui introduisent des compléments d'adjectif à forme complexe qui peuvent être actualisés par la copule *être*.

N0hum être en liberté

N0hum être en entretien

N0-hum être en flamme

N0-hum être à la proche

N0hum être au septième ciel

N0-hum être sur mesure

N0hum être dans le coma

Ainsi, cette classification syntaxique de ces adjectivaux permet de délimiter notre travail sur les séquences en emploi prédicatif. En effet, on a tendance à constater que la fonction attribuée aux prépositions *en, dans, à, sous, sur, de* ci-dessus mentionnée est fondamentale

pour la construction des phrases simples où la copule *être* joue encore un rôle déterminant pour l'identification des valeurs aspectuelles, sémantiques dont toutes ces prépositions ne s'apprêtent pas à être effacées. Elles peuvent être mobiles avec le nom auquel il est attaché.

Luc est en bras de fer avec son employeur. En bras de fer avec son employeur, Luc saisit la justice. Luc, en bras de fer avec son employeur, saisit la justice.

La mobilité des adjectifs à forme complexe dont la préposition est notamment incidente à un nom a fait de ces séquences une suite similaire à celui d'un adjectif simple. Nous rappelons que dans le champ sémantique des émotions contenu dans notre corpus, certains adjectivaux construits notamment sur la base prépositionnelle font partie d'un réseau métaphorique : *en bras de fer, en plein milieu du réveillon, en flamme, dans le bras de Morphée*. Nous préférons ne pas passer sous silence l'analyse de ce phénomène dont la valeur sémantique s'apparente à celle du figement. On a toujours tendance à considérer que ces adjectivaux formés sur la base de la métaphore sont souvent considérés comme les plus figés. La présence physique de la métaphore dans le discours s'avère comme un des facteurs du figement (ex. Martin, 1997). Cette observation semble pertinente bien que cette figure de style ne soit pas un critère définitoire du figement (Mejri, 2005 : 189). Le linguiste SVENSON pose un regard critique sur le rapport sémantique de ces deux notions linguistiques : « (...) cette relation parcourt un continuum qui va de la *relation zéro* (il n'y a pas forcément de relation entre métaphore et figement) jusqu'à une relation très forte (dans certaines définitions, les idiomes ont un statut de « métaphores mortes »). Nous comptons ne pas développer en long et en large l'emploi métaphorique des adjectifs complexes par le fait qu'ils véhiculent une valeur sémantique très particulière qui nécessite qu'on les observe sous un autre angle très différent de celui des adjectivaux en emploi prédicatif. En plus, ils échappent à une catégorisation satisfaisante.

Étant strictes sur le recensement de ces adjectivaux en emploi prédicatif, nous n'avons pas pris en compte certains syntagmes prépositionnels tels *en flagrant délit, avec angoisse, au fur et à mesure, d'un coup de chapeau, à force de, à son comptoir, sous d'abondants cheveux gris...*

En observant les différentes constructions des adjectivaux en emploi prédicatif précédés de la copule *être*, nous avons tendance à constater que certains d'entre eux permettent de traduire l'aspect. Nous pouvons donc citer quelques uns :

Imminence

Luc est sur l'article de la mort

Cette famille est au seuil de la misère

L'armée est à la porte de la gloire

Inchoatif

Le bureau est au début de son mandant

Luc est à l'aube de son travail d'écrivain

Je suis au commencement de mon travail

Progressif

Le traitement de ton dossier est en cours

Terminatif

Le président est au terme de son mandat

Luc est à la retraite

Le malade est à la fin de ses souffrances

Tout comme en comorien, ces constructions adjectivales ne sont pas, nous avons montré dans le chapitre 6, toujours figées au même degré de figement. Il est manifeste qu'on observe une différence sémantique entre *à feu et à sang* et *en formation*. En effet, dans *à feu et à sang* le sens est opaque. Cette séquence n'est pas fondée sur la liberté combinatoire des mots. Alors que dans *en formation* le sens est transparent, c'est-à-dire le sens de cette séquence est le produit de celui de ses éléments constitutifs. Elle est fondée sur la liberté

combinatoire de certains mots. Mais il faut noter que nous faisons en sorte que l'étude du figement de ces séquences reste sommaire dans ce chapitre parce qu'il est étudié en détail dans le chap.6. Il reste à souligner que tous ces adjectivaux plus ou moins figés ont tous des caractéristiques fondées sur des ressemblances généralement reconnues sous le type *Prép N*, mais les plus figés génèrent une réalité et un sens particulier et que leur combinatoire est beaucoup plus restreinte. C'est la raison pour laquelle ces deux séquences sémantiquement différentes ne se traitent pas de la même façon.

Adjectivaux en emploi prédicatif composés sur la préposition à

à la N : à la mode, à la proche, à la queue,

à le N : aux anges, aux gages de

à la N : à la hauteur, à la merci de

à le N : à l'heure, à l'écoute, à l'abandon,

à le N : aux genoux de, au pied du mur

à le N : au supplice

à N et à N : à feu et sang

à N : à bout de nerfs

à Pron et à Pron : à tu et à toi

à Adj num ord Adv : au trente-sixième dessous

à Adj num ord N: au septième ciel

à la N : à la noce, à la rue

à N : au bout du rouleau, à plat, à bord, à genoux

à Pé Adj : aux abandonnés absents

à la N : à la fiche, à la botte

à N : à charge de

à la N : aux commandes

à le N : au clair

à N Pé : à couteaux tirés avec N

à N : à crin

à la N : à la dévotion

à le N : au courant de

à N : à bail, à cheval, à cran

à le N à N : au coude à coude avec N

à Pé : à découvert

à le N Adj : à l'état solide, à l'état liquide

à Poss : à son aise, à son compte

à Adj : neuf, à vif,

à N : à crime, à cœur, à égalité, à flot, à faveur

à Dnum N : à deux places

à Dét Adj : au beau, au complet

à Adv Adj : au plus mal, au mieux avec N

à V : à blâmer, à déconseiller,

à N : à honneur, à injure, à jour

à Adj : à mal,

à N : à mépris, à poil, à terme

à le N : aux abois, à l'affût, à l'arrêt

à Poss : à sa place, à sa merci

à le N de la N : à l'article de la mort

à le N : à l'avenant,

à Adj : au beau, à sec, à vide

à Adj num N : au cent coup

à le N : au comble, au complet

à la N : à la dérive

à Dét N : au diapason

à Dét N : aux côtés de

à les N de : aux ordres de

à Adv : au mieux

à la N : à la renverse

à le N : à l'unisson, à l'abri, à l'aise

à la num : à la six quatre deux

à N et à le N : à pain et à l'eau

à la N : à la porte

à la N Adj : à la voix active

à N : à jeun

à NN : à vau-l'eau

à Adj N : à bonne école

à le Pé : au fait

Adjectivaux en emploi prédicatif composés sur la préposition *dans*

dans le N : dans le coma, le bleu, dans les brindes, dans le doute

dans le N : dans le cirage, dans le vague, dans le cas de

dans le N : dans le besoin, dans le chao, dans les broussailles

dans le Adj N : dans le même bateau, dans les mêmes chemises

dans Poss N : dans son élément, dans ses meubles

dans la N : dans la dèche, la pauvreté, dans la crotte

dans de Adj N : dans de beaux draps

dans Pron Poss N : dans tous ses états,

dans Poss N Adj : dans son état second

dans la N : dans la souffrance, dans la bourlingue

dans le N : dans le coup, dans le piège, le circuit

dans Poss N : dans son tort, dans son assiette

dans les N : dans les vignes du seigneur, dans les bégonias, dans les choux

dans la N : dans la lune, dans la basane,

dans la N : dans la mouscaille, dans la cavalerie

dans la N : dans la limonade, dans la bouteille

dans la N : dans la gêne, la jubilation, dans la nasse

dans Poss Adj N : dans ses petits souliers, dans ses idées

dans le N de N : dans les bras de Morphée

dans la N : dans la merde, dans la béatitude, dans la nature

dans le N : dans le bras de, dans l'hiver, dans l'ordre

dans le N : dans le nuage, dans le brouillard, dans l'embarras

dans Poss N : dans son bain, dans son assiette, dans sa jeunesse, dans ses bois

dans la N : dans la servitude, dans la détresse,

dans Poss N : dans son tord, dans son inquiétude, dans son centre

dans Poss N Adj : dans son inquiétude suprême

dans la N : dans la galère, dans la misère

dans la N de N : dans la fleur de l'âge, dans la force de l'âge

dans Pron Poss N : dans tous ses bras,

dans Dét N Adj : dans un état second

dans Poss Adj : dans ses bonnes

dans Adj les N : dans toutes les bouches

dans le N Prép Dét N : dans le pétrin jusqu'au cou

dans le N de N : dans le creux de la main, dans le secret des dieux

dans Poss Adj N : dans son bon droit, dans ses bons jours

dans Poss N N : dans son effacement augmenta

dans le N : dans l'enivrement, dans le faux, dans l'erreur

dans Poss N Adj : dans son état normal

dans une N : dans une exposition

dans Poss N de N : dans son coup de feu

dans le N : dans le grain, dans l'intention de, dans les jambes de

dans une N Adj : dans une position intéressante

dans un Adj N : dans un joli pétrin

dans de Adj N : dans de jolis draps

dans les N : dans les légumes, dans les mals, dans les mœurs, dans les patates

dans les N de N : dans les douleurs de l'enfantement

dans Poss N : dans ses murs, dans son noir

dans les Adj N : dans les petits papiers de

dans le N : dans le poêle de, dans le sud de

dans la N : dans la police, dans l'armée

dans les N Adj : dans les pommes cuites

dans les num : dans les premiers

dans les N : dans les privance de, dans les prix de, dans le prolongement de

dans le N : dans le rouge, dans le ton, dans le trou, dans l'urgence, dans le vin

dans la N : dans la stupéfaction, dans la vérité, dans la vitrine

dans les N : dans les temps

dans le N en N : dans le train en marche

dans le N : dans le ton, dans l'affliction

dans le N Adj : dans l'âge ingrat

dans le ordin N : dans le 36^e dessous

dans le Adv Adj : dans le plus simple appareil

Adjectivaux en emploi prédicatif composés sur la préposition de

de la N : de la jaquette, de la partie, de la classe, de la coutille, de la balle

de N : d'attaque, de raison, de force, de loisir, de mèche, de connivence

de le N : de l'âge de

de Poss N : de son âge

de Pron les N : de toutes les fêtes

de Adj indéf les N : de toutes les réunions

de Dét Adj N : d'un certain âge

de bonne humeur

de Adj N : de bon conseil, de grande maison

de Adj N : de mauvaise foi, de mince étoffe, de basse étoffe

de N : de droit, de commandement, de compte, de repos

de N Adj : d'abord facile, d'âge avancé, d'utilité publique

de N : de rigueur, de retour, de naissance, de fête

de Adj N : de bonne composition, de plain-pied, de bas étage, de bon aloi

de le N : du jour, du tonnerre, du métier, du matin, du

de Adv : de trop, de peu

de Poss N : de son côté, de son parti, de son époque, de sa poche, de son siècle

de la Adj N : de la même espèce, de la même race, de la même couvée

de le N Prép N : de l'âge de N, du bord de N

de la Adj N Prép : du dernier bien avec

de N : de gaude, de droit

de le Adj N : du plus haut comique

de un N Adj : d'un avis contraire, d'un blanc laiteux

de un N Adj N : d'un seul tenant

de tout N : de tout repos

de la N de N : de la côte d'Adam

de le N : de l'arbe, de l'avis, de l'f

de le Pron. indéf N de de la N : de l'autre côté de la barricade

de un Pron. indéf N : d'un autre bateau, d'un autre caractère

de une Pron. indéf N : d'une autre génération

de N N : de poil carotte

de N et de N : de chair et d'os

de le N Adj : de l'eau claire

de N Adj : de condition modeste, de garde facile

de Adj N : de bonne façon

de infl la N : de monter la faction, de prendre la faction

de inf un N en N : de mettre un soldat en faction

de la Adj N : de la première jeunesse

de Adj et de Adj N : de noble et d'ancienne race

de N à : de nature à, de sorte à, de taille à

de N : de nuit, de garde, de paillasse, de parole, de passage, de poids, de circonstance

de la Adj N : de la même paroisse

de N avec : d'avis avec

de N Pé : de parti pris

de la N : de la partie, de la pédale, de la poitrine, de la province, de la science-fiction

de la N de : de la religion, de la revue, de la compétence de

de Adj. indéf N : de quelque secours

de un Adj N : d'un grand secours

de N : de sortie, de tranchée

de Poss N : de son temps, de son village

de le Adj Adv : du dernier bien, du dernier mieux

de le Adj : du dernier, du joli

de le N : du bâtiment, du chinois, du matin, du nombre, du réchauffé, du soir

de le N de : du bord de

de le N de le N : du côté du manche

de le N des N : du commun des martyrs

de le Adj N : du meilleur monde, du bon nombre

de le Adj N : du même monde, du même milieu

de le Poss : du nôtre, du sien

de le Adj infinitif pour : du dernier tendre pour

Adjectivaux en emploi prédicatif composés sur la préposition *sous*

sous le N de : sous l'influence de, sous l'engagement de

sous la N de : sous la présidence de, sous la surveillance de

sous le N de : sous l'autorité de, sous le contrôle de

sous la N de : sous la direction de, sous la domination, sous la dépendance de

sous le N de : sous le commandement de, sous l'égide, sous l'invocation de

sous le N de: sous l'égide de, sous le patronage de

sous la N de : sous la garde de, sous la tutelle de, sous la protection de

sous la N de : sous la coupe de

sous N : sous perfusion, sous tension, sous pression, sous location

sous les N de : sous les pas de, sous les doigts de

sous les N : sous les armes, sous les roues, sous les drapeaux, sous les ponts

sous les N de : sous les murs de, sous les espèces, sous les pieds

sous l'image, sous le marteau, sous le sens

sous la Adj N : sous la haute espèce

sous les N Adj de : sous les fourches caudines de

sous les N de : sous les ordres de, sous les couleurs de, sous les traits de

sous les N de le N : sous les projecteurs de l'actualité

sous les N : sous les fleurs, sous les tuiles, sous les verrous

sous le N : sous le vent, sous le ciel, sous le sabot, sous le dais

sous le N de : sous le coup de, sous le fléau de, sous le poids de

sous la N de : sous la dépendance de, sous le joug de, sous le rapport de

sous les N Pé de : sous les coups répétés de

sous le N : sous le manteau, sous le fardeau, sous le fouet

sous le N de : sous le régime de, sous le talon de, sous le vocable de, sous le voile de

sous le N de N : sous le sceau du secret

sous la N : sous la forme de, sous la figure, sous la bâche, sous la coupole

sous des N Adj : sous des modes différents

sous tel aspect, sous tel angle, sous telle face

sous la N de : sous la bannière de, sous la botte de, sous la coupe de, sous la fêrule de

sous la N de une N : sous la couleuvrine d'une place

sous la N de un N : sous la houlette d'un berger, sous la conduite d'un guide

sous la N : sous la peau, sous la remise,

sous la N de : sous la loi de, sous la main de, sous la pantoufle de

sous la N : sous la presse, sous la semelle

sous la N de : Sous la prévention de, sous la puissance de, sous la verge de

sous le N de : sous l'effet de, sous l'ombre de

sous la N de : sous la transparence de, sous la plume de,

Adjectivaux en emploi prédicatif composés sur la préposition *sur*

sur N : sur mesure

sur les N : sur les dents, sur les attelles, sur les boulets, les brasses

sur la N : sur la paille, sur la braise, sur la pente

sur Poss N : sur ses gardes, sur ses pattes, sur son penchant

sur les N : sur les genoux, sur les rangs

sur la N : sur la sellette, sur la cour, sur la paille

sur des N Adj : sur des charbons ardents

sur le N : sur le cul, sur le rivage, sur le seuil, sur le grabat, sur gril

sur les N : sur les rotules, sur les roses, les rotules, les sondes

sur Adj N : sur toutes lèvres, sur toutes les bouches

sur le N : sur l'arrière, sur le pont, sur le bord, sur le chandelier

sur des N : sur des charbons, des épines

sur le Adj N : sur le grand chemin

sur la N Adj : sur la corde raide, sur la pente savonneuse

sur le N de : sur le dos de, sur le point de

sur Poss N : sur son pailler

sur le N : sur le retour, sur le tas, sur le trépied, sur le trône, sur le qui-vive

sur le Adv : sur le devant

sur le N de N : sur le sentier de la guerre

8. 2. N est à N = N à Dét N

Eshio sikaya djuzoni = Ali hakahatria eshio djuzoni.

Ali nge harimwa mswiba = Etwabibu hatria Ali harimwa mswiba.

La paraphrase qui s'opère dans cette sous-section nous semble devoir atteindre deux buts, celui de récupérer les différentes classes d'objets fondées sur la syntaxe de la langue comorienne et de la langue française « permettant de d'écrire les phrases avec la précision nécessaire au traitement automatique, et celui de calculer le degré des séquences adjectivales où les prépositions *harimwa* et *ni* et les prépositions françaises telles que *à*, *dans*, *sur*, *sous* jouent notamment un rôle déterminant pour la reconnaissance du prédicat et de ses arguments.

En français, on peut observer la même structure syntaxique qu'en comorien. La différence s'observe uniquement au niveau de l'emploi des déterminants en français.

La cérémonie est à l'université Paris 13, l'école doctorale organise la cérémonie à l'université.

L'élève est à la direction, le principal a convoqué l'élève à la direction.

La préposition *à* introduite dans ces deux séquences est locative. Cette valeur reste inchangée même si on effectue un changement syntaxique à l'intérieur de la séquence.

L'organisation de la cérémonie à l'université Paris 13 par l'école doctorale avait tiré notre attention.

L'invitation de l'élève à la direction par le principal nous inquiète.

L'association ou plutôt l'attachement de la préposition *à* au groupe nominal précédé d'un déterminant (Dét N) s'inscrit dans le cadre d'une relation syntaxique très forte de sorte que le degré d'autonomie ne s'observe pas sur une de ces deux notions mais sur l'ensemble, c'est-à-dire sur le SP. Ce critère de productivité n'est pas insuffisante dans la mesure où les adjectivaux composés sur la préposition *à* abondent sous différentes formes.

8.2.1. N est à N = Il y a Dét N dans N

C'est une structure de base qui représente encore une étape importante en vue de l'acquisition ou de la formation complète d'une séquence figée à caractère adjectival. Cela peut se constater dans trois étapes différentes. Nous rappelons que nous allons utiliser la méthodologie de Gaston Gross pratiquée dans son ouvrage *Manuel d'analyse linguistique*. Tous nos exemples de cette sous-section sont tirés de cet ouvrage. Nous nous y référons pour donner également nos exemples en comorien.

Nhum V Dét N SP

Ali ngulo maele yanazi

Ngapvo N SP

Ngapvo nazi harimwa emaele yanu.

N-hum SP

Emaele yanu yanazi

Nhum V N SP

Fatima ngupiho mtuzi wantsandzi

Ngapvo N SP

Ngapvo ntsandzi harimwa omtuzi unu

N-hum (V) SP

Omtuzi unu wantsandzi

En comorien, la structure de la paraphrase comprenant un adjectif complexe du sous type **N-hum (V) SP** ne nécessite pas l'emploi de la copule. C'est la raison pour laquelle nous avons mis le verbe, c'est-à-dire cette copule entre parenthèse. Par contre, en français, la copule considérée comme verbe support s'exprime dans la paraphrase sans contrainte aucune.

Nhum V Dét N SP

Luc achète du pain au raisin.

Il y a Dét N SP

Il y a du raisin dans ce pain.

N-hum V SP

Ce pain est au raisin.

Nhum V Dét N SP

Léa mange du pain au chocolat.

Il y a Dét N SP

Il y a du chocolat dans ce pain.

N-hum V SP

Ce pain est au chocolat.

Nhum V Dét N SP

Luc répare un moteur à essence.

Il ya Dét N SP

Il y a de l'essence dans ce moteur.

N-hum V SP

Ce moteur est à essence.

Les syntagmes prépositionnels (SP) catégorisés comme adjectifs complexes (*en pétard, en attente, à l'écoute, dans le coma...*) sont, tout comme les groupes nominaux de N de N, l'occasion de difficultés d'analyses diverses. En effet, après avoir présenté schématiquement les structures pour une analyse syntaxique interne de ces adjectivaux, nous avons fini par constater que la structure de ces adjectivaux est complexe. Toutefois, la préposition qui précède le nom (N) ou le GN joue un rôle important pour l'identification de la structure interne de ces suites adjectivales.

Les paraphrases qui se sont opérées ou qui se résument enfin à *ce pain est au raisin, à ce pain au chocolat* nécessitent qu'on emploie la copule *est* pour actualiser la séquence *au raisin et au chocolat*. Gaston Gross a qualifié cette structure de caractéristique en donnant plusieurs exemples pour épauler son argumentation linguistique: *Luc mange du saucisson à l'ail, ce saucisson est à l'ail; il y a de l'ail dans ce saucisson. Luc mange un gâteau au chocolat, ce gâteau est au chocolat; il y a du chocolat dans ce gâteau.* « On observera que dans ces structures aussi, il y a de fortes restrictions sur la détermination du substantif : on trouve le générique *le* mais non l'indéfini, même accompagné d'un modifieur : *ce gâteau est au chocolat, *ce gâteau à un chocolat, *ce gâteau a un chocolat fondant* ».

À notre connaissance, la méthode entreprise pour recenser les adjectivaux comoriens et français se résume à un système qui consiste à reconnaître dans une séquence du sous type **N0 être Prép N** la partie libre et la partie fixe lors du traitement automatique. Cette reconnaissance s'avère fondamentale dans la mesure où « les expressions figées posent des problèmes spécifiques en analyse automatique des textes en langues naturelles ». Ce constat peut s'observer dans les exemples suivants:

Sens transparent : *N0hum être en stage.*

Sens opaque : *N0hum être à cran.*

Sens transparent : *N0-hum être en attente.*

Sens opaque : *N0-hum être à courte vue.*

« Nous appelons zone fixe d'une expression figée la partie de l'expression qui admet un nombre fixe de mots simples, même si ces mots sont susceptibles de variations morphologiques. Dans les exemples ci-dessus, les éléments de la zone fixe (à cran, à courte vue) ne peuvent pas varier ». Nous rappelons que la copule *être* ayant le statut d'un verbe support ne peut pas être considéré comme figé. La raison est qu'il peut être effacé.

Luc donne des cours aux élèves en stage.

Elle va encore mettre Chevestre à cran par des questions tendancieuses (Collecte, Duo, 1934, p. 124).

Les dossiers en attentes seront traités prochainement.

Notre président mène une politique à courte vue.

8.2.2. N est à N = N V à N

Ali ngulo maele yanazi, Emaele yanu yo yanazi

Fatima hahulu nyungu yadongo, Enyungu inu yo yadongo

Les relations suggérées ici sont considérées de spéculatives par Gaston Gross dans son ouvrage linguistique *Manuel d'analyse linguistique*. En effet, selon lui, les paraphrases *Emaele yanu yo yanazi, Enyungu inu yo yadongo* sont plus sémantiques que syntaxiques. Cela peut s'observer également en français où les exemples donnés par Gaston Gross sont encore beaucoup plus variés :

Ce moteur est à essence, ce moteur (marche, fonctionne) à essence.

Cette lampe est à l'alcool, cette lampe (fonctionne) à l'alcool.

« On peut ranger dans ce groupe le cas d'effacement dont on peut contrôler la trace de façon moins aléatoire ».

Ali ngufanyo hazi habaya na nkodo, Ali nge harimwa baya na nkodo.

Ali ngurendo ndjema nodombowa, Ali nge harimwa udombowa.

Ngarienshio hataabu, Ngasi harimwa taabu.

Ce mécanisme s'observe de la même manière qu'en français où l'article de Gaston Gross sur la construction des adjectivaux illustre la possibilité de paraphraser, dans une perspective du traitement automatique des langues, une phrase canonique comprenant un verbe en une phrase où la copule *être* joue le rôle d'un verbe support. À titre indicatif, il est rappelé que l'étude de construction des adjectifs composés dans cette perspective permet d'aboutir à l'élaboration des classes sémantiques différentes. Puis sont rappelés les grands principes d'une analyse du lien entre construction verbale et construction adjectivale:

Luc travaille à mi-temps, Luc est à mi-temps.

On paye Léa au rendement, Léa est payée au rendement, Léa est au rendement.

On a mis Paul à contribution, Paul a été mis à contribution, Paul est à contribution.

On voit, sur ce mécanisme, comment ces relations peuvent être appréhendées de façon systématique dans le cadre d'un traitement syntaxique homogène, qui recouvre bel et bien le lien entre les séquences **N est à N** et **N V à N** (ex. : *Luc travaille à la merci de son patron/ Luc est à la merci de son patron. Luc travaille à temps plein/ Luc est à temps plein.*)

Ainsi, la paraphrase se définit, dans cette perspective innovante, comme un processus continu de productions-altérations sémantiques, que manifeste entre autres, dans le corpus soumis à notre réflexion.

8.2.3. Le verbe est à l'actif.

Dans cette sous-section, nous essayons de suivre un chemin déjà tracé systématiquement par Gaston Gross. Selon lui, la création des structures nominales à interprétation adjectivale s'avère possible grâce au verbe *être* à. Il n'est pas question ici de transformer une voix active en passive mais de nominaliser un verbe « qui peut être à l'actif ou au passif ». La tournure de ces séquences peut être observée dans le comorien et le français où la paraphrase en est le pivot:

Ali ngulimo, Ali nge malimani

Fatima ngupiho, Fatima nge harimwa upisi

Salim ngulo, Salim hakaya harimwa mlo.

Ali nguswali, Ali hakaya swalani.

En comorien, le passage de l'actif au passif pratiqué ici dépend du comportement sémantique du verbe à l'actif. Cela donne lieu à comprendre que tous les verbes comoriens à l'actif ne s'apprêtent pas à avoir une interprétation adjectivale.

Ali ngusomeso/ ?Ali nge msomoni.

*Salim ngwendo dahoni/ *Salim hakaya hodahoni*

*Ali hakaza shiwanda/ *Ali nge shiwandani*

En français « cette possibilité dépend quelquefois de la nature du complément, en particulier du statut, humain ou non, de ce complément ».

Ces élèves sont à l'écoute de leur professeur/ Ces élèves sont à l'écoute de leur professeur.

*Luc est à l'écoute de la misère du monde/ * Luc écoute la misère du monde.*

Sémantiquement, le verbe *écouter* peut être utilisé en emploi particulier. Il a une caractéristique d'un verbe spécifique dans la mesure où il ne peut s'étendre à des sujets et à

des compléments de nature différente. C'est la raison pour laquelle sa relation avec son nom donne naissance à des contraintes sémantiques.

8.2.4. Le verbe est au passif.

Notre étude portant sur l'usage des verbes employés au passif nécessite toujours qu'on prenne obligatoirement en considération l'usage du verbe *être à*. En effet, la nominalisation des formes passives est, selon Gaston Gross, conditionnée par ce verbe. Nous avons expliqué brièvement dans les chapitres précédents les formes passives qui s'interprètent en adjectif à forme complexe.

Ex. : Ali hahifadhulwa/ Ali hakaya harimwa hifadhwi.

Ali ngwandziwa/ Ali hakaya nyandzoni.

Ali ngurumwa/ Ali nge urumwani

Nous pouvons observer des séquences syntaxiquement équivalentes en français où le verbe *être à* sert également à créer des formes passives à interprétation adjectivale.

Paul est abrité du vent/ Paul est à l'abri du vent.

Paul est formé dans cette école/ Paul est en formation dans cette école.

Le dossier est traité/ Le dossier est en traitement.

Dire que le verbe *être à* permet de nominaliser les formes verbales passives est une manière de montrer que toutes les formes verbales passives n'acceptent pas cette nominalisation.

Par ailleurs, Gaston Gross a su rappeler que « de ce point de vue, le support *il y a* a des propriétés analogues au support converse *avoir* (cf. Gaston Gross, 1989.) : *il y a chez Luc de l'admiration pour cette réaction, cette réaction est admirée par Luc, cette réaction a l'admiration de Luc*. Il a souligné que les formes verbales passives ne nécessitent que le complément d'agent soit utilisé. En clair, dans la voix active, le sujet est un pronom indéfini qui ne s'exprime jamais dans la forme passive comme complément d'agent.

On a libéré cet accusé (forme active)

Cet accusé a été libéré (forme passive)

**Cet accusé a été libéré par on.*

Cet accusé est en liberté (forme adjectivale).

8.2.4.1. Traits inhérents des adjectifs employés dans les comparaisons figées

Nous définissons *traits* comme une unité permettant de distinguer un composant phonique, syntaxique ou sémantique. Dans cette sous-section, la typologie des comparaisons figées à base adjectivale nous permettra de connaître les traits syntaxiques et sémantiques des adjectifs employés dans ces comparaisons figées, c'est-à-dire, on connaîtra dans cette sous-section la catégorie de ces adjectifs, leur place dans les comparaisons figées (trait syntaxique) et la pertinence de ces adjectifs employés dans ces séquences (traits sémantique). Le caractère figé de ces séquences montrera comment les adjectifs et les noms employés dans ces séquences sont intimement liés.

Notre étude sur les adjectifs appelés, dans la grammaire traditionnelle, adjectifs qualificatifs employés dans les comparaisons figées est fondamentale. Ils ne marquent pas une rupture avec les adjectifs composés étudiés en long et en large dans les chapitres précédents. En effet, ces deux séquences ont le figement en commun. Nous rappelons également que le figement est variable et il n'a pas toujours la même étendue, ni la même intensité. C'est ce que nous avons bien montré dans les chapitres précédents.

Trait syntaxique.

Les adjectifs employés dans les comparaisons figées sont immobiles. Leur position attribut dans la phrase reste inchangée. Différents des adjectifs simples, les adjectifs employés dans les comparaisons figées se heurtent à la fonction épithète et épithète détaché. Cela peut s'observer dans *Ali nge mudu hama izinga*. « *Ali est noir comme une braise* ».

L'impossibilité de déplacer, remplacer, substituer l'adjectif *-udu* ou de mettre la comparaison *hama izinga* en tête explique le figement de cette séquence. Le figement de

cette séquence s'explique aussi par le fait que l'adjectif *-udu* et le nom *izinga* forment une séquence.

Trait sémantique

En comorien, le sens des comparaisons figées est en général transparent parce qu'il y a quelque chose en commun entre le comparé et le comparant. En effet, l'adjectif *-udu* signifie *noir* et le nom *izinga* signifie *braise* (quelque chose de très noir). Alors le sens « ordinaire » de *-udu hama izinga* « noir comme une braise » qui signifie *udu swafi* (très noir) permet de deviner qu'on parle d'une personne qui est très noire. Ces suites qui ressemblent à de simples comparaisons s'observent également en français où certaines comparaisons figées n'ont pas forcément deux lectures (lecture transparente et lecture opaque). Car l'adjectif est hors de la portée de figement. C'est le cas de l'adjectif *noir* dans *noir comme de l'encre* qui signifie très noir et *fort* dans *fort comme un lion* qui signifie très fort.

Nous rappelons cependant que nous ne prenons pas les adjectifs employés dans les comparaisons figées pour des adjectifs simples mais nous les analysons comme le noyau de la comparaison figée car « ils assurent et justifient le rapprochement entre le terme comparé et le terme comparant ». Très souvent, on a du mal en français à déterminer ce rapprochement entre le comparé et le comparant à cause de l'opacité sémantique. Ainsi, il est difficile pour un étranger de pouvoir interpréter la suite donnée même s'il connaît le sens de chaque mot.

bête comme ses pieds,

sage comme une image.

gai comme un pinson.

Les adjectifs *bête*, *sage*, *gai* (ils ne sont pas motivés) caractérisent respectivement les noms *pieds*, *image*, *pinson*. Ils sont inséparables et nécessaires à ces noms. Chaque adjectif ne représente pas forcément le sème commun qui a été choisi comme motif de la comparaison. Ils expriment une qualité et indiquent un état.

Adjectifs exprimant une qualité physique

fort comme un Turc

fort comme un lion

fort un bœuf

Adjectifs exprimant une qualité morale

brave comme un pape

méchant comme la gale

malheureux comme les pierres

sourd comme un pot

L'aspect duratif s'invite parfois à l'emploi de certains adjectifs ci-dessus mentionnés.

joli comme un cœur

fort comme un bœuf

bête comme ses pieds

blond comme les blés

Notre analyse sémantique nous est nécessaire pour la reconnaissance des traits inhérents des adjectifs employés dans les comparaisons figées.

8.2.4.2. Champs sémantique des adjectifs employés dans les comparaisons figées.

Il est bien évident que la typologie faite sur les comparaisons figées à base adjectivale en comorien et en français montre que ces deux langues sont dotés des adjectifs qui ont un champ sémantique extrêmement large. Par champ sémantique, on entend généralement un ensemble de termes (mots ou expressions) que recouvre tel ou tel concept. En comorien tout comme en français, on peut trouver, par exemple, dans les comparaisons figées à base

adjectival, des comparaisons dont les adjectifs appartiennent à des champs sémantiques largement divers.

Champ sémantique de qualité physique

-ndu hama izinga « noir comme une braise

-le hama mnazi « long comme un cocotier »

-penya hama dhahabu « brillant comme l'or

-naakili hama sungurwa « intelligent comme un lapin »

Champ sémantique de goût

-djipva hama ndjiz « délicieux comme le miel »

-nanyungo hama sibiri « amer comme l'aloé vera »

-nkavu hama nganu « sec comme une farine »

Le plus souvent, on trouve des adjectifs dont la signification montre l'état dans lequel l'être humain se trouve : *-wawa hama itsangu, -lenga hama utseo*. Ces caractéristiques sont semblables à celles rencontrées en français, où la même idée d'intensité forte peut être rendue de diverses manières. En effet, pour les qualités essentielles de l'être humain, ainsi que pour les situations les plus fréquentes auxquelles l'être humain se confronte, il y a un paradigme des termes comparants dont chacun met en évidence de manière exemplaire la situation envisagée. Ainsi, le champ sémantique des comparaisons figées à base adjectivale est, en français, beaucoup plus large qu'en comorien. Nous pouvons mentionner les comparaisons idiomatiques françaises dont les adjectifs expriment une qualité. Toutes ces comparaisons figées à base adjectivale forment une séquence dans laquelle on peut aussi observer des adjectifs ayant une caractéristique passagère d'un individu.

8.2.4.3. Une qualité physique

La langue française est bel et bien connue pour ses multiples ressources d'expressivité. Cette richesse linguistique s'observe notamment dans l'emploi des comparaisons à base

adjectivale dont les adjectifs exprimant la qualité physique notamment humaine est non négligeable.

Adj comme N : belle comme une fleur.

Adj comme N : beau comme un astre

Adj comme N : beau comme le jour

Adj comme N : clair comme le jour

Adj comme N : grand comme le monde

Adj comme N : beau comme un dieu

Adj comme N : beau comme le soleil

Adj comme N : joli comme un cœur

Adj comme N : clair comme l'eau de roche

Adj comme N : solide comme un roc

Adj comme N : tendu comme un arc

Adj comme N : fraîche comme une rose

Adj comme N : bon comme le pain

Adj comme N : solide comme le Pont Neuf

Adj comme N : beau comme un ange

Adj comme N : brillant comme le soleil

Adj comme N : beau comme une hirondelle

Adj comme N : bronzé comme un cachet d'aspirine

Nous rappelons qu'en français le *Nohum* est un argument de référence qui s'emploie le plus souvent dans les comparaisons figées à base adjectivale, où le champ sémantique de défaut est mis plutôt en évidence.

8.2.4. Un défaut physique

Les comparaisons figées à base adjectivale en français forment un champ sémantique extrêmement large. Elles sont utiles à la langue française dans la mesure où elles contribuent à son enrichissement. Elles s'avèrent, par leur structure grammaticale, rigides. Nous prenons à titre d'exemple les comparaisons suivantes:

Adj comme N : maire comme un clou

Adj comme N : laid comme un pou

Adj comme N : noir comme un corbeau

Adj comme N : noir comme l'ébène

Adj comme N : poilu comme un singe

Adj comme N : poilu comme un ours

Adj comme N : gros comme une pastèque

Adj comme N : pale comme un mort

Adj comme N : long comme le bras

Adj comme N : dur comme l'acier

Adj comme N : fauché comme les blés

Adj comme N : blond comme les blés

Adj comme N : plein comme un œuf

Adj comme N : nu comme la main

Adj comme N : gros comme une loutre

Adj comme N : plat comme une limonade

Adj comme N : maigre comme un hareng

Adj comme N : myope comme une taupe

Adj comme N : laid comme les sept péchés capitaux

Force est de constater que la typologie faite sur ces adjectifs exprimant des défauts n'est pas exhaustive.

8.2.4.1. Une qualité morale

Adj comme N : sage comme une image

Adj comme N : brave comme un pape

Adj comme N : franc comme l'or

Adj comme N : fort comme un lion

Adj comme N : fort comme Hercule

Adj comme N : rapide comme l'éclair

Adj comme N : heureux comme un poisson dans l'eau

Adj comme N : heureux comme un roi

Adj comme N : doux comme un agneau

Adj comme N : fier comme un pou

Adj comme N : gai comme un pinson

Adj comme N : droit comme i

Adj comme N : droit comme un piquet

Nous rappelons que le travail présenté ici porte sur le traitement automatique et lexicographie des expressions figées à caractère adjectival en comorien et en français où ces comparaisons constituent des unités lexicales à proprement parler. C'est pour cette raison qu'une typologie nous permettant de procéder à une classification de ces unités en champ sémantique s'avère probable pour la reconnaissance de ces séquences par l'informatique.

8.2. 4.2. Un défaut du caractère.

Nombreuses sont les comparaisons figées françaises dont les adjectifs expriment notamment un défaut de caractère. « Grâce à l'importance des notions qu'ils expriment, à la fréquence de leur emploi, ils contribuent, pour ainsi dire, le fond usuel du vocabulaire adjectival ».

Adj comme N : lent comme un escargot

Adj comme N : adroit comme un singe

Adj comme N : mou comme une chique

Adj comme N : sourd comme un pot

Adj comme N : bête comme ses pieds

Adj comme N : méchant comme une teigne

Adj comme N : gourmand comme un chat

Adj comme N : bavard comme une pie

Adj comme N : muet comme une carpe

Adj comme N : méchant comme la gale

Adj comme N : avare comme un rat

Adj comme N : embêtant comme la pluie

Adj comme N : faux comme un jeton

Adj comme N : insolent comme une porte cochère

Adj comme N : ennuyeux comme la pluie

Adj comme N : méchant comme le diable

Adj comme N : sourd comme un pot

Adj comme N : vaniteux comme un paon

Adj comme N : bête comme une oie

Adj comme N : soûl comme une grive

Adj comme N : chargé comme une mule

Adj comme N : malheureux comme les briques

Adj comme N : têtu comme une mule

Adj comme N : fier comme Artaban

8.2.4.3. Une caractéristique passagère d'un individu

En français tout comme en comorien les adjectifs montrant une caractéristique d'un individu dans les comparaisons figées sont en nombre limité. Cela peut s'observer par exemple dans notre corpus où nous n'avons pas recensé un nombre important relatif à cette caractéristique. Nous donnons à titre d'exemple des comparaisons à base adjectival en comorien et en français répondant à ce genre de critère (caractéristique passagère).

Adj hama N: -ema hama mwarabu

Adj hama N: -fubia hama ina

Adj hama N: -dziro hama ntsidawe

Adj hama N : -upenya hama dhabu

On peut également trouver en française des comparaisons figées à base adjectivale qui peuvent être préférentiellement équivalentes.

Adj comme N : riche comme Crésus

Adj comme N : gai comme un pinson

Adj comme N : malade comme une bête

Adj comme N : clair comme l'eau de roche

Adj comme N : nu comme un vert

Adj comme N : sale comme un pourceau

Adj comme N : raide comme un passe-lacet

Adj comme N : malade comme un chien

Adj comme N : malin comme un singe

Nous nous concentrons dans ce qui suit sur l'étude de ces adjectifs employés dans les comparaisons figées dans le but de montrer la place capitale que ces séquences adjectivales occupent dans les deux langues soumises ici à notre réflexion.

8.2.5. Une couleur

La réalité est qu'il n'existe pas en comorien un nombre important des comparaisons dont les adjectifs expriment une couleur. Les couleurs existent mais s'emploient rarement dans les comparaisons figées. Les adjectifs ne sont pas très productifs comme en français où un seul adjectif donne naissance à plusieurs comparaisons.

Comparaisons figées composées sur *hama* à base de l'adjectif *-du* « noir »

Adj hama N : -du hama hidza shalowa

Adj hama N: -du hama izinga

Adj hama N : -du hama sharibo

Adj hama N : -du hama mrema-hapva

Adj hama N : -du hama misizi

Comparaisons figées composées sur hama à base de l'adjectif -kudu « rouge »

Adj hama N : -kudu hama irasi

Adj hama N : -kudu hama mzungu

Adj hama N : -kudu hama ina

Comparaisons figées composées sur hama à base de l'adjectif -weu « blanc »

Adj hama N : -weu hama dziwa

Ces comparaisons figées se déclinent avec un nombre très limité mais elles maintiennent une relation syntaxique d'équivalence qui peut être ressentie en français. Ils admettent tout comme en français pour sujet un **Nhum** et d'autres un **N-hum** ou **Npc**.

N0 hum nge Adj hama N : Ali nge mudu hama sharibo.

N0 hum nge Adj hama N : Ali nge mkudu hama mzungu.

Npc nge Adj hama N: Emihono yahe ngio midu hama misizi.

N-hum ngilo Adj hama N: Legari ngilo djeu hama dziwa.

En français, le corpus comprenant les comparaisons figées à base adjectivale dont l'adjectif exprime spécifiquement une couleur est très dense. Pour un travail soigneusement présenté, nous comptons faire une typologie de ces adjectifs figés en les classant en plusieurs sous classes selon la couleur qu'ils expriment (blanc, noir, vert, rouge...).

Comparaisons figée composées sur comme à base de l'adjectif blanc

Adj comme N : blanc comme l'albâtre

Adj comme N : blanc comme la craie

Adj comme N : blanc comme un lis

Adj comme N : blanc comme un lys

Adj comme N : blanc comme neige

Adj comme N : blanc comme un cachet d'aspirine

Adj comme N : blanc comme aspirine

Adj comme N : blanc comme un navet

Adj comme N : blanc comme un linge

Adj comme N : blanc comme le lait

Adj comme N : blanc comme petit-suisse

Adj comme N : blanc comme un fromage

Adj comme N : blanc comme de la maquée

Comparaisons figées composées sur *comme* à base de l'adjectif *bleu*

Adj comme N : bleu comme un ciel d'été

Adj comme N : bleu comme la mer

Adj comme N : bleu comme le saphir

Comparaisons figées composées sur *comme* à base de l'adjectif *rouge*

Adj comme N : rouge comme une pomme

Adj comme N : rouge comme une tomate

Adj comme N : rouge comme une cerise

Adj comme N : rouge comme un coquelicot

Adj comme N : rouge comme une pivoine

Adj comme N : rouge comme un coq

Adj comme N : rouge comme une écrevisse

Adj comme N : rouge comme une crête de coq

Comparaisons figées composées sur *comme* à base de l'adjectif *noir*

Adj comme N : noir comme une taupe

Adj comme N : noir comme du charbon

Adj comme N : noir comme le diable

Adj comme N : noir comme de l'ébène

Adj comme N : noir comme un charbonnier

Adj comme N : noir comme un bougnat

Adj comme N : noir comme la fausseté

Adj comme N : noir comme un corbeau

Adj comme N : noir comme le jais

Adj comme N : noir comme le cirage

Adj comme N : noir comme de l'encre

Comparaisons figées composées sur *comme* à base de l'adjectif *jaune*

Adj comme N : jaune comme un souci

Adj comme N : jaune comme un cire

Adj comme N : jaune comme un canari

Adj comme N : jaune comme de la paille

Adj comme N : jaune comme un citron

Adj comme N : jaune comme un coing

Adj comme N : jaune du safran

Comparaisons figées composées sur *comme* à base de l'adjectif *rose*

Adj comme N : rose comme une conque

Adj comme N : rose comme une fraise

Adj comme N : rose comme une framboise

Adj comme N : rose comme un crocodile

Adj comme N : rose comme un monstre

Adj comme N : rose comme une jeune fille

Adj comme N : rose comme du saumon

Adj comme N : rose comme les bourgeons de tilleuls

Adj comme N : rose comme la pulpe du bégonia

Adj comme N : rose comme un bébé

Adj comme N : rose comme des boutons de pommiers

Adj comme N : rose comme un poupon

Adj comme N : rose comme des lobes

Adj comme N : rose comme un radis

Adj comme N : rose comme une crevette

Adj comme N : rose comme neige à l'aurore

Adj comme N : rose comme le Mars de M. Landis

Adj comme N : rose comme à Balbec

Comparaisons figées composées sur *comme* à base de l'adjectif *vert*

Adj comme N : vert comme de l'ache

Adj comme N : vert comme un rayon d'Aldébaran

Adj comme N : vert comme l'hydre farouche

Adj comme N : vert comme une olive

Adj comme N : vert comme pré

Adj comme N : vert comme l'émeraude

Adj comme N : vert comme le jade

Adj comme N : vert comme un singe du Brésil

Adj comme N : vert comme un concombre

Adj comme N : vert comme la brousse à la saison de pluie

Comparaisons figées composées sur *comme* à base de l'adjectif *gris*

Adj comme N : gris comme un cordelier

Adj comme N : gris comme l'ardoise

Adj comme N : gris comme la cendre

Adj comme N : gris comme les nuages

Adj comme N : gris comme l'argent

Comparaisons figées composées sur *comme* à base de l'adjectif *brun*

Adj comme N : brun comme un Maure

Adj comme N : brun comme un moricaud

Adj comme N : brun comme une datte

Adj comme N : brun comme chique

Adj comme N : brun comme le diable

Adj comme N : brun comme noisette

Force est de constater que toutes ces couleurs sont exprimées par des adjectifs, et non par des noms. Dans ce cas, ces adjectifs employés dans ces comparaisons figées s'accordent, comme un adjectif simple, en genre et nombre avec le nom qu'ils qualifient.

Ces chemises brunes comme une datte me conviennent.

Cette feuille verte comme le jade s'utilise dans la médecine traditionnelle.

On a pu observer plusieurs cas complexes des séquences. Cette complexité s'observe dans le domaine de la syntaxique, de la sémantique et du lexique. Tel est le cas des comparaisons figées à base adjectival. Nous avons retenu que ces séquences figées du sous-type *N est Adj comme N* est le cas le plus productif notamment en français. Ce schéma syntaxique peut s'observer cependant dans les constructions libres : *Paul est beau comme un acteur de cinéma. Paul est bête comme un supporter de foot.* Toutefois, les constructions des comparaisons largement classées ci-dessus sont figées car « contraintes du point de vue des modifications lexico-syntaxiques qu'elles peuvent subir ».

? *Luc est beaucoup plus sourd qu'un pot.*

? *Luc est beaucoup plus con que la lune.*

? Léa est moins têtue qu'une mule.

Différentes des constructions libres, les constructions des comparaisons figées à base adjectivale ne laissent pas penser que leur sens est compositionnel. Observons que le sens des adjectifs employés dans ces comparaisons figées (sourd, con, têtue) s'éloignent de son sens habituel car ils sont complètement opaques.

Nous pouvons formuler l'hypothèse que moins la comparaison à base adjectival est figée, plus elle n'est pas contrainte dans le domaine de la sémantique, c'est-à-dire la comparaison ou plutôt l'adjectif se comprend sans contrainte aucune.

Luc est noir comme de l'ébène.

Luc est rouge comme une tomate.

Ses cheveux sont verts comme l'émeraude.

Sa peau est verte comme une olive.

Notons que la transparence sémantique s'observe surtout dans les comparaisons figées dont les adjectifs expriment notamment la couleur. La preuve est que le figement des comparaisons ci-dessus mentionnées ne s'accompagne pas nécessairement d'un sens opaque. Nous rappelons également qu'en traitement automatique des langues naturelles « le sens est problème central du langage en général, et des expressions figées en particulier. En effet, leur caractère non compositionnel rend la question de la description sémantique particulièrement épineuse, les différents degrés de figement et de semi-figement ajoutant à cette complexité.

8.2.5.2. La comparaison idiomatique et paradigme du comparant

Les comparaisons figées à base adjectivale qui font l'objet de notre étude font partie des expressions idiomatiques. Ces comparaisons idiomatiques sont soumises à notre réflexion car elles occupent un grand espace dans les structures figées amplement étudiées dans les chapitres précédents. Certains linguistes s'accordent donc à les définir comme « un regroupement fait par au moins deux mots, dont les membres sont obligés d'être utilisés

ensemble et une construction des structures sémantiques qui ne permet jamais d'enlever l'un de ses éléments (Robins, 1968: 70). Cette définition nous apprend à constater que le regroupement des mots et le figement partagent un point commun et sont indispensables pour la construction des expressions idiomatiques. Ainsi, les comparaisons étudiées en comorien et en français répondent bel et bien à cette définition.

Dans une comparaison figées à base adjectivale du sous-type *N nge Adj hama N/ N est Adj comme N* l'adjectif et le comparant sont sémantiquement liés. Ils forment un bloc où son sens n'est pas à comprendre selon ses éléments. *Ali ye mudu hama izinga*. La forme du comparant *izinga* reste inchangée. Il ne s'accorde pas en classe même si le comparé se met au pluriel. Puisque l'adjectif s'apparente sémantiquement au référent (le comparant), ce comparant ne forme pas un paradigme. D'ailleurs, en comorien, le choix se porte le plus souvent sur le référent dans les comparaisons figées à base adjectival. Elles n'ont pas deux lectures.

Ali na Salim ngwao wadu hama izinga.

?*Ngwao wadu hama zizinga.*

Fatima nge mtsala hama binda

**Fatima nge mtsala hama mabinda*

Salim ye mcucu hama mhindi.

Le comparant varie exceptionnellement en forme s'il est un nom de personne. Nous pouvons affirmer cette remarque en donnant les exemples suivants.

Ali nge mkudu hama mzungu

Ngwao wakudu hama wazungu

Le cas des expressions idiomatiques françaises est contraint. La comparaison est inscrite comme unité figée et idiomatique. Étant également idiomatique, le comparant a une structure qui se heurte à une variation morphosyntaxique ou n'entre pas dans la constitution d'une forme plus large.

Luc est bête comme ses pieds.

L'enfant est sage comme une image

Léa est bavarde comme une pie

Les comparants *pieds, image, pie* sont figés. Ces éléments de référence ne forment pas un paradigme. Leur relation avec les comparés n'est pas relative. Elle n'est pas non plus motivée. Le paradigme du comparant s'effectue exceptionnellement en français dans ces comparaisons où la relation sémantique du comparé assurée par l'adjectif encore idiomatique avec le référent peut être motivée, non motivée ou opaque.

Par exemple:

Luc est noir comme un corbeau.

L'enfant est clair comme l'eau de roche.

Paul est fort comme un lion.

Il faut noter que dans ces comparaisons idiomatiques le choix se porte tout comme en comorien sur le référent qui ne forme pas aussi un paradigme.

Nous avons exclu de notre étude les constructions verbales figées comoriennes du sous type *V comme N* : *hurongowa hama mpushe-mbuwa, hula hama mbe, hurema hama mvu, hunena hama mzungu* et françaises du sous-type *V comme N* : *saigner comme un bœuf, se porter comme un charme, dormir comme une masse, râler comme un pou.*

8.2.5.2.1. Les constructions épithétiques comportant de

La paraphrase s'avère dans notre travail une méthode fondamentale pour la récupération des phrases simples ayant des adjectifs complexes. Les constructions épithétiques se présentent à la vue dans des phrases verbales. *Fatima halolwa ni mwanadamu wamaana/ Emwanadamu oyi hakaya wamaana. Ali hahulu gari lafaida/ Legari linu lafaida. Tsihelelea mwanadamu wapeu / Emwanadamu oyi hakaya wapeu.*

En français, comme le nom l'indique, elles s'opèrent à droite dans les phrases verbales en position épithète précédée de la préposition *de*. Ce cadre permet aux deux langues des rapprochements avec les verbes à verbe support *être* *Prép* (*de*). *Luc croise un homme d'une grande importance/ Cet homme est d'une grande importance. Ronaldo joue avec une équipe en pleine confiance/ Cette équipe est pleine confiance*. Ces phrases copulatives simples constituent une très bonne base pour l'analyse et l'entrée des adjectifs complexes dans le dictionnaire électronique. Les adjectifs comoriens et français en position épithète ont le même statut syntactico-sémantique que les adjectifs complexes *en colère, en vie, dans l'embarras, dans le coma, en attente* décrits et analysés dans les chapitres précédents selon leur portée de figement.

8.2.6. Nom employé comme adjectif

En comorien, les noms employés comme adjectifs sont complexes. Ces substantifs qui peuvent être en position attribut dans des phrases simples s'inscrivent dans le cadre du lexique-grammaire. Notre étude sur les séquences figées à caractère adjectival en comorien a recours à ces unités lexicales pour contribuer à l'enrichissement de la langue comorienne dont les thèmes adjectivaux sont très limités. Ces unités lexicales ont un paramètre unique dans la langue comorien.

Ces unités lexicalisées s'inscrivent dans le cadre du type 4 de notre étude où l'adjectif en emploi prédicatif est formé d'un adjectif et d'un nom ou d'un nom et d'un adjectif (*cf.* Buvet, 2008).

Par exemple :

Ali harendeha mcafu-mabanguzi

Ali nge djabwe-lodiha

Ali nge harimwa madji madziro

Ali nge mtsovu waradhi.

En position attribut, les adjectifs en emploi prédicatif *mcafu-mabanguzi*, *bwe-lodiha*, *madji-madziro*, *mtsovuwaradhi* sont idiomatiques. Leur caractère figé s'explique par les différents points de vue théoriques décrits dans les chapitres précédents.

En français, ils jouent également un rôle en tant que révélateur linguistique d'idiomaticité et d'opacité.

Adjectifs composés sur un verbe

V N : casse-tête, casse-gueule, casse-pieds, rabat-joie, tape-cul

V Pron: Attrape-tout

V Adv : passe-haut, passe-bas, passe-partout

V à Dét N : tape-à-l'œil, tir-au-flanc

V en N : boute-en-train

Adjectifs composés sur tout

Tout en N pc : Tout en muscle, tout en nerf

Tout Adj : Tout entier, tout puissant, tout sourire

Tout N tout N : Tout feu tout flamme, tout sucre tout miel

Adjectifs composés sur un nom

N et N : échec et mat, jupe et partie, poivre et sel

N Adv Adv : Sens dessus dessous

N à Dét N : Café au lait, pain au raisin

N de N : Fin de siècle

N à N : terre à terre, côte à côte

NN de N : couleur pain d'épices

Adjectifs composés sur un adverbe

Adv Pant : Mal pensant, bien portant

Adv Adj : Bien aise

Adv Pé : bien balancé, bien-aimé

Adjectifs composés sur un participe

Pé Pé : Mort-né, porte disparu

Pé N : Cousu-main

Pé à N : Gonflé à bloc, saigné à blanc

Pé de N : cousu d'or, couronné de succès

Pé sous une Adj N : sous une bonne étoile

Adjectifs composés sur préfixe

Non-Pé : non aligné, non-accompli

Non-Adj : non-violent

Préf Pé : contre-indiqué

Préf N : contre-attaque

Pas Adv Adj : Pas très catholique

Pas Adj : pas fameux

Pas Adj N : Pas grand-chose

Adjectifs composés sur un nom propre.

Npropre+ien : Etats-uniens, Onusien

Npropre+al : extrême-oriental

Npropre+ard : louis-philippard, quarantre-buitard

Inversion : est-allemand, sud-africain

Conclusion

Notre corpus des adjectivaux en comorien est le fruit d'une enquête et des interviews. Il est constitué également au moyen des matériaux « naturels » regroupés en vue d'une recherche tels que des articles de journaux, des recueils de contes, de poèmes, des romans comoriens d'expression française, des récits, des témoignages, des discours politiques. Ainsi, tout ce qui est dit et écrit est susceptible d'être soumis à notre réflexion afin de constituer un corpus assez important pour l'étude des adjectifs à forme complexe. En conséquence, nos recherches menées sur les séquences figées à caractère adjectival en comorien et en français ont porté pour une large part sur la construction des adjectifs complexes. A la lecture analytique de ce corpus, on a réalisé que les adjectifs à forme complexe peuvent figurer sous diverses formes : ils peuvent être du sous-type être **Prép N** et des comparaisons figées à base adjectivale du sous type **Adj hama N** et **Adj comme N** dont les points de ressemblance sont très significatifs. À partir des observations rassemblées, notre corpus fournit l'occasion de tenter un tri. Cela laisse à penser que tous les syntagmes prépositionnels ne sont pas en emploi prédicatif. Cela s'observe et se justifie au niveau des deux langues soumises à notre réflexion. Pour reconnaître les prédicats adjectivaux contenus dans notre corpus, nous nous sommes inspirés des méthodes présentées par Gaston Gross appliquée soigneusement dans ses différents ouvrages linguistiques. Ces méthodes n'ont pas été construites dans le seul but de relever ces suites adjectivales mais aussi de surmonter des difficultés qui relèvent de leur structure syntactico-sémantique. Elles répondent également à des exigences nouvelles permettant de reconnaître le prédicat et ses arguments. Nous précisons que ces méthodes varient selon le degré du figement de la séquence donnée. Cette manière de caractériser les adjectifs

composés donne lieu à reconnaître également les différentes classes sémantiques sans lesquelles on aurait toujours du mal à traiter la question de la polysémie.

Rappelons que nous avons reconnu deux types de prépositions participant à la formation des adjectifs complexes où elles instaurent une relation entre le *NO* et le reste de la phrase, ces prépositions unissent le nom au complément d'adjectif. Toutefois, on est en pleine confusion sémantique par le fait que ces deux prépositions comoriennes *harimwa* et *ni* sont morphologiquement différentes mais équivalent sémantiquement. Le locuteur a, sans contrainte sémantique, le choix d'employer un syntagme à la place d'un autre sans porter atteinte au sens la phrase.

Mdzadze hakaya harimwa mswiba ↔ *mdzadze hakaya mswibani*.

C'est un rappel salutaire sur un point fondamental. En effet, on s'attendait que chacune de ces deux prépositions ait un rôle spécifique à jouer pour la variation sémantique des syntagmes prépositionnels. Puisque les séquences plus ou moins figées sont construites généralement sur la base de ces prépositions ayant leur sens équivalent en français, nous devons tirer une conclusion plus précise en disant que la ressemblance entre les adjectifs complexes comoriens et les adjectifs complexes français s'observe notamment sur l'ordre des mots et leur comportement sémantique.

Les adjectifs employés dans les comparaisons figées expriment, comme un adjectif simple, une manière, une qualité de l'être ou de la chose désignée par le nom auquel il rapporte. Leur spécificité s'explique par plusieurs raisons: ils ne sont pas mobiles, ils rejettent la fonction épithète et la mise en apposition. Ils ont une place fixe dans les comparaisons dans lesquelles ils sont employés. Ils ne peuvent pas être transformés en syntagme nominal par l'effacement de la copule.

Adjectif simple : *Léa est **élégante*** → *cette fille **élégante***

Adjectif simple (figé) : *il est **gai** comme un pinson* → **ce pinson **gai***

CHAPITRE 9

RÉSULTAT DE L'ÉTUDE

Ce dernier chapitre de notre travail semble être un travail synthétique purement contrastif. Il nous permettra de représenter, mesurer de façon beaucoup plus claire et dans une perspective contrastive l'isomorphisme des adjectifs complexes en comorien et les adjectifs complexes en français en emploi prédicatif. Notre observation sur les trois résultats envisagés touchera trois points fondamentaux, nécessaires à la construction de notre thèse notamment la présentation de la grammaire du comorien, les séquences figées à caractère adjectival de sous-type *Ali hakaya harimwa shida* et les comparaisons figées à base adjectivale de sous-type *Ali ye mudu hama izinga ou Luc est bête comme un chou*. Ce choix s'explique par le fait que tout au long de notre travail notre point de vue tourne autour de ces différentes structures adjectivales et comparatives.

Dans cette partie purement contrastive de notre travail, nous observerons la situation linguistique de ces trois axes pour présenter les résultats de notre travail. Nous verrons qu'il existe certainement un très grand nombre de points communs entre la langue comorienne et la langue française même si elles se diffèrent par fois morphologiquement.

Il n'est pas étonnant qu'on compare une langue agglutinante à une langue flexionnelle historiquement et géographiquement différente. En effet, la question ne se pose pas si une de ces deux langues est faible ou forte. Ce travail contrastif vise d'abord à déterminer, dans le cas échéant, la présence d'un transfert syntaxique voir accentuel du comorien vers le français. L'objectif est de faire en sorte que le français et le comorien se situent au croisement des domaines de la linguistique contrastive, de l'informatique et de l'intelligence artificielle. Ceci constitue une notion importante dans l'apprentissage de ces deux langues. Puisque nous nous sommes intéressés à la question du traitement automatique des langues naturelles en vue de constituer un dictionnaire électronique, cette

étude contrastive innovante est, certes, une priorité. Cette perspective s'inscrit dans le cadre du lexique-grammaire notamment du comorien qui n'a jamais fait l'objet d'étude dans ce domaine. C'est pourquoi il a été très important de donner une description plus détaillée de cette langue qui n'est pas sortie de son statut oral et de faire une typologie de différence de ses adjectifs complexes dans une perspective contrastive. Cette étude comporte également une description détaillée de la phonétique, de la phonologie et de la morphologie. Ceci a abouti à la conclusion que le comorien, langue fondamentalement bantoue est composée, comme la langue française, de lettres latines dont l'accent tombe sur la dernière syllabe (*mbaba, trama, msihiri, dzihiro*) mais on ne le précise toujours pas en français. On trouve qu'en français, on pratique « la variation de hauteur pour essentiellement varier la mélodie de la phrase (affirmation, question, insistance, ordre... ».

Le travail que nous présentons ici s'intéresse plus particulièrement au phénomène du figement des adjectifs complexes en emploi prédicatif. Nous avons recensé plus de 1170 séquences adjectivales classées, décrites, et analysées dans une perspective contrastive par rapport à leur trait syntactico-sémantique. Il s'agit d'étudier leur syntaxe interne et de regrouper les séquences ayant les structures identiques. Le principe est aussi de dégager un point commun entre ces unités lexicales et ce qu'elles partagent en commun avec les adjectifs complexes français afin de faciliter leur traitement par la machine. La construction de ces unités obéit à des règles strictes en vue de délimiter notre travail sur ces séquences en emploi prédicatif conjuguées par la copule *être* dont la séquence du sous-type *en attente, à cran, au parfum* ou l'adjectif employé dans les comparaisons figées du sous-type *mwema hama fumanga ou beau comme un astre* constitue le noyau de la phrase. Ce mécanisme peut également constituer une limite à notre étude.

Pour chaque séquence, la continuité sémantique, la présence d'une copule, la mobilité de la *SP* et la pronominalisation de cette dernière par *le* ont constitué les éléments nécessaires à l'étude contrastive de ces deux langues dont chacune comprend un nombre important des séquences en emploi prédicatif catégorisés comme adjectifs complexes.

9. 1. Résultat de la première phase

La première partie de notre travail offre une description détaillée du comorien. Dans cette partie, nous avons montré les propriétés linguistiques de cette langue à classe nominale. Nous avons enfin découvert une grammaire foisonnante dont la notion du genre (féminin, masculin, neutre), les déterminants indéfinis, contrairement à la langue française, n'existent pas.

Voici quelques exemples en comorien traduits littéralement et littérairement en français:

Ali hahulu shononde/ Ali a acheté couteau « Ali a acheté un couteau.»

Ali ngena mwana/ Ali a enfant « Ali a un enfant. »

Ali nguwaho nyumba/ Ali construit maison « Ali construit une maison. »

L'absence des articles indéfinis, de la notion du genre est donc l'une des caractéristiques de la langue comorienne, qui fait qu'il y a sur ce point une très grande différence entre elle et le français.

Toutefois, le comorien tout comme le français indique une règle d'ordre: S V O. Le sujet se place avant le verbe et le complément après. L'ordre de la phrase canonique comorienne est le suivant:

Sujet : *Salim* Verbe : *ngulo* Objet : *nyama*

S V O : Salim ngulo eyama « Salim mange la viande »

S V O Adj : Fatima handziha shio muhimu « salim a écrit un livre important »

S V Adj : Fatima nge mmwade « Fatima est malade »

S V Adv : Fatima na Salim ngwasomao ndro « Fatima et Salim lisent bien »

V : la « mange »

Il est bien évident que la grammaire comorienne assure une bonne formation de la structure et un ordre des mots à la manière du français. L'inversion du sujet dans la phrase interrogation s'opère dans la grammaire du comorien sans que la phrase perde son sens.

Handziha shio Fatima?

Ngwa somao ndro Fatima na Salim ?

Nge mmwade Fatima ?

Ngulo nyama salim ?

Dans une phrase interrogative le verbe se place nécessairement avant l'objet et le sujet après. Seule la place des pronoms possessifs, démonstratifs diffère. Ces déterminants se placent après le nom.

Mwanahangu/ enfant mon « mon enfant »

Eshondshahe/ couteau son « son couteau »

Mdrumshahatru/ femme notre « notre femme »

Emdru oyi/ homme cet « cet homme »

Le comorien et le français se ressemblent notamment dans l'ordre des mots dans la phrase. Les exemples ci-dessus mentionnés en sont une illustration. Mais dans bien de cas, il est impossible d'établir des critères de ressemblance rigoureux par le fait que les déterminants sont quasiment absents à la construction des phrases canoniques comoriennes. Ceci est l'une des difficultés rencontrées tout au long de notre travail.

Nous rappelons également que le système d'écriture du comorien s'écarte cependant sur certains points des conventions phoniques usuelles.

tr = [t] (rétroflexe)

dz = [dz]

ts = [ts]

pv = [β]

Les lettres (l, m, n, p, t, k, f, s, v, z) se prononcent de la même manière qu'en français. Sur ce point, il existe donc un lien phonologique d'équivalence entre le comorien et le français. Les mots comorien empruntés au français se prononcent presque de la même façon.

Mots comoriens empruntés en français	Prononc. et orth en comorien	Prononc. et orth en français.
Mama (= maman)	[m a m a]	[m a m ã]
Radio (= radio)	[r a d j o]	[r a d j o]
Avio (= avion)	[a v j o]	[a v j o]

En grammaire, l'équivalence s'observe aussi au niveau de la construction de la phrase (ordre des mots, positionnements des éléments grammaticaux...). Les 9 neufs classes grammaticales connues en français existent également en comorien où le nombre d'adjectifs complexes méritent d'être étudiés en syntaxe et sémantique. Le critère d'équivalence le plus important à retenir est celui de la distribution des mots à l'intérieur d'une phrase simple du sous-type *Ali nge harimwa mhimwa*. Le comorien accepte l'analyse structurale qui confirme aussi l'isomorphisme des mots et des structures.

N0hum hukaya Prép N : Emwana nge harimwa izingiri/ L'enfant est dans embarras
« *l'enfant est dans l'embarras* ».

Legari ngilo harimwa hifadhwi

↓ ↓ ↓ ↓

N-hum V Prép N

La voiture est en sécurité

↓ ↓ ↓ ↓

N-hum V Prép N

Cette méthode entreprise aux années 30 par Bloomfield (1933) est relative à l'analyse structurale qui fait que les parties du discours sont définies à travers leur position dans la phrase : « tous les mots qui pourraient occuper le même ensemble de position (...) doivent appartenir à la même partie du discours ». Ainsi, en analyse distributionnelle, on peut dire que les pronoms possessifs, les articles, les pronoms démonstratifs appartiennent, par exemple, à la même partie du discours car leur distribution est la même.

Legari linu lirumilwa « cette voiture est utilisée »

Legarilahangu lirumilwa « ma voiture est utilisée »

Legari lirumilwa « la voiture est utilisée »

En français, les pronoms démonstratifs, les pronoms possessifs se placent, contrairement à ceux du comorien, avant le nom. Mais ces déterminants français et comoriens jouent le même rôle dans le discours car ils déterminent le nom.

Isomorphisme de forme

La grammaire traditionnelle comorienne tout comme celle du français s'inscrit dans une langue flexionnelle. On entend par langue flexionnelle « une langue dans laquelle les lemmes (les mots) changent de forme (soit le nombre des noms, soit le temps verbal) selon les rapports grammaticaux qu'ils entretiennent avec les autres lemmes. Certains mots modifient donc leur forme (sonore/ ou visuel) ; on dit d'eux qu'ils subissent le jeu de la flexion. L'ensemble de formes différentes d'un même mot fléchi forme son paradigme ».

Toutefois, la morphologie du shingazidja (langue de notre thèse) est complexe. Elle se caractérise par des pré-préfixes, des préfixes d'accord et d'affixes qui s'engendrent grâce notamment aux classes nominales.

Le défini

e^mlimadji (le cultivateur), o^walimadji (les cultivateurs)

e^fundi (l'enseignant), e^ma^fundi (les enseignants)

s^heitranda (le lit), e^zitranda (les lits)

Les démonstratifs

e^mwana **oyi** (cet enfant-ci), e^mwana **uwo** (cet enfant-là), e^mwana **ola** (cet enfant-là-bas)

o^wana **wanu** (ces enfants-ci), o^wana **wawo** (ces enfants-là), o^wana **wala** (ces enfants là-bas)

Sheitranda shinu (ce lit-ci), **sheitranda shila** (ce lit là), **ezitranda zinu** (ces lits-ci), **ezitranda zila** (ces lits-là-bas).

On retient trois types de démonstratifs: **-nu, -o, -la**. Ces pronoms qui se collent toujours au nom participent également à la morphologie de la langue comorienne. Ils forment donc un paradigme. La morphologie se réalise par un morphème préfixé (*e*) ou suffixé (*nu, o, la*), et non par des mots autonomes. Le défini se rapporte toujours à un objet déterminé et n'indique jamais son appartenance au genre masculin ou féminin.

La morphologie verbale

La morphologie verbale varie selon la forme, le temps, l'aspect...

eⁿyama **iliwa** (affirmatif) « La viande a été mangée »

eⁿyama **kaidjaliwa** (négatif) « La viande n'a pas été mangée »

eⁿyama **yaliwa** (accompli relatif/ affirmatif) « La viande qui a été mangée »

enyama yatsuliwa (accompli/ négatif) « *La viande qui n'a pas été mangée* »

La morphologie verbale est complexe et variable. Elle s'identifie aux pré-préfixes verbaux, aux préfixes verbaux, aux suffixes verbaux et à la variation de temps (l'accompli, l'accompli relatif, le présent progressif) et aux formes affirmative et négative.

Etude contrastive	
Langue comorienne	Langue française
Le comorien est une langue agglutinante	Le français est une langue flexionnelle
Le polysyllabisme est la règle	Le polysyllabisme est la règle
Chaque syllabe se prononce	On prononce chaque syllabe. On utilise aussi des syllabes muettes « pour ne rien dire »
Présence de la phonétique sur la sémantique. Le sens ne vient qu'après une succession de sons Il faut plusieurs sons pour émettre une idée.	Présence de la phonétique sur la sémantique. Le sens ne vient qu'après une succession de sons. Il faut plusieurs sons pour émettre une idée.
Mouvance et éparpillement des mots. Ils sont combines. Ils changent de genre et de sens. Le mot est déformable, susceptible de métamorphoses : <ul style="list-style-type: none"> • singulier ou pluriel • verbe conjugué • absence de genre masculin, féminin • absence des liaisons 	Mouvance et éparpillement des mots. Ils sont combines, changent de genre et de sens. Le mot est déformable, susceptible de méta-morphoses : <ul style="list-style-type: none"> • singulier ou pluriel • féminin ou masculin • verbes conjugués • liaisons qui modifient la phonétique :

	<p>un oiseau = un noiseau</p> <p>deux oiseaux = deux zoiseaux</p> <p>neuf oiseaux = neuf oiseaux</p>
<p>Le locuteur est désigné (« je, « moi »). Il est toujours au centre de toute communication. Il est stable au milieu d'un monde instable</p>	<p>Le locuteur est désigné (« je », « moi »). Il est toujours au centre de toute communication. Il est stable au milieu d'un monde instable.</p>
<p>Le comorien est typiquement une langue dont l'ordre de la phrase est de type SVO avec plusieurs fonctions affectées à l'ordre.</p>	<p>Le français est typiquement une langue configurationnelle de type S V O, avec plusieurs fonctions affectées à l'ordre.</p>
<p>Le comorien est une langue qui n'est ni fixe ni entièrement libre</p>	<p>Le français est une langue qui n'est ni fixe ni entièrement libre.</p>
<p>L'adjectif qualificatif comorien se place généralement après le nom.</p>	<p>L'adjectif qualificatif français se place après le nom</p>
<p>L'adjectif qualificatif comorien peut occuper la fonction épithète, attribut, épithète détaché</p>	<p>L'adjectif français peut occuper la fonction épithète, attribut, épithète détaché.</p>
<p>Le comportement de l'adjectif qualificatif comorien se heurte à la mise en apposition.</p>	<p>L'adjectif qualificatif français accepte la mise en apposition</p>
<p>L'adjectif qualificatif comorien s'accorde en classe avec le nom auquel il se rapporte.</p>	<p>L'adjectif qualificatif français s'accorde en genre et en nombre avec le nom auquel il se rapporte.</p>

L'adjectif qualificatif comorien est un mot qu'on ajoute au nom pour exprimer sa qualité, son état...	L'adjectif qualificatif français est un mot qu'on ajoute au nom pour exprimer sa qualité, son état...
L'adjectif qualificatif comorien se construit généralement avec la copule <i>hukaya</i> équivalente à <i>être</i> en français ou avec un verbe d'état.	L'adjectif qualificatif français se construit généralement avec l'auxiliaire <i>être</i> ou un verbe d'état.
En comorien, les déterminants possessifs, démonstratifs se mettent après le nom.	En français, tous les déterminants se placent avant le nom.
Les déterminants indéfinis (un, une, des...) sous-entendent en comorien.	En français, l'usage des déterminants indéfinis existe réellement et s'emploie concrètement.
En comorien, la phrase est le terrain privilégié de l'analyse grammaticale. Elle trouve toute sa pertinence dans la perspective de la pédagogie de l'écriture.	La phrase, en français, est le terrain privilégié de l'analyse grammaticale. Elle trouve toute sa pertinence dans la perspective de la pédagogie de l'écriture.
Le comorien a 9 classes grammaticales : Nom, verbe, adjectif, déterminant, pronom, Conjonction, article, interjection, préposition	Le français a 9 classes grammaticales : nom, verbe, adjectif, déterminant, préposition, pronom, conjonction, article, interjection.
Le comorien comprend 4 dialectes : shigazidja, shindzouani, shimwali, shimaore	Les Français parlent 3 niveaux de langage : Langage familier, courant et soutenu.
Le comorien est une langue à valeur nationale	Le français est une langue académique, recherchée dans les dictionnaires français.

le. Elle est influencée par le français qui, par-conséquent, devient la langue de l'adminis-tration, de toutes les institutions. Elle est enseignée de la maternelle à l'université.	Elle est parlée et enseignée dans le monde.
--	---

9.2. Résultat de la deuxième phase

Cette partie sera consacrée dans une perspective contrastive sur l'usage et le comportement syntactico-sémantique des adjectifs complexes en comorien et en français. Nous allons présenter des exemples d'analyse précis portant sur un seul niveau de description, celui de la phrase simple. En effet, cette dernière peut s'analyser dans les deux langues en termes de prédicat et d'arguments et d'actualisateur selon le schéma d'argument (N0, N1, N2) dont le prédicat est l'élément central. Dans notre travail, le schéma d'argument n'est pas le plus long que l'on imagine grâce au comportement syntactico-sémantique des adjectivaux en emploi prédicatif. Ainsi, nos séquences sont généralement constituées d'un seul argument (N0). Pour délimiter notre analyse contrastive sur ces séquences, nous faisons en sorte que cette étude s'effectuera en tenant compte de trois aspects relatifs critères définitoires de la notion du figement notamment le comportement syntaxique, les possibilités de combinatoire lexicale et la sémantique des classes de prédicats et des classes d'objets.

Isomorphisme de structure syntaxique

Les adjectifs complexes du comorien sont construits de la même manière que les adjectifs complexes en français, c'est-à-dire les éléments linguistiques nécessaires à la construction des adjectifs complexes de ces deux langues sont identiques et peuvent s'observer dans les deux côtés.

N0hum être Prép N : Ali hakaya harimwa mhima.

N0hum être Prép N : Fatima hakaya harimwa harara.

N0hum être Prép N : Ali hakaya harimwa msafara. Puisque la ressemblance de ces deux langues est très forte dans ce domaine, il y a toujours la possibilité de construire des séquences syntaxiquement et sémantiquement équivalentes en français où l'analyse de base est fondamentalement la même.

N0hum être Prép N : Ali est en difficulté.

N0hum être Prép N : Fatima est dans le doute.

N0hum être Prép N : Ali être en voyage.

Nous voyons que dans les deux parties, les constituants sont les mêmes, le sens est très voisin. Les prédicats n'appartiennent que dans une seule catégorie, celle de l'adjectif complexe. Les arguments sont des variantes. Leur statut (Nhum, N-hum, Npc) est généralement sélectionné par le prédicat.

Les adjectifs complexes relevés dans les deux langues forment des listes qui sont très denses grâce à l'usage varié des prépositions. En comorien, on a vu que *harimwa* et *ni* sont des prépositions à multiples emplois. La recherche du comportement sémantique de ces prépositions montre que loin de comprendre qu'elles ont la signification de *dans*, elles s'approprient à de milliers de tournures différentes. Autrement dit, elles engendrent la signification des autres prépositions dont le sens sous-entend la signification de *à, de, dans, sous, sur, en...* La taxonomie des prépositions décrites dans le chp. 8 en est un exemple.

Le figement des adjectifs complexes en comorien ont également des causes similaires à ceux que l'on peut observer dans les adjectifs complexes français. Nous avons montré dans les chapitres que tout comme les adjectifs complexes en français, les adjectifs complexes en comorien n'échappent pas au phénomène du figement. Il ne s'agit pas ici de renouveler l'étude du figement faite dans les chapitres précédents sur ces séquences mais de voir comment ces séquences partagent en commun la portée du figement.

Le figement des adjectifs complexes comoriens est fondé sur tous les domaines notamment de la syntaxe et de la sémantique. Le figement peut concerner la séquence adjectivale toute entière. Dans ce cas, on ne peut pas observer une liberté combinatoire. La séquence est donc contrainte:

(hukaya) harimwa ra na renga

(hukaya) trobweni

(hukaya) ipvilipvilidju

(hukaya) madji maleni

Ces séquences figées ci-dessus sont équivalents à :

(être) à cran

(être) entre deux âges

(être) au-dessus du besoin

(être) sur le gril

(être) de taille

(être) dans le vent

(être) sur mesure

(être) d'un certain âge

Il n'y a ni changement de préposition, ni effacement partiel dans la suite. Le figement de ces locutions adjectivales s'avère donc relatif. « L'indication du degré de figement se reflète dans les possibilités transformationnelles ». Toutes ces observations sur ces séquences figées en comorien et en français peuvent se résumer en affirmant que toutes les conditions sont réunies pour dire que le comorien se dotent des adjectifs complexes dont le figement est relatif, et qu'elles partagent en commun toutes les caractéristiques définitoires d'une séquence figée catégorisée comme relative. Elles ne se diffèrent pas du point de vue de leur structure interne. Cependant, pour comparer leur construction, nous sommes loin de dire que les constructions adjectivales de ces deux langues sont identiques. Nous tenons compte de l'ensemble de leurs propriétés pour montrer qu'il existe une différence importante même s'il y a des traits communs. L'analyse syntaxique interne faite

uniquement sur les adjectivaux de ces deux langues ont parfaitement affirmé cette différence structurale. En effet, en comorien, la construction reste stable, inchangée. Elle est du sous-type *Prép N*. Par contre en français, le syntagme prépositionnel catégorisé comme adjectif complexe se dote d'une construction complexe par le fait qu'elle varie, change de forme. Nous prenons à titre d'exemple les locutions adjectivales ci-dessous mentionnées.

harimwa N : harimwa taabu en Adj Adj : en plein jaune

harimwa N : harimwa nkodo à Pé Adj : aux abonnés absents

harimwa N : harimwa urumwa dans de Adj N : dans de beaux draps

harimwa N : harimwa djuzo de Adj N : de bon conseil

Il existe dans les deux langues des séquences à caractère adjectival où l'on peut observer des traits communs au niveau de la structure et de la sémantique.

harimwa N : harimwa nkodo en N : en guerre

harimwa N : harimwa tsumu à N : à jeun

harimwa N : harimwa usawa à N : à égalité

harimwa N : harimwa uvumzi en N : en vacances

harimwa N : harimwa uziu en N : en colère

Après avoir traduit les séquences en comorien figurant à gauche, nous avons trouvé que les prépositions, les noms utilisés sont les mêmes dans les deux langues. Les structures des séquences figurant à gauche et à droite sont syntaxiquement et sémantiquement identiques. L'absence de déterminant devant le nom observée dans les séquences en emploi prédicatif en français placées à droite équilibre certainement cette équivalence. Cette analyse réussie grâce à la traduction en français rappelle qu'il y a isomorphisme de structure entre le comorien et le français.

Ces séquences ne sont pas certainement, on l'a vu dans les chapitres précédents, au même degré de figement. Certaines séquences telles que: *ra na renga, ipvilipvilidju ou aux abonnés absents, dans des beaux draps* rejettent la pronominalisation, l'insertion d'un modifieur, la coordination et la substitution. Par contre, elles peuvent contenir des composantes libres telles que le *NO* et le verbe support qui les conjugue. En effet, le *NO* peut être n'importe quel nom humain. Les copule *hukaya, être* peuvent être supprimées ou remplacées. Nous avons également montré dans les chapitres précédents que certaines structures adjectivales tolèrent exceptionnellement l'insertion d'un modifieur et la pronominalisation.

Owanduzangu ngwao harimwa taabu.

Owanduzangu ngwao harimwa taabu ndziro. Hata nowaho tsena.

Nos soldats sont en guerre.

Nos soldats sont en guerre sanglante. Les vôtres le sont aussi.

Ainsi, isomorphisme s'observe au niveau de la portée du figement.

Les linguistes s'accordent à dire qu'il existe « deux générations de critères formels ».

« Une première génération de critère appliquée aux séquences figées :

L'absence de déterminant devant l'élément nominal de certaines séquences adjectivales : *à cran, à jeun, à égalité*⁴³

Une seconde génération : les transformations (M. Gross, 1982). Nous appliquons l'ensemble de tests proposés par M. Gross pour les séquences verbales :

⁴³ Nous préférons donner des exemples en français car l'absence de déterminant devant l'élément nominal est une caractéristique typique à la langue comorienne. Pour cette raison, en comorien, l'absence de déterminant n'est pas un critère définitoire du figement.

A. la variation de la personne et du nombre du possessif.

1a. *Mdzadze nge harimwa ledandzi lahe mwanaha / Maman est la douleur de son enfant*

« *Maman souffre pour la douleur de son enfant* »

Mdzadze hakaya harimwa ledandzi laho wanahe/ Maman était dans la douleur de ses enfants

« *Maman souffre pour la douleur de ses enfants* »

2a. *Le bureau est au terme de son mandat.*

? *Le bureau est au terme de ses mandats.*

B. La variation du mode du verbe

1b. *Ngamina harara uka mdzadze hakaya harimwa ledandzi lahe mwanaha*

« *Je doute que maman souffre pour la douleur de son mandat* »

2b. *Je doute que le président soit au terme de son mandat.*

Étant au terme de son mandat, le bureau prépare son bilan.

C. L'emploi de l'adverbe de temps

1c. *Mdzadze hakaya harimwa ledandzi lahe mwanaha harimwa muda mfupvi pvanu*

2c. *Le bureau va être au terme de son mandat dans peu de temps.*

D. L'insertion d'éléments dans la phrase ou entre le verbe et l'adjectif.

d1. *Ngaridjohuka sontsi pia harimwa dandzi laho wanahatru.*

“*Nous souffrirons tous pour la douleur de nos enfants*”

Mdzadze lelo nge harimwa dandzi lahe mwanaha.

«*Maman souffre aujourd'hui pour la douleur de son enfant* »

d2. Le bureau est certainement au terme de son mandat.

E. La pronominalisation

*d1. Mdzadze nge harimwa dandzi lahe mwanahe na edjirarani **wahe pvahe**.*

« Maman souffre pour la douleur de son fils et celle de sa voisine aussi »

D2. Le bureau est au terme de son mandat et le nôtre le sera dans quelques jours.

F. La substitution d'un adjectif synonyme à l'adjectif *harimwa dandzi* et au terme *de*.

*F1. *Mdzadze hakaya dandzini lahe mwanahe.*

f2. Le bureau est à la fin de son mandat.

G. La substitution d'un nom synonyme ou proche de *dandzi* et *terme*.

g1. Mdzadze hakaya harimwa ikoza shahe mwanahe.

g2. Le bureau est à la fin de son mandat

H. Le non-respect de la coréférentialité du pronom au sujet.

h1. Mdzadze nge harimwa ledandzi laho wanahao⁴⁴

“Maman souffre pour la douleur de leurs enfants”

h2. Le bureau est au terme de leur mandat*

I. Introduction d'un modifieur

*i1. Mdzadze nge harimwa dandzi **dziro***

⁴⁴ Le non-respect de la coréférentialité s'avère possible par le fait que dans la phrase l'adjectif complexe est composé d'une préposition suivie d'un nom abstrait.

“Mama souffre d’une douleur insupportable”

i2. Le bureau est au terme de son mandat politique.

J. Le clivage

*j1. *Ndo dandzini ndo Mdzadze nge harimwa.*

“C’est dans la douleur que maman souffre”

*j2. * C’est au terme que le bureau est de.*

Nous rappelons que certains critères tels que la passivation, l’interrogation et la relativation ne s’appliquent pas ni aux adjectifs complexes en comorien, ni aux adjectifs complexes français. Nous précisons également que certains critères typiques à la langue comorienne notamment l’absence de déterminant, de la notion du genre ne sont pas parmi les critères définitoires du figement. À mesure que nous testons les adjectifs complexes recensés, nous remarquons que le travail accompli présente une équivalence importante sur le plan sémantique et syntaxique. Les séquences relevées dans les deux langues ne sont pas toutes figées au même degré. Il y a donc un continuum entre les locutions adjectivales figées et les séquences libres dont le sens est transparent. Les séquences fournies en exemple figurent parmi les séquences dont le sens est transparent. Leur complexité s’explique par le fait que leur structure syntaxique est variée et inchangée. Les travaux menés montrent bel et bien que qu’elles sont des adjectivaux en emploi prédicatif actualisés par les copules *hukaya* et *être*.

Toutefois, après avoir placé toutes les traductions du verbe *hukaya*, nous trouvons qu’il introduit des séquences équivalentes à des séquences adjectivales françaises conjuguées par l’auxiliaire *être* dont l’usage est source de beaucoup des séquences en emploi prédicatif en français. Ces deux auxiliaires sont donc synonymes même s’ils se diffèrent sur le plan morphologique. En effet, l’auxiliaire *hukaya* change de forme et change également de sens. Son champ sémantique est limité. Après avoir traduit, mis en parallèle les séquences ayant les mêmes mots dans les deux langues, nous avons constaté qu’il y a des séquences en comorien introduites par la copule *hukaya* qui ne peuvent pas être traduites par l’auxiliaire

être. Telle est, à notre connaissance, la typologie de différence la plus marquante. L'isomorphisme des prépositions s'observe tout au long de notre travail.

En comorien, nous connaissons deux prépositions associées considérablement au nom pour la formation des syntagmes prépositionnels catégorisés comme adjectifs complexes. Cependant, il est difficile de percevoir les nuances qui distinguent l'emploi de ces deux prépositions *harimwa* et *ni* car en comorien notamment en shingazidja, il n'y a pas une différence sémantique significative entre *harima tranga* et *trangani*. Après avoir testé leur emploi dans les adjectifs complexes en emploi prédicatif en comorien, nous avons constaté que *harimwa N* peut être remplacé par *Nni*. Étant très productives, elles ont leurs équivalents en français.

Isomorphisme des prépositions

Après avoir traduit les séquences en comorien avec la copule *hukaya*, on trouve que les prépositions utilisées dans les deux langues sont les mêmes.

harimwa ↔ **en**

(A) *Ali nge harimwa hifadhwi.* = (B) *Ali est en sécurité.*

(C) *Entsi ngio harimwa tranga.* = (D) *Le pays est en deuil.*

harimwa ↔ **dans**

(E) *Ali nge harimwa unai* = (F) *Ali est dans la misère*

(G) *Ali nge harimwa furaha* = (H) *Ali est dans la joie*

harimwa ↔ **à**

(I) *Fatima nge harimwa emambizo* = (J) *Fatima est au mariage*

(K) *Fatima nge harimwa ousukani* = (L) *Fatima est au volant*

Les prépositions se présentent dans des séquences d'équivalence en syntaxe et en sémantique. Nous avons les formules A = B (toutes les deux prépositions se rencontrent

devant N) et C = D (toutes les deux prépositions se rencontrent devant N) ainsi de suite. Nous pouvons conclure que les prépositions de A et B sont d'une même classe d'équivalence. Les prépositions de C et D le sont également ainsi de suite. Il est à remarquer que l'opération consistant à regrouper les séquences ayant les mêmes structures, le même sens facilite la traduction sans laquelle on n'arrive pas à reconnaître l'équivalence syntaxique et sémantique des séquences et des prépositions.

Nous avons établi des listes des adjectifs complexes en comorien où nous avons observés les possibilités suivantes de traduction des prépositions :

Les prépositions présentent dans les deux langues des mots équivalents :

La préposition *harimwa* intervient dans plus de 120 expressions comoriennes, elle est traduite par la préposition *en* des 42 expressions, par la préposition *dans* des 52 expressions, par la préposition *à* des 15 expressions, par la préposition *sur* des 5 expressions, par la préposition *sous* des 3 expressions. Sur la base des propriétés lexico-syntaxiques, les adjectifs complexes comoriens en emploi prédicatif peuvent être classés, comme les adjectifs complexes français en emploi prédicatif, en plusieurs sous classes. De nombreuses études ont été menées sur les classes sémantiques des adjectifs simples en français en emploi prédicatif. On s'y réfère pour la classification sémantique des adjectifs complexes en comoriens et en français en emploi prédicatif. L'objectif est de reconnaître leur point commun et leur différence afin de faciliter leur entrée.

L'ordre des mots dans une séquence à caractère adjectival est identique aux deux langues. Ce rapport structural d'équivalence constitue une bonne base pour le démarrage de notre étude sur les classes sémantiques des adjectivaux soumis à notre réflexion.

Nous rappelons encore une fois que la théorie la plus pratique, la plus récente à entreprendre pour la reconnaissance et la classification des classes sémantiques est la théorie de trois fonctions primaires entreprise au LDI pour le traitement de la polysémie, du figement et de l'inférence, qui posent toujours de problème au niveau du traitement automatique des langues naturelles. Nous suivons donc cette théorie en élaborant toujours dans une perspective contrastive les classes sémantiques des adjectifs complexes en emploi prédicatifs recensés dans les deux langues. Ainsi, il est important de se conformer

rigoureusement aux exigences formelles de cette théorie, qui constitue une garantie pour la reconnaissance, dans une suite donnée, des arguments, du prédicat et de l'actualisateur. Ici, il ne s'agit pas de chercher une distribution systématique de ces unités lexicales; il s'agit plutôt de considérer des critères externes comme, par exemple, la longueur de la séquence donnée. Tout cela se résume à confirmer que la théorie de trois fonctions primaires est une priorité car elle impose une nouvelle donne pour le développement du lexique-grammaire de la langue comorienne et de la langue française.

Les adjectifs complexes comoriens en emploi prédicatif est unité stable, une unité à forte dominante sémantique. Leur classement sémantique facilite la lecture et l'apprentissage du comorien. « Il s'agit ici d'analyser conjointement les propriétés morphologiques, syntaxiques et sémantiques des unités linguistiques selon qu'elles fonctionnent comme des prédicats (fonction prédicative), des arguments (fonction argumentale) ou des actualisateurs (fonction actualisatrice). Nous rappelons que le concept de racine prédicative dans la théorie de trois fonctions primaires est exclu de notre étude pour des raisons de clarté. En effet, la structure morphologique des adjectifs composés de ces deux langues est complexe. Ainsi, notre analyse sur l'emploi prédicatif des adjectifs complexes en comorien et en français sera fondée sur les propriétés sémantiques et les propriétés formelles ci-dessous mentionnées.

Fonctions des adjectifs complexes comoriens en emploi prédicatif:

Propriétés sémantiques

Classe sémantique

Aspect sémantique

Type inhérent

Propriétés formelles

Construction

Distribution morphosyntaxique

Distribution sémantique

Nous testons à titre d'exemple les séquences suivantes :

Prédication complexe à plusieurs arguments (N0, N1)

(1) *Emwana nge harimwa ehifadhwi yaho wamzaya.*

Classe sémantique : Amour

Aspect sémantique : état

Type inhérent : provisoire

Construction : N0 hukaya PRÉP N PRÉP N

Distribution morphosyntaxe : X0 = GN/ X1 = GN

Distribution sémantique : X0 = HUMAIN/ X1 = HUMAIN

Trad. « L'enfant est sous la sécurité de ses parents »

(2) *Ledjawabu ngilo harimwa mbambandrano homahakama*

Classe sémantique : DISCUSSION

Aspect sémantique : état

Type inhérent : provisoire

Construction : N0 hukaya PRÉP N DET N

Distribution morphosyntaxe : X0 = GN / X1 = GN

Distribution sémantique : X0 = N-HUMAIN / X1 = N-HUMAIN

Traduction : « La réponse est en discussion à la justice »

(3) *Omhono wahangu guo harimwa kandilio hohahe twabibu.*

Classe sémantique: TRAITEMENT

Aspect sémantique: état

Type inhérent : Provisoire

Construction : N0 hukaya PRÉP N DET N

Distribution morphosyntaxique : X0 = GN / X1 = GN

Distribution sémantique : X0 = NPC/ X1 = HUMAIN

Trad. « Ma main est en traitement chez le kiné »

Prédication complexe avec modifieur

(4) *Omdji ngio harimwa hawa ndziro*

Classe sémantique : DIFFICULTE

Aspect sémantique : état

Type inhérent : provisoire

Construction : N0 hukaya PRÉP N MOD

Distribution morphosyntaxique : X0 = GN

Distribution sémantique : X0 = N-HUMAIN

Trad. « Le village est dans un climat difficile »

Prédication complexe avec un seul argument (N0)

Entsi ngio harimwa ibada.

Classe sémantique: ADORATION

Aspect sémantique: état

Type inhérent: provisoire

Construction: N0 hukaya PRÉP N

Distribution morphosyntaxique : X0 = GN

Distribution sémantique : X0 = N-HUMAIN

Trad. « Le pays est en prière »

Emwandzani nge harimwa uvu

Classe sémantique: JALOUSIE

Aspect sémantique: état

Type inhérent: provisoire

Construction: N0 hukaya PRÉP N

Distribution morphosyntaxique: X0 = GN

Distribution sémantique: X0 = HUMAIN

Trad. « Mon ami est jaloux »

Emanyu ngao harimwa dzihiro.

Classe sémantique: Traitement

Aspect sémantique: état

Type inhérent: provisoire

Construction: N0 hukaya PREP N

Distribution morphosyntaxique: X0 = GN

Distribution sémantique: X0 = NPC

Trad. « Les dents sont en soins »

Force est de constater qu'en comorien et en français, nous avons évoqué un certain nombre d'adjectifs composés en emploi prédicatif dont le sens n'est pas compositionnel, c'est-à-dire la signification ne pose pas de problème au niveau de la compréhension. On trouve, pour l'analyse ces séquences partiellement figées du type **N0 hukaya Prép N**, toutes les catégories

de prédicat. De ces adjectifs, nous avons relevés les prédicats complexes qui sélectionnent tous les substantifs. C'est le cas, par exemple, de *harimwa adjali*, *harimwa hifadhwi* :

Entsi (le pays), *emwana* (l'enfant), *embuzi* (le cabri), *legari* (la voiture) *hukaya harimwa adjali*.

Entsi (le pays), *emwana* (l'enfant), *embuzi* (le cabri), *legari* (la voiture) *hukaya harimwa hifadhwi* (être en sécurité). Le second groupe de prédicat sélectionne de grandes classes correspondant, aux traits sémantico-syntaxiques habituels: humain (*harimwa nkodo*), animal (*harimwa djuzo*), partie du corps (*harimwa kandilio*), végétal (*kweheni*), inanimé concret (*harimwa djuzo*), locatif (*hazini*), temps (*harimwa ntsahaya nkavu*). Ce qui est spécifique à ces séquences prises isolément, c'est qu'elles n'ont pas d'autres emplois dans un texte donné. Il n'est pas donc nécessaire de dresser une liste des éléments correspondant à ces sept classes. Nous avons retenu un troisième groupe de prédicats complexes dont le champ sémantique est beaucoup plus restreint. La description de ces prédicats s'avère incertaine, «avec la précision requise par le traitement automatique à l'aide de ces classes». La complicité de ces suites en emploi précatif s'explique par le fait que leurs « emplois ne laissent pas identifier à l'aide de trait comme « concret ou abstrait ».

Ngasi hambioni hahutsaha taksi.

Ekipu ngio mbioni.

Le premier emploi de *ngasi hambioni* a comme objet un complément de la classe de transport. Cette séquence en emploi prédicatif s'emploie lorsqu'on s'apprête à chercher

une solution à son problème. Cela sous-entend donc la classe de *solution*⁴⁵. Le second a pour sujet un nom de « sport » (équipe). « Nous appelons des ensembles de ce type des classes d'objets. Notons que ces classes sont construites sur la syntaxe, c'est-à-dire sur la compatibilité des prédicats et des arguments et qu'elles ne doivent pas être considérées comme un découpage de la réalité préalable à la combinatoire linguistique. Nous avons enfin découvert des séquences en emploi prédicatif dont le comportement sémantique nécessite qu'ils s'emploient avec un seul sujet (N0). Cela s'observe notamment dans le cas des séquences figées dont le sens est opaque : *ra na renga, hiridju mwadalao, trobweni, fukatredjuu*. Mais il faut rappeler que cette restriction n'est pas une propriété définitionnelle du figement.

Toutes les observations faites sur ces séquences figées en comorien s'appliquent également aux séquences figées en emploi prédicatif en français. La théorie de trois fonctions primaires entreprise pour analyser les séquences en français ci-dessous décrites affirme la notion d'équivalence du comorien et du français.

L'enfant est en colère contre ses parents.

Classe sémantique : RESENTIMENT

Aspect sémantique : état

Type inhérent : provisoire

Construction : N0 être PRÉP N PRÉP DÉT N1

Distribution morphosyntaxique : X0 = GN/ X1 = GN

Distribution sémantique : X0 = HUMAIN/ X1 = HUMAIN

La ville est sous la surveillance de la police.

⁴⁵ Nous nous référons à l'étude faite par Gaston Gross sur l'emploi de *passer* : *pour faire cette soupe, il faut passer les pommes de terre. Ce bleu a passé.*

Classe sémantique : SÉCURITE

Aspect sémantique : état

Type inhérent : provisoire

Construction : N0 être PREP N DET N

Distribution morphosyntaxique : X0 = GN / X1 = GN

Distribution sémantique : X0 = N-HUMAIN/ X1 = HUMAIN

Mes yeux sont en rééducation chez l'orthoptiste.

Classe sémantique : TRAITEMENT

Aspect sémantique : état

Type inhérent : provisoire

Construction : N0 être PREP N PREP N

Distribution morphosyntaxique : X0 = GN/ X1 = GN

Distribution sémantique : X0 = NPC/ X1 = HUMAIN

Prédication complexe avec modifieur

*L'accusé est en liberté **provisoire**.*

Classe sémantique : LIBÉRATION

Aspect sémantique : état

Type inhérent : provisoire

Construction : N0 être PREP N MOD

Distribution morphosyntaxique : X0 = GN

Distribution sémantique : X0 = HUMAIN

Prédication complexe à un seul argument

Cette famille est dans la misère.

Classe sémantique : PAUVRETE

Aspect sémantique : état

Type inhérent : provisoire

Construction : N0 être PREP N

Distribution morphosyntaxique : X0 = GN

Distribution sémantique : X0 = HUMAIN

Le train est à la proche.

Classe sémantique : VOYAGE

Aspect sémantique : état

Type inhérent : provisoire

Construction : N0 être PREP N

Distribution morphosyntaxique : X0 = GN

Distribution sémantique : X0 = N-HUMAIN

La tête est en poire

Classe sémantique : COMPORTEMENT

Aspect sémantique : état

Type inhérent : résultatif

Construction : N0 être PREP N

Distribution morphosyntaxique : X0 = GN

Distribution sémantique: X0 = NPC

Le fonctionnement syntactico-sémantique des adjectivaux en comorien ne rejette pas la notion des classes d'arguments dont « l'avantage est de regrouper un grand nombre des phrases dans le cadre d'un emploi déterminé et d'en proposer un traitement uniforme en mettant en évidence toutes les propriétés communes à l'emploi en question ». Le comorien et le français partagent en commun cette définition dont le but est aussi d'établir des classes sémantiques homogènes qui reçoivent une description unique. Ainsi, les prédicats complexes *harimwa utwabibu*, *shahuladju*, *harimwa urahafu* sélectionnent respectivement les classes de *dzihiro* (soin), *shahula* (nourriture) et *urahafu* (hygiène). Dans *harimwa utwabibu*, on peut, par exemple, mettre dans la position N0 tous les noms humains, dans la position N1 tous les mots qui renvoient aux classes sémantiques du traitement médical.

On trouve la même observation en français où les prédicats *à la mode*, *en préparation*, *à quai* sélectionnent respectivement les classes de « vêtement », de « boisson », de « transport ». Cela laisse à affirmer que l'isomorphisme des classes de prédicats et des classes des arguments qui n'échappe pas à la notion d'équivalence montre que le comorien et le français ne manquent pas de cohésion.

Les classes sémantiques est un objet d'observation dont on décrit son fonctionnement par la théorie de trois fonctions primaires. Cette nouvelle méthode linguistique soutenue par la réflexion de beaucoup de linguistes français tels que Gaston Gross, Pierre-André BUVET s'inscrit dans le cadre du lexique-grammaire, conçue pour le traitement de la polysémie, du figement et de l'inférence, où les arguments d'une suite donnée peuvent être catégorisés en termes de classes d'objets.

« L'établissement de classe d'objets d'arguments pour décrire les prédicats a de nombreux avantages. Elles permettent d'abord de rendre compte de façon claire des différents emplois d'un prédicat et donc de décrire la polysémie». Les prédicats et les arguments

catégorisés en haut en termes de classes ne restent pas détachés de la notion d'actualisateur.

Malgré l'absence à la langue comorienne des déterminants notamment indéfinis, de la notion du genre masculin/féminin, malgré la forme agglutinante de cette langue, les adjectivaux en comorien se vérifient pour leur cohérence grâce aux actualisateurs.

Puisque le figement couvre la totalité des champs de la linguistique et qu'aucune langue n'échappe pas à ce phénomène linguistique, son étude à travers la notion de l'actualisation n'est pas négligeable. En effet, la fonction actualisatrice permet de reconnaître les séquences adjectivales figées et moins figées. Observons à titre d'exemple les séquences suivantes :

Emwana hakaya harimwa ehifadhwi. « L'enfant était dans la sécurité ».

Pour des raisons de clarté, nous ne mettons pas l'accent sur la fonction prédicative.

Fonction prédicative : *harimwa ehifadhwi*

Fonction argumentale : *mwana, mdzadze*

Fonction actualisatrice : *e, nge, e, ya, he*

Emwidzi nge madji maleni « le voleur est dans un embarras ».

Fonction prédicative : *madji maleni*

Fonction argumentale : *mwidzi*

Fonction actualisatrice : *e, nge,*

Nous avons en exemple deux adjectifs polylexicaux sémantiquement différents. En effet, dans la première séquence la combinatoire est libre. Son sens est transparent. Grâce à la fonction actualisatrice, on comprend que son comportement morphosyntaxique tolère une substitution ou une variation pronominale voir nominale qui risque de favoriser le défigement.

Emwana hakaya harimwa hifadhwi « L'enfant était en sécurité ». On a procédé à l'effacement du défini *e* dans *hifadhwi* (*ehifadhwi* ≠ *hifadhwi*). Par contre, on est dans la syntaxe figée dans la deuxième séquence *emwidzi hakaya madji maleni*. Tous les éléments (le nom, la préposition) sont figés dans *madji maleni*. On est dans l'impossibilité de remplacer *madji*, *male* et *ni* par un mot synonyme. Le sens est donc non compositionnel. Cette séquence figée en emploi prédicatif n'est pas non plus compatible avec les trois fonctions primaires. Telles sont, dans cette description fondée notamment sur la syntaxe libre et la syntaxe figée, les caractéristiques qui les distinguent. Nous rappelons que pour toutes ces raisons, seules les séquences ayant une syntaxe libre, un sens transparent acceptent qu'ils puissent être compatibles avec la théorie de trois fonctions primaires.

Ali ngudjokaya hotrangani

Tsili shahula hotrangani

Mikali shahula sha trangani

Trangani fonctionne comme prédicat dans *Ali ngudjokaya hotrangani*, comme argument dans *Tsili shahula hotrangani*, comme actualisateur dans *Mikali shahula shatrangani*.

Ainsi, cette catégorisation des unités lexicales se résume à affirmer qu'en comorien, un même adjectif complexe en emploi prédicatif peut être, comme le substantif *tranga*, compatible avec les trois fonctions primaires.

Ali hadja tranga

Le tranga lidja

Ripveha omhono watranga.

Tranga fonctionne comme prédicat dans *Ali hadja tranga*, comme argument dans *Letranga lidja*, comme actualisateur dans *Ripveha omhono watranga*.

Nous allons également nous appuyer sur des exemples en français où les fonctions prédicat, argument et actualisateur s'identifient dans les adjectifs polylexicaux. Il ne s'agit pas ici de reprendre toute la littérature des adjectifs complexes en français pour la

reconnaissance de la notion d'équivalence. Nous livrons deux séquences sémantiquement différentes pour mettre en relief ce postulat.

La réponse est en attente au parquet.

Fonction prédicative : **en attente**

Fonction argumentale : **réponse ; parquet**

Fonction actualisatrice : **la ; est ; à**

Cet élève est à cran.

Fonction prédicative : **à cran**

Fonction argumentale : **élève**

Fonction actualisatrice : **cet ; est**

Nous avons préféré donner dans fonction prédicative la forme complète du prédicat car, à notre connaissance, ce dernier n'a pas une racine propre comme le prédicat verbal, nominal et adjectival (adjectif simple).

Le fait qu'un même adjectif polylexical en emploi prédicatif peut être compatible avec les trois fonctions primaires est possible mais cette construction n'est pas très productive. Ainsi, l'emploi de l'adjectif complexe *à la mode* dans les phrases suivantes où il pourrait occuper trois fonctions différentes en est un exemple.

Cette voiture est à la mode.

Laisse-moi t'aimer à la mode

Cette voiture à la mode se vend en Allemagne.

À la mode fonctionne comme prédicat dans *cette voiture est à la mode*, comme argument dans *laisse-moi t'aimer à la mode*, comme actualisateur dans *cette voiture à la mode se vend en Allemagne*. On peut observer les mêmes caractéristiques dans *en colère*.

Cet homme est en colère.

Cet homme se met en colère

Cet homme, en colère, a tué son voisin.

En colère fonctionne comme prédicat dans *cet homme est en colère*, comme argument dans *cet homme se met en colère*, comme actualisateur dans *cet homme en colère a tué son voisin*.

Tout comme en comorien, les séquences adjectivales figées dont le sens est à la fois opaque et non compositionnel ne sont pas, en français, compatibles avec les trois fonctions primaires. Cela peut, par exemple, s'observer dans *au parfum, aux anges*. Malgré leur fonction attribut dans *la police est au parfum, cet homme est aux anges* ils rejettent les fonctions épithète et épithète détaché. **Au parfum, la police surveille le palais présidentiel*. **La police au parfum surveille le palais présidentiel*. **Aux anges, cet homme remercie le public*. **Cet homme aux anges remercie le public*. Pierre-André BUVET affirme: « les structures prédicat-argument sont donc conçues comme éléments fondamentaux d'une composante d'un savoir linguistique partagé. Elles permettent de formuler des contenus proportionnels ». Ce constat est valable aux deux langues soumises ici à notre réflexion.

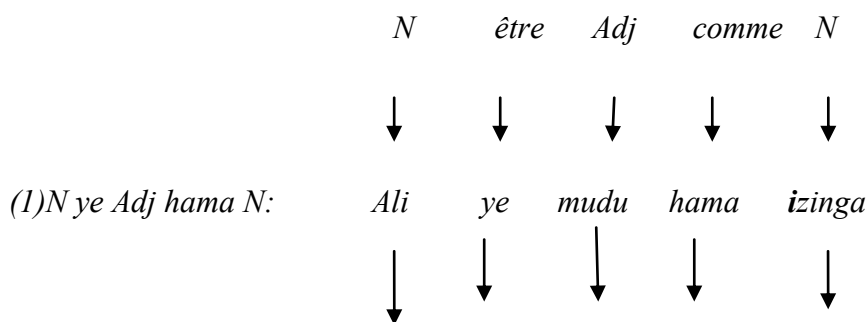
En appliquant la théorie de trois fonctions primaires aux séquences figées à caractère adjectival en comorien et en français, nous avons fini par comprendre qu'elle offre un critère probable nous permettant de reconnaître le degré de figement des adjectifs complexes de ces deux langues après avoir trouvé les structurations acceptées et les structurations rejetées. La gradation qui conduit de la syntaxe libre à la syntaxe figée due à la description des prédicats, des arguments et d'actualisateurs indique la manière dont les contraintes évoluent dans les séquences figées à caractères adjectival en emploi prédictif. Ainsi, il y a lieu de rappeler que les séquences *en colère, en attente* sont semi-figées alors que les séquences *au parfum, à cran* sont complètement figées. Ces dernières « refusent toute variation de quelque nature qu'elle soit ».

3.9. Résultat de la troisième phase

Le recensement et l'analyse syntactico-sémantique d'une centaine de comparaisons figées à base adjectivale en comorien inscrites dans le cadre du lexique-grammaire laissent à penser que la notion du figement occupe une place centrale dans ces séquences du sous-type *Luc est bête comme ses pieds, Ali hakaya mudu hama izinga*. Il n'est pas question ici de reprendre toute la littérature de ces séquences décrites, analysées dans le chapitre 8. Il s'agit ici de montrer en quoi l'analyse syntactico-sémantique précisant les traits inhérents de ces comparaisons figées s'avère équivalente à l'analyse syntactico-sémantique faite sur les comparaisons figées à base adjectivale en français. Ainsi, nous étudions toujours dans une perspective contrastive les comparaisons figées émanant de ces deux langues ayant les mêmes structures et le même comportement sémantique. L'objectif est de regrouper des classes homogènes qui s'apprêtent à être traités, reconnues par la machine. Dans cette partie, nous prenons trois éléments en considération : le comparé, le verbe, l'adjectif et le terme comparatif. L'isomorphisme de ces quatre unités permettrait, à notre connaissance, de voir en quoi les structures comparatives à base adjectivale en comorien sont identiques aux structures à base adjectivale en français.

Commençons par l'isomorphisme des structures

Nous présentons dans cette sous-section les comparaisons en comorien et en français ayant les mêmes structures.



(2) *N être Adj comme N:* *Luc est noir comme l'ébène*

(3) *N ye Adj hama N:* *Fatima ye mwema hama mwarabu/Faima est belle comme arabe* « *Fatima est belle comme une arabe* ».

(4) *N être Adj comme N : Léa est belle comme un astre.*

Dans l'optique d'une description de 360 comparaisons à base adjectivale, nous avons vérifié qu'il y a 210 séquences qui possèdent la même structure dans les deux langues. Ces structures figées ont toutes de N0hum et expriment notamment leurs défauts et leurs qualités physiques. Cependant, nous avons constaté une légère différence. En effet, si l'on regarde attentivement les comparaisons en comorien et leur traduction, nous pouvons observer que la seule unité qui ne correspond pas terme à terme sont toujours les déterminants indéfinis absents à la langue comorienne. Sinon, on a dans les deux langues les mêmes schémas formels et les traductions systématiquement équivalentes.

Nous constatons qu'une grande partie de ces séquences expriment la classe sémantique de couleur dont les adjectifs n'ont pas, comme tous les adjectifs employés dans les comparaisons figées du sous type *Adj hama N/ Adj comme N*, une interprétation comparative. Ces adjectifs expriment généralement une intensité due à l'image sémantique des comparants :

Mle hama mnazi, ndziro hama ntsidawe, naakili hama sungurwa, udjipva hama ndjizi.

Isomorphisme des verbes

Les comparaisons figées à base adjectivale en comorien et en français se construisent respectivement avec les copules *hukaya* et *être*. Étant verbes supports, ils conjuguent les adjectifs *mudu* et *noir* en (1) et (2). Ils ne se substituent pas par des verbes synonymes. Toutefois, la copule *hukaya* est déficiente. On peut pratiquement employer le présent progressif à la place de la copule *hukaya* : *Ali nge mudu* ou *Ali ye mudu*. Ces deux formes sont possibles et leur apport sémantique est le même car ils expriment la même chose. Il s'accorde en classe avec le nom auquel il est rapporté.

Emwana ye mudu. Trad. « *l'enfant est noir* »

Lepaha lo dzidu. Trad. « *le chat est noir* »

Ematso yo madu. Trad. « *les yeux sont noirs* »

Omkoba wo mudu. Trad. « *le sac est noir* »

Isomorphisme de l'adjectif

Nous avons remarqué que l'élément important et original dans les comparaisons figées de ces deux langues est celui de l'adjectif. On ne peut pas observer, analyser cette unité lexicale individuellement, c'est-à-dire indépendamment de son contexte (la comparaison dans laquelle il est employé). Cette observation offre la possibilité de voir, on l'a vu dans le chapitre 8, la différence sémantique de, par exemple, *-du* employé dans *Ali ye mudu hama hidza shalowa* et *lepaha lo dzidu* équivalents en français à *Luc est noir comme l'ébène; ce chat est noir*. Étant figés, les adjectifs *-du* et *noir* s'analysent de la même façon: ils renvoient à des traits humains et dénotent une couleur. Tels sont les traits inhérents à ces adjectifs prédicatifs. Leur totale équivalence est incontestable. Nous en profitons pour effectuer une étude contrastive afin de voir en quoi les adjectifs employés dans les deux comparaisons ont le même degré d'intensité, présentent un même paradigme riche des comparants.

Le comorien est une langue orale dont la littérature des comparaisons figées à base adjectivale donne une dimension linguistique très forte en intensité et en paradigme. Les adjectifs exprimant le degré d'intensité dans les comparaisons s'inscrivent dans un processus continu. Les exemples suivants en sont une illustration.

(1) *Mtsala hama uzi.* Trad. « *maigre comme un fil* »

(2) *Mradji hama mlango.* Trad. « *large comme une porte* »

Dans (1) le degré de la maigreur est exprimé uniquement par le comparant *uzi*. Dans (2), le degré de la largeur est également exprimé par le comparant *mlango*. Il faut rappeler que ces structures comparatives en comorien qui ne présentent qu'un seul terme de comparaison ont aussi des équivalents en français.

Voici quelques exemples :

gourmand comme un chat, bavard comme une pie, riche comme Crésus, frais comme une rose, sage comme une image, pauvre comme job, sombre comme un chameau, joli comme un cœur, libre comme l'air...

Le haut degré d'intensité peut être marqué par plusieurs comparants. Cela peut s'observer dans *maigre comme un hareng, comme un clou, comme un coucou* où le degré de la maigreur est marqué à l'aide des comparants *hareng, clou, coucou*.

On connaît, en comorien, un paradigme des termes comparants renvoyés à un seul adjectif. Cet adjectif prédicatif exprime d'une manière claire les qualités et les défauts humains.

Voici quelques exemples de tels paradigmes :

Mudu *hama hidza shalowa, hama sharibo, hama izinga* (défaut physique)

Mwema *hama mwarabu, hama fumanga, hama dhahabu* (qualité physique)

Les adjectifs qualificatifs français « qui présentent un paradigme riche des comparant sont ceux qui désignent soit un défaut du caractère, soit une caractéristique passagère, mais fréquemment rencontrés chez de nombreux individus » :

Bête comme une carpe, comme un chou, comme une cruche, comme ses pieds, comme une oie (défaut de caractère) ; *fier comme un coq, comme un paon, comme Artaban* (défaut de caractère) ; *têtu comme un mulet, comme une mule, comme une bourrique* (défaut de caractère)

Isomorphisme des termes de comparaison

Le terme de comparaison *hama* est sémantiquement et syntaxiquement équivalent à *comme*. En effet, le terme comparatif utilisé en français est le même dans les structures en comorien et dans la traduction en français. Il n'y a ni variation sémantique, ni variation morphologie au niveau de ces termes, qui fonctionnent dans les deux langues comme deux mots de sens proche. Ils sont figés dans les comparaisons à base adjectivale en question.

Il est important que cet isomorphisme des structures comparatives n'échappe à la notion du figement. La preuve est qu'on trouve en comorien et en français des structures dont le

figement est, comme nous l'avons dans les séquences du sous-type en collaboration, *harimwa heri*, partiel. Ainsi, les constructions suivantes peuvent être considérées comme séquence partiellement figées.

Ali ye mradji hama mlango. Luc est fort comme un lion.

Ali ye mudu hama izinga. Luc est gourmand comme un chat.

Emwana ye mle hama mnazi. Cette fille est bête comme ses pieds.

Nous avons regroupés des séquences dont les structures sont identiques. Ces séquences sont toutes constituées d'un *N0* libre et d'une séquence dont les composantes ne peuvent pas être modifiées (bête comme ses pieds). Dans les deux structures, le *N0* sujet peut être n'importe quel nom humain comme, *Salim, Paul, son père, le professeur, le menuisier, le patron...* La partie *bête comme ses pieds* ou *mudu hama izinga* est figée. La possibilité de modifier les composantes de ces séquences ou de remplacer une de ses composantes par un mot synonyme favorise donc leur défigement.

Par exemple :

*Ali ye mradji hama(mlango, *dirisha, *gari, * ndomlango)*

*Ali ye mudu hama (izinga, *lami, *kafu, *esheizinga)*

*Emwana yemle hama (mnazi, *mkabaya, * ndomnazi)*

*Luc est fort comme (un lion, *un âne, *le lion)*

Luc est gourmand comme (un chat, un animal, le chat)

*Cette fille est bête comme (ses pieds, *mes pieds, *son pied droit, *un ivre)*

Cette notion d'identité, d'équivalence favorise, autorise le rapprochement de ces deux langues dont le français qui comprend bel et bien un très grand nombre des comparaisons figées à base adjectivale variées sémantiquement que le comorien.

Il faut noter que les séquences *charmant comme une star*, *beau comme mon enfant* sont plus libres que *gai comme un pinson*, *têtu comme une bourrique*, *sage comme une image* dans la mesure où ces dernières séquences, contrairement aux premières sont opaques⁴⁶. En plus, elles n'autorisent pas ni l'insertion, ni l'effacement d'un élément. La possibilité de remplacer les adjectifs *gai*, *têtu*, *sage* par un synonyme s'avère impossible. Ce qui n'est pas le cas dans *charmant comme une star*, *beau comme mon enfant* qui sont des structures comparatives libres. Les structures comparatives figées en comorien et en français sont identiques. Seule la richesse sémantique diffère.

Conclusion

Nos résultats comprennent des analyses syntaxiques et des analyses sémantiques effectuées dans une perspective contrastive. Ils montrent une production importante des séquences figées à caractère adjectival émanant de la langue comorienne et de la langue française dont les propriétés de ressemblance sont très fortes. La notion d'équivalence s'observe notamment dans le domaine de la phonologie, de la morphologie, de la grammaire et de la sémantique. Les définitions, les remarques faites sont convergentes. Elles montrent que cette étude contrastive est le reflet d'une flexibilité sémantique primordiale au cours de l'acquisition du lexique-grammaire notamment adjectival d'une langue qui n'est pas sortie de son statut oral et d'une langue écrite, académique à vocation universelle dont la littérature des expressions figées est foisonnante. Cette dernière a fait l'objet de nombreuses études en français dans le domaine du traitement automatique des langues naturelles, ce qui nous a permis de mener dans une démarche beaucoup plus claire notre étude contrastive dont le français y reste la langue ressource, le comorien la langue cible. Nos résultats nous ont permis de constater que l'isomorphisme des structures est à la fois partiel et total. L'isomorphisme des mots et des structures dans les deux langues nous a permis de sélectionner les adjectifs complexes en emploi prédicatif, les comparaisons figées à base adjectivale qui se traduisent avec les mêmes mots dans les deux langues. Une

⁴⁶ Le comorien comprend un nombre très limité des comparaisons figées à base adjectivale. Le sens transparent s'observe dans beaucoup de constructions comparatives en comorien.

traduction en français des structures en comorien favorise bel et bien la réussite de cette étude contrastive dont le but est notamment le traitement de la langue cible par la machine en vue d'un dictionnaire électronique.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Notre étude contrastive sur les séquences figées à caractère adjectival en comorien et en français s'inscrit notamment dans le cadre du progrès du lexique-grammaire dont le mode de fonctionnement a été traité, expliqué du point de vue de la théorie de trois fonctions primaires. L'objectif est d'élaborer un dictionnaire électronique de ces adjectifs à forme complexe en emploi prédicatif. Leur entrée automatique dans le dictionnaire est d'autant plus difficile à traiter et à acquérir par le locuteur non natif que leur sens est souvent opaque. C'est la raison pour laquelle notre démarche linguistique a nécessité que la présente étude contrastive vise un développement des systèmes de production des phrases équivalentes, cohérentes, valides, compréhensibles et grammaticalement correctes. La réussite de cette démarche nous a permis de faire dans un premier temps la typologie des adjectifs à forme complexe en comorien qui n'ont jamais fait l'objet d'étude dans le milieu linguistique comorien⁴⁷. C'est pour cette raison que la présente étude s'avère innovante et nécessaire à l'apprentissage notamment de cette langue qui reste confinée à son usage strictement oral.

Pour l'élaboration de notre corpus, nous avons recensé, décrit, analysé dans une perspective contrastive ces adjectifs dont le sens est à la fois transparent et opaque. Ce comportement sémantique typique à eux s'explique par le fait qu'ils n'ont pas le même degré de figement. Ainsi, notre corpus fournit l'occasion de tenter un tri car tous les

⁴⁷Notre étude sur les adjectifs à forme complexe en comorien analysés tout au long de notre travail trouve son origine dans les travaux de Salah Mejri, Gaston Gross, Pierre-André BUVET et de leur équipe du LDI de l'université Paris 13. L'ensemble des adjectifs répertoriés par ces linguistes appartenait à la langue française.

adjectivaux ne sont pas figés et ne sont pas non plus en emploi prédicatif. Ce choix méthodique se résume à délimiter ces adjectifs à forme complexe en se basant sur les critères définitionnels des adjectifs prédicatifs et du figement développés au LDI et soutenus par la réflexion de Salah Mejri, Pierre-André BUVET et Gaston Gross. Les résultats obtenus nous ont permis de constater que le nombre des séquences adjectivales en français du sous-type *Prép N* notamment *en N* est approximativement le triple de celui des séquences adjectivales en comorien. Nous avons en suite réuni les séquences adjectivales en emploi prédicatif du comorien et du français ayant les mêmes structures. Ceci nous a permis de constater que pour chaque type de structure dans la langue comorienne nous avons trouvé une structure équivalente dans la langue française. Cette méthode permettant de trouver des structures syntaxiques et sémantiques communes aux deux langues s'applique également aux structures comparatives à base adjectivale du sous type *Ali ye mle hama mnazi* ou *Luc est con comme un balai*, où tous les schémas formels en comorien existent bel et bien en français. Notre observation concernant le parallélisme de ces deux langues s'observe essentiellement sur les trois axes fondamentaux de notre thèse ci-dessous mentionnés à titre d'exemple, où chaque phrase en comorien est équivalente syntaxiquement et sémantiquement à chaque phrase traduite en française.

Ordre des mots dans la phrase :

SVO : Ali nguwaho enyuma \longleftrightarrow *Ali construit la maison*

Adjectif complexe en emploi prédicatif :

N0 être Prép N : Ali nge harima swala \longleftrightarrow *Ali est en prière*

Structure comparative à base adjectival :

N0 être Adj comme N : Ali ye mudu hama izinga \longleftrightarrow *Luc est noir comme une braise.*

L'isomorphisme des mots, des prépositions, d'adjectifs, des termes de comparaison donnent lieu à reconnaître qu'il existe un parallélisme presque total, une équivalence entre les structures des phrases du sous-type *harimwa trange, trangani* dans la langue comorienne, où leur typologie de différence offre la possibilité d'affirmer que les prépositions existant concrètement en comorien et en français sont identiques, et que leur

participation à la constructions des syntagmes prépositionnels catégorisés comme adjectifs complexes est fondamentale pour l'élaboration de notre corpus. Les résultats obtenus nous ont également permis de constater que la différence de ces deux langues appartenant à des familles des langues différentes s'observe notamment en comorien dont l'absence du genre masculin, féminin voir neutre, des déterminants indéfinis, des mots appropriés à la traduction et du champ sémantique restreint des adjectifs simples et l'insuffisance des comparaisons figées à base adjectivale favorisent une légère différence entre le comorien et le français dont les sujets parlants sont francophones. Mais il faut rappeler que la différence qui se prononce la plus difficile à réconcilier est celle du comportement agglutinant du comorien qui n'a pas d'équivalent en français et de la liaison totalement absente au système linguistique du comorien. Toutefois, les équivalences ne sont jamais nettes, il y a toujours de contrainte.

On se rappelle que notre analyse linguistique sur les adjectifs complexes à caractère adjectival en comorien et en français s'inscrit dans une logique et suit une méthode claire, solide pour la construction et la reconnaissance de ces unités lexicales qui sont avec le figement au centre de notre étude. Cette méthode se base, pour partir d'un bon pied, sur la construction d'une phrase copulative dont les avantages liés à nos méthodes d'analyse sont de taille. Tout d'abord, le lexique-grammaire recourt le plus possible à des phrases élémentaires dont les constructions syntaxiques sont analysables. Ce cadre permet par exemple de rapprochement avec les formes à verbe support *être prép* (L. Danlos, 1980). De nombreux exemples épaulant cet argument linguistique existent en comorien : *Emwa oyi nge pvwema swafi/Emwana oyi nge harimwa raha swafi*, et avec les verbes : *Ali ngurumwa/ Ali nge harimwa urumwa*. Des exemples du même type de structure existent également en français : *cette couleur est très chic/cette couleur est très à la mode*, et avec les verbes *cet enfant est abandonné/ cet enfant est à l'abandon*.

Nous avons appliqué la même méthode développée par Gaston Gross pour la reconnaissance d'un adjectif simple en emploi prédicatif aux adjectifs complexes en comorien et en français. Ceci va nous permettre de délimiter le champ sémantique de ces adjectifs prédicatifs à forme complexe. En conséquence, nous avons fini par constater que

ces adjectifs complexes comoriens et français peuvent tout comme les adjectifs prédicatifs à forme simple :

-être en position d'attribut à la droite du verbe être :

Ali nge harimwa mashaka/ Luc est en colère.

- subir l'effacement de leur actualisation (épithète, apposition) :

Hotrangani, Ali nge harimwa ililo/ Ali nge harimwa ililo.

Cet homme en colère est à l'abandon / Cet homme est à l'abandon.

-être nominalisé le pronom invariable *le* :

Emwana nge harimwa raha/ Hata name pvangu.

Luc est en colère/ Léa l'est aussi.

Ces critères sans lesquels il nous semblerait compliqué de procéder au recensement des adjectifs complexes notamment en comorien deviennent fondamentaux et nécessaires au relevé de ces adjectivaux. Nous rappelons, en plus, que ces critères distinguent les séquences adjectivales en emploi prédicatif *dans le coma, dans la gêne de à gogo, à volonté* qui sont des actualisateurs.

De nombreux exemples en comorien et en français ont montré tout au long de notre travail qu'il existe dans ces séquences en emploi prédicatifs de ces deux langues toujours une valeur identique qui s'explique par leur sens transparent et opaque. Ce comportement sémantique de ces prédicats complexes s'explique également par leur degré de figement. Nous avons montré que les séquences ci-dessous mentionnées en exemple ne s'analysent pas de la même façon :

(1) *swalani.*

(2) *hiridjuu mwadalao*

(3) *en colère.*

(4) *au parfum*.

En effet, dans (1) et (3) les séquences *harimwa harara* et *dans le coma* se définissent comme des adjectifs composés qui peuvent occuper les fonctions attribut, épithète, apposition (*Salim ngo swalani* ; *Salim, hoswalani, haombo duwa*⁴⁸), (*cette fille est en colère* ; *cette fille, en colère, m'insulte* ; *cette fille en colère multiplie ses insultes*). Ces adjectifs peuvent aussi être soumis aux règles de la comparaison (*Fatima nge harimwa taabu swafi*), (*Cette robe est très à la mode*). Nous avons montré en haut qu'ils sont pronominalisables en *le*. Dans (2) et (4), les séquences sont totalement figées. Elles répondent aux critères définitoires de ce phénomène notamment la polylexicalité, l'échelle d'opacité sémantique, la non-actualisation des éléments et l'opération de substitution, de modification et d'insertion). Selon Pierre-André BUVET, « les adjectifs prédicatifs à forme complexe sont des séquences plus ou moins figées que l'on définit avec les mêmes critères syntaxiques que les adjectifs prédicatifs à forme simple ». Ce postulat s'illustre grâce à l'analyse faite sur les adjectifs prédicatifs donnés en exemple en comorien et en français.

De nombreuses études ont été menées dans le cadre de la définition de la notion de figement. Gaston Gross (1996) tout comme Salah Mejri (1997) ont explicitement expliqué ce phénomène qui touche tous les domaines d'une langue donnée. Gaston Gross a fait connaître un faisceau de critères visant à délimiter le champ de ce phénomène linguistique qui participe au bon fonctionnement d'une langue. Nous avons repris ci-dessous les critères qui nous paraissent les plus opérationnels du point de vue du traitement automatique des langues (TAL), ou qui sont appropriés aux séquences figées à caractère adjectival soumis désormais à notre réflexion. Ces critères définitionnels dont le comorien et le français partagent en commun peuvent, à notre connaissance, être incontournables pour une modélisation du phénomène.

⁴⁸ Les adjectifs composés en comoriens prennent difficilement la fonction épithète.

Le comorien, du point de vue lexical, a, tout comme le français, comme caractéristiques essentielles la polysémie, la polymorphie, le figement, la paraphrase et la vraisemblance d'occurrence.

Nous avons voulu que les démarches linguistiques menées tout au long de notre travail pour décrire, analyser le comorien soient sérieuses et solides. Nous espérons que la présente thèse, qui est, il faut le rappeler, une ébauche, sera un pas vers l'élaboration d'une grammaire comorienne cohérente et informatisée.

BIBLIOGRAPHIE

AHMED-CHAMANGA, M. 2008. *Introduction à la grammaire structurale du comorien: Le shingazidja*, vol, N° 1, édition, Komedit.

AHMED-CHAMANGA, M. , GUEUNIER, N-J. , 1977. « Recherches sur l'instrumentalisation du comorien : Les problèmes de graphie d'après la version comorienne de la loi du 23 Nov 1974 ». *Asie du Sud-Est et Monde Insulindien*, VIII (3-4), 45-77.

AHMED-CHAMANGA, M. , LAFON, M. , JEAN-LUC, S.B. 1988. « Projet d'orthographe pratique du comorien, *Etude Océan Indien* 9 : Paris, 7-33.

AHMED-CHAMANGA, M. 2010. *Introduction à la grammaire structurale du comorien : Le shindzouani*, vol 2, édition, Komedit .

AHMED-CHAMANGA, M. , MROIMANA, A. A. 1999. *Contes comoriens de Ngazidja au-delà des mers*, édition, L'harmattan.

AHMED-CHAMANGA, M. 2002. « L'élision en shingazidja ». *Ya Mkombe* (Centre National et de Documentation et Recherche Scientifique), n° 8-9.

ALLIBERT, Claudia. , AHMED-CHAMANGA, M. , BOULINIER, G. 1976. « texte, traduction et interprétation du manuscrit de chingoni (Mayotte), *Asie du Sud-Est et monde insulin*

AHMED-CHAMANGA, M. 1996. *Dictionnaire français-comorien*, 240 p.

AHMED-CHAMANGA, M. 1992. *Lexique comorien (shindzuani) français*, édition, L'harmattan.

ARRIVE, M., G F., GALMICH M. 1986. *La grammaire d'aujourd'hui*, Flammarion, Paris.n, VII (4), 25-62.

ITEB, A. 2006. *Degré de figement et double structuration des séquences verbales figées*, Thèse de doctorat, université Paris 13, Villetaneuse.

ANNIE, M. 1981. *Nominalisation d'adjectifs par verbes supports*, Thèse de doctorat, université Paris 7.

ANSCOMBRE, J-C. *Le figement linguistique : la parole entravée*. Paris : Champion, p. 63-77 (*Lexica. Mots et dictionnaires* ; 18).

DJOHAR, A. 2011. *Douleur et nostalgie*, édition, Jets d'encre, Paris.

ATILF. *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, (en ligne). Adresse URL : <http://atilf.atilf.fr/>

BUVET, P-A. 2010. *Les adjectifs prédicatifs du sous-type EN N/EN A N* : Rencontres Méditerranéennes.

BUVET, P-A. 2008 « Quelle description lexicographique du figement pour le TAL ? Le cas des adjectifs prédicatifs à forme complexe. » In BLUMENTHAL Peter, MEJRI Salah, (éds), *les séquences figées : entre langue et discours*, Zeitschrift für Französische Sprache und Literature.

BUVET, P-A. 2009. « Vers l'élaboration d'un dictionnaire unique des prédicats du français : DEESSE (Dictionnaire Électronique, Syntactico-Sémantique) ». in M. Constant, A. Dister, L. Emirkanian et S. Piron (eds). *Description linguistique pour le traitement automatique du français*. Louvain-la-Neuve : presse universitaire de Louvain, p. 23-42.

BUVET, P-A. 2003. « La construction déterminative DET N de », in *Polysémie et polylexicalité*. Syntaxe et sémantique, 5, Presse universitaire de Caen, Caen, pp. 71-90.

BUVET, P-A. 1993. *Les déterminants nominaux quantifieurs*, Thèse de doctorat, université Paris 13, Villetaneuse.

BUVET, P-A., Grezka, A. 2009. « Les dictionnaires électroniques du modèle des classes d'objets ». *Langage*, N° 176, p. 63-79.

BUVET, P-A. 2008. « Des mots aux emplois : la représentation lexicographique des prédicats », *Le français Modernes* 77 (1), CILF, Paris, pp. 84-96.

BUVET, P-A. à paraître, « Détermination prédicative et article zéro » in *Synergie*.

BUVET, P-A. 1999. « Traduction automatique et classes d'objets », acte du VI journée scientifique LLTR, Beyrouth : AUPEL-UREF (en collaboration avec Xavier BLANCO).

BUVET, P-A. 2008. « Détermination du figement au regard de la traduction », *META* 53-2, pp. 333-364, Presse de l'Université de Montréal.

BUVET, P-A., E, CARTIER., FABRICE, I., MEJRI, S. 2007. « Dictionnaires électroniques et étiquetage syntactico-sémantique », in Hathout N. et Muller P. (éds), *Actes des 14e journées sur le Traitement Automatique des Langues Naturelles*, IRIT Press., Toulouse, pp. 239-248.

BUVET, P-A. 2000. « Représentations métalinguistiques de phrases à partir de transducteurs », *Revue Informatique et Statistique dans les Sciences Humaines*, 36, Presses de l'Université de Liège, pp. 86-99.

BUVET, P-A., GROSS, G. 1995, « Comparaison et expression du haut degré dans le groupe nominal », *Faits de langue* (à paraître), Presses Universitaires de France, Paris.

BLANCHY, S.1996. *Dictionnaire mahorais-français, français-mahorais*, Paris, L'Harmattan, 232p.

BLANCHY, S., , SOILIHI, Z. 1991. *Furukombe et autres contes de Mayotte*, Paris, Editions Caribéennes, 190p.

BLANCHY, S. 1987-1996. *Dictionnaire mahorais français/français mahorais*, édition, L'Harmattan.

BOUALI, M. 2010. *Opacité des locutions adjectivales : rencontres Méditerranéennes*

BEN AMOR BEN HAMIDA, T. 2001. Le défigement un révélateur linguistique d'idiomaticité et d'opacité. *Rencontres Méditerranéennes, opacité, idiomaticité, traduction*, pp.34-45.

BLANCO, X. 2009. « Valeurs grammaticales et structures prédicat-argument », *Langage*, 176, Armand Colin, Paris, pp. 50-62.

BALTER, M. 1997 (ed). *La locution entre langue et usages*, ENS, édition, Paris.

BOONS, J-P., GUILLET, A ., LECLERE, CH. 1976. *La structure des phrases simples en français. Constructions intransitives*, Droz, Genève, Paris.

BOUALI, M. 2007. *L'actualisation des adjectivaux prédicatifs : le cas du changement d'état*, Thèse de doctorat de l'université Paris 13, Villetaneuse.

BAKA, J. 1998. *Définition de l'adjectif en langues bantu*, Vol. 14, n°1, pp. 43-54.

BERTHELON, C.1955. *L'expression du haut degré en français contemporain*, Francke, Berne.

BERNICOT, J.1981. *Le développement des systèmes sémantiques de verbes d'action*, Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris.

CERQUIGLINI, B. 2003. *Les langues de Mayotte*, édition, les langues de France.

- CONENA, M. 1985. Les expressions figées en français et en italien: problèmes lexicosyntaxiques de traduction. *Contrastes*, revue de l'association pour le développement des études contrastives, n° 10 ppl29-144.
- ROSAR, C. 2010. *Les expressions verbales figées de la francophonie*. Belgique, France, Quebec et suisse, Orphys, Paris.
- CAZELLE, N. 1996. *Les comparaisons du français*. Paris : Belin 333 p.
- CARTIER, E. 2008. "Reconnaissance automatique des séquences figées", Journée Conscilla « Figement », paru dans *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur*.
- CHOMSKY, N. 1971. *Aspects de la théorie syntaxique*, Le Seuil, Paris.
- CARTIER, E. 2008. « Intégration des prédicats verbaux dans l'analyseur sémantique TextBox : l'ensemble des verbes de cognition », *Verbum*, Paris.
- CARTIER, E. 2011. Repérage automatique des expressions figées : Etat de lieux, perspective. *Rencontres Méditerranéennes, opacité, idiomaticité, traduction*, pp. 79-87.
- CHEIKH YAHYA, M. 1998. *Parler comorien*, édition, jepublie.
- DAMIR, B-A., MASSEANDE CHAMI, A. 1990. *Poèmes, pensée et fragment*, éditeur CNDRS, p. 68.
- DALADIER, A. 1996. « Le rôle des verbes support dans un système de conjugaison nominale et l'existence d'une voix nominale en français », *langage*, 121, Larousse, Paris, pp.35-53.
- DANLOS, L. 1988. « Les expressions figées construites avec le verbe support être prép », *Langages*, 90, pp. 23-37.
- DANLOS, L. 1994. « Coder des informations monolingues sur les noms pour éviter des règles bilingues sensibles au contexte » *Langages*, 116, Larousse, Paris, pp. 95-110
- DANLOS, L. 1980. *Représentation d'informations linguistiques: les constructions N être Prép X*. Université Paris VII, Thèse de doctorat, Paris, LADL.
- ELKASSAS, Dina. 2005. Une étude contrastive de l'arabe et du français dans une perspective de génération multilingue, Thèse de doctorat, université Paris 7, Jussieu.
- FREDERIC, C., ROSSI, N. 2011. *Questions de grammaire pour les concours*, édition, Ellipses.
- FRANÇOIS, I-J (éd.). *L'adjectif en français et à travers les langues*, Bibliothèque de "L'information grammaticale". Presses Universitaires de Caen, p. 109-134.

- GASTON, G. 1994. *Classe d'objets et descriptions de verbes*, langage N° 115, pp 15-30.
- GASTON, G. 1996. *Les expressions figées en français. Noms composés et d'autres locutions*. Paris : Editions Orphys, 161 p. Paris Gap.
- GASTON, G. 1995. Une sémantique nouvelle pour la traduction automatique : les classes d'objets, *La tribune des industries de la Langue et de l'Information électronique*, 17-18-19, Paris, pp, 16, 19.
- GASTON, G. 1995. Une sémantique nouvelle pour la traduction automatique : les classes d'objets, *La tribune des industries de la Langue et de l'Information électronique*, 17-18-19, Paris, pp, 16, 19.
- GROSS, M. 1975. *Méthode en syntaxe*, Paris, Harman.
- (1981) : Les bases empiriques de la notion sémantique de prédicat, langage N° 63, Paris : Larousse, pp. 7-52.
- (1984) : Une classification des phrases figées du français, *revue québécoise de linguistique*, vol. 11, N°2, Montréal, Presse de l'université du Québec à Montréal, pp. 237-271.
- (1985) : sur les déterminants dans les expressions figées, langage N° 79, Paris : Larousse, pp. 89-117.
- (1990) : *Grammaire transformationnelle du français. Syntaxe de l'adverbe*, Paris, A.S.S.T.R.I.L.
- GASTON, G. 1992. « Forme d'un dictionnaire électronique ». In A. Clas et H. Safar (éds). *L'environnement traductionnel, Journées scientifiques du Réseau thématique Lexicologie, terminologie, traduction, Mons, 25-27 avril 1991*, Montréal, Aupelf-Uref, p. 255-271.
- GASTON, G. 1991. « Typologie des adjectivaux ». In Stammerjohann, H. (éd.). *Analyse et synthèse dans les langues romanes et slaves*. Tübingen : Gunter Narr Verlag.
- GROSS, M. 1981, « Les empiriques de la notion de prédicat sémantique », langage, 63, Larousse, Paris, pp. 7-52.
- GASTON, G., JUNG-HAE, L. 1996. « Une catégorie hétérogène : l'adjectif », *Studi Italiani di Linguistica Teoretica e Applicata* XXV (3), Rome, pp. 447-460.

- GASTON, G. 1998. « Pour une véritable fonction synonymie dans un traitement de texte ». *Langages*, N° 131, p. 103-114.
- GASTON, G., CLAS, A. 1997. « Synonymie, polysémie et classes d'objets ». *Meta : Translators' Journal*, Vol. 42, N°1, Montréal : Presses de l'Université de Montréal, p. 147-154.
- GASTON, G., LIM, J-H. 1996. « Une catégorie hétérogène: l'adjectif ». *Studi Italiani di Linguistica Teoretica e applicata*, N° XXXV (3), Pacini, Padova, p. 447-460.
- GASTON, G. 2012. Manuel d'analyse linguistique. Paris : Paris Universitaire duSeptentrion, 370 p.
- GASTON, G. 2004. « Pour un Bescherelle des prédicats nominaux » *Les verbes supports : nouvel état des lieux, Lingvisticae Investigationes Fascicule spécial*, 27(2), John Benjamins Publishing Co. Amsterdam/Philadelphia.
- GASTON, G. 1988. Degré de figement des noms composés, *in langage*, n° 90, pp.
- GUEUNIER, N. 1990. *La belle ne se marie pas. Contes comoriens en dialecte malgache de l'île de Mayotte*, Paris, Peeters SELAF, 2 vol., 793p.
- GAATONE, D. 2001. « Les prépositions : une classe au contour flou », travaux de linguistique, 42-43, De Boeck Université, Bruxelles, pp. 23- 31.
- GALICHET, G. 1957. « L'adjectif peut-il exercer la fonction apposition ? », *Le français moderne*, N° 25, vol 3, p. 181-185.
- GUILLET, A. 1986. Représentation de distribution dans un lexique-grammaire. *Langue française* N° 69, pp. 85-107.
- GOES, J. 2004. « Les adjectifs primaires : prototypes sémantiques ou prototypes abstraits? »
- GUILLAUME, G. 1919 (réed. 1975). *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Nizet, Paris/ Presse de l'université Laval, Quebec.
- GOES, J. 2005. « Ni qualificatifs, ni relationnels : la place des adjectifs référentiels au sein d'une classification sémantique globale ». *Cahiers de lexicologie*, N° 86/1, 2005, p. 227-238.
- GOES, J., MOLNE, E. 2010. *L'adjectif hors de sa catégorie*. Actes du VIe colloque franco-roumain Université d'Artois, 23-25 mai 2007, Artois Presses Université, 352p.

- (1988): *Les expressions figées construites avec le verbe support être Prép*, Langages n° 90, pp23-27.

GOES, J. 2005. « Les adjectifs arguments : syntaxe et sémantique ». *Cahiers de lexicologie*, N° 86/1, 2005, p. 35-57.

GROSSMANN, F., TUNTN, A. 2005. « Joie profonde, affreuse tristesse, parfait bonheur. Sur la prédicativité des adjectifs intensifiant certains noms d'émotion ». *Cahiers de lexicologie*, N° 86/1, 2005, p. 179-196.

GAONAC, H.D. 1987. *Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère*, Hatier, Paris.

GUEUNIER, N. 1986. *Lexique du dialecte malgache de Mayotte*, Paris, INALCO, Etudes Océan Indien n°7, 370p.

HAUSMANN, F. J. 1997. « Tout est idiomatique dans les langues ». In M. Martins-Baltar (éd.). *La locution entre langues et usages*. Paris : ENS éditions, p. 277-290.

HARRIS, Z. S. 1976. *Notes du cours de syntaxe*, Paris, Seuil.

SVENSSON, H-M. 2014. *L'identification des expressions figées en français contemporain*, ISSN 1650-304X, université Umea.

HATHOUT, N. 2001. Analogies morpho-synonymiques : une méthode d'acquisition automatique de liens morphologiques à partir d'un dictionnaire de synonymes. In *TALN 2001-RECITAL 2001 : 8e conférence sur le traitement automatique des langues naturelles et 5e Bibliographie 294 rencontre des étudiants chercheurs en informatique pour le traitement automatique des langues, 2-5 juillet 2001, Tours*. Tours : Université de Tours, p. 223-232.

HAUSMANN, F. J. 1979 « Un dictionnaire des collocations est-il possible? », *Travaux littéraires et de linguistique de l'Université de Strasbourg*, Vol. XVII : 1, p. 187-195.

IDIATA, D.F. 2004. « Eléments psycholinguistiques des langues bantu. La question du sémantisme des classes nominales du point de vue de l'acquisition du langage chez les enfants ». Paris, in *Etudes africaines*, L'harmattan.

JAGIELSKA, D. 2011. *Structuration sémantique du lexique des verbes en polonais et français langue étrangère*, Thèse de doctorat, université de Toulouse.

JOUSSE, A-L., TREMBLAY, O. 2006. Le dictionnaire électronique : un outil précieux pour enseigner le lexique. In *Québec français*, n° 141, p. 115-116.

- FRANCIS, J. 1989. *De tons à l'accent : Essais sur l'accentuation du comorien*, université de provence.
- JAYEZ, J. 1996. « Référence et aspectualité. Le problème des verbes dits aspectuels », Cahiers de Linguistique Française 18, Paris.
- KHENNOUR, S. 2009. *Enjeux des expressions figées dans les textes journalistiques : pour une approche automatique (TAL)*, Mémoire de l'université de Kasdi Merbah Ourgla.
- KASSIM, M.S. Janvier 2007. *L'augmentatif en Shingazidja*, Ya Mkombe, n° 14-15, p. 49-60.
- KASSIM, M.S. 2005. La marque de classe zéro ou cas de fortitions en shingazidja, Mémoire de D.E.A, université 7.
- KASSIM, M.S. 2003. *Quelques réflexions sur la binarité dans l'œuvre de Saussure*. Mémoire de Maîtrise université Paris 7, Denis Diderot.
- KIEFER, F. 2004. « Sur l'ordre des adjectives ». In Lexique, Syntaxe et Lexique-Grammaire, *Papers in honour of Maurice Gross, Lingvisticæ Investigationes Supplementa*, N° 24, p. 275-285.
- KLEIBER, G. 2007. « Adjectifs de couleur et gradation : une énigme... « très » colorée ». *Travaux de linguistique*, Vol. 2, N° 55, p. 9-44.
- KOKOCHKINA, I. 2014. « Typologie des prédicats d'états, Thèse de doctorat, université Paris 13, Villetaneuse.
- LAMIROY B, KLEIN, J-R JACQUES, L, LECLERE, MEUNIER, C-A, GASTON G et JUNG HAE L. 1996. « Une catégorie hétérogène : l'adjectif », *Studi italiani di linguistica Teoretica e applicata* XXV (3), Rome, pp. 447-460.
- LAPORTE, E. 1995. « Noms appropriés à modifieur obligatoire », Rapport technique 95-9, ICM, université de Marne-la-Vallée.
- LAFON, M. 1982. Brève présentation du système verbal et du fonctionnement d'un auxiliaire en shingazidja. in Y. Voorhoeve and G. Guarisma, Eds. *Journées d'étude sur le verbe bantou*. Sela, Paris & African Studies Center, Leiden., p. 151-177.
- LAFON, M. 2006. Axes de recherche linguistique en Afrique du Sud: usage des langues africaines à l'école, modélisation des langues africaines.

- LAFON, M. 2004. De la diversité linguistique en Afrique du sud: Comment transformer un facteur de division en un outil de construction nationale? in N.P.A.W.K.-S. P. Guillaume, Ed. *L'Afrique du sud dix ans après: Transition accomplie?* Karthala, p. 217-247.
- LAFON, M. 1991. Review article compte-rendu de Jouannet, 1989, Francis. Des tons à l'accent: essai sur l'accentuation du comorien. *Swahili language and society / Notes and News*. (8), p. 45-64.
- LAFON, M. 1987. *L'expression de la qualité en shingazidja : les adjectifs*, linguistique africaine. Paris, cir, p 20.
- LAFON, M. 1990. A propos d'un dictionnaire shingazidja-français. *Current Approaches to African Linguistics*. Vol. 7, p. 73-87.
- LAFON, M. 1990. Négation de la prédication en shingazidja. *Linguistique Africaine*. Vol. (4), p. 123-144.
- LAFON, M., et al. 1984. Les parlers bantous côtiers du Nord-Est. in G. Gladys and J.G.M. Wilhem, Eds. *La méthode dialectométrique appliquée aux langues africaines*. Dietrich Reimer Verlag, p. 45-92.
- LAFON, M. 1991. *Lexique français-comorien (shingazidja)*, édition, L'harmattan.
- LAFON, M. 1995. *L'éloquence comorienne au cours de la révolution : les discours d'Ali Soilihi (1975-1978)*, 224 p, édition, L'harmattan.
- LAFON, M. 2007. Le système Kamar Eddine : une tentative originale d'écriture du comorien en graphie arabe N° 14-15, pp. 29-48, édition, Ya Mkobe, SNDRS, Grande Comore.
- LAFON, M. 1981. C-r de Le dictionnaire comorien-français et français-comorien du RP SACLEUX. *Jrnl of African Languages and Linguistics*. Vol. 1, p. 87-91.
- LAPORTE, E. 1988. La reconnaissance des expressions figées lors de l'analyse automatique. *Langage* N° 90, pp. 117-125.
- LAFONT, R. 1978. *Le travail et la langue*, Flammarion, Paris.
- LAROUSSE, 1976. *Petit Larousse illustré : Dictionnaire encyclopédique pour tous*. Paris : Librairie Larousse, 1799 p.

LAKOFF, G., JOHNSON M. L. 1985. Les métaphores dans la vie quotidienne, les éditions de Minuit.

LEPINETTE, B., MOGORRON, P. 1993. Etude de syntaxe contrastive : les phrases espagnoles *NO ser/ estar Prép (de) X* et les phrases françaises *NO être Prép (de) X*. Contrastes (espagnol), pp. 95-120. Z, Editions.

LEEMAN, D. 1997. « Pourquoi peut-on dire Max est en colère et Max est en peur ? Hypothèse sur la construction être en N », langue française, 105, Larousse, Paris, pp. 55-69.

LEEMAN, D. 1997. « Sur la préposition en ». Faits de langage, 9, PUF, Paris, pp. 135-144.

LEEMAN, D. 1999. « La préposition : un auxiliaire du nom ? », Langages, 135, Larousse, pp. 75-86.

LE PESANT, D., MCHÉL, M-C. 1998. « Introduction aux classes d'objets », *Langages*, 131, Larousse, Paris, pp. 6-33.

LEMARECHAL, A. 1992. « Le problème de la définition d'une classe d'adjectifs ; verbe-adjectifs ; langues sans adjectifs ». *Histoire Épistémologie Langage*, Tome 14, fascicule 1, p. 223-243.

LEON, Pierre R. 1992. Phonétisme et prononciation du français. Paris, éditions Nathan.

LE NY, J-F. 1979. *La sémantique psychologique*, PUF.

MEJRI, S. 1998. « Structuration sémantique et variation des séquences figées ». In *Le figement lexical*. Actes de la 1ère RLM, sept. 1998, p. 103-112.

MEJRI, S. 2004 « Les séquences figées adjectivales ». In J. François (éd.). *L'adjectif en français et à travers les langues*. Caen : Presses Universitaires de Caen, p. 403-412.

MEJRI, S. 1997. *Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique*, Faculté des lettres de la Manouba, Tunis.

MEJRI, S. 2006. « Polylexicalité, monolexicalité et double articulation : la problématique du mot », *Cahiers de lexicologie* 89, Champion, Paris, pp. 209-221.

MEJRI, S. 2003. (éd.), *Polysémie et polylexicalité, Syntaxe et sémantique*, 5, Presses de Université de Caen, Caen.

MEJRI, S. 2008. La traduction des textes spécialisés : le cas des sciences du langage. In

Traduire : un métier d'avenir. Actes du colloque du 50e anniversaire de l'ISTI, 14-15 octobre

2005, Bruxelles : Editions du Hazard, p.117-144.

MEJRI, S. 1995. *La néologie lexicale*. Tunis : Faculté des lettres de la Manouba, 379 p. (Linguistique, IX).

MEJRI, S. 2011. Phraséologie et traduction des textes spécialisés. In GONZALEZ ROYO, Carmen., MOGORRON H, Pedro. *Fraseología contrastiva : lexicografía, traducción y análisis de corpus*. Alicante : Universidad d'Alicante. Servicio de publicaciones, p. 125-138. .

MEJRI, S, 2011. Figement, collocation et combinatoire libre. In MEJRI, Salah.,

MEJRI, S. 2005. Figement, néologie et renouvellement du lexique. In Linx, n° 52, p. 163-174.

MEJRI, S. 1997. « Binarisme, dualité et séquences figées ». *Les formes du sens, Mélanges Robert martin*, Paris : Duculot, 1997, p. 249-256.

MEJRI, S. 1998. « La mémoire des séquences figées : une troisième articulation, ou la réhabilitation du culturel dans le linguistique ? ». *Actes du colloque La mémoire des mots, Actualité Scientifique*, AUPELF-UREF, Tunis, p. 3-11.

MEJRI, S. 1997. « Défigement et jeux de mots ». *Etudes linguistiques*, Vol.3, p. 75-92.

MERENGO, S. 2012. *Les adjectifs jamais attribués ; syntaxe et sémantique des adjectifs constructeurs de la référence*. Paris : de Boeck, Duculot, 368 p. ISBN 2801116483.

MERCIER. F, Leca. 2012. *L'adjectif qualificatif*. Paris : Armand Colin, 168 p.

MELCUK, I. A. 1988. « Paraphrase et lexique : la théorie Sens-Texte et le Dictionnaire explicatif et combinatoire ». In Mel'čuk et al. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain*. Recherches lexico-sémantiques II. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, p. 9-58.

MARENGO, S. 2005. « *Les adjectifs intensifs et la fonction attribut* » (à consulter en ligne) sur : http://misha-web.ustrasbg.fr/sites/7/File/Marengo-en_preparation.pdf.

MICHEL, M-C. 1996. « Essai de typologie des noms composés français », C

MARK . C, B. *La typologie des grammaires de langues*, p.128. Cahier de lexicologie, 69, 1996, Ed. Garnier, Paris, pp. 71-125.

MICHEL, M-C. 1995. Syntaxe du trait d'union : structures complexes. In *Linguisticae Investigationes*, vol. 19, N° 1, pp. 153-171.

MICHEL, M-C. 1994. *Les mots à trait d'union. Problème de lexicographie informatique*, Didier Erudition, Paris.

MARCHELLO-NIZIA, CH. 1979. La notion de « phrase » dans la grammaire. In *Langue française*, n° 41, p. 35-48

MARTINET, A. 1966. Le mot. In BENVENISTE, Emile. *Problèmes du langage*. Paris : Gallimard, p. 39-53 (Diogène).

MICHEL, M-C., BUVET, P-A. 1999. Les champs 'domaine' et 'sous domaine' dans les dictionnaires électroniques. In *Cahiers de Lexicologie*, n° 75, p. 173-191.

MARTIN, R. 1985. L'adjectif attribut, PUF.

MICHEL, M-C. 1998. Illustration d'une classe d'objets : les voies de communication. In *Langages*, n° 131, p.77-90.

Martins, Baltar. 1997. (éd.) *La locution entre langue et usages*, ENS Edition, Paris.

MAUREL, D. 1993. « Reconnaissance automatique d'un groupe nominal prépositionnel.

MOHAMED, A. Toihiri. 1985. *La république des imberbes*, roman comorien d'expression française, édition, L'harmatan.

MOULAY, N. 1996. *Etude de la collocation lexicale dans une langue de spécialité en français : la sémiologie médicale*, pour l'obtention du diplôme d'études approfondies de sciences du langage, Université Paris 13, 197 p.

MONCEAU, A. 1997. « Adjectifs de relation, complémentation et sous-classification », in *langage*, 31^e année, n° 126, pp. 39-56.

MOGORRON, H. Pedro. 2000. « Une étude comparée et traduction des expressions figées des verbes Ser/ Estar suivis de Prep X et de être Prep X ». In Maria, Luz Casal Silva et al. (eds), *La lingüística francesa en espana camino del siglo XXI*.

MOLINO, J. 1979. *La métaphore*, Didier-Larousse, Paris.

MANDHUI, O. 1996. *Parlons shimaore*, édition, Baobab.

MELIS, L. 2003. *La préposition en français*, Orphys, Paris.

- MELCUK, I. A. 1993. « La phraséologie et son rôle dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère ». *Études de linguistique appliquée*, N° 92, p. 82-113.
- MELCUK, I. A. 2003a. « Collocations : définition, rôle et utilité ». *Travaux et recherches en linguistique appliquée, Les collocations analyse et traitement*, Série E, N° 1, p. 23-31.
- MELCUK, I. 1984. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain*, tome 1, Presses de l'Université de Montréal, Montréal.
- MELCUK, I. 1984. *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain*, tome 1, Presses de l'Université de Montréal, Montréal.
- MEUNIER-C, M. 1997. Les locutions nominales dans les dictionnaires de spécialités. In *Meta*, vol. 42, n° 1, p. 68-71
- LUDO, M. 2003. *La préposition en français*, Orphys, Paris.
- MEUNIER, A. 1984. « La sémantique locative de certaines structures *NO être adj* », *Revue Québécoise de linguistique*, Vol. 13, N° 2, p. 95-121.
- MILNER, J.-C. 1978. *De la syntaxe à l'interprétation*, Le Seuil, Paris.
- NOYAU C. 2008. Place des verbes dans le Français Fondamental, acquisition du lexique verbal en français langue seconde, et didactique du lexique in Bouchard R. et Cortier C. *Pratiques et représentations de l'oral en FLES, 50 ans après le français fondamental. Le français dans le Monde-Recherches et applications*, n°spécial, p. 87-101.
- NOAILLY, M. 1992. *Le substantif épithète*, Paris, PUF, collection *linguistique nouvelle*, 221 p.
- NOYAU C., DEULOFEU J. 1986. L'étude de l'acquisition spontanée d'une langue étrangère méthodes de recherche/méthodes en linguistique/apports, *Langue Française*, Vol, 71, n° 71, p. 3-16.
- NEGRONI-PEYRE, D. (1978): Nominalisation par être en et réflexivation. *Linguisticae Investigations 11: 2, Amsterdam*, J.Benjamin, pp127-164.
- PELLAT-MASSO, L. 1989. *Une description formelle des expressions figées de l'espagnol*, DEA de linguistique informatique, Université paris VII et CERIL.
- PHILIPPSON, G. 2001. *Tons et accents dans les langues bantu d'Afrique orientale. Étude contrastive, typologie et diachronie*, thèse de doctorat, université Paris V, Paris Descartes.

- PATIN, C. 2011. *Questions in Shingazidja*, STL, (CNRS/Université Lille 3).
- PRUVOST, J. 2006. *Les dictionnaires français, outils d'une langue et d'une culture*, Paris : Ophrys, Paris, 200 p. (L'essentiel français).
- PRUVOST, J. 1997. Les illustrations dictionnairiques : d'une typologie et d'une terminologie pour le « dictionnaire papier » à une réflexion pour les « dictionnaires électroniques ». In *Les dictionnaires de langue française et l'informatique. Actes du colloque « La Journée des dictionnaires », 1995, Cergy-Pontoise*. Cergy-Pontoise : Centre de Recherche Texte-Histoire, p. 137-161.
- ROMBI, M, F. 1983. « Le shimaore, première approche d'un parler de la langue comorienne », Paris, SELAF (Langue et culture africaine 3).
- DERADRA, S. 2009. *Vers une typologie des collocations*. Université de Msila, N° 8, pp. 237-252.
- SCHNEIDER .J, G. 1971. Les nominalisations en français. L'opération faire dans le lexique, Genève, Droz.
- SAUSSURE, F., BALLY, C., SECHEHAYE, A., RIEDLINGER, A.1965. *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot, 331 p. (Bibliothèque scientifique).
- SFAR, I. 2007. *Les racines prédicatives entre équivalence et rupture d'emplois*, Thèse de doctorat en sciences du langage, université Paris, Villetaneuse.
- SOILIHI, S. 2007. *La pratique de la conjugaison du comorien*, édition, Kalamu des îles.
- THIAW, ND F. 2013. Adjectifs prédicatifs et collocations en wolof, Thèse de doctorat, université Paris 13, Villetaneuse.
- HEID, U. 1992. « Décrire les collocations. Deux approches lexicographiques et leur application dans un outil informatisé », *Terminologie et traduction*, N° 2/3, p. 523-544.
- VENDRYES, J. 1953. Le mot dans la phrase. In *Le français moderne*, 1953, vol. 21, n° 2, p. 81-90.
- VALETOPOULOS, F. 2005. « Les adjectifs relationnels : une étude comparative du grec et du français ». *Cahiers de lexicologie*, N° 86/1, 2005, p. 71-84.

WILLIAMS, G. 2001. *Les réseaux collocationnels dans la construction et l'exploitation d'un corpus dans le cadre d'une communauté de discours scientifique*, Lille : Presses Universitaires de Septentrion.

Table des annexes

Table des annexes.....	398
Annexe 1. Les classes sémantiques en comorien.....	399
Qualité physique.....	399
Qualité morale.....	400
Défaut du caractère.....	401
Défaut physique.....	404
Caractéristique passagère.....	410
Annexe 2. Les classes sémantiques en français.....	414
Qualité physique.....	414
Qualité morale.....	433
Défaut physique.....	437
Défaut du caractère.....	445
Caractéristique passagère.....	467
Annexe 3 : les locutions adjectivales.....	473

Annexes 1 : Les classes sémantiques

Qualité physique

Entrée	<i>nkuhuru hama ngozi</i>
variante	shingazidja
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 : = N-hum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	comorien oral
traduction française	dur comme la peau

Entrée	<i>mwema hama fumanga</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 : = Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction française	belle comme une plante

Entrée	<i>udjisa hama dhahabu</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := N-hum</i>
Effacement possible d'argument	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction française	belle comme l'or

Qualité morale

Entrée	<i>mwekevu hama madji</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<qualité morale>
Schéma d'arguments d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction	calme comme l'eau

Entrée	<i>mwindji hama bahari</i>
--------	----------------------------

Variante	shingazidja
Classe sémantique	<qualité morale>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'argument	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction française	large comme la mer

Défaut de caractère

Entrée	<i>ununka hama madzi</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<défaut de caractère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum, Npc, N-hum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction française	Ça sent comme une selle

Entrée	<i>mcucu hama mhindi</i>
Variante	shingazidja

Classe sémantique	<défaut de caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction française	avare comme un indien

Entrée	<i>ununka hama uvundo</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<défaut de caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum, Npc, N-hum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction française	Ça sent comme une pie

Entrée	<i>naitriso hama nyuha</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	défaut de caractère
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum, Npc, N-hum</i>

Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction française	horrible comme un serpent

Entrée	<i>mledjevu hama binda</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<défaut de caractère >
Schéma d'arguments	<i>NO: = Nhum, Npc, N-hum</i>
Effacement possible d'argument	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction française	mou comme une fibre

Entrée	<i>wapeu hama inyama</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<défaut de caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO : = Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	

Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction française	méchant comme un animal

Défaut physique

Entrée	<i>mkudu hama irasi</i>
Variante	shingazidja
Classe d'arguments	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction française	très rouge

Entrée	<i>urisa hama nkima</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	

Niveau de langue	littérature orale
Traduction française	laid comme un maquis

Entrée	<i>mradji hama mlango</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction française	large comme une porte

Entrée	<i>mtsala hama uzi</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction	mince comme un fil

Entrée	<i>urisa hama mshenzi</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	N0 := Nhum
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
traduction française	laid comme un makoua (très laid)

Entrée	<i>mudu hama izinga</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'argument	N0 := Nhum
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction française	noir comme une braise

Entrée	<i>mudu hama hidza shalowa</i>
Variante	shingazidja

Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction française	noir comme une nuit mouillée

Entrée	<i>mudu hama mrema hapva</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction française	noir comme un champ enflammé

Entrée	<i>mtsala hama mkandra</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>

Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction orale	mince comme une ceinture

Entrée	<i>mtiti hama kulimba</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction	être de taille très courte

Entrée	<i>mudu hama misizi</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	

Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction française	très noir

Entrée	<i>mtiti hama ntruda ntsuzi</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction	être de taille très courte

Entrée	<i>mtiti hama ifiniho</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<défaut de caractère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale

Traduction	être de taille très courte
------------	----------------------------

Une caractéristique passagère

Entrée	<i>udjipva hama ndjizi</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<défaut de caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
traduction française	doux comme le miel

Entrée	<i>relesa hama ntsidawe</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<caractéristique passagère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction française	glissant comme une pierre de mer

Entrée	<i>urelesa hama mafura</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<caractéristique passagère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum, Npc, N-hum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction française	glissant comme l'huile

Entrée	<i>urelesa hama ure</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<caractéristique passagère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := N-hum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction française	très glissant

Entrée	<i>udjipva hama sukari</i>
Variante	shingazidja

Classe sémantique	<caractéristique passagère>
Schéma d'arguments	<i>N0 : = N-hum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction	doux comme le sucre

Entrée	<i>nanyongo hama sibiri</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<caractéristique passagère>
Schéma d'arguments	<i>N0 : N-hum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction française	très amer

Entrée	<i>udjipva hama haluwa</i>
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<caractéristique passagère>
Schéma d'arguments	<i>N0 : = N-hum</i>

Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction	très doux

Entrée	uleza hama vinyo
Variante	shingazidja
Classe sémantique	<caractéristique passagère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	littérature orale
Traduction	enivrant comme le vin

Annexes 2. Les classes sémantiques en français

Qualité physique

Entrée	jaune comme un citron
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	$N0 := Npc$
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	avoir le visage jaune

Entrée	souple comme un roseau
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'argument	$N0 = : Nhum$
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Traduction française	très souple

Entrée	blanc comme une colombe
--------	-------------------------

Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := N-hum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très blanc

Entrée	blanc comme du lait
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := N-hum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très blanc

Entrée	rose comme neige à l'aurore
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>

Schéma d'argument	<i>N0 := N-hum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très rose

Entrée	rose comme une fraise
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Npc</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très rose

Entrée	rose comme une framboise
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Npc</i>
Effacement possible d'arguments	

Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très rose

Entrée	fort comme un roc
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très fort

Entrée	jaune comme un coing
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Npc</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	

Signification	avoir le teint fort jaune
---------------	---------------------------

Entrée	jaune comme (du) safran
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	familier
Signification	avoir la jaunisse

Entrée	nu comme la main
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	complètement nu, dénudé

Entrée	Jaune comme un souci
--------	----------------------

Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 : = Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	être très jaune, avoir le teint brouillé

Entrée	rose comme un crocodile
Variante	
Classe sémantique	<i>N0 : = Nhum</i>
Schéma d'arguments	
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très rose

Entrée	belle comme une fleur
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 : = Nhum</i>

Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très belle

Entrée	rouge comme une tomate
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	avoir les joues rouges de honte, de timidité, de confusion, de colère.

Entrée	rouge comme une cerise
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	

Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très rouge naturellement ou par suite d'un effort, d'une émotion

Entrée	rouge comme une pivoine
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	rougir très fortement sous l'effet d'une émotion.

Entrée	rouge comme une crête de coq
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum, N-hum, Npc</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	

Niveau de langue	
Signification	Très rouge

Entrée	rouge comme une écrevisse
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 : = Npc</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	avoir le visage tout rouge

Entrée	blanc comme un cachet d'aspirine
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 : = Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très blanc

Entrée	clair comme de l'eau de boudin
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 : = N-hum, Npc</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau	
Signification	ce n'est pas clair du tout

Entrée	clair comme deux et deux font quatre
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 : = N-hum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	c'est très clair, très simple

Entrée	blanc comme un signe
Variante	

Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum, Npc</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	être d'un blanc pur

Entrée	blanc comme neige
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'argument	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très blanc

Entrée	rouge comme un homard
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Npc</i>

Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	avoir le visage tout rouge

Entrée	beau comme un astre
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau lanfgue	
Signification	très beau

Entrée	beau comme le jour
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	

Antonyme	
Niveau	
Signification	très beau

Entrée	bon comme le bon Dieu
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très bon

Entrée	beau comme le jour
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	

Signification	très beau
---------------	-----------

Entrée	clair comme le jour
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très clair

Entrée	clair comme l'eau de roche
Variante	
Sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum, Npc, N-hum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très clair

Entrée	souple comme un gant
Variante	
Sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum, Npc, N-hum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très clair

Entrée	souple comme l'osier
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum, Npc, N-hum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très souple

Entrée	souple comme un verre d'une lampe
Variante	

Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum, Npc, N-hum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très raide

Entrée	vieux comme le monde
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum, Npc, N-hum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très vieux, très ancien

Entrée	solide comme le Pont-Neuf
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum, Npc, N-hum</i>

Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau	
Signification	très solide, en pleine forme, en pleine santé

Entrée	pâle comme un linge
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 : = Nhum, N-hum, Npc</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	extrêmement pale

Entrée	pâle comme une bougie
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schema d'arguments	<i>N0: = N-hum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	

Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	Chandelle de cire

Entrée	plate comme une planche à pain
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 : =Nhum, N-hum, Npc</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très plate comme une poitrine

Entrée	pâle comme un mort
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 : = Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	

Signification	être très pâle
---------------	----------------

Entrée	blanc comme linge
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schéma d'arguments	<i>NO : = Nhum, N-hum, Npc</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonym	
Niveau de langue	
Signification	extrêmement pâle

Entrée	droit comme un cièrge
Variante	
Classe sémantique	<qualité physique>
Schema d'arguments	<i>NO: = Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très droit

Qualité morale

Entrée	bon comme le pain
Variante	
Classe sémantique	<qualité morale>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	être d'une grande bonté

Entrée	courageux comme un lion
Variante	
Classe sémantique	<qualité morale>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très courageux

Entrée	franc comme l'osier
--------	---------------------

Variante	
Classe sémantique	<qualité morale>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	être d'une sincérité à toute épreuve

Entrée	sage comme un enfant-Jesus
Variante	
Classe sémantique	<qualité morale>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	être docile, obéissant

Entrée	franc comme l'or
Variante	
Classe sémantique	<qualité morale>

Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	loyal, intègre, honnête

Entrée	brave comme un pape
Variante	
Classe sémantique	<qualité morale>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	

Entrée	fin comme l'ambre
Variante	
Classe sémantique	<qualité morale>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	

Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	qui a l'esprit fin et pénétrant.

Entrée	doux comme un agneau
Variante	
Classe sémantique	<qualité morale>
Schéma d'arguments	<i>NO : = Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	être quelqu'un de doux, de gentil

Entrée	copains comme cochon
Variante	
Classe sémantique	<qualité morale>
Schéma d'arguments	<i>NO : = Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	

Niveau de langue	
Signification	être très amis

Entrée	doux comme un mouton
Variante	
Classe sémantique	<qualité morale>
Schéma d'arguments	<i>NO : = Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très doux, inoffensif, pacifique

Défaut physique

Entrée	maigre comme un clou
Variante	
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>NO : = Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	

Signification	très maigre
---------------	-------------

Entrée	noir comme du cirage
Variante	
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum, N-hum, N-hum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très noir

Entrée	laid comme les sept péchés capitaux
Variante	
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très laid

Entrée	myope comme une taupe
Variante	
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très myope

Entrée	laid comme un pou
Variante	
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
signification	être très laid

Entrée	noir comme une taupe
Variante	

Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	familier
Signification	se dit d'une personne très noire

Entrée	laid comme un magot
Variante	
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'argument	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'argument	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	familier
Signification	très laid, très grossière, très sot

Entrée	sourd comme une bécasse
Variante	
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>

Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de la langue	soutenu
Signification	être excessivement sourd

Entrée	sourd comme un pot
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	familier
Signification	être complètement sourd

Entrée	vilain comme un singe
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	

Antonyme	
Signification	très laid

Entrée	gros comme une vache
Variante	
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	se dit d'une personne très grosse

Entrée	maigre comme un coucou
Variante	
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très maigre

Entrée	noir comme puce
Variante	
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très noir

Entrée	noir comme l'ébène
Variante	
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	se dit d'une personne très noire

Entrée	serré comme des sardines
Variante	

Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum, N-hum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très serré

Entrée	noir comme de l'encre
Variante	
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum, Npc</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très noir

Entrée	noir comme le diable
Variante	
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>

Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau	
Signification	être d'un noir très sombre

Entrée	noir comme du charbon
Variante	
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très noir

Défaut du caractère

Entrée	fier comme Artaban
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	

Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	fier d'une façon poussée à l'extrême

Entrée	fier comme un coq
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très fier, orgueilleux

Entrée	fier comme un pou
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	

Niveau de langue	
Signification	très fier

Entrée	orgueilleux comme un pou
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO</i> := <i>Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très fier, vaniteux

Entrée	fin comme une mouche
Variante	
Classe sémantique	<défaut physique>
Schéma d'arguments	<i>NO</i> := <i>Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	être très rusé

Entrée	sec comme de la merde de poisson
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := N-hum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	se dit d'une chose qui est très mouillée

Entrée	fou comme un jeune chien
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très étourdi, folâtre

Entrée	ennuyeux comme les mouches
Variante	

Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	être profondément ennuyeux

Entrée	têtu comme une mule
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	être particulièrement obstiné

Entrée	ennuyeux comme la pluie
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>

Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très embêtant

Entrée	bête comme une oie
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	personne extrêmement bête, stupide, niaise,

Entrée	pédé comme phoque
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	

Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	être complètement pété

Entrée	jaloux comme un pigeon
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	être très jaloux

Entrée	bavard comme une pie
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	

Signification	très bavard
---------------	-------------

Entrée	excité comme un pou
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	être très énervé,

Entrée	bête comme (un) chou
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
signification	être stupide

Entrée	bête comme ses pieds
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très bête

Entrée	embêtant comme la pluie
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau	
Signification	très embêtant

Entrée	insolent comme une porte cochère
Variante	

Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très insolent

Entrée	faux comme un jeton
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	familier
signification	Sans valeur, hypocrite

Entrée	malin comme un singe
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>

Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	être très futé

Entrée	dur comme l'acier
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma sémantique	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très dur

Entrée	mou comme une chiffe
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	

Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très mou

Entrée	malheureux comme les pierres
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	être extrêmement malheureux

Entrée	bavard comme une pie
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	

Signification	se dit d'une personne qui ne s'arrête pas de parler.
---------------	--

Entrée	têtu comme mulet
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	familier
Signification	être particulièrement obstiné

Entrée	têtu comme un âne
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	familier
Signification	être particulièrement obstiné

Entrée	têtu comme une bourrique
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	familier
Signification	être particulièrement obstiné

Entrée	gourmand comme un chat
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très gourmand

Entrée	méchant comme la gale
Variante	

Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très méchant

Entrée	amer comme chicotin
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très amer

Entrée	méchant comme la/une teigne
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>

Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très méchant

Entrée	méchant comme un âne rouge
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très méchant

Entrée	avare comme un rat
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	

Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	

Entrée	bête comme ses pieds
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
signification	très bête

Entrée	vilain comme lard jaune
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'argument	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	

signification	très avare
---------------	------------

Entrée	fier comme un pou
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	être très orgueilleux

Entrée	fier comme un gueux
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	être digne

Entrée	gueux comme un rat
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	être mendiant

Entrée	rusé comme un renard
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	être très rusé

Entrée	muet comme une carpe
Variante	

Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	se dit d'une personne qui reste complètement silencieux.

Entrée	fier comme un paon
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	être très fier et orgueilleux

Entrée	vif comme une mouche
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>

Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très espiègle

Entrée	raide comme balle
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := N-hum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	argot
Signification	de manière rapide, brutale, inattendue

Entrée	raide comme une manche à balai
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	

Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	sans souplesse physique ou intellectuelle

Entrée	raide comme un passe-lacet
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := N-hum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	expression populaire
Signification	qui guindé, qui a un maintien compassé

Entrée	drôle comme un singe
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	

Signification	très rigolo, comique
---------------	----------------------

Entrée	long comme une journée sans pain
Variante	
Classe sémantique	<défaut du caractère>
Schéma d'arguments	<i>NO := N-hum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très ennuyeux

Caractéristique passagère

Entrée	riche comme Crésus
Variante	
Classe sémantique	<caractéristique passagère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacements possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	avoir de l'argent en abondance

Entrée	malin comme un bossu
Variante	
Classe sémantique	<caractéristique passagère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	familier
Signification	s'amuser beaucoup

Entrée	gai comme un pinson
Variante	
Classe sémantique	<caractéristique passagère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacements possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	être de bonne humeur, joyeux

Entrée	malade comme une bête
Variante	

Classe sémantique	<caractéristique passagère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau	
Signification	très malade

Entrée	malade comme un chien
Variante	
Classe sémantique	<caractéristique passagère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très malade

Entrée	heureux comme un pape
Variante	
Classe sémantique	<caractéristique passagère>
Schéma d'arguments	<i>N0 := Nhum</i>

Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	très heureux

Entrée	bon comme la romaine
Variante	
Classe sémantique	<caractéristique passagère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	être menacé d'une condamnation

Entrée	heureux comme un poisson dans l'eau
Variante	
Classe sémantique	<caractéristique passagère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	

Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	parfaitement heureux

Entrée	excité comme une puce
Variante	
Classe sémantique	<caractéristique passagère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	être très content

Entrée	gueux comme Job
Variante	
Classe sémantique	<caractéristique passagère>
Schéma d'arguments	<i>NO := Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau de langue	
Signification	se dit d'une personne qui est réduite par la

	plus extrême pauvreté à mendier pour subsister
--	--

Entrée	pauvre comme Job
Variante	
Classe sémantique	<caractéristique passagère>
Schéma d'arguments	<i>NO : = Nhum</i>
Effacement possible d'arguments	
Synonyme	
Antonyme	
Niveau	
signification	très pauvre

Annexe 3

(hukaya) harimwa ra na renga	(être) dans le doute
(hukaya) harimwa ididi	(être) dans le doute
(hukaya) harimwa izingiri	(être) dans un embarras
(hukaya) trobweni	(être) dans des difficultés
(hukaya) harimwa taradudi	(être) dans le doute
(hukaya) harimwa madjadidiliano	(être) en discussion
(hukaya) harimwa swala	(être) en prière
(hukaya) dembezoni	(être) en attente
(hukaya) harimwa uvundzifumoyo	(être) mécontent
(hukaya) harimwa gori	(être) dans le brouillard
(hukaya) harimwa umalishama	(être) dans la misère
(hukaya) harimwa malaliko	être invité
(hkaya) harimwa shidhaya	(être) en peine
(hukaya) harimwa trwaramoyo	(être) dans le doute
(hukaya) hozeloni	(être) tranquille
(hukaya) madjimaleni	(être) dans une situation très difficile

être en l'air	être sans argent
être en appesantissement	être dans un engourdissement intellectuel progressif
être en arrière	être en retard
être en mauvais arroi	être en mauvaise posture

être en avance sur son temps	le devancer par le modernisme, par le caractère d'avant-garde de ses idées
être en avarie	s'arrêter le temps de réparer le navire
être en plein baccara	être dans une misère noire
être en baisse	être en train de diminuer
être en barbe	être mouillé à l'avant et à peu de distance d'un autre navire
être en forme de barrique	être très corpulent
être en belle humeur	être bien disposé ou être dans de bonnes dispositions
être en beauté	paraître plus beau, plus belle qu'à l'ordinaire
être en bénédictin	être habillé en bénédictin
être en bénédiction	être aimé, respecté, vénéré
être en bisbille avec quelqu'un	avoir un léger différend avec quelqu'un
être en bonne	être de bonne humeur
être en boule	adopter une attitude qui consiste à se ramasser sur soi pour se défendre ou attaquer
être en brindezingue	être en état d'ivresse
être en brosse	être ivre
être en cause	être partie au procès
être en celle	faire partie d'une communauté religieuse ; faire retraite pour se préparer à recevoir un sacrement
être en chapelle	assister à une dernière messe avant l'exécution

être en chasse	être en rut, en chaleur
être en chemin	être en train de franchir l'espace, d'accomplir un trajet, de marcher, de voyager
être en bras	être sans veste
être en manche de chemise	être sans veste
être en recherche de	être à la recherche
être en cheville avec quelqu'un	lui être associé
être en chirurgie	être en traitement dans un hôpital pour une affection chirurgicale
être en cloque	être enceinte
être en service commandé	accomplir une mission dont on a reçu l'ordre de s'acquitter
être en compte avec quelqu'un	être en relation d'affaire avec quelqu'un
être en âge de connaissance	avoir atteint l'âge où l'on est apte à discerner la valeur de ses actions petites ou grandes
être en pays, en terrain connu	être familier de quelque chose par habitude ou par compétence particulière
être en mal de copie	manquer de sujets d'article
être en coquine	être homosexuel
être en couronne	être en parfaite harmonie
être en deçà de vérité	ne pas exagérer, ne pas forcer la réalité
être en bon terme	s'entendre bien avec quelqu'un
être en reste avec quelqu'un	devoir
être en prise directe	être en contacte avec la réalité

être en pleine possession de ses moyens	jouir de toutes ses facultés
être en phase	être en harmonie
être en peine	avoir des difficultés, être gêné
être en passe	être sur le point de
être en panne	être sans le sou
être en panne	être arrêté accidentellement par un dysfonctionnement, une avarie
être en panne pour un bateau	être arrêté
être en odeur de sainteté	être apprécié
être en nage	trempe de sueur
être en mesure de	être apte de
être en évidence	être remarqué, être vu
être en éveil	être sur ses gardes
être en état de	être prêt à, capable de
être en équilibre	être stable
être en condition	être en forme
être en cheville avec	être en association étroite avec
être en alerte	être dans un état d'inquiétude vigilant
être en adhésion avec quelqu'un	être d'accord avec quelqu'un
être aux abonnés absents	ne pas répondre au téléphone
être à l'affiche	se donner, se passer, pour un spectacle
être aux anges	être enchanté, ravi
être aux antipodes	être opposé

être à la botte	servir avec complaisance
être à la bourre	être pressé, en retard
être à la cape	amener les voiles et ne garder qu'une très petite voiture lorsque le mauvais temps arrive
être à la charge de	être dépendant de
être à cheval sur les principes	interpréter les règlements à la lettre
être au parfait	être au courant
être au clair	savoir, être au courant
être aux commandes	diriger
être à la côte	être sans argent
être au courant	être informé
être à couteaux tirés	détester une personne
être à crins	être de mauvaise humeur
être à découvert	avoir un compte bancaire débiteur
être à la dévotion de quelqu'un	lui être complètement dévoué
être à la dernière extrémité	être à l'agonie
être aux anges de	être l'employé de, le serviteur de
être aux genoux de	supplier, s'incliner devant
être à la hauteur	avoir les qualités pour se tirer d'une situation difficile
être aux leviers de commande	être à un poste de commandement
être à même	être en mesure de
être à la merci de	dépendre entièrement de

être au pied du mur	être acculer, ne pas avoir d'échappatoire
être au niveau	être à la hauteur
être au niveau de	être à la hauteur de
être à pied d'œuvre	être fin prêt
être à sa place	convenir
être à côté de la plaque	se tromper
être à plat	être fatigué
être aux prises avec	combattre
être à la recherche de	être en quête de
être à la remorque	rester en arrière
être au bout du rouleau	ne plus avoir des ressources
être à la rue	sans domicile
être aux petits soins	avoir des attentions
être au supplice	être impatient, agacé, intimidé
être à la traine	être derrière
être au trente-sixième dessous	ne pas aller bien
être dans ses petits souliers	se sentir mal à l'aise
être dans son tort	être dans une situation contraire à la loi, à des règles implicites
être dans les vignes du Seigneurs	être ivre
être dans le rouge	être dans la zone d'urgence, de difficulté, de danger
être dans les petits papiers de quelqu'un	jouir de sa considération
être dans les nuages	rêver

être dans la note	être en harmonie
être dans les niôles	rêver
être dans nécessité	vivre dans l'indigence
être dans la mouscaille	être dans une situation très difficile
être dans la lune	avoir l'esprit ailleurs
être dans la limonade	être dans la misère
être dans les limbes	être dans un état un peu comateux
être dans la gêne	avoir besoin d'argent
être dans un état second	être momentanément déphasé
être dans tous ses états	être particulièrement agité, énervé
être dans son élément	être à l'aise, évoluer en terrain de connaissance
être dans de beaux draps	se trouver dans une situation délicate
être dans dèche	être ruiné, tomber dans mouise
être dans la crotte	vivre misérablement
être dans le coaltar	être hébété, mal réveillé, dans le brouillard
être dans le cirage	vivre dans une situation confuse
être dans le besoin	manquer du nécessaire
être dans le même bateau	devoir être solidaire
être dans le bain	tremper dans, être compromis dans une affaire
être d'attaque	être prêt à agir, avoir de l'énergie
être du bâtiment	appartenir à la même profession
être de la jaquette	être homosexuel

être de taille à	être capable
être sur un volcan	être en danger
être sur la sellette	être harcelé de questions
être sur les rotules	être très fatigué
être sur la paille	être ruiné
être sur la même longueur d'onde	s'entendre, se comprendre
être le gril	être inquiet ou très impatient
être sur les genoux	extrêmement fatigué
être sur ses gardes	être attentif, prudent
être sur le dos de	surveiller et contrôler sans arrêt
être sur les dents	être très fatigué
être sur la brèche	travailler avec énergie dans une situation difficile
être sur la braise	craindre, être anxieux
être sous le charme	être séduit, impressionné
être sous les drapeaux	servir dans l'armée
être sous la férule d'une personne	être sous l'autorité d'une personne
être sous la coupe de quelqu'un	être sous la dépendance de quelqu'un
être sous l'égide de quelqu'un	être sous la protection d'une personne physique ou morale
être sous le joug	être dominé
être en défaut	manquer ce qui est nécessaire pour satisfaire à une demande, à une attente
être en dérive	aller au gré du vent ou d'un courant

être en devoir de	être prêt à
être en dévotion	être en ferveur
être en droit de	être légitimement, légalement autorisé à
être en effervescence	être en ébullition
être en érection	bander
être en état de	pouvoir, être capable de
être en blanc	être de blanc vêtu
être en faveur	jouir d'une considération
être en fonds	avoir de l'argent
être en froideur avec quelqu'un	ne pas avoir des rapports cordiaux, chaleureux
être en fuite	être en train de fuir
être en gaffe	être en sentinelle
être en glace	être complètement froid, inhibé
être en plein goudron	être en difficulté
être en grâce auprès de quelqu'un	jouir de sa bienveillance, de sa considération
être en grève	à la recherche d'un travail
être en hausse	s'améliorer
être en horreur à quelqu'un	inspirer de la répulsion mêlée d'effroi à quelqu'un
être en jeu	être engagé dans une affaire qui peut comporter des risques
être en lecture (en parlant d'une prostituée)	être occupé avec un client

être en main (en parlant d'un document)	être en consultation
être en liesse	manifester publiquement, extérioriser de manière sensible une allégresse générale
être en marché	être en pourparlers d'affaires
être en maudit	être en colère
être en nom	diriger une affaire, une entreprise commerciale sous son propre nom
être en oraison	prier, se recueillir
être en papillotes	avoir des papillotes sur la tête
être en parole avec quelqu'un	être en conversation
être en son particulier	être retiré dans sa chambre, dans son cabinet
être en pénitence	être châtié, puni
être en pétoche	suivre quelqu'un de près
être en plaque	porter au bras la plaque de commissionnaire
être en position	s'établir pour attaquer
être en prise sur quelque chose	avoir une appréhension réaliste de quelque chose
être en provisoire	être en liberté provisoire
être en puissance de mari	être sous l'autorité du mari ou sur le point de se marier
être en rade	abandonner quelqu'un ou quelque chose
être en régression	diminuer
être en relation	être en rapport avec
être en ressaut	être en colère

être en reste	devoir encore quelque chose sur une somme
être en haut/en bas de la roue	être dans la prospérité, dans l'infortune
être en situation de	être à même de
être en souci (de)	être inquiet, préoccupé
être en spectacle	être exposé au regard, à la critique d'autrui
être en termes	être en position, en état
être en terrain conquis	ne rencontrer aucune résistance
être en tétanos	tétaniser, être tétanisé
être en bon train	être en bonne voie, en bonne condition
être en transe	être hors de soi, manifester un état d'excitation extrême
être en vedette	avoir son ainsi affiché
être en veine	être inspiré dans une œuvre, dans un discours
être en venaison	être en graisse
être en biberon	être en bas âge
être à la bavette	être trop jeune pour les choses dont il s'agit
être à la botte de quelqu'un	être prêt à obéir
être à cheval sur quelque chose	être très strict sur quelque chose

Résumé en français

Tout comme en français, il existe en comorien un nombre important des séquences adjectivales qui s'utilisent uniquement à l'oral. Ces adjectifs à forme complexe n'ont jamais fait l'objets d'étude dans le milieu linguistique comorien. Ils sont remarquables du sous-type *Prép N* (*aux anges ; harimwa ra na renga*); *A comme Dét N* (*bête comme ses pieds ; mudu hama izinga*). Ils expriment un état et sont pronominalisables par *le*. Ils sont susceptibles d'être analysées comme des adjectifs prédicatifs par le fait qu'ils ont les mêmes propriétés syntaxiques que les adjectifs simples : ils sont compatibles avec la position épithète que la position attribut. Ils acceptent également la mise en apposition.

Faire l'analyse morphosyntaxique et l'analyse syntactico-sémantique de ces adjectifs prédicatifs donnent lieu à comprendre que leur caractère figé de ces adjectifs répond aux deux conditions de figement : ils sont polylexicaux et sont dotés d'un certain degré de figement, la deuxième condition peut être mise en évidence du fait que dans *ra narenga* on ne peut pas substituer *renga* par un autre élément. *Ali nge harimwa ra na renga*, **Ali nge harimwa ra na uvura*. *Ali ye mwema hama mwarabu* ; **Ali ye mwema hama mfarantsa*.

Dans cette étude contrastive franco-comorienne, nous allons procéder à un recensement exhaustif des locutions adjectivales du comorien et d'établir une typologie de ces prédicats adjectivaux en utilisant les mêmes principes que pour le français.

Traduction en anglais

Mots clés :

Séquence, adjectif, figement, prédicat, argument